c Witchcraft tiny
AG
241
B66
1567

QVATORZE
HISTOIRES PRODIGIEVSES DE NOVueau adiouſtées aux precedentes, recueillies par Claude de Teſſerant Pariſien.

A PARIS.

Chez Iean de Bordeaux, au clos bruneau à l'enſeigne de l'Occaſion.

Auec Priuilege du Roy.

7441B78
BK
1.4963.

A CLAVDE DV PVY PARISIEN.

MONSIEVR, *ayant trois ſemaines ou vn mois deuant que m'acheminer en Italie, mis la main à la plume, pour commencer à tracer & donner les premiers lineamens à mes hiſtoires prodigieuſes, ie ne penſois aucunement à les faire mettre ſus la preſſe, pour ſortir en public : mais ie deliberois de les laiſſer quelque temps raſſeoir, pour puis apres, comme font les bons peinctres, leur donner les viues & dernieres couleurs. Mais puis que la precipitatiõ de mõ voyage ſans plus longue deliberation à faict, que la premiere main, que i'y*

ay mis, à esté pareillement la derniere, & que ie ne doubte pas que ne sois à blasmer, premierement de ma precipitation, mais encore plus d'vne infinité de passages, qui se trouueront mal limez esdictes histoires (ce que la briefueté du temps à causé:) il m'a bien esté besoing d'vn aduocat & defenseur, pour me pouuoir garantir des accusations & charges, qu'on me pourra hardimẽt mettre à sus. Et pour-ce, Monsieur, i'ay mis en lumiere ce peu de labeur, qui est (comme vous mesmes sçauez) de quinze ou seize iournées, soubz vostre nom, pour estre mis en vostre protection & sauue-garde, & preserué (entant qu'en vous sera) des traicts & assauts de ceux qui se vouldront esleuer à l'encontre. Ie

Vous supplie donc, suiuant l'amitié que vous m'auez tousiours monstré, le vouloir tant fauoriser qu'il trouue telle part en voz bõnes graces, que i'ay tousiours congneu que les bonnes lettres ont receu de faueur en vostre main. Si ma recommandation à lieu enuers vous i'estimeray auoir eu suffisante recompense de mon labeur. De Lyon ce XII. *Septembre, M.D. LXVII.*

Le tout vostre Claude de Tesserant.

DIONYS. LAMBINI MONSTROLIENSIS in P. Launæi & Cl. Tesserani historias prodigiosas Carmen.

Quis neget hanc laudem, pretiumque, decusque mereri,
Qui bella, & paces, & prælia, factáque regum, &
Ciuiles motus trepidos, casusque virorum
Clarorum, atque adeò insperata euenta, graueisque
Principum amicitias, cursusque, odia aspera, heraque
Ludum fortunæ, & populorum fata potentum
Puris & propriis valuit conscribere verbis,
Et sermone breui longum diffundere in æuum?
Non equidem inuideam huic hærentẽ in frõte coronã.
Sed tamen hic rerum propè eundem vnumquetenorem
Narrarit: nil præterea. nam condito ab orbe,
Postque homines natos rerum idem voluitur ordo
In commutaneis rebus, bellísque gerendis:
Et quæ hodie fiunt, eadem sunt facta profectò
A primo exorsu cæli, mundíque creati.

Verùm, naturæ qui mira euenta, noubſque
Partus, & rara excerpit miracula rerum
Ex annalibus antiquu, chartíſque vetuſtis,
Atque etiam ex aliis, ſi quæ ſunt non ita priſcæ,
Ex noſtra hac ætate, recentibus ex monumentis,
Cuiuſcumque ſient gentis, quantúmque remotæ
A nobis cumque: æternam, me iudice, laudem,
Et primam meret ille peremni fronde coronam:
Qualis tu, ante diem nobis erepte, tuíſque.
Omnibus immiti fato, Launæe, fuiſti:
Qualis in illius es (qui, quæ, ſi viueret, orſis
Adderet ipſe ſuis, adiunxſti, tramitem eundem
Ingreſſus) facunde locum Teſerane ſubortus.

PRODIGES DE SATHAN.

CHAPITRE. I.

COMBIEN que Sathã depuis la creation du monde ait exercé son regne & tyrannie par toutes les prouinces de la terre, & se soit faict adorer à vne infinité de peuples soubs diuerses especes d'animaux, si est-ce qu'il ne se trouue point en toutes les histoires sacrées, & prophanes, que nostre Dieu luy ait plus

Dionysius Halicarnasseus escript Iupiter et Apollõ auoir affligé l'Italie de grãdes pertes, et defaictes de guerre, pourtant que la decime des hõmes ne leur auoit esté immolée.

Aristodemus.

Melanippus.

donné de libetté, ou laſché la bride plus longue pour eſcumer ſa rage contre ſes creatures, qu'il a faict en deux lieux: Le premier deſquels à eſté en l'oracle d'Apollo, tant celebré par les hiſtoires, ou il à tenu eſcolle, & boutique ouuerte de tyrannie, & cruauté l'eſpace de mille ou douze cens ans: Et auoit ceſt eſprit ſanguinaire ſi bien charmé & enchanté ceux qui le venoient adorer en ce lieu, que ſ'ils vouloient auoir reſponſe de leurs demãdes, il les contraignoit le plus ſouuent de luy ſacrifier des hommes tous vifs, quelquefois des vierges, meſmes les peres leurs enfans. Et non content de ceſte boucherie, encore il exercoit vn magazin d'auarice & rapine, ſoubs le pretexte de Religion, de ſorte que la pluſpart des Roys & Monarques de la terre, le venoiẽt adorer en ce lieu, enrichiſſant ſon temple d'vne infinité de treſors & dons precieux, & d'vn grãd nombre de ſtatuës toutes maſſiues d'Or, qui fut cauſe que le petit nyd & cauerne, ou il ſe logeoit au commencement, fut par quelque interualle de temps enflé en vne groſſe & ſuperbe cité: Et ſceut ſi biẽ ceſt eſprit maling vendre ſes coquilles, & faire valloir

ſes offrandes aux pelerins qui l'alloient adorer (cõme Diodore eſcript) que pour telle fois on a trouué en ſes treſors plus de dix mille talens, qui vallent ſelon noſtre computation ſix millions d'Or. Le lieu ou ceſt ennemy de lumiere tenoit ſon ſiege, & rendoit ſes oracles, eſtoit deſert & montueux, ſitué en la Grece, ſur la breche d'vn hault Rocher, duquel yſſoit vn ſouſpirail fort profond, & tenebreux: Et d'iceluy eſtoit pouſſé en hault vn eſprit froid comme vent: Et ſur ce trou & conduict infernal, certains prebſtres & deuins ſe panchoient comme s'ils euſſẽt voulu couuer: Et apres auoir receu le ſouffle de ce vent, remplis non pas de l'eſprit de Dieu, mais du diable, demouroiẽt alienez de leurs ſens, & eſtãs en ceſt eſtat rendoient reſpõſe au peuple ſur les interrogations qu'on leur faiſoit: Mais ce qui rendoit encore plus admirable, & monſtrueux ce lieu conſacré à Sathã, c'eſtoit qu'il eſtoit ſi ſoigneuſemẽt gardé par les Diables, qu'il ne ſe trouuoit homme mortel qui l'oſaſt aſſaillir, nõ plus que les treſors qui y auoient eſté congregez de toutes les parties du monde, de ſorte que quand ce grand Roy Xerxes bruſlãt d'a-

Treſor de Sathan.

Pauſanias in phocicis.

Gaſparus Pucerꝰ au liure de diuination.

uarice alla pour destruire la Grece auec son armée, & se fut mis en effort de piller ce tẽple, certaine partie du Rocher ou il estoit assis roulla sur ses soldats, & commença le Ciel à s'ouurir & vomir flammes de feu, Esclairs & Tonnoirres si horribles que ceux qui estoient sur la mõtaigne tomberent en bas enragez. Et comme Trogus escrit, Il y mourut bien quatre mille hommes: Ce qui n'aduint pas vne fois seulement: car les Gaulois qui estoient soubs la conduicte de Brenus experimenterẽt le semblable, lesquels s'efforcans de monter la montaigne pour piller le tẽple de Delphe, vn violent tremblement de terre, comme vn Torrent desbordé estonna si bien ladicte montaigne, que la plus grande portion d'icelle tomba sur l'exercite, & suffoqua tout ce qu'elle rencontra: & apres toutes ces playes, le diable iouïssãt de sa gloire iusques au dernier periode, esmeut tellement le Ciel auec fouldres, tourbillons, tempestes, gresles, esclairs & tonnoirres, que la pluspart de l'armée fut estouffée, & Brenus leur chef tellemẽt blecé, que ne pouuant supporter la douleur de sa playe, fut contrainct par impatience de mal se lacri

Auentinus. Pausanias l. 1. c. 10.

Mort de Brenus.

fier luy meſme de ſa dague. Le ſecõd lieu ou Sathan a tenu ſon throſne, & ſ'eſt faict reuerer auec grand' merueille, & magnifier comme Dieu, eſt encore auiourd'huy en eſſence, C'eſt en Calicut l'vne des plus opulentes & fameuſes citez des Indes, & bien d'vne façon plus eſtrange, admirable, & eſpoüentable, qu'en l'oracle d'Apollo, ou il ſe maſquoit, de peur d'eſtre veu: mais il eſt maintenant plus effronté, car ſoubs la plus hideuſe & abhomina ble forme qu'õ ayt accouſtumé de le deſpeindre (ialoux de l'honneur de ſon Crea teur) il veut eſtre contemplé & reueré de tous: Et ſi a ſi biẽ fillé les yeux, & enſepue ly les ſens de ceſte miſerable populace de Calicut, qu'encore qu'ils croyẽt vn Dieu, toutesfois ils adorent & reuerent le dia. ble, luy font ſacrifices, luy erigẽt ſtatuës, le perfument, encenſent, & embaſment, comme ſi c'eſtoit quelque deité. Tous ceux de leur prouince, encore qu'elle aye fort lõgue eſtendue, enſemble leur Roy, croyent qu'il y a vn ſeul Dieu, Createur du ciel & de la terre, & autres elemens, & de tout le monde vniuerſel, mais Sathan pere de menſonge a tant gaigné ſur eux par ſon aſtuce & cautelle, qu'il leur a per-

Le diable adoré encore pour le iourd'huy en Calicut.

ſuadé & mis en teſte, que Dieu craignant l'ennuy & fatigue de iuger du tort, du droict, & autres cõtrouerſes qui ſuruiennent entre les hommes, luy a donné la charge d'eſtre iuge en la terre,& par ainſi ce pauure peuple aueuglé des tenebres d'ignorance,croyt que Dieu ait enuoyé le diable ſur la terre pour exercer ceſte charge,auec pleine puiſſance de faire iuſtice,& rendre le droict à vn chacun,& appellent entre eux ce diable Deumo: L'effigie duquel le Roy tient en ſa chappelle cõme quelque ſanctuaire, & eſt la figure de ce faulx Impoſteur aſſiſe en vne chaire de leton,portant ſur ſa teſte vne couronne faicte comme vn tyare, auec trois couronnes,mais elle a d'auantage quatre cornes,quatre dens auec vne grand' bouche ouuerte le nez & les yeux de meſme, les mains comme vn Singe, les piedz cõme vn Coq:Et comme ce diable eſt monſtrueux, & eſpoüentable, auſſi eſt tout le reſte de la chapelle ou il eſt enclos, laquelle n'eſt enrichied'autres tableaux,ou peintures que de petits diableteaux de ſemblable pareure: Encore n'eſt-ce pas tout, car leurs prebſtres qu'ils appellent Bramines, ont charge expreſſe de lauer

ceſt Idole auec eaux odoriferantes, de le perfumer, & l'ayant ainſi enuironné pluſieurs fois, l'encenſent auec l'encenſoir, & apres auoir ſonné vne cloche ſe proſternent deuãt elle, & luy font certains ſacrifices & ce qui eſt plus ridicule, le Roy ne prend iamais ſon repas, que quatre de ſes prebſtres n'ayẽt offert à ce diable les viãdes appreſtées pour le Roy. Et ce prince d'ambition n'eſtant content de ſ'eſtre ainſi faict reuerer en l'oratoire du Roy, a bien enco:e ſouffert (en l'ignominie de Dieu) qu'on luy ait edifié vn temple magnifique àu millieu d'vn eſtang, baſty à l'antique auec deux rangs de coulonnes, comme celuy de ſainct Iean de Rome. Au dedans duquel y a vn grand autel de pierre, & le vingtcinquieſme de Decẽbre qui eſt le iour de Noël, tous les Gentilshõmes, & prebſtres de vĩgtcinq iournées à l'enuiron viennẽt pour y faire ſacrifice accompaignez du menu peuple venu en ce lieu pour gaigner les pardons, & lors ces Bramines leur oignent la teſte de certaine huille, puis võt ſe proſterner deuãt ce grand Sathan eſpoüentable, l'effigie duquel eſt erigée ſur l'autel, & l'ayãt adoré en ceſte extreme deuotiõ, chacun ſ'en

retourne à ſa maiſon,& durãt trois iours entiers que telles ceremonies durent,il y a ſi grande liberté & franchiſe par toute ceſte terre, que tous les meurtriers, malfaicteurs & bannis peuuent venir en aſſeurance à ce pardõ,à l'aſſemblée duquel ſe trouuent bien pour telle fois,cent mille perſonnes,leſquels ce meurtrier du gẽre humain a ſi biẽ emmartelez & deceuz, qu'ils pẽſent faire ſacrifice à Dieu, & obtenir remiſſion de leurs pechez,honorant le capital ennemy de leur ſalut. Ce qui doibt ſeruir d'exemple & miroüer perpetuel à ceux qui ſont illuſtrez de la lumiere de Dieu, afin qu'ils mettent peine de faire fructifier leur talent,& conſeruer le treſor de la grace qui leur eſt faicte,conſideré que le ſeruiter ſçachãt la volonté de ſon maiſtre ne l'excuſant point, eſt beaucoup plus reprehenſible deuãt Dieu, que celuy qui l'ignore: Et afin que tu ne penſes que ſoyent diſcours ou Prodiges faicts en lair, ou inuentez à plaiſir,lis l'hiſtoire de Paulus Venetus, de Ludouicus Patricius Romanus, de Vartomanus en leurs hiſtoires des Indes,ou tu trouueras toures ces choſes amplement deſcriptes, non comme les ayans entendues des au-

tres, ou leües en aucuns autheurs, mais comme ceux qui y ont assisté & veu par presence les choses par nous descriptes, t'asseurant ceste fois pour toutes, que ie ne raconteray aucune histoire en tout ce traicté des Prodiges que ie ne confirme par authorité de quelque fameux autheur, Grec ou Latin, sacré ou prophane. Quelques modernes ont escript que ce peuple auoit esté reduict depuis quelques années à nostre Religiõ Chrestienne par les gens & ambassadeurs du Roy de Portugal, lors qu'il enuoya voyager aux Indes.

Fin de la premiere histoire.

PRODIGES ET ADVERtissemens de Dieu, enuoyez sur la Cité de Hierusalem pour les induire à penitence.

CHAPITRE II.

CONSIDERONS vn peu, Chrestiens, combien ceſt oracle & Prodige diuin eſt different du precedent. L'vn edifie, l'autre ruyne, l'vn veult perdre, diſſiper & gaſter, l'autre conſeruer, reparer, & viuifier. En quoy nous experimentons combien grande & eſmerueillable eſt la bonté & clemence de noſtre Dieu, lequel iaçoit que l'ayons offencé par vne infinie multitude d'execrables pechez,

neantmoins il nous rend sa main, nous appelle, admonneste & conuie de retourner à luy, ores par maladies & autres particulieres afflictions, quelque fois par signes & Prodiges, qui sont le plus souuẽt les heraulx, trompettes & auãt-coureurs de sa iustice, comme il est euidemment monstré sur ceste miserable cité de Hierusalem, laquelle demoura tellement ensepuelie en son peché, que pour aucun estrãge aduertissemẽt qui luy fust enuoyé de Dieu, elle ne peut oncques estre retirée de ses vices. Les signes & prodiges par lesquels le Seigneur leur prediſoit la ruine de leur cité, sont ceux qui suyuent, descripts par Iosephe liure septiesme de la guerre des Iuifs, & par Eusebe en son Histoire Ecclesiasticque. Le premier message qui leur fut enuoyé du ciel, fut vne comette en façon d'vn glaiue, qui continua l'espace d'vn an, d'ardãt ses rayõs sur leur cité. Le second aduint le huictiesme iour d'Auril, ainsi que le peuple sestoit assemblé pour solenniser la feste des Azimes, & lors on vid si grande lumiere à l'entour de l'autel & du temple sur la neufiesme heure de la nuict, qu'il sembloit qu'on fust en plein iour: & continua ceste cler-

Iosephus lib. 7. cap. 12. Eusebius Cæsariensis lib. 3. cap. 8.

té l'eſpace de demye heure. Le meſme iour de ladicte feſte vn beuf (ainſi qu'on le menoit pour le ſacrifier) faonna au milieu du temple: d'auantage vne porte de cuyure du temple qui eſtoit ſi peſante qu'il failloit xx. hommes à la fermer au ſoir, eſtant liée à barres & ſerrures de fer, ſ'ouurit d'elle-meſme ſur la ſixieſme heure de la nuict. Puis ledict Ioſephe adiouſte ce que i'ay dict & racõpteray cy apres, ſembleroit fable ou menſonge, ſi ceux qui l'ont veu n'eſtoient encores auiourd'huy viuans, & que les calamitez ne fuſſent ſuruenues, dignes de ſi mal'heureux preſaiges. Aduint donc que quelque tẽps auant que le Soleil ſe couchaſt, on apperceut en l'air des chariots courans par toutes les regiõs du ciel, des armées qui trauerſoiẽt les nuées, & enuirõnoient quelques citez. Et le iour de la feſte qu'on appelle Penthecouſte, les preſtres, acheuans le ſeruice diuin, ouyrent quelque bruyt: & puis incontinent entendirent vne voix qui diſoit, partons d'icy: mais le dernier Prodige eſt le plus eſpoüentable de tous. C'eſt qu'vn hõme Ruſtique des champs & de baſſe condition, fils d'vn paiſant appellé Nanus, la cité eſtant en

paix, & abondante en tous biens, eſtant venu à vne feſte, commença en vn inſtant à crier. Voix du coſté d'Orient, voix du coſté d'Occident, voix de tous les quatre vens: voix contre Hieruſalem & le temple: voix contre les nouueaux mariez & nouuelles mariées: voix contre tout ce peuple: & huant & criant ainſi, alloit par toutes les rues de la cité: dequoy quelques-vns des plus apparens, ne poüans endurer ce triſte augure & prediction de leur cité, le feirent fuſtiger, mais il ne rẽdit oncques vn ſeul mot de reſponce á ceux qui le flagelloiẽt, ains il continuoit auec vne extreme obſtinatiõ ſon meſme cry. Dequoy les Magiſtrats eſtonnez, cognoiſſans au plus presque cela procedoit de quelque diuine inſpiration, le firent mener à celuy qui auoit le gouuernemẽt pour les Romains lequel le fiſt tant tourmenter qu'il eſtoit dechiré iuſques aux os: mais il demeura ſi conſtant & aſſeuré, qu'il ne rendit oncques vne ſeule larme, & ne requiſt iamais qu'on le laiſſaſt, ains à chacun coup de foüet qu'on luy donnoit il ſ'exclamoit de rechef, Mal'heur, malheur ſur Hieruſalẽ: Et eſtãt interrogé d'Albin qui eſtoit iuge, d'ou il eſtoit, &

Le pourtraict en eſt figuré cy deſſus.

pourquoy il se lamentoit ainsi, il ne feist aucune response, & ne cessa par ses cris accoustumez de plaindre le desastre de ceste miserable cité : Qui fut cause qu'Albin (le pensant insensé) le laissa aller: Et ce qui est plus estrange, il continua l'espace de sept ans cinq moys, iusques à la destruction de la ville de Hierusalem, sans cesser de continuer ses cris, sans se trouuer enroué, ne sans remercier aucun de ceux qui luy donnoient à boire ou à mãger, mais à tous ceux qui s'adressoient à luy il resonnoit tousiours sa triste chanson, iusques à ce que la ville fut assiegée, & que Titus donna l'assault & se campa deuant: Et lors de rechef tournoyant la muraille, commença à enfler son cry & crier d'vne voix horrible: Malheur sur la cité, sur le Temple, & sur le peuple. Puis il adiouste (pour faire fin) ces mots, malheur aussi sur moy-mesme. Cela acheué, vne pierre poulsée d'vn engin par les ennemys, le tua soudainemẽt, & l'Empereur Titus incontinent apres desmolit & embrasa la cité, ou le carnage fut si grand (cõme Iosephe escript) que durant ce siege ilsy moururẽt onze cens mille personnes: Et fut la bonde de l'ire de Dieu si biẽ

laſchée ſur ce pauure peuple des Iuifs, qu'apres auoir mengé toutes les viandes immũdes, ordes, & ſalles qu'ils pouuoiẽt rencontrer, finablement ils mangerẽt iuſques aux courroyes de leurs ſouliers, & le cuyr de leurs Pauois qu'ils arrachoient & faiſoient detremper : meſmes le vieil foin pourry leur ſeruoit de viande. Et (ce que nous ne pouuons apprehender ſans horreur) les meres n'auoient pas leur ſaoul de la chair de leurs enfans, tant la fureur de la iuſtice de Dieu eſtoit enflammée contre ceſte miſerable cité.

Fin de la deuxieſme hiſtoire.

HISTOIRES PRODIGIEVSES MORTS

de plusieurs Roys, Princes, Pontifes, Empereurs & Monarques.

CHAPITRE. III.

COMME entre toutes les dignitez du mõde il ne s'en trouue aucune plus excellẽte ou admirable, que celle des Rois, ny en laquelle reluise plus naïuement quelque rayon ou marque de diuinité, aussi n'y en a il poinct de plus perilleuse, plus subiecte à ecclipse ou mutation, ne qui sente plus asprement les fleches & iugemens de l'ire de dieu, qu'ils font

font lors qu'ilz degenerent de l'excellent degré d'honneur, auquel le Seigneur les auoit appellez. Ce qui se peut verifier par vne infinité d'exemples, sacrées & prophanes. Crœsus ce grand Roy de Lydie (s'il estoit ressuscité des morts (en sçauroit biẽ que dire, lequel se publiãt par tout estre le plus heureux Roy du mõde, fut en fin par Cyrus vaincu, ruyné & bruslé. Policrate ce grand Roy des Samyens, lequel (ainsi que tesmoigne Valere) n'auoit onc ques senty aguillõ de fortune, vaincu par Dariud, fut par son Preuost crucifié sur la sommité d'vne montaigne. Valeriã Empereur des Romains, vaincu par Sapor Roy des Perses, termina sa vie en telle seruitude, qu'il luy seruoit de marchepied & d'estrieu montant à cheual. Diocleriã aussi Empereur, ayãt laisse l'Empire, mourut de poison que luy mesme s'estoit preparé, Mais ou est maintenant ce grand Roy Xerxes qui faisoit ployer la mer soubs la multitude de ses Nauires? Ou est ceste inuincible Hannibal, qui par son labeur indomtable a trenché les montaignes & rendues accessibles? Ou est Paule AEmile, Iules Cæsar. Pópée, & autres infiniz Grecs, & Romains? que leur reste il

maintenant de la splẽdeur de leur gloire & maiesté antique, sinon vne fable & sõge entre les hommes, de laquelle encore sont ils redeuables, aux historiens qui ont laissé le tesmoignage de leur penible vie à la posterité? Que sõt deuenuz leurs corps aornez de pourpre, leurs diademes, parfuns, & autres telles especes de vanitez, sinon os & cendre, & les vers heritiers de leur gloire? laquelle en fin s'est mõstrée si vaine & caduque, qu'à l'endroit de leur vie ou ils pensoient estre plus heureux, & auoir touchè au comble de toute prosperité, c'est l'heure, ou ils ont sẽty les plus furieux traicts de la fortune.

Mort de Hercules. Hercules ne mourut il pas piteusement ẽtre les bras de samie, apres auoir eschappé tant de perilz par mer & par terre?

Alexandre fut empoisonné. Alexandre le grãd ne peut mourir guerroyant toute la terre, mais il fut en fin vaincu par poisõ.

De Caius Cæsar. Caius Cæsar sortit victorieux de cinquante & deux batailles, & pensant estre en repos, il fut tué au Senat.

Zeno 12, Empereur de Constantinoble, apres tant de glorieuses victoires ne mourut pas en son lict, mais il fut enterré vif par le commandement de sa femme, sans qu'il peust estre secouru d'aucun.

Asclepius frere de Pompée ne perit allāt vingt deux ans coursaire par la mer, mais apres se noya tirāt de l'eau d'un Puis. Mēpricius Roy d'Angleterre ne mourut pas en son lict Royal, mais il fut ensepulturé au ventre des Loups, lesquels le dechirerent & mirent en pieces estant à la chasse, escartè de ses gens. Drusus ayant vaincu les Parthes n'y mourut pas, mais receuant son triumphe à Rome dedans vn chariot, vne tuille luy fendit la teste. Bazille 35. Empereur de Constantinople ne termina pas sa vie aux cruelles guerres qu'il eut contre les Sarrazins, mais pensant faire sa retraicte des vanitez du monde, s'esgayant à la chasse il fut tué d'vn Cerf. Charles Roy de Nauarre ne mourut pas en exploictant plusieurs genereux actes, mais il fut fortuitement bruslé vif en vn linceul trempé en eau de vie, par la persuation des medecins qui le penſoient guerir d'vne douleur de nerfs qui le tourmentoit. L'Empereur Otho troisiesme de ce nom, ne mourut pas en la cruelle guerre qu'il eut à Rome cōtre Crescētius, mais il fina sa vie par vne paire de gands empoisonnez que luy auoit donnez la femme de Crescence. L'empe-

Polydore Virgille en son Histoire d'Angleterre.

Munster en sa geographie.

Baptiste Fulgose en l'Histoire memorable.

Vn seruiteur s'approchant de luy sans y penser ayant la chandelle y mist le feu.

Polydore Virgille. Platine. Carion.

reur Henry ſeptieſme ne mourut en vne infinité de perilleux hazards, eſquels il ſ'eſtoit ſouuent trouué aux guerres, mais il mourut d'vne Hoſtie empoiſonnée par vn moine, cõme il faiſoit ſes paſques. Le Pape Iean vnzieſme ne mourut pas annonceãt la parolle de Dieu à ſon troupeau, mais il fut eſtouffé en vn oreiller enfermé en vne auſtere priſon. Le Pape Benoiſt ſixieſme ne mourut pas viuãt en delices, comme pluſieurs Prelats font au iourd'huy, mais il mourut de male rage de faim, enfermé en priſon. Le Pape Victor troiſieſme ne mourut pas de vieilleſſe, mais il mourut par la poiſon qu'on auoit mis en ſon Calice pendant qu'il celebroit ſa meſſe. Toutes ces eſpeces de mort par leſquelles tant de Monarques ont terminé leur vie, ſont eſtranges, & dignes d'eſtre exactemẽt cõſiderées à ceux qui ont quelque apprehenſion des iugemens de Dieu, & ſpecialement à ceux qui enſanglantent la terre, & qui ſuſcitent tãt de tragedies par le mõde, attendu qu'autant leur en pend à l'œil: car, comme diſoit ce genereux Empereur Marc Aurelle, qu'elle infortune apres ſi bonne fortune? Quelle ignominie apres ſi grand

Platine en la vie des Papes.

gloire? Asseurez vous (disoit-il) que moy estant eux, i'eusse mieux aymé ma vie estre moins glorieuse & que ma mort eust esté honorable, car mauuaise mort met en grand doubte la bonne vie, & la bonne mort excuse la mauuaise vie. Mais si tãt d'especes de morts de Roys & d'Empereurs par nous descriptes vous semblent estranges, les sequentes vous sembleront plus admirables, mesmes plus conformes à nostre subiect, car elles sont prodigieuses: par lesquelles nous sommes instruicts que lors que la iustice de Dieu s'enflamme contre nos pechez, & qu'il fouldroye les fleches de son ire contre nos vices, les pusilles & abiects animaux sont les bourreaux, executeurs & ministres de la peine qui nous est preparée, laquelle ne s'estend pas seulemẽt sur le vulgaire, mais sur les plus grands: comme il sera manifesté par la monstrueuse mort d'vn Roy, & d'vn Eueſque, escripte par plus de cinquante fidelles historiens, lesquels tous d'vn commun accord les descriuent ainsi. Vn Roy nõmé Popiel, Roy de Poulongne (qui regnoit l'an 346. apres l'incarnation de Iesus Christ) auoit accoustumé entre ses autres particulieres

execrations de iurer & affirmer ainſi. Si cela n'eſt vray, que les rats me puiſſent manger: qui luy fut vn treſmauuais preſage, car à la fin il en fut deuoré, comme vo⁹ entẽdrez cy apres. Le pere de ce Roy Popiel ſentant les angoiſſes de la mort, laiſſa l'adminiſtration du Royaume aux deux oncles de ſon fils, gens reuerez de tous ceux du pays, pour leur preudhomie & ſainɛteté. Popiel eſtant paruenu à l'aage requis, le pere decedé, & l'enfant ſe voyant en pleine liberté, & ſans frein, commença à ſe laiſſer tranſporter à ſes deſirs, de ſorte qu'en peu de iours il deuint ſi effronté, qu'il n'y eut eſpece de vice qu'il n'experimentaſt, iuſques à machiner la mort de ſes oncles, leſquels il feit mourir de poiſon. Ce faiɛt il commença à ſe faire couronner de chappeau de fleurs, & perfumer d'vnguens precieux. Et afin de mieux ſolenniſer l'entrée de ſon regne, il fiſt preparer vn ſumptueux & magnifique banquet, ou tous les Princes & ſeigneurs de ſon Royaume eſtoient congregez: Et comme ils commençoient á banqueter, voicy vne infinie multitude de rats qui ſortirent des corps putrifiez de ſes oncles, leſquels luy & ſa femme a-

uoient empoiſonnez, qui vindrent aſſaïl lir ce cruel tyrant entre ces delices, & cõmencerent à le careſſer à belles dens: Ce que les archers de ſa garde cuyderẽt empeſcher, mais ce fut en vain : car ils l'aſſaillirent ſi viuement iour & nuict que les pauures gens demeurerent ſi las qu'ils ne pouuoient plus reſiſter : A raiſon dequoy il fut aduiſé par le conſeil d'enuironner le Prince de feu, ne cognoiſſant pas qu'il n'y a puiſsãce humaine qui puiſſe reſiſter au conſeil de Dieu: mais ce fut choſe prodigieuſe, que les rats paſſans par les braiſes & flammes, ne ceſſoient de ronger ceſt execrable meurtrier de ſes oncles: ainſi ſe voyans fruſtrez de leur premiere intention, ils ſ'aduiſerent de le mener par bateau au milieu d'vn lac, mais ces animaux n'eſtans aucunement intimidez de la fureur de c'eſt element, trauerſans les ondes penetrerent iuſques au bateau, ou ils continuerẽt leur rage auec telle impetuoſité, que les bateliers, & autres deputez pour ſa garde, ſentans que cela procedoit de fureur diuine, furent cõtraincts amener le bateau à terre, enſẽble d'abandonner leur Prince à la miſericorde de ces beſtes: lequel ſe voyãt ſeul deſ-

pourueu & habandõné de tout humain conſeil, ne ſçachãt plus que faire, ſenfuyrent luy & ſa femme en vne tour ou ils furent en fin deſchirez & conſommez iuſques aux os par ces petis animaux. Les Alemans ont vne ſemblable hiſtoire celebrée par toutes leurs Croniques & Annales, de Hato 32. Archeueſque de Magence, durant lequel il y eut vne cruelle famine en la terre. Ce loup rauiſſant voyant que les pauures eſtoient preſſez de male rage de faim, (ſpecialement ceux de ſa prouince), ſaduiſa par l'inſtinc du diable d'en faire congreger vne grande multitude en vne grange, en laquelle eſtãs enuirõnez il y miſt le feu, & les bruſla tous vifz: Eſtant quelques iours apres interrogé pourquoy il auoit vſé de telle tyrannie à l'endroit de ces miſerables innocens, il reſpõdit qu'il les auoit bruſlez pour ce quils ne differoient en rien aux ratz, qui mengent le grain, & ne ſeruent de rien. Mais le ſeigneur lequel (cõme dit le Prophete, a meſme ſoing du paſſereau) ne laiſſa point vne telle tyrãnie impunie, car à l'inſtant meſmes il ſuſcita vne grande troupe de ratz, qui le pourſuyuirent iuſques en vne tour ſituée eñ vn

Tu trouueras ceſte hiſtoire amplement deſcripte aux Croniques de Magence, & aux annales de Bruges.

Lac ou il se pensoit sauluer, & là executerent si promptement le commandement de Dieu, qu'ils ne luy laisserẽt que les os, qui sont encore pour le iourd'huy enterrez au monastere de sainct Aulbin à Magence, & la tour ou ce malheureux pasteur termina ses iours, est encore auiourd'huy en essence, qui se nomme la tour des ratz, de laquelle, Munstere, apres plusieurs autres, a fait mentiõ en sa Cosmographie vniuerselle, mesme que c'est le lieu de sa nãtiuité. Ce qui ne semblera estrange à ceux qui ont leu aux histoires que les poux (q̃ sont beaucoup moindres que les ratz) ne peurent estre empeschez pour toute la prudence des medecins qu'ilz ne consummassent l'Empereur Arnoul, ne luy laissant que les cartillages & les os tous secs: cõme en semblable ce grand Monarque Antiochus, voulant esteindre la memoire de la synagogue de Dieu, & introduire l'adoratiõ des Idoles, vit yssir vn si grand nombre de vers de son corps, & fut tellement plongé en douleur, que de l'odeur qui sortit de sa corruption, son armée en fut infectée. Celuy qui cuidoit par orgueil cõmander aux ondes de la mer, & peser 2. Macha. chap. 19.

à la balance la haulteur des montaignes; & qui estoit si enflé d'ambition qu'il pensoit toucher les Estoilles du ciel, est tellement rabaissé par l'espoüentable iugement de Dieu, qu'aucun ne peut endurer sa puanteur & corruption: voy ceste histoire 2. des Machabées chapitre 19.

Fin de la troisiesme histoire.

PRODIGE D'VN ROY monstrueux, par lequel est monstré en quel peril sont ceux qui commandent, & autres qui ont administrations de Republiques.

CHAPITRE IIII.

ARISTOTE, Xenophon, Platon, & generalement, tous ceux qui ont traicté de la police hu-

maine, ont recongneu par leurs escripts, qu'il n'est rien plus difficile que de bien regner, ou commander aux Republiques, car l'affluence des biens & honneurs esquels les princes sont coustumierement confictz, liberté de mal faire sans estre reprins, la corruption du conseil de ceux qui leur assistent, sont les vrayes allumettes pour les enflammer es vices: Tellement que si nous voulons curieusement rechercher par ordre tous les discours des histoires sacrées & prophanes, nous trouuerõs que le nõbre des mauuais Roys, Empereurs & anciẽs Monarques, a presque tousiours surpassé celuy des bõs: car depuis qu'ils sont emmiellez de la doulceur de ce sceptre, s'ils ne resistent au cõmencement à leurs affectiõs, ils sont en peril de seveoir precipitez en vn eternel Labyrinthe de vices. La bonté de Saul, cõment a elle esté celebrée par les sainctes lettres, iusques à auoir estè esleu Roy par la bouche du Seigneur? Et toutesfois se sentant erigé en ce degré d'honneur, il fut peruerty & gasté. Le commencement du regne de Salomon combien fut il admirable? iusques à faire retenir la memoire de sa sa-

geſſe par toutes les parties du monde,& toutesfois eſtant eſleuè en ce theatre de gloire,il ſe donna en proye aux femmes, & fut priué de la grace du Seigneur. Caligula,Mitridates,& Neron,quel teſmoignage donnoient ils au commencement, de leur preudhomie & bonte?mais l'iſſue en fut telle,que toute la terre fut infectée de leurs tyrannies, & cruautez. De vingt deux Roys de Iuda. Il ne ſ'en trouue que cinq ou ſix qui ayent perſiſté en leur vertu,& bouté. Quant aux Roys d'Iſrael, ſi tu veux eſplucher leur vie,depuis Ieroboam filz de Nabath, iuſques au dernier qui eſtoient dix neuf en nombre,tu trouueras qu'ils ont tous en general mal adminiſtré le meſnage public. Les Romains qui ont ſemblablement commandé à l'vne des plus floriſsãtes Republiques du monde pour vn petit nõbre d'entre eux, comme Auguſte, Veſpaſian,& Tite, Anthonius Pius,Anthonius verus, Alexãder Seuerus, qui ſe ſont aſſez bien portez: tu en trouueras vne infinité d'autres,tous cõſommez en vices, & cruautez. Et ſi tu es curieux de penetrer iuſques aux geſtes des Grecs, Aſſyriẽs,Perſes,Medes & Egyptiens,il ſ'en trouuera plus de mauuais,

que de bons. Lesquelles choses estans viuement considerées par ce grand Roy Antiochus, la premiere foys qu'on luy presenta le Sceptre Royal, auant que le poser sur sonchef (ainsi qu'escript Valere) il le contempla longuement, puis s'escriant à haulte voix, il dist: O Diademe plus noble qu'heureux. Si la pluspart des Princes de la terre, qui te poursuiuãt par fers & flammes, consideroient diligemment les espines, & miseres qui t'accompaignẽt, tant s'en fault qu'ils te desirassent, que mesmes ils ne te daigneroient leuer de terre. Et nõ sans cause: car si quelque ambitieux veult mesurer à droicte aulne, & peser à iuste balance les delices & honneurs, auec les anxietez & perils qui accõpaignent la couronne, y trouuera pour vne liure de miel, dix liures d'absynthe, sans mettre en compte le peril eminent du pauure peuple: car s'il aduient que le Prince soit desbordé, les pauures mẽbres s'en resentent, lesquels (ainsi, que Herodianus escript) ne sont que les Singes des Princes: car ils ne font que ce qu'ils leur voyent faire. Partant, puis qu'il est ainsi, que les princes, Roys & Monarques, sont comme les Fontaines publiques, ou tout

le monde boit, les Theatres ou tout le monde regarde, & les torches qui esclairent à tous, & qu'ils ne pechent pas seulement (comme disoit Platon) par le peché qu'ils commettent, mais aussi par le mauuais exemple qu'ils donnent à leur peuple. Qu'ils mettent donc peine & s'esuertuẽt de si bien moderer leurs actions, & si bien reigler l'estat de leur vie, qu'ils rendent vn iour loyal compte au seigneur de leur troupeau, de peur qu'il ne face pleuuoir la malediction de son ire sur eux, comme il fist sur le miserable Roy Nabuchodonosor, quatriesme Roy des Babyloniens, lequel (ainsi qu'il est escript en Daniel cinquiesme) sentit la fureur de la iustice diuine si aspre, qu'il fut l'espace de sept ans chassé & exilé de son royaume, vagant par les deserts auec les bestes brutes, viuat de semblable pasture, & demeura nud en tel estat, battu du chauld, du froid, de la gresle & rousée, iusques à ce que le poil luy creut cõme celuy de l'Aigle, & ses ongles comme ceux des oyseaux: Quel miroir! quel exẽple! quel spectacle! quel prodige pour ceux qui commandent! de voir celuy qui estoit si somptueusement serny de delica-

tes viãdes, oſter aux deſerts la nourriture aux beſtes, & banqueter auec elles: Celuy qui ſouloit eſtre veſtu de pourpre, & aorné de ioyaux precieux, eſtre ſi biẽ abaiſsé par la main forte de Dieu, qu'il n'eſt plus couuert que de poil, qui eſt la parure des beſtes.

Fin de la quatrieſme hiſtoire.

DES ENFANTEMENS monſtrueux, & de la cauſe de leur generatiõ.

CHAPITRE. V.

AYANT ſuccinctement monſtré es chapitres precedens les Roys, Empereurs, Pontifes & Monarques n'eſtre exempts

de Prodiges, non plus que le vulgaire, reste maintenant, continuant nostre subiect, rechercher les matieres de plus pres, & deduire les Monstres horribles, & prodiges espoüentables, qui se retrouuent au commun peuple: mais afin que la Philosophie, & contemplation de ces choses soit mieux manifestée, & rendue plus claire, il est necessaire, auant que passer outre, d'exprimer les causes dont ils procedent & naissent. Il est tout certain que le plus souuent ces creatures monstrueuses procedent du iugement, iustice, chastimẽt, & maledictiõ de Dieu, lequel permet que les peres & meres produisent telles abhominations, en l'horreur de leur peché, par ce qu'ils se precipitent indifferemment, cõme bestes brutes ou leur appetit les guide, sans respect ou obseruation d'aage, de lieu, de temps, ou autres Loix ordonnées de nature, comme sainct Gregoire enseigne en ses dialogues, de l'incontinẽce d'vne nourrice qui se fist engrossir à son enfant, aagé seulement de neuf ans. Ce qui est confirmé & attesté auec serment par sainct Hieroſme d'vn autre qui n'auoit que dix ans, lequel fut tellemẽt enflammé par les gestes lascifs

Hieronymus ad Vitallem.

cifs & contenances amoureuſes de ſa nourrice, qui le faiſoit coucher auec elle, que aagé ſeulemẽt de dix ans il l'engroſſit. C'eſt ce que le Prophete Oſée crie, chapitre neufieſme, diſant: Ils ont eſté faicts abominables ſelon leurs amours, & quãd ils auront nourri leurs enfans, ie les deſtruiray tellement qu'ils ne deuiendront point hommes, ie leur donneray la matrice abortiue, & les mammelles taries, & leur racine ſera deſechée, & ne fera plus de fruict: & ſ'ils engendrent, ie mettray à mort le fruict de leur ventre. Ce qui eſt confirmè par le prophete Eſdras chapitre cinquieſme, ou entre les autres cruelles maledictions, deſquelles Babilone eſt menacée par l'ange, il eſt expreſſement dict que les femmes ſouillées de ſang menſtrual, enfanteront des Monſtres: Et combien que le plus ſouuent le fruict monſtrueux ſoit teſmoing de l'incontinence, & peché des parens, ſi eſt ce que cela n'eſt pas touſiours veritable, & n'a pas touſiours lieu: car il y a beaucoup de peres & meres chaſtes & cõtinens, qui produiſent leur fruict defectueux, cõme il eſt montré en ſainct Iean chapitre neufieſme, de ce pauure homme

qui estoit né aueugle, lequel ayãt recouuert la veüe par la grace de Iesus Christ, fut interrogé de ses disciples, si le peché de luy, ou de ses parens estoit cause qu'il eust esté ainsi pduict aueugle dés le iour de sa natiuité: mais le Seigneur voulant monstrer qu'on ne doibt point accuser les parens des defaulx de leur fruict, leur respondit: que ne luy, ne son pere, ne sa mere n'auoient peché: mais c'estoit afin que les œuures de Dieu fussent manifestées en luy. Les anciens Philosophes, & autres qui ont recherché les secretz de nature, ont assigné beaucoup d'autres causes des prodiges, & enfantemens mõstrueux. Aristote, Hippocrate, Empedocle, Galien, & Pline les ont referez à vne ardente, & obstinée imagination que peult auoir la femme pendant qu'elle conçoit, laquelle a tant de puissance sur le fruict, que le rayon & caractere en demeure sur la chose enfantée. Et de cecy se trouuent vne infinité d'exẽples memorables, lesquels sembleroient ridicules, ou fabuleux, si l'authorité, & fidelité de ceux qui lont escript, n'en faisoient pleine foy: En cõfirmation dequoy, Damascene, autheur graue, asseure auoir esté presẽtée à

Charles 4. Empereur, & Roy de Bohëme, vne vierge velue entieremẽt comme vn Ours, laquelle la mere auoit enfantée ainsi deforme, & hideuse, pour auoir trop entẽtiuemẽt regardé l'effigie d'vn sainct Iean vestu de peau, laquelle estoit atachée aux piedz du lict pendant quelle conceuoit. Par semblable consideration, Hippocrate sauua vne Princesse accusée d'adultere, par ce qu'elle auoit enfanté vn enfant noir comme Ethiopien, son mari ayant la couleur blanche, laquelle à la suasion d'Hippocrates fut absoulte, pour le pourtraict d'vn more semblable à l'enfant, lequel coustumieremẽt estoit attaché à son lict. Lis de cecy sainct Hieroſme en ses questiõs sur Genese. Et sans nous amuser trop curieusemẽt à deduire le tesmoignage des Philosophes, & autres docteurs, cecy mesme est verifié par l'authorité de Moyse grand legislateur de Dieu, 30. chap. de Genese, ou il mõstre cõme Iacob deçut son beau-pere Laban & s'enrichit de son bestial, ayant faict peler des verges, & mettre à l'abreuuoir, afin q̃ les cheures, & brebis regardans ces verges de couleurs diuerses taonnassẽt leurs petis marquetez de diuerses taches. Outre

Tu en as le pourtraict au fueillet precedent.

les causes precedentes de la generation des Monstres, les bons secretaires de nature en ont encore assigné d'autres. Empedocle & Diphile ont attribué cela à la superabondãce, ou au deffault & corruption de semence, ou à l'indisposition de la matrice, ce qu'ils verifioient estre vray par la similitude des choses fusibles : esquelles si la matiere qu'on veult fondre n'est bien cuicte, purifiée, & preparée, ou que le moule soit raboteux, ou autremẽt mal ordonné, la medalle qui en sort est defectueuse, hideuse & difforme. Les astrologues comme Alcabitius, ont referé les Monstres aux astres, iugeans que si la Lune est en certains degrez & coniunctions lors que la femme conçoit, son fruict sera monstrueux : ainsi que Iulius Maternus escript, & apres luy doctement le iurisconsulte Alciat, sur le tiltre de la signification des parolles, & des choses. Aucune fois les Monstres sont engẽdrez de la corruption des viandes ordes & salles, comme charbõs ardans, chair humaine, & autres semblables choses que les femmes appetent apres qu'elles ont conceu, lesquelles sont contagieuses à leur fruict : Et de cecy nous auons vn exẽple

notable en Leuinius Lennius en ſon premier liure de occultis naturæ miraculis, d'vne certaine matrône de Belges, groſſe de deux enfans. qui fut enuieuſe de manger de la chair d'vn beau garſon, ſur lequel au deſpourueu elle auoit ietté l'œil, & craignant d'eſtre refuſée ſi elle demandoit, ou peult eſtre trop exceſſiuement preſſée de ce deſreiglé appetit, ſe ruant ſur luy, auec les dẽs luy deſchira la main & deuora ſoudain ce morceau de ſa chair, ce que l'enfant endura, eu eſgard à ſon mal, mais ainſi qu'elle cuidoit retourner pour en auoir encore autant, l'enfant ennuyé de telle cruaulté la repoulſe, dequoy honteuſe & deſpitée apres auoir veſcu quelques iours en cõtinuelle melãcholie, elle acoucha de deux iumeaux, l'vn vif, & l'autre mort, & les medecins congregez pour ſçauoir la cauſe de ceſte abortion n'en trouuerent aucune que le refus qu'on luy auoit faict de ce ſecond morceau de chair. Voyla en ſomme les cauſes les plus frequẽtes de la productiõ des Monſtres, deduictes ſelon l'opinion de tous les plus ſçauans autheurs Grecs & Latins. Ie ſçay qu'il y a encore vne eſpece de Monſtres artificiels, laquelle eſt

fort familiere à ces prestygiateurs qui vont par les prouinces abuser le peuple pour en tirer argẽt: ceux icy, soudain que leurs enfans sont nez, & que la tendre paste de leurs corps est flexible, leur rompent & froissent les bras, & les iambes, leur enflent le vẽtre par certain artifice, leur cauent le nez & les yeux pour les faires sembler prodigieux, ce qui estoit en vsage mesme des le temps d'Hippocrate en l'Asie, cõme il enseigne en son liure de Aëre, & Locis.

***

Fin de la cinquiesme histoire.

LES CAVSES GENERALLES de la generation des Monſtres, auec pluſieurs hiſtoires memorables ſur ce meſme ſubiect.

CHAPITRE. VI.

LES anciens ont eu les creatures prodigieuſes en ſi grande horreur, que ſ'ils en rẽcontroient fortuitement quelqu'vne en leur chemin, ce leur eſtoit vn preſaige, ou augure de deſaſtre. Pour ce regard l'Empereur Adrian pour auoir apperceu vn More au deſpourueu, ſ'aſſeura de mourir en brief. Les ſoldatz de Brutus eſtans preſts à ſe ioindre con-

tre ceux d'Octaue Cesar, ayans rencontré vn Ethiopien en leur voye, prognostiquerent la perte de la bataille, ce qui aduint. Les anciẽs Romains semblablemẽt les ont eus en tel mespris, qu'ils defendirent estroictement qu'on ne receust entre les vierges Vestales celles qui auroiẽt quelque mẽbre difforme, ou qui auroient quelque autre vice sur leur corps, cõme enseigne Fenestelle en son liure des Magistrats & dignitez de Rome: mais ce qui est encore plus esmerueillable, c'est que nostre Dieu mesme a defendu à son peuple par Moyse, qu'ils ne fussẽt receus à offrir les sacrifices. Malachie 1. & au Leuitique 21. Ce qu'estant profondement consideré par sainct Hierosme en son epistre à Demetriade vierge, se cõplainct des Chrestiens qui dediẽt à Dieu, & mettent en religion leurs enfans boyteux, bossus, & contrefaicts: mais encore est-ce chose plus estrãge que Iules Obsequẽs, & les autres qui ont escript les prodiges des Romains, asseurent que les anciens Romains auoient ces petites creatures mõstrueuses en telle abhomination, qu'incõtinent qu'ils estoiẽt nez ils les faisoiẽt iecter au Tybre, mais no⁹ q̃ sommes nour-

Geli⁹ li. 1. Cap. 12.

ris à meilleure eſcolle, les traictons plus humainement, & cognoiſſans que ſont creatures de Dieu, les ſouffrons eſtre incorporez à ſon egliſe par la regeneratiõ, & ſacrement du ſainct bapteſme, comme tu peux voier appertement en la figure de ces deux filles collées & ioinctes enſemble par vne eſtrange infirmité de nature, leſquelles ont eſté veuës viues de noſtre aage de pluſieurs milliers de perſonnes, en la forme comme tu les voys pourtraictes: mais afin que l'hiſtoire de leur naiſſance ſoit mieux entendue, ie recenſeray ce que Sebaſtien Munſtere en eſcript, lequel aſſeure les auoir veuës, & contemplées en la maniere qui ſenſuit. L'an dit il, 1495. au moys de Septẽbre, vne femme enfanta vn monſtre aupres de Vormes du coſté droict du Rhin, en vn villaige nommé Briſtant. C'eſtoiẽt deux filles, ayans les corps entiers: mais leurs frons ſ'entretenoient enſemble, ſans que par aucun artifice humain on les peuſt ſeparer, ils ſe regardoient intentiuement l'vne l'autre, moy Munſtere les ay veües à Magence, l'an 1501. Et lors elles auoiẽt enuiron ſix ans, & eſtoient contraictes de marcher enſemble, mais la cho-

ſe eſtoit pitoyable, que lors que l'vne marchoit en auant il failloit que l'autre reculaſt: ſe leuoient enſemble, dormoient enſemble, & ſ'entretonchoient preſque du nez, & ne pouuoient tourner les yeulx droictz, mais ſeulement de coſté, pource que leurs fronts ſ'entretenoient vn peu au deſſus des yeulx: elles veſquirent iuſques à dix ans, & lors il en mourut vne, laquelle fut oſtée & ſeparée de l'autre, mais celle qui demoura viue, mourut biẽ toſt apres, pour la playe qu'elle auoit receüe quád on ſepara ſa ſœur morte d'auec elle. Voicy (dit il) qui fut la cauſe de ceſt enfantemẽt monſtrueux. Deux femmes caquetoient enſemble, l'vne eſtoit groſſe d'enfant, ſur cela vint vne troiſieſme qui fiſt choquer leurs teſtes, ne ſachãt point qu'il y en euſt aucunne groſſe: celle qui eſtoit groſſe ſ'eſtonna, duquel eſtonnement ſon enfantement depuis a rendu teſmoignage. Voy ſemblablemẽt Cardã en ſes liures de Subtilitate, ou il confeſſe que l'eſtonnement a peu ayder à lyer ces deux enfans enſemble: Mais il dict qu'il fault qu'il y ayt eu encore quelque autre cauſe.

Fin de la cinquieſme hiſtoire.

PRODIGES D'VN HORRIble Monſtre de noſtre temps, ſur le diſcours duquel la queſtion eſt dicidée, ſi les diables peuuent engendrer & exercer les œuures de nature.

CHAPITRE. VII.

CE mõſtre hideux (duquel tu voys le pourtraict cy deſſus) naſquit en la baſſe Polongne, en la noble cité de Cracouie, au moys de Feburier, l'an de grace mil cinq cens quarante trois, ou (ſelon aucuns) mil cinq cẽs quarãte ſept, le iour de la Conuerſion. S. Paul, Lequel com-

bien qu'il ayt eſté engendré de parens honorables, ſi eſt ce qu'il eſtoit fort horrible, difforme & eſpoüentable, ayant les yeux de couleur de feu, la bouche & le nez ſemblable au muffle d'vn beuf, auec vne corne approchãte du promuſcide & troupe de l'Elephant, tout le derriere du corps eſtoit velu comme vn chien: Et au lieu ou les autres ont accouſtumé d'auoir les tetins ſituez, il auoit deux teſtes de Singes, & au deſſus du nõbril le caractere de deux yeux de chat: aux ioinctures des genoux & des bras, quatre teſtes de chié auec leur mine truculẽte & furieuſe. Les palmes de ſes piedz & de ſes mains eſtoiẽt comme ceux d'vn Cygne: & ſi auoit auec tout cela vne queüe retrouſſée en hault, de la hauteur d'vne demye aulne: apres auoir veſcu quatre heures, il mourut. Aucũs eſcriuent qu'auant que mourir, il diſt: Veillez, le Seigneur viẽt. Encore que ceſte creature fuſt hideuſe, ſi eſt ce qu'elle a eſté anoblie & decorée de beaucoup de doctes pleumes, comme de Gaſparus Pucerus en ſes liures de Teratoſcopia, de Hieronymus Cardanus, de Mũſterus, & entre tous lès autres fort elegamment en vers latins par Gaſparus Bruchius. Mais par-

ce que A Egidius Facius faisant mention de ce mõstre en son liure de Cometa, dict qu'il ne se peult persuader, qu'vne creature si horrible ait esté engẽdrée de semence humaine, mais plustost de quelque esprit malin. Il me semble bõ d'espelucher ceste matiere, mesmes que les plus excellẽs Philosophes qui ayẽt regné depuis la creatiõ du monde iusques à nostre siecle, se sont grandemẽt tourmentez sur la recherche de ceste questiõ, si les diables peuuent engẽdrer, concepuoir, & exercer les œuures de nature, cõme font les autres creatures Aucuns ont pẽsé que si, & ont asseuré par leurs escripts que platõ auoit esté engendré d'vne vierge, & du phãtosme d'Apollo. Les anciens Annalistes & Croniqueurs, qui ont redigé par escript les memorables actes d'Allemaigne, ont escript que les femmes des Gots, cõme elles erroient par les deserts de Scithie, furent engrossies des diables, & de tels attouchemens les vns auoient esté procréez: les autres, cõme Psellus n'ont pas esté contens de dire que les diables engendroient, & qu'ils auoient semence, mais mesmes que d'icelle plusieurs animaux de la terre en estoient produicts

& engendrez. Lactance Firmian autheur graue, & lequel sainct Hieroſme a tãt exalté, a creu que les demõs estoiẽt capables de generation, meſmes qu'ils auoiẽt engendré, comme il enſeigne au chapitre quinzieſme du ſecond liure de ſes diuines inſtitutions. Agrippe en quelques vns de ſes liures, & Hieronymus Cardanus en ſon traicté de Rebus contra naturam, ſemble auoir ſuiuy ceſte opinion: Et pour confirmation de ſon dire, il cite vne hiſtoire de certaine ieune damoiſelle d'Eſcoſſe, qui fut engroſſie d'vn diable incube, penſant que ce fuſt quelque beau iouuenceau qui fuſt couché aupres d'elle, dont elle enfanta vn mõſtre ſi hideux, qu'il eſpoüenta tous ceux qui aſſiſterent à l'enfantement, de ſorte que les obſtetrices, & ſages femmes furent contrainctes incontinent de le precipiter en vn feu. Ledict Cardanus cite encore vn ſemblable exemple, recité par Thomas Liermont, de quelque autre femme qui fut engroſſie d'vn eſprit malin: meſmes pour confirmation de ces choſes precedentes, toute l'Angleterre, enſemble tous les hiſtoriẽs qui ont eſcript leurs geſtes, ne reſſonnẽt autre choſe que l'eſtrange natiui-

té de leur Prophete Merlin, lequel ils croyent obstinémẽt auoir esté engendré d'vn diable. Combien que plusieurs personnes notables ayent asseuré les choses susdictes comme veritables, si est ce qu'el les sont faulses, absurdes & non seulemẽt repugnantes à nature, mais mesmes à nostre Religion, laquelle croit qu'il n'y eut oncques homme engendré sans semence humaine, reserué le fils de Dieu: mesmes comme disoit Cassianus Quelle absurdité, repugnance, & confusiõ seroit ce à nature, s'il estoit licite aux diables succubes & incubes de conceuoir d'hommes, & les hommes d'eux? Et combien que depuis la creation du monde iusques à nostre temps, les diables eussent produict des Monstres par tout le genre humain, iectans leurs semẽces par les vaisseaux des bestes, creans ainsi par les perturbations de semences, vne infinité de monstres & prodiges. Nous confessons bien (ce que mesmes sainct Augustin n'a pas nyé) que les diables quelquefois transformez en formes d'hommes ou de femmes, puissent exercer les œuures de nature, & auoir affaire auec les femmes & hommes pour les alescher à luxure, trõper & dece-

uoir : Ce que les anciens n'ont point seulement experimenté, mais mesmes de nostre temps cecy est arriué en plusieurs prouinces, à diuerses personnes auec lesquels les diables ont eu affaire, transfigurez en hommes & en femmes. Iacobus Ruoffus en ses liures de conceptu & generatione hominis, tesmoigne que de son temps vne femme perdue eut affaire à vn esprit malin la nuict, ayant forme d'homme, & que soudain apres le ventre luy enfla, & pensant estre grosse, elle tomba en vne si estrange maladie, que toutes ses entrailles tomberent, sans que par aucun artifice des medecins elle peust estre guarie. Il escript le semblable d'vn seruiteur d'vn boucher, lequel estant profondemẽt plongé en vaines cogitations de luxure, fut estonné qu'il apparut incontinent deuãt luy vn diable en figure de belle femme, auec lequel ayant eu affaire, les genitoires & autres parties honteuses commencerent à s'enflammer de telle sorte, qu'il luy sembloit auoir le feu ardant dedans le corps. Et comme i'ay produict ces deux exemples, i'en pourrois produire vne infinité, d'autres semblables, recitées non seulement par les Philosophes,

Chap. dernier du 5. liure.

mais aussi par les ecclesiastiques, lesquels confessent que les diables, par la permission de Dieu, ou pour punition de noz pechez, peuuent ainsi abuser des hõmes & des femmes: mais que de telle coniunction il se puisse engendrer quelque chose, comme nous auons predict, cela n'est pas seulement faulx, mais contraire à nostre Loy. Et en ce qui cõcerne le prophete Merlin, & plusieurs autres semblables, en la natiuité duquel tant de mõde a esté abusé, qu'on a creu (comme vn oracle) qu'il ayt esté engendré du diable, nous confessons comme nons auons ià deduit, que sa mere peut auoir eu la cõpagnie d'vn diable, mais qu'il ayt peu engẽdrer, cela est absurde: & s'ils alleguent qu'elle fut veüe grosse, & qu'elle enfanta, il n'est point impertinẽt: & ceux qui ont leu aux bons autheurs les prestiges, ruses & cautelles du diable, ne s'estonneront point de cecy: car il est possible que le diable par sa subtilité luy peut faire enfler le ventre, troublãt & corrumpant les humeurs de son corps, luy fist sentir les douleurs que sentent les femmes quand elles accouchent, puis quand ce vint à l'ẽfantement, ayant quelque enfant suppose

qu'il auoit desrobé ailleurs, troublant la veüe des sages femmes, il le suppose, afin de faindre que le diable l'auoit engendré: & en ceste sorte il peut mesmes trõper la mere, laquelle auoit occasion de penser que le diable l'eust engrossie. Et afin que tu ne penses que ceste artifice du diable soit ancien, il l'a encore practiqué de nostre temps en semblable sorte, comme plusieurs ont veu, & beaucoup d'hõmes doctes l'ont escript, d'vne fort belle ieune fille à Constance, laquelle auoit nom Magdaleine, & estoit seruante d'vn riche Citoyẽ de la ville, laquelle publioit par tout que le diable vne nuict l'auoit engrossie: & pour ce regard les potestats de la ville la firent mettre en prison pour attendre l'issue de ceste enfantemẽt: l'heure venue de ses couches elle sentit les trẽchées & douleurs accoustumées des femmes, & quand les sages fẽmes furent prestes de receuoir le fruict, & qu'ils pensoiẽt que la matrice se deust ouurir, il cõmença à sortir du corps de ceste fille des clous de fer, de petits tronçons de boys, du voirre, des os, des pierres, des cheueux, des estouppes, & plusieurs autres telles choses fantastiques & estranges:

lesquelles le diable par son artifice malin y auoit appliquées, pour decepuoir & embabouyner le vulgaire, qui adiouste legeremẽt foy à ses prestiges & trõperies. Licostenes Amberbachius, & Iacobus Ruof, excellent medecin de Zurich, a escript cecy en ses liures de hominis generatione: ce qui ne semblera incredible ou estrange de verité à ceux qui ont leu en S. Paul, qu'il se transfigure en ange de lumiere pour deceuoir: mesmes qu'il a esté si effronté quelquesfois, qu'il s'est adressé à Iesus Christ, le pensant seduyre. Mais par ce que nous auons à traicter plus amplement de ses machines en quelque endroict de cest œuure, ou nous traicterons s'ils ont corps, nous ferons fin à ceste matiere, & nous resouldrons en ce, que combien que les malins esprits puissent coïr, que toutesfois ils n'ont point de semence, ne peuuent engendrer, car il n'y a point de diuision de sexe entre eux, de sorte qu'ils ne peuuent estre diuisez en hommes ou femmes.

Fin de la sixiesme histoire.

PRODIGES MERVEILleux des fouldres, Tõnoirres & tempestes, auec les exẽples de ce qui est aduenu de nostre tẽps.

CHAPITRE. 8.

SI ie me voulois amuser á deduire par le menu les anciennes & superbes citez, Theatres, Amphiteatres, colizées, colomnes & autres edifices magnifiques qui ont esté ruinez par la violence des fouldres & tempestes, il me seroit requis pour le regard de ce seul subiect, de bastir vn gros œuure: mais

sans emprunter le tesmoignage de l'antiquité, ie descriray seulement en ce chapitre ce qui est aduenu de nostre siecle, afin que les choses que nous auons experimentées de nos ans, touchent de plus pres au marteau de nostre conscience, & nous rendent plus diligẽs à contẽpler les merueilleux effects de l'espoüẽtable iustice de Dieu. L'an mil cinq cens vingt & vn, la populeuse cité de Milan fut tellement cõbatue de la fureur de la fouldre, que tous les cytoiens pensoient finer les derniers iours de leur vie par ce gẽre de tourment. Les François estans en garnison à Milan la fouldre tõba sur vne tour du chasteau fort excellentement elaboure, qui seruoit d'ornement, & de defence, en laquelle on gardoit la munitiõ de la pouldre pour l'artillerie & la fouldre rencontrant ceste matiere qui estoit propre à brusler, démolit & renuersa nõ seulement la tour iusques à ses fondemens, mais continuant son cours, elle abbatit les chambres prochaines, & autres mẽbres du chasteau, esleuant plusieurs grosses pierres en l'air, desquelles les vnes tomberent sur les deux Preuosts du chasteau, qui se promenoient en la place, &

les briſerent auſſi menu que cendre: Les autres rompoient les bras, les iambes, les teſtes, à tout ce qu'elles rencontroient: de ſorte que de deux cens ſoldats qui y eſtoient, à peine en demeura il douze en vie, & eſtoit choſe eſmerueillable à veoir la grande multitude de pierres qui auoient eſté iectées à plus de cinq cẽs pas loing, dont les vnes eſtoient ſi groſſes, & maſſiues, que vingt beufs ne les euſſent ſceu leuer de terre. Ces choſes ſont terribles, mais encore ſemblent elles legeres, eu eſgard à celles q̃ ſuyuẽt, & deſquelles beaucoup d'autres citez ont eſté affligées cõme Malynes, ville ſituée en la duché de Barbãt, ſeigneuriée par le Roy Catholique, laquelle le ſeptieſme iour d'Aouſt 1527. enuirõ vnze heures de nuict, endura vne ſi grãde & horrible calamité, qu'à peine iamais a on leu la ſemblable: car le tõnoirre eſbrãla tellemẽt ceſte miſerable cité, que les Citoyens penſoient en vn inſtant eſtre engloutis aux entrailles de la terre: car apres, ce grand eſclat & bruit horrible de nuées, cõmença à ſe manifeſter vn eſclair cõme vne lampe ardẽte, duquel ſortoit vne puãteur intollerable, cõme de ſouffre: ſans qu'õ peuſt ſçauoir dõt

cela ꝓcedoit, sinõ ceux sur lesquels ceste fouldre estoit tõbée, iusques à ce q̃ finablemẽt le bruit courut par la ville que le feu du ciel estoit tõbé sur la porte d'Arene, en laquelle on auoit mis plus de huict cens caques de pouldre à canon. Ceste embrasement si soudain engendra vne si horrible confusion dedãs ceste desolée cité, qu'on ne veit oncques vn plus miserable spectacle: Car en moins d'vn sil dœil, la susdite porte fut demolie & brisée en dix mille pieces, & non seulement les fondemens furent arrachez, mais aussi les murailles prochaines iusques aux fondemẽs, & les pierres d'icelles espãduées ꝑ toute la ville: & qui plus est, les eaux des fossez furent en vn moment taries par la violẽce de la chaleur du feu. Le lẽdemain on trouua (cõme lon dit, tout à l'entour de ceste tour desmolie, des corps mors, iusques au nõbre de trois cens, & bien cent cinquãte dechirez & blessez. Et entre autres choses memorables & prodigieuses on y trouua vne femme morte, qui estoit enceincte, du vẽtre de laquelle on tira l'enfant encore tout vif, cõme tu vois en ce pourtraict lequel fut porté au bapteſme. Il y en eut encore vne autre, de laquelle vn tour-

billon de ce feu, ainsi qu'elle voulut fermer son huis, emporta la teste aussi net, que si elle eust esté decapitée d'vn glaiue il y en a aussi d'autres, qui ioüans aux cartes furēt tous bruslez & ars de ce feu, hors mis l'hosteſſe ou ils estoient logez, qui estoit allée à la caue querir de la ceruoise. On trouua semblablemēt vn homme caché en vne cauerne, lequel sortāt trois iours apres hors delà, demandoit auec vne grand'frayeur si le monde estoit encore en estre. Brief, c'estoit vn spectacle horrible de contēpler ainsi ceste pauure cité gastée, & defigurée, n'y ayant temple en la ville qui ne se resentist de ceste esclandre: mesmes les rues toutes entieres estoient renuersées, & brisées. Ce n'est pas assez ce me semble pour contenter le lecteur, auoir recensé tant de piteux & estrāges exemples des fouldres & tempestes, si nous n'assignons les causes dont ils naïssent, & sont engendrez. Aristote en ses Metheores, & en ses liures du mōde, nous enseigne comme il y a deux sortes de vapeurs qui montent incessammēt en l'air: dont les vnes sont chauldes & humides, & d'autant qu'elles sont les plus pesantes, demeurent en la mediane regiō

de l'air,& là ſont cõdenſées & eſpoiſſies, & en fin ſe reſouldent & conuertiſſent en pluyes, greſles, neiges, & autres choſes ſemblables: Les autres exhalations qui ſont eſleuées de la terre en l'air,sõt chaul des & ſeiches,& par leur chaleur & ſiccité elles ſont eſleuées plus hault que les precedentes,de ſorte qu'elles paruiennẽt iuſques à la ſupreme region, & là ſ'eſchauffent & ſ'enflamment de telle ſorte, que d'icelles ſe procréent & engendrent les feus & flammes, les comettes ardentes,dragons & autres choſes ſemblables, leſquelles le plus ſouuent engendrẽt terreur au peuple qui ignore les cauſes d'icelles.Or ſil aduient que ces vapeurs ſeiches, viennent quelquefois à penetrer & ſ'engouffrer dedans quelque nuée, elles la fendent par la partie la plus ſubtile, & lors l'eſclair apparoiſt,& le ciel tremble, puis de l'ardeur de ce conflict qui ſort de la nuée,naïſsẽt les fouldres, de ſorte que nous pouuons dire que le tonnoirre eſt au ciel,& que le tremblemẽt eſt à la terre. Combien que ceſte raiſon ſoit naturelle,& bien induſtrieuſemẽt recherchée par ce grãd Philoſophe Ariſtote,ſi eſt-ce que les tempeſtes ne ſont pas touſiours

referées és cauſes naturelles, mais quelquefois les diables, deſquels la principale puiſſance eſt en l'air (cõme ſainct Paul teſmoigne) les ſuſcitent & engendrent, quãd il plaiſt au Seigneur de leur lacher la bride. Ce qui eſt verifié par vne infinité d'exemples és lettres ſainctes, meſmes en Iob premier, ou Sathan ayant obtenu ſon ſaufconduit du Seigneur, bruſla par tempeſte de feu les ſeruiteurs & le beſtial du prophete: Ce qui n'eſt pas ſeulement acertené par le teſmoignage des lettres ſainctes, mais meſmes les Etniques l'ont recogneu & cõfeſſé par leurs eſcripts: Car lors que le temple de Hamon tant celebré en Libye exterieure, eſtoit en eſſence, & que Sathan par prodiges, & faulx miracles ſe faiſoit adorer ſoubs la figure d'vn belier, & qu'il eut congregé (des pelerins qui venoient en ce lieu) vne infinité de treſors, & que Cambiſes Roy de Perſe eut enuoyé ſon exercite pour piller ce temple conſacré à Sathan ceſt eſprit malin eſmeut incontinent le ciel de tourbillons, eſclairs, tempeſtes & tonnoirres, de ſorte qu'il y demeura bien cinquante mil hommes eſtouffez & bruſlez. Les anciẽs, comme Pline & autres, enſeignẽt que les

Hetruriens ont esté si curieux obseruateurs de ces mouuemens,& autres euenemens des fouldres,que mesmes ils osoiẽt bien par telle obseruation predire & annõcer les succées des choses, iusques à determiner le iour de la mort & de la vie des hõmes : de sorte q̃ quelque tẽps auãt que Auguste Cesar mourust,& la fouldre eust effacé la premiere lettre de son nom grauée en certaine muraille, les Augures interrogez respondirent que l'Empereur n'auoit plus que cent iours de vie, par ce que C.effacé,il ne demeuroit que Esar, q̃ signifie en langue Hetrusque Dieu, & les Romains par le C. exprimoient le nombre de cent. Et partant ce prodige de tõnoirre qui auoit effacé le C.donnoit à entendre que dedans le centiesme iour il seroit auec les dieux:ce qui aduint, car il mourut comme ils auoient predict, chose certainement esmerueillable, & en laquelle est manifestée vne estrange puissance & astuce du diable, lequel peut par son artifice predire la mort d'vn si grand Empereur. Aristote entre autres a fort diuinement philosophé sur les effects des fouldres & tempestes, & les diuise en trois manieres, l'vn qui brusle,

l'autre qui noirciſt, le troiſieſme duquel la nature eſt admirable, & preſque du tout incongneüe des Philoſophes : car il deſeche les vaiſſeaux pleins de vin, ſans les endommager, ou leur faire ouuerture: Il penetre par tout par ſa ſubtilité, il fond l'Or & l'Argent ſans endommager la bourſe, il bruſle l'accouſtremẽt duquel on eſt veſtu, ſans endommager ou apporter aucune nuiſance au corps : il eſteinct & ſuffoque l'enfant dedans le ventre de la mere, ſans luy faire aucun tort. Si tu veux entendre comme ces choſes ſe peuuent faire, lis le deuxieſme liure de ſubtilitate, & le quatorzieſme de varietate rerum de Cardanus : lequel, apres pluſieurs autres, aſſigne les cauſes de ces choſes. Les hiſtoires par nous deſcriptes des merueilleux effects des tempeſtes, ſemblent eſtranges, ils ſont neantmois veritables: Et meſmes beaucoup d'excellens, & notables perſonnages ont eſté les vns fort intimidez, les autres rompus, meurtris & tuez par ce genre de mort. Le Pape Alexandre celebrant la Meſſe vn iour de Paſques à Sienne, & quand le diacre prononçãt la Paſſion, paruint à la clauſule de Conſummatum eſt, vn ſoudain eſclair de

tonnoirre commença à penetrer le temple auec telle impetuosité, que le Pape fut contrainct d'abandõner la messe, & le tẽple, le diacre le liure: & mesmes tous les assistans furent tellement effrayez, qu'il n'en demeura vn seul qui ne se sauuast à la fuitte. Zoroastes Roy des Bractiens mourut de tempeste: Capanus semblablement à la guerre de Thebes: Anastasius Empereur fut semblablement tué du tõnoirre, apres l'an 27. de son empire: Carius aussi, & quelques autres Empereurs. A Terracine, Marcus Claudius Preteur fut bruslé dedans sa Nauire, par la foudre qui tomba dessus. Iulius Obsequens recite vn prodige memorable, duquel tu vois le pourtraict en la page suiuante, de Pompeius Liuius cheualier Romain, lequel s'en retournãt auec sa fille de quelques ieux qu'on auoit exhibez à Rome, fut estonné qu'il vit sa fille ieune pucelle estant à cheual saisie de fouldre, laquelle ainsi suffoquée & esteincte, & l'ayant apperceue sans vie la fist despouiller nue, & fut sa lãgue trouuée sortir par les parties honteuses, comme si le feu l'eust attaincte droict par la bouche, prenant son yssue par le bas. Ce n'est pas assez d'a

Hommes notables morts par tonnoirre.

Marcus Fritchius in metheoris.

uoir memoiré les cauſes & memorables exẽples des tonnoirres, mais encore nous conuient il enſeigner le moyen de nous

deliurer de leur fureur. Les anciens entre leurs ſecrets, ont experimenté certaines choſes qui reſiſtent aux tõnoirres & fouldres, leſquelles meſmes n'en peuuent eſtre endõmagées. Entre les oyſeaux l'Aigle, meſme les plumes portées en panache, empeſchẽt que ceux qui les ont n'en ſoient attaincts. Entre les poiſſons, le veau de mer, comme quelques modernes eſcripuent apres Pline en leurs hiſtoires des poiſſons: Meſmes affirment aucuns auoir eſté ſauuez des fouldres, pour auoir porté des ceinctures de veau mari-

Le Laurier entre les arbres eſt immune de l'aſſault des tonnoirres, & pour ce regard, les anciens l'ont touſiours planté comme vn portier aſſeuré a l'entrée de leur Palais. Et pour ceſte occaſion, Auguſte Ceſar en portoit ſouuent des branches en la main, ou ſ'en faiſoit couronner le chef, pour la continuelle craincte qu'il auoit d'eſtre ſaiſy du tonnoirre. Si eſt-ce qu'aucuns Latins eſcripuẽt que depuis quelques ans en ça, vn Laurier à Rome a eſté bleſſé du tonnoirre, mais ils en font mentiõ comme d'vne choſe rare ou prodigieuſe. Tarcon Etruſcus eſcript, par certaine proprieté occulte la vigne blãche reſiſter aux tõnoirres, & dict qu'aux regions ou ils y ſont ſubiects, ils enuironnent leurs maiſons des rameaux d'icelles. Combien qu'on ait experimenté toutes les choſes precedentes profitables & vtiles pour empeſcher les foudres, ſi eſt-ce qu'il ne ſe trouue rien plus expedient ou profitable pour empeſcher ceſte iniure du ciel, q̃ la vraye hyacinthe: car il ne ſe lit point en aucun autheur, que celuy qui l'ayt portée ſur luy ait iamais eſté offencé de tonnoirre. Les anciens medecins, comme Serapio, n'ont

Si tu veux ſçauoir pourquoy le Laurier n'eſt endõmagé de fouldre, lis Francfortius en ſon liure de ſimpathia & antipathia rerum.

pas seulement asseuré les hommes estre hors du peril de tonnoirre qui portent la pierre d'Hyacinthe, mais mesmes ont escript que la cire portée soubs la graueure d'icelluy, reiette le tõnoirre, & dict on que cecy a esté experimenté és regions, esquelles plusieurs periſſent, par tonnoirres, veu qu'aucune personne n'en a esté touché qui ayt porté le Hyacinthe. Ie ne veux oublier pour mettre le dernier seau aux prodiges des fouldres & tonnoirres, d'escrire qu'auec les esclairs & tourbillõs de fouldre, il tombe quelquefois du ciel certaines pierres de mõstrueuse grosseur, qui sõt de couleur de fer, adustes & bruslées, comme celle que les anciens celebrent par toutes leurs histoires, qui tomba en Thrace, qui esgalloit presque vn chariot en grosseur: laquelle Anaxagoras Philosophe excellent auoit quelques années deuant predict deuoir tomber. Et mesmes de nos ans, en Sugolie située sur les confins de Hongrie, il tomba vne pierre du ciel auec vn horrible esclattement le septiesme iour de Septembre. 1514. de la pesanteur de deux cens cinquante liures: laquelle les citoyens ont faict enclauer en vne grosse chaine de fer

au milieu

au milieu de leur temple, & se monstre auec grand merueille à ceux qui voyagent par leur prouince. Cardan en son quatorzieſme liure de variétate rerum, asseure auoir veu vn grand nombre de pierres dures de couleur de fer, ayans odeur de souffre, lesquelles estoiēt tombées du ciel en certain champ d'Italie, dont l'vne d'icelles pesoit cent vingt liures, l'autre soixante, lesquelles furent monstrées cōme chose miraculeuse, à la seigneurie Françoise, au voyage de Naples: ou il dict qu'il est grandement estonné, comme le ciel peut soustenir la pesanteur de ces pierres l'espace de deux heures, attendu que depuis trois heures iusques à cinq, on ne cessa d'ouyr le tonnoirre, & de voir les flammes au ciel, & sur la cinquiesme heure on entendit le bruit & croulement des pierres.

***

Fin de la septiesme Histoire.

HISTOIRE PRODIGIEVSE d'vn homme de nostre temps, qui se lauoit la face & les mains de plomb fondu.

CHAPITRE. VIII.

HIERONYMVS Cardan⁹ liure sixiesme de subtilitate, escript vne histoire prodigieuse, & quasi repugnãte à nature, mais par ce qu'en la presence de tous les Citoyens d'vne cité l'experiẽce en a esté veüe, cela la rẽd & probable, & croyable. Lors (dit il) que i'escriuois mõ œuure des subtiles inuentions, ie viz vn quidã à Milan, lequel lauoit ses mains & sa face de Plõb fondu, s'estant premie-

remẽt laué de quelque autre eau. Cardan (cõme il a accouſtumé auec grãde curioſité) ſ'efforce de rechercher ce ſecret en nature, & dict que p̃ neceſſité, il failloit que l'eau de laquelle il ſe lauoit premieremẽt fuſt extrémemẽt froide, & qu'elle euſt vne vertu obſcure & craſſe, laquelle reiectoit la chaleur du plõb, meſmes empeſchoit qu'il n'adheraſt au corps. Aucũs, dit il aſſeurent l'eau de laquelle il ſe lauoit, eſtre faicte de ſuc de pourpié, & de mercurialle, pour cauſe de la glutinoſité & lenteur, ce qui ne me ſemble eſtre veritable, par-ce qu'il vſoit fort auarement de ceſte eau, & n'en mettoit que biẽ peu ſur la partie ou il vouloit mettre le plomb fondu, meſme qu'il prenoit vn eſcu de chacũ des ſpectateurs. Si l'eau dõcques euſt eſté faicte de ces deux herbes, q̃ ſont à ſi vil pris, il en euſt faict meilleur marché, & en euſt iecté plus grãde quantité qu'il ne faiſoit ſur ſon corps: puis il conclud qu'il croit que l'eau de laquelle il vſoit, fuſt metalique comme du Stybium. Conferant dõcques en mon particulier ce que dict Cardan, & ce que i'ay leu en autres autheurs, i'ay trouué que le temps paſſé cela n'eſtoit point en ſi grande admiration com-

me il eſt auiourd'huy, veu que nous voy ons par experience ordinaire pluſieurs choſes leſquelles par vne ſecrette proprie té de nature, reſiſtẽt au feu meſmes, & ne peuuent eſtre conſommées d'icelluy. Le poulce de Pirrhus, quand ſon corps fut bruſlé, ne peut eſtre conſommé par le feu: Les dens humaines & le diamant ne peuuent eſtre macerées par feu, Il y a certaine gomme qui ſort du pin maſle, de laquelle les tables & autres boys qui en ſõt frotées, ne peuuent eſtre endommagées par feu, comme Theophraſte enſeigne. Silla auec ſon armée, ainſi qu'il batailloit contre Archelaus, ne ſceut oncques endõmager vne tour de boys, encore qu'il l'euſt enuirõnée de tous coſtez de flammes ardantes: par ce qu'elle eſtoit frotée de certain alun par dedans: ce qui engendra grand eſpoüentement à Silla. Iſydorus & pluſieurs autres ont éſcript qu'il fut faict vn preſent au Pape Alexandre d'vne chemiſe de laine blanche, laquelle pour plaiſir & admiration, il iectoit au feu quand les ambaſadeurs eſtranges le venoient voir: Et toutesfois il la y laiſſoit vn iour naturel ſans qu'elle fuſt endommagée, meſmes elle deuenoit plus

Gellius lib. 15. Cap. 1.

belle au feu. Aucuns asseurent que la laine de ceste chemise estoit faicte de ver qu'on nõme Salemandre, lequel vit dans le feu (comme Aristote enseigne) mais si cela est vray, i'en laisse à iuger à ceulx qui ont faict plus longue experience des secretz de nature, que moy. Si scay-ie biẽ que sainct Augustin faict mention en sa cité de Dieu, lib, 21. cha. 5. d'vne lampe qui estoit au tẽple de Venus, laquelle cõbien qu'elle fust exposée aux vens, aux pluyes, & autres iniures du ciel, elle ardoit tousiours sans estre consommée ne sans y adiouster ne huille ne meche. Et apres que ledict sainct Augustin a recherché fort curieusement la cause esmerueillable de ce feu qui ne se cousommoit point, il se resoult en fin ainsi: Ou il failloit (dit il) qu'il y eust en ceste lampe quelque chose d'vne pierre qu'on nomme Abseste qui croist en Arcadie, laquelle allumée ne s'esteinct point: ou biẽ (dit-il) failloit que la lampe fust forgée par art magicque, ou bien que quelque diable soubs le nom de Venus, fist apparoistre ce prodige, afin de s'y faire adorer, & d'entretenir le peuple en telle erreur. Ludouicus Viues sur l'expositiõ de ce mesme chapitre, lequel

Il est plus probable que cela fust fait d'alumen plumé, duquel (ainsi que Dioscoride tesmoigne liu. 5. cha. 99) les Indiens, font du ling qui n brus ma blan au f Voy lat ure

Pline escript aussi de son tẽps en auoir veu de semblable, lib. 19.

a doctement commenté & illustré les liures de la cité de Dieu de sainct Augustin, asseure auoir veu à Paris du temps de ses estudes, des meches qui n'estoient point consommées de feu : Et pour confirmation de ce, il racompte comme du temps de nos peres il fut ouuert vn sepulchre enclos en la terre, auquel il fut troué vne lampe ardente qui auoit demouré allumée, & sans estre exteincte quatorze ou quinze cens ans, comme il apparut par l'inscription du temps qui estoit escript dessus, laquelle incontinent qu'on commença à la manier & toucher, elle fut conuertie en pouldre. Si ie voulois dilater ceste matiere, ie te pourrois produire beaucoup de semblables exemples des anciens autheurs, qui font mention de plusieurs choses qui resistent au feu, & qui n'en peuuent estre endõmagées, mesmes qu'il y a quelques modernes qui ont escript auoir experimenté que le petit muguet dict Aster Samius, ou Atticus, & la chaulx exteincte au suc de Mauue ou de mercurialle, peuuent faire que le feu ne nuist, & ne blesse les mains qui en sont frottées.

Fin de la huictiesme histoire.

HISTOIRES PRODIgieuſes des Iuifs.

CHAPITRE IX.

CESTE mal'heureuſe vermine de Iuifs a tant de fois inquieté noſtre Republique Chreſtienne, qu'il n'y a hiſtorien de noſtre temps qui ne leur ait dõné quelque attainte par ſes eſcripts. Qui aura leu les cruels blaſphemes & abhominables execratiõs qu'ils ont publié cõtre Ieſus Chriſt ſauueur de tout le mõde, en vn certain liure (vulgaire en leurs

synagogues) qu'ils appellent Talmud, il iugera aysément que ceste seule cause est suffisante pour les exiler, & bannir de toutes les prouinces ou Iesus Christ est adoré. Ce pauure peuple aueuglé, n'a pas esté contẽt de diffamer le nom de nostre sauueur par ses escripts, mais qui plus est, il a esté si effrõté de l'oser assaillir par effect. L'an mil cent quatre vingts, du reggne du Roy Philippe, ce peuple mauldit en l'ignominie de la Passion de Iesus Christ, le iour du grand Vendredy, pendant que les Chrestiẽs vacquoiẽt à leurs ceremonies, ils enfermoient en vne caue tous les ans, à semblable iour, vn ieune enfant qu'ils auoient desrobé, le flagelloient, le couronnoient d'Espines, l'abreuuoient de fiel, finablement le faisoient mourir en vne Croix: & tant continuerẽt ceste cruelle tragedie, que le Seigneur ennuyé de la mort de tant de pauures innocens, permist qu'ils fussent apprehẽdez cõme le larron sur le faict, & apres auoir esté mis aux questiõs & tourmẽs ils cõfesserent que par diuerses années ils auoiẽt faict mourir grand nõbre d'enfans en ceste sorte. Dequoy le Roy Philippe acerté nõ seulement les chassa de son royau-

me, mais encore en fist il brusler enuiro octante, en vn brasier de feu ardent. Depuis le Roy Philippe se voyant opprimé de guerres, & bas d'argent, leur permist retourner, & traffiquer en France, moyennant quelque somme de deniers qui luy furent liurez comtens: Mais ainsi que les vices sont enchainez, & que les vns attirent les autres, ces mal-heureux se resentans de la premiere iniure qu'ils auoient receuë, delibererent & resolurent entre-eux d'esteindre entierement le nom des Chrestiēs, & de les faire tous mourir par poison: & pour mieux executer leurs desseins, ils s'allierēt de quelques ladres, par le secours desquels ils firent vn vnguent, & quelque confection composée de sang d'vrine d'homme, & de quelques herbes venimeuses, & enuelopoient cela dedans de petis drapeaux auec vne pierre pour le faire aller au fons, puis iectoient cela de nuict aux profonds des puis, & fontaines, & de ceste corruption d'eaux s'engēdra vne telle contagion en l'Europe, qu'il y perit presque la tierce partie du genre humain: car ceste air infecté voloit cōme vn soudain embrasement d'vne ville en l'autre, & suffoquoit ce qu'il rencontroit

ayant vie. Mais apres que le seigneur eut permis que la tyrãnie de ces mal'heureux eust regné quelque temps, ainsi borna il leur mauuaise volonté, & empescha qu'el le ne passast outre: Car par succession de temps, quelques puys & fontaines se tarirent, & furent trouuez leurs sacs au fons de l'eau, & par coniectures aucuns furẽt apprehendez, lesquels vaincuz de tourmens, cõfesserent la debte, & fut faict vne telle boucherie de ceux qui furent trouuez coupables p toutes les prouinces de l'Europe, tant de Iuifs que de Ladres, qu'il ne sera iour de leur vie que toute leur posterité ne s'en resente: Car on leur fist experimenter tant de sortes de tourmens & martyres, qu'incontinent qu'ils estoient prisonniers, ils auoient plus cher se tuer, ou se brusler les vns les autres, que de demeurer exposez à la misericorde des chrestiens. Cõradus de Memdember Mathematicien, & Philosophe excellent, escript qu'on feit biẽ mourir en Alemaigne seulemẽt, douze mil Iuifs. Et cõme le spectacle de les voir ainsi affligez estoit estrãge aussi la desolation estoit extreme de voir les pauures chrestiens auoir en telle horreur & abhominatiõ les eaux des puys &

fontaines, que s'ils eussent deu mourir de soif, si n'en eussent ils pas mis vne seulle goutte en leurs corps: mais ils auoiēt recours aux eaux de pluyes ou de rivieres, desquelles ils auoient grande necessité & disette, par ce qu'il ne s'en retrouue pas par tout: & tout ainsi que ces faulx impostеurs de Iuifs se sont rendus odieux à toutes les autres nations, ainsi ont ils souuent experimenté diuerses especes de calamitez (comme les histoires tesmoignent) mesmes Conradus Licostenes entre autres, en recite vne estrāge, aduenue l'an 434. Enuiron lequel temps il se trouua fortuitemēt en l'Isle de Crete vn seducteur faulx Prophete, ou plustost esprit malin, cōme on peult coniecturer par l'issue de son entreprise. Ce prophete ayant circuit en vn an toute l'Isle, preschoit publiquemēt qu'il estoit le mesme Moyse qui auoit retiré les Israëlites de la seruitude de Pharaō, & qu'il estoit derechef enuoyé de Dieu pour deliurer les Iuifs de la persecutiō & seruitude des Chrestiens: Et apres auoir planté les premiers tiges de sa pestilente doctrine, il gaigna tant sur ce peuple par faulx miracles & autres illusions diaboliques, qu'ils cōmencerent à a-

bandonner maisons, terres, possessions, & tout ce qu'ils auoient de biẽ pour le suyure, de sorte qu'õ ne trouuoit autre chose p̃ le païs, qu'vne grãde troupe de Iuifs, accõpaignez de leurs femmes & petis enfans, qui suiuoyẽt ce sainct homme cõme leur chef. Et apres qu'ils eurent bien erré en telle misere, il les feit monter à la fin sur la sommité d'vn rocher ioignant la Mer, & cõmença à leur donner à entẽdre qu'il les vouloit faire passer la mer à pied sec, cõme il auoit autrefois faict au Peuple esleu de Dieu le fleuue de Iourdain, & sceut si bien desployer son artifice, qu'il leur persuada aisément, de telle sorte que ce pauure peuple tout congregé en vn monceau, se precipita dedãs les ondes, dont la plus grande partie furent submergez, les autres se sauuerent par le secours de quelques pescheurs Chrestiẽs qui estoiẽt lors en la mer. Ces Iuifs apres auoir descouuert la fraulde qui leur auoit esté faicte, ne sceurẽt oncques par aucun artifice humain sçauoir nouuelles, ne descouurir qu'estoit deuenu leur prophete: Ce qui a donné occasion à plusieurs de penser, mesme d'escrire que cestoit vn diable, lequel soubs figure d'hõme les auoit

ainsi deceuz. Sebastian Munstere escript en sa Cosmographie vniuerselle vne autre histoire d'eux, mais executée d'vne façõ plus gaye. Il dict q̃ l'an de salut 1270. pendant que le Conte de Sternemberg estoit Eueſque de Mandebourg, vn des plus apparens Rabis de toute la Synagogue des Iuifs, tomba fortuitement le iour du Sabat en vn profond retraict, duquel ne se poüant retirer, force luy fut appeller ses compaignons à son ayde, lesquels arriuez luy dirent auec grosses complainctes que c'estoit le iour du Sabat, & qu'il ne leur estoit licite ouurer de leurs mains ce iour la & qu'il euſt patiẽce iusques au dimanche qui estoit le iour suyuãt. l'Eueſque de Mandebourg aduerty de cecy qui estoit homme fort ingenieux, fiſt incontinent publier à son de trõpe sur peine de la teſte, que les Iuifs euſſent desormais à sanctifier & solẽniser le Dimanche comme le propre iour de leur Sabat: partant ce pauure martyr demeura ainsi parfumé iusques au Lundy au matin.

Fin de la neufiesme histoire.

HISTOIRES DE LVGES, ET INVNDA-tions prodigieuses.

CHAPITRE. X.

L'ANTIQVITE a tant experimenté de chastimẽs de l'eau, que si ie les voulois tous recẽser par ordre, la parolle me defauldroit plustost que le subiect. Le premier, & le pl' memorable est amplemẽt descript par Moyse, en Genese 7. quand nostre Dieu feist ouurir les veines du ciel, & enuoya vne si grãde laixiue d'eaux sur la terre, pour la purifier & nettoyer des peches des hommes, quelles surpassoient de quinze couldées

la sõmité des plus hautes mõtaignes. Du regne de Henry quatriesme, les eaues se debordérent par telle impetuosité en Italie, que non seulement plusieurs milliers d'hõmes furent noyez, mais, qui plus est, les historiens racomptẽt que mesmes les animaux domestiques & priuez, comme poules, oyes, paons, & autres semblables furent si bien intimidez de la fureur des eaux, qu'ils deuindrent sauuages, & errerent par les deserts & forestz, sans qu'ils peussẽt estre appriuoisez par apres. Ce que mesmes sainct Augustin cõfirme, liure troisiesme de la cité de Dieu. L'an de salut 1446. le 17. iour d'Apuril, du tẽps de l'Empereur Federic troisiesme (qui fut l'an que l'Imprimerie fut trouuée) il y eut en Holande vne si grãde inundatiõ d'eau, & la mer se desborda de telle fureur, qu'el le rompit les chaussees, regorgea derriere Dordrecht, couurit toute la terre, renuersa les villes & villages, de sorte qu'il y eut lors seize parroisses noyées, bien cent mil hõmes perduz auec leurs fẽmes, enfis, & bestail. L'an 1530. En Holãde, Flandres, & Brabãt, la mer se desuoya de telle sorte, q̃ les chaussées & rampars ne furẽt pas seulement rompus, mais les villes, villages,

& toutes creatures animées furent rauies & emportées par la violence irruption de l'eau, & toutes les villes maritimes furent rẽdues nauigables comme la pleine mer. Ce qui n'aduint pas seulement en Flandres, mais la mesme année, le Tybre s'enfla à Rome, & s'esmeut de telle sorte, qu'il monta par dessus les plus haultes tours & estages de leur cité: Et sans le dõmage des ponts rompuz, des biens, or, argent, bled, vin, draps de Soye, farines, huilles, laines, & autres meubles, iusques à la concurrence de trois millions d'or, il y eut plus de trois mille personnes, tant hommes, femmes, que petits enfans, qui furent suffoquez & exteincts. Toutes ces choses sont esmerueillables, mais les anciens, & modernes n'ont point encore experimẽté, ne leu depuis le Deluge vniuersel de Noé, le semblable de celuy qui aduint en Phrize, l'an de grace 1230. Car ainsi qu'ils se donnoient du bon temps, qu'ils banqueroient, crapuloient, & s'adõnoient à toutes especes de voluptez, voicy toutes les terres prochaines de la mer de Phrize & Halderic qui furent en vn moment si couuertes d'eau, que la mer estoit si peuplée d'hommes & de

de beſtes, qui bramoient & crioient ſi fort, qu'il ſembloit que Dieu euſt oublié la promeſſe qu'il auoit faicte à Noé, de ne plus ruiner le genre humain par eau: Car les hommes ſe branchoient ſur les arbres comme les oyſeaux, les autres rampoient aux montaignes, les meres meſmes iectoient leurs enfans contre terre, pour eſtre plꝰ legieres à la fuitte, & euiter la fureur de ceſt element. Brief la deſolation fut telle, que non ſeulement il y eut vne infinie multitude d'hommes, femmes, enfans, & beſtes noyées, mais meſmes de l'exhalation qui ſortit des corps putrifiez, apres que les eaux furent retirées en leur canal, il ſ'eſleua vne corruption d'air, cõme vn ſoudain embraſemẽt, qui fiſt mourir le reſte de ceque l'eau auoit laiſſé, de ſorte que ceſte miſerable & affligée prouince demeura preſque deſerte & inhabitée. Si tu veux voir les autres Deluges plus recens, & deſquels les autres citez, ont eſté tourmentées, lis Carion en l'abregé de ſes Croniques: Et ſur tous Gaſpard Contarenus, en l'œuure docte, & plein de philoſophie, qu'il a faict De quatuor elementis.

Fin de la dixieſme hiſtoire.

PRODIGIEVSE MORT DE

Pline, auec vne briefue deſcription de la cauſe des flammes, qui ſortent de certains endroits de la terre.

CHAPITRE XI.

IL n'eſt point eſtrãge que le feu tõbant du ciel, bruſle les lieux qu'il attainct, mais il eſt monſtrueux de le voir yſſir de la terre, ſans ſcauoir d'ou il prent ſa nourriture, origine, & naiſſance, comme celuy duquel faict mẽtion Tite Liue, & Oroſe, qui ſortit des ẽtrailles de la terre, au territoire de Calene, qui ne ceſſa d'ardre par l'eſpace de trois iours & trois

fruictz, iusques à ce qu'il eust mis en cendre enuiron cinq arpẽs de terre, desséchãt si bien tout le suc & humeur de la terre, que non seulement les bledz & autres fruictz, mais aussi les arbres auec toutes leurs racines furent bruslées & consommées. Pour vne semblable violente irrup tion de feu, qui sortit de quelque souspirail incõgneu, & cauerne de terre, la plus part du royaume d'Escosse fut anciennement bruslée, comme les historiens escripuent. Les philosophes ont cherché la cause de ces flammes auec grande diligence, puis ont trouué en fin, que le soufre, alum, le bitumen & l'eau, sont cause d'entretenir ce feu, mesmes aux lieux ou la terre est fort grasse: & ce feu ne pouuant longuement viure sans souspirail, lors qu'il trouue yssue, il commence à se produire auec violence. Ces flammes ont esté veuës quelque fois auec grãd merueille & terreur du peuple à l'entour des sepulchres & cimetieres, & autres lieux gras & humides, qui estoiẽt engẽdrées de la gresse & humidité des corps mors, qui y estoient enterrez. Or que l'homme entre tous animaux soit de substance tres subtile, & mesmement sa gresse, il est

Calene est ville de Champaigne dicte pour le iourd'huy Carignole à quinze mil de Capue.

Le peuple pense estre chose miraculeuse de veoir le feu à l'entour des sepulchres.

euidemment monſtré par ce qui a eſté decouuert de noſtre temps au ſepulchre d'Alexandre Duc de Florence, lequel, cõbien qu'il fuſt conſtruict d'vn marbre blanc fort eſpois & ſolide, ſi eſt ce neautmoins que ledict ſepulchre eſtoit tout maculé de la greſſe du corps qui auoit paſſé outre, meſmement les gouttes de greſſe auoient penetré le fons des colomnes. Semblablemẽt la greſſe du corps d'Alphonſe Aualus, combien que ſon corps euſt eſté deſeché par medicamens, ſel & ſable, il gaſta neautmoins & macula les pierres de deſſus le tombeau, trauerſant le plõb de part en part. Il y a vne montaigne en l'iſle d'Iſlande, nommée Hecla, de laquelle Georgius Agricola, homme de noſtre temps digne de memoire, faict mention, & pluſieurs autres. Ceſte montaigne iecte de telles flammeches, & faict ſi grand bruyt, qu'il ſemble qu'elle ſoit enragée, elle iecte & darde de fort groſſes pierres, elle vomit le ſouffre: Ceux qui deſirent en approcher pour cõtẽpler la nature de ce feu, ſont incontinent engloutiz cõme dans vn gouffre: le vulgaire du pais eſt en ceſt erreur, qu'il croit que ce lieu ſoit la priſon des

Merueille de ſepulchre.

Iſlande eſt vne Iſle qui eſt en Sueue bien auant en la mer Oceane.

damnez, ioinct que plusieurs historiens escripuent, qu'il se trouue là des Phantosmes qui se monstrent visibles, & font du seruice aux hommes, & principalement apparoissẽt en figure de ceux qui ont esté tuez ou noyez par quelque violente aduenture, & quand ceulx qui les cognoissent, les prient de retourner à leurs maisons, ilz respõdent auec plainctes & merueilleux gemissemens, qu'ils s'en retournent à la montaigne d'Hecla, & tout soudain disparoissẽt & euanouissent. Quant à mõ regard, i'ay touſiours pensé que soiẽt quelques diables disciples de Sathan, qui ayent voué leur obedience en ce lieu, pour deceuoir ce peuple, qui est de nature grosier & barbare. Et quant aux flammes hideuses & perpetuelles qui sortẽt de la montaigne, la cause, comme nous auõs ià dict, est naturelle: C'est la gresse de la terre, & le souffre duquel les marchans emportent aux pais estranges grãd nombre de Nauires chargées. Quãt á la gresse de la terre d'Islãde, les anciens & modernes historiẽs escripuẽt que les pastura ges sõt si gras (mesmes au plat pais) qu'on est contrainct chasser le bestail des prez, autrement il auorteroit, & ne viuroit

point, & ſeroit incontinent ſuffoqué de greſſe, comme ils experimentent tous les iours. Et ſans nous amuſer trop curieuſement à rechercher la cauſe des flammes des montaignes qui ſont eſloignées de nous, nous auons le mõt Veſuue pres de Naples, duquel Martial, Strabo, & Xiphilinus en la vie de Seuere l'Empereur, font ſouuent mention en leurs eſcripts, lequel a eſté autrefois tãt fertile, & toutesfois le feu qui y eſt naturel, a tout embraſé, gaſté & ruiné: meſmes du temps de Tite Ceſar, elle ieeta tant de feu, que deux villes en furent embraſées, & ſortit du ſommet d'icelle des fumèes ſi eſpoiſſes, que la lumiere du Soleil en eſtoit obſcurcie, & les iours ſembloient nuicts, & tout à l'entour, les champs eſtoient ſi pleins de cendres, qu'ils égalloiẽt la hauteur des arbres. Et comme Pline (qui regnoit du temps de Veſpaſian l'Empereur) deſirant de ſçauoir la cauſe du continuel embraſſemẽt de ceſte montaigne la fut allé voir, & ſe fuſt approché de trop pres, il fut eſtonné qu'il ſe ſentit incõtinẽt ſurpris de flãmes, & que ſõ corps fut mis en cẽdres cõme tu vois cy deſſus en pourtraict. Ce q̃ ſ'eſt ẽcore renouuellé de noſtre tẽps, en l'an 1538,

ou elle fist de rechef vne si grãde eruptiõ, qu'elle estonna tout le peuple circonuoisin. Nous poüons semblablement mettre au rang de ces prodigieuses montaignes, le mont d'AEtna, autrement dict le mont Gibel en Sicile, duquel sainct Augustin faict si souuent mẽtion en ses œumesmes auoir mõté iusques á la sommité pour cõsiderer ses merueilleux effects. Suetone tesmoigne que Caius Cesar, Caligula Empereur des Romains, ayãt contemplé ce grand Torrent de feu, que ce mont vomissoit, il fut tellement espoüenté qu'il s'enfuit de nuict à Messane, & non sans cause: car depuis que l'impetuosité des vens s'entonne dedans les souspiraux de ceste mõtaigne, elle darde de gros ses pierres, & de grands tourbillõs de feu embrasez qui consommẽt tout ce qu'ils rencontrent. Thucidide faict mention de trois memorables embrasemẽs du mõt d'AEtna, depuis que les Grecs eurent tenu la Sicile. Orose recite que du tẽps que M. AEmille & L. Oreste, estoiẽt Consuls, elle desgorgea vne telle quantité de flammes sulphurées, que tout le pays circũuoisin fut gasté: & pour ceste cause les Ro-

mains remirẽt le tribut ordinaire quils receuoiẽt de ceux de Casine, pour l'espace de dix ans. On auoit pensé de noz ans que la matiere, dont ce feu auoit accoustumé se nourir, fust consummée, par ce qu'il cessa pour vn temps, mais l'an mil cinq cens dixsept, on experimẽta bien le contraire: Car on fut estonné qu'vne grande masse de feu, auec vne lumiere obscure, ainsi que de souffre allumé, tõba du hault du sommet en bas, laquelle par aucune froideur ne peut estre si bien temperée, que courant ça & là, elle ne bruslast champs, pierres, forestz, mesmes deux villaiges, & tout ce qu'elle rencontra. Ce feu pour le iourd'huy a cessé, à raison dequoy la terre a cõmencé à produire plusieurs bons fruictz, & à deuenir fertille.

***

Fin de l'vnzieſme hiſtoire.

PRODIGES DE QVELQVES horribles tremblemens de terre, aduenuz en diuerſes prouinces, auec vn preſtige de Sathan, lequel par ſon aſtuce feit precipiter vn cheualier Romain en vn gouffre.

CHAPITRE XII.

LEs hiſtoires & Annales des Romains, Grecz, Parthes, Medes, Perſes & autres ſemblables, font ſi ſouuent mention des ruines aduenues à pluſieurs citez, & prouinces, par tremblemens de terre, q̃ i'en pourrois memorer iuſques au

nombre de cinq cens bien renõmées, qui toutes sont peries, & desmolies par ce gẽre de tourmẽt, comme Epheſe, Magneſe, Sardos, Ceſarée, Philadelphie, Mirinne, Apolonie, Nicomedie, Antioche, & pluſieurs autres, de ſorte que pour vne nuict, du temps de l'Empereur Tybere, ſoubs lequel le ſauueur du monde fut crucifié, douze des plus ſuperbes villes de l'Aſie furẽt ruinées de nuict, par vn ſoudain trẽblement de terre, cõme Pline, & Cornelius eſcripuent. Du temps que Flaminius batailloit contre Hannibal, cõme leurs deux exercites eſtoiẽt preſts à ſe ioindre, la terre commença ſi fort à ſouſpirer, & à trembler par telle impetuoſité, que beaucoup de fiers membres de citez, & pluſieurs ſommetz de mõtaignes furẽt mouſlus & briſez, & toutesfois (dict Tite Liue) les deux camps eſtoient ſi bien acharnez les vns contre les autres, qu'ils continuerent leur rage, & n'eurẽt aucun ſentimẽt de ces prodiges. Qui vouldra lire Dion, Niceus, & Xiphilinus en la vie d'Anthonin l'Empereur, il y trouuera de ſi eſtrãges tremblemens de terre aduenuz en l'Helleſpõt, & en Bythinie, qu'il ſembloit proprement que toutes ces prouinces deuſ-

2. liure de ſes hiſtoires Romaines.

Liuius lib. 2. Deca. 3.

Plutarchꝰ in vita Fabij Maximi.

Florꝰ li. 2.

sent estre deuorées & englouties. Rhodes isle tant celebrée par les escripts, a souuent esté ruinée par tremblemẽt de terre, mesmes la grande Idole & statue du Soleil, qui decoroit tant Rhodes, que Chares Lindius disciple de Lisippus, auoit faicte en douze ans de son aage, laquelle estoit de hauteur de soixante seize couldées, fut ruinée & abbatue par tremblemẽt de terre, cinquante & cinq ans apres qu'elle eut esté erigée, laquelle estoit encore couchée par terre du temps de Pline, auec grand esbahissemẽt de ceux qui l'alloiẽt veoir, de sorte que le poulce seulement de ceste statue estoit plus grand que les plus grandes statues qui se peussent trouuer: & estoit la richesse de ceste statue si esmerueillable, que lors que le Soudan d'Egypte enuahit Rhodes, il emporta la charge de neuf cens Chameaux de quelque fragmens & reliques de l'airain de ceste statue, qu'il trouua abbatue, & l'enuoya par terre en Alexandrie. Iosephe en son liure premier de la guerre des Iuifs, faict mention d'vn trẽblement de terre qui aduint en Iudée, par la violẽce duquel trente mil hommes furent tuez. Les Anciens soubs la conduicte d'Eu-

doxius, voulans celebrer vn secõd Concile à Nice, pour oppugner les articles arrestez par le Concile general, furent estonnez que ainsi que leurs Eueſques & Prelatz estoient assemblez, la cité de Nice fut tellement esmeuë par tremblemẽt de terre, qu'il y eut plusieurs edifices abismez, & plusieurs milliers d'hommes suffoquez : & cognoissans que Dieu resistoit à leurs desseins, ils furent cõtraincts d'abandonner leurs sieges, & retourner en leurs prouinces, comme Fuctius escript. L'an mil trois cens quarante cinq, le iour de la Conuersion sainct Paul, il y eut vn si horrible tremblemet de terre en Venise (cõme Sabellique escript) que par l'espace de quinze iours assiduz on ne voyoit autre chose, que maisons & edifices ruinez, & qui plus est, toutes les femmes qui estoient grosses, pendant qu'il dura, auorterent, & perdirent leur fruict: Mais afin que nous ne cõsommions trop de temps à commemorer les playes que l'antiquité à receües par les esclatemens de la terre, nous auõs n esmes de noz ans experimenté le semblable, en l'an de nostre sauueur, mil cinq cens trẽte huict, le vingtsixiesme iour de Ianuier, ou le Roy-

aume de Portugal fut tellement esbranlé par le croulemẽt de la terre, qu'il tomba à Lisbone (cõme les modernes escripuẽt) biẽ mil ou douze cens edifices, & plus de deux cens autres qui tendoient à ruine, & dura ce tourment huict iours, reiterãt les assaulx cinq ou six fois le iour: Dequoy tous les pauures habitans furent si bien intimidez, qu'abandonnans leurs maisons, ils erroient par les champs, & logeoient soubz le ciel. Tite Liue liure septiesme, Decade premiere: Orose liure 3. chap. 5. Iules Obsequens, Polidore Virgile, & plusieurs autres font mẽtion d'vn si estrange tremblement de terre aduenu à Rome, qui m'a semblé digne d'estre memoré en ce lieu, pour la nouueauté d'vn acte si estrangemẽt aduenu. Ils escripuẽt que du temps de Seruilius Hala, & L. Genutius estoient Consuls, la cité de Rome fut agitée de quelque soudain tremblement de la terre, lequel cessé, laissa certaine cauerne ou abisme au milieu de la place de la ville, lequel pour quelque grãde quantité de terre ou autre matiere qu'on y peust ietter, ne peut estre comblé: mesme de ce trou ord & infect sortoient quelques vapeurs si pestilẽtes, que la plus-

part des Citoyens de la ville en estoyent infectez : Et apres auoir cherché tous les moyens de remedier à leur mal, s'aduiserent (pour dernier refuge) de demander conseil à leurs Deuins & Augures. Et apres qu'ils eurent vsé de leurs ceremonies accoustumées, ils respondirent que ce trou par aucun artifice humain ne pouuoit estre bousché, si ce qui estoit le plus precieux en toute la cité n'estoit iecté dedans. Et apres que les Dames, & autres Citoyens Romains eurent liberalement iecté dedans, les plus precieux ioyaux qu'ils eussent en leurs cabinets, sans y profiter ou pouuoir appaiser la fureur de ce gouffre, Marcus Curtius excellent & magnanime cheualier Romain, armé de toutes pieces, & monté sur le meilleur cheual de son escuyrie, se precipita en ceſt abisme, lequel à l'instant mesme fut bousché. Tant les prestiges du diable estoient grands en ce siecle, auquel les hõmes pẽsans faire sacrifice à leurs Dieux, & liberer leur patrie de captiuité, faisoiẽt vn volontaire sacrifice aux diables de leurs ames. Ayant mis fin à ces tremblemens de terre, reste seulement de deduire les causes dõt il naissent, Aristoste, Pline,

Le pourtraict de M. Curtius est figuré cy dessus, au cõmencemẽt de ce present chapitre.

& en general tous ceux qui ont traicté de l'emotion de la terre, attribuēt les causes de ce mal'heur, aux vapeurs & exhalations qui sont encloses aux entrailles de la terre, lesquelles cherchans à sortir, & à s'éuaporer, la secoüent, mouuent, & agitent, & estant ainsi esbranlée, en aucuns lieux les murailles tombent, aux autres se font des abismes, comme celuy de Rome, duquel nous auons faict mētion: aucunefois il en sort des feuz, mais deuant que l'assault se donne, ou quelquefois à l'heure mesme, on oyt vn horrible son & murmure, semblable à des muglemens, ou à vne clameur d'hōmes, selon la quantité de la matiere qui est esbranlée, ou la forme de la cauerne par laquelle passe la vapeur: il y demeure quelquefois vne cauerne qui monstre ce qui est englouty, aucunefois la terre se referme si soudain, qu'on n'y voit nulle trace, deuorant quelque fois des villes toutes entieres, mesmes engloutist toute vne cōtrée de pays. Et est à noter, que les tremblemens de terre aduiennent plus tost au printemps & en Autōne, qu'en autre tēps ou saison.

Fin de la douziesme histoire.

HISTOIRES PRODIGE DE DEVX

corps entez ensemble, comme Deux greffes en vn tronc d'arbre: Duquel sainct Augustin faict mention en sa cité de Dieu.

CHAPITRE. XIII.

CEVX là ne s'estonneront point de la figure de ce Monstre, qui ont leu en sainct Augustin, chap. 8. liure 16. de sa cité de dieu que peu deuãt son temps il naſquit vn enfant es parties d'Orient, qui estoit double par dessus, & simple par dessoubs, ayant deux testes, deux poi-

Crines,

ctrines, quatre mains, & le reſte du corps n'eſtoit qu'vn : ſçauoir eſt, deux cuiſſes, deux piedz, vn ventre, & au reſte depuis le nombril embas, n'auoit que la figure d'vn homme, lequel comme il teſmoigne au lieu preallegué, veſcut tant que pluſieurs l'allerent veoir, pour la renommée qui en eſtoit: Ce que i'ay bien voulu mettre en auant, par ce que celuy duquel tu vois icy le pourtraict, eſt tout ſemblable à celuy qui eſt deſcript par ſainct Auguſtin, reſerué que ceſtuy la auoit figure d'homme, & ceſtuy de femme, lequel fut engendré ſur les Confins de Normandie, & d'Angleterre, du temps de l'Empire de Henry troiſieſme: & ſi tu le conſideres bien, tu trouueras que c'eſt vn eſtrange ſpectacle en nature, attẽdu que ces deux corps eſtoient entez enſemble depuis le hault iuſques au nombril, comme deux greffes en vn tronc d'arbre, ayans deux teſtes, deux bouches, deux nez, auec leurs belles faces, bien formées & accomplies de tout ce qui eſt requis en nature iuſques au nombril, & depuis le nombril en bas il n'y auoit que la figure d'vne ſeule, ſçauoir, de deux iambes, deux cuiſſes, vne nature, & vn ſeul conduict, par

ou ils rendoient leurs excremens : Et ce qui estoit plus pitoyable, toutes leurs actions estoient le plus souuent diuerses, car quelquefois que l'vne ploroit, l'autre rioit : l'vne parloit, l'autre se taisoit: l'vne mangeoit, l'autre beuuoit : & vescurent ainsi longuement, iusques à ce que l'vne mourut, & l'autre fut contrainčte de trainer ce corps mort apres elle iusques à quelques années d'apres, ou par la puanteur & corruption de l'autre elle mourut infectée. Les autheurs de cecy, sont Guylerinus, Mathæus Palmerius, Vincentius liure 26. chapitre 38. Hieroſme Cardan excellent Medecin Millannois, grand rechercheur des secrets de nature, lequel est encore pour le iourd'huy viuant liure quatorzieſme de ses liures De diuersa hiſtoria, afferme que l'an mil cinq cens quarante quatre, au moys de Ianuier, vn semblable Monstre fut engendré en Italie, lequel il descript par les parties tout semblable à cestuy, & la mere le produict sur terre au terme de neuf moys, bien formé au reste, & corpulent : Neantmoins il mourut incõtinent apres que la mere en eut accouché, par ce que les sages femmes auoient

vſé de trop grand effort & violence à le tirer hors du corps de la mere. Et ſi deſcript apres vne choſe digne d'eſtre notée, c'eſt qu'vn Chirurgien nommé Gabriel Cuneus, homme fort expert en ſon art, qui auoit eſté autrefois ſon diſciple, anatomiſa ceſte fille monſtrueuſe, & la miſt en pieces, & apres auoir faict ouuerture des parties interieures, il y trouua double ventricule, tous les inteſtins doubles, reſerué celuy qu'on appelle rectum: Luy trouua deux poulmons, & ainſi preſque de toutes les autres parties, reſerué le cueur qui eſtoit ſimple. Ce qui nous induict à pẽſer (dict Cardan) que nature en vouloit créer deux, mais que par quelque defectuoſité, elle demeura ainſi manque.

Fin de la treziesme hiſtoire.

HISTOIRE D'VN MONstre, duquel sainct Hieroſme faict mention, lequel apparut à sainct Anthoine au desert.

CHAPITRE. XIIII.

SAINCT Hieroſme, Licoſtenes, & Iſidorus, font mention d'vn Monſtre lequel fortuitement apparut à ſainct Anthoine, pendant qu'il faiſoit ſa penitece au deſert, lequel (ainſi qu'ils deſcripuent) auoit forme d'homme, le nez hideux & crochu, deux cornes en la teſte & les pieds ſemblables à vne Cheure, cõme tu le peux veoir figuré en ce pour-

traict : Ce sainct homme espouënté de veoir vne creature si prodigieuse en son desert, l'adiura au nom de Dieu de luy dire qui il estoit, lequel luy respondit: Ie suis homme mortel comme toy, qui habite en ce desert, l'vn de ceux que le vulgaire (deceu) appelle Satyres ou Incubes. Sainct Augustin liure premier de ses questions sur Genese, question troisiesme, faisant mention des diables Incubes, escript ainsi : Il se dict tant de diuerses choses de quelques diables qui sont mauuais aux femmes, qu'il n'est aisé ne facile d'en donner resolution : Mais au quinziesme liure de la Cité de Dieu, chap. 23. Il enfle vn peu son stile, & en parle plus hardiment, & dict ce qui s'ensuit : Que les Anges ayent apparu aux hommes auec les corps, lesquels non seulement se pouuoient veoir, mais aussi toucher, l'escripture l'afferme. Et par ce qu'il est grand bruit, & que beaucoup disent auoir experimenté, & ouy d'autres qui l'auoient aussi esprouué, qu'il y a des Faunes & des Syluains, que le vulgaire appelle Incubes, qui n'ont pas seulemẽt desiré les femmes, mais ont eu affaire à elles, & mesmes qu'il y a quelques De-

mons, que les Gaulois appellét Dusiens, lesquels aiment ceste immundicité. Il y a tant de gens qui l'assurent qu'il est quasi honteux de l'oser nier. Toutesfois quant à moy, ie n'oserois asseurer, si ces esprits qui ont vn corps d'air, peuuét exercer ou souffrir ceste volupté. Si tu veux veoir vne bien ample dispute de ceste matiere, lis Guilielmus Parisiensis au chapitre de Succubis & Incubis, en sa partie troisiesme, ou il a recueilly les opinions de tous les Theologiens sur ceste matiere: mais beaucoup plus doctemét Ludouicus Viues sur le 23. chapitre du 15. liure de la Cité de Dieu de sainct Augustin, ou il se mocque des Huns & de ceux de l'isle de Cypre, qui se glorifient par leurs escripts d'auoir prins leur origine des diables succubes & incubes, desquels i'ay plus amplemẽt traicté cy dessus.

Voy Alexander ab Alexan. lib. 2 Cap. 9.

Fin de la quatorziesme histoire.

HISTOIRES PRODIGIEVSES des pierres precieuses, & plusieurs autres choses esmerueillables, qui se retrouuent es entrailles de la terre.

CHAPITRE. XV.

IL ne se trouue aucune chose plus admirable en nature, ny plus digne de cõtemplation Philosophique, que l'excellẽce & proprieté des pierres precieuses: Lesquelles depuis qu'elles sont tirées des entrailles & matrice de leur mere nourrice la terre, elles rauissent noz sens, & esbloüissent nostre veuë de telle sorte,

qu'il ſemble que ce ſoit quelque charme ou nouueau ſpectacle, que nature enuoye à noz yeulx. Ludouicus Vartomanus Romain eſcript auoir veu au Roy de Pege (qui eſt vne fameuſe cité en l'Inde) des Eſcarboucles dictes en Grec, pyropi, ſi grandes & lucides, que ſi quelqu'vn les regardoit en lieu tenebreux, il ſembloit que ſon corps fuſt diaphane, car il eſtoit tellement illuminé de ces pierres qui reluiſoient d'vne claire lumiere, comme ſ'il y euſt eu les plus clairs & lucides rayons du Soleil. La pluſpart preſques des Philoſophes Grecs & Latins, comme Theophraſte, Mutianus, Pline, Ruoffus & pluſieurs autres ont tant deferé aux pierres precieuſes, qu'ils n'ont pas ſeulement eſcript qu'elles engendroiẽt, mais meſmes qu'elles ſouffroiẽt maladie, la vieilleſſe & la mort. Les pierres precieuſes ſont engẽdrées entre les rochers, quãd le ſuc diſtille des pierres dedans les lieux creux, ainſi qu'eſt engendré l'enfant du ſang maternel: Quelquefois elles ſont engendrées par le ſuc des metaulx precieux, cõme on les trouue aux mines d'Or & d'Argent. Et diſent ces grands ſecretaires de nature que leur naiſſance vient cõme les neudz

Generatiõ des pierres precieuſes.

aux bois, comme les glandules aux hommes, ou cõme les ſemences aux herbes. Il y a encore eu d'autres Philoſophes beaucoup plus effrõtez, car ils ont aſſeuré que les pierres auoient ſentiment & mouuement. Ils prouuoient le ſentimẽt par l'Amãt qui ſent le fer, & l'attire, duquel nous traicterõs cy apres plus amplemẽt. Quãt au mouuement, l'experience le monſtre en vne petite pierre precieuſe nõmée Ayſtroites, fort vulgaire en France, & en Italie, laquelle ſe mouue de ſoy-meſme dans le vin aigre, ou dedãs le vin, & imite & enſuit le cheminer des animaux, allãt tantoſt d'vn coſté, tantoſt de l'autre. I'ay bien voulu propoſer toutes ces opinions, pour mieux authoriſer l'excellence des pierres, deſquelles nous traicterons cy apres, nompas que ie croye que les pierres ayẽt mouuemẽt. Et quãt à la pierre dicte Aſtroïtes, il eſt certain qu'elle ſe mouue toute ſeule en du vin, comme i'en ay veu ſouuẽt l'experience, mais cela ne prouiẽt qu'elle ait mouuemẽt naturel d'elle meſme: Toutesfois qui vouldra bien exactement conſiderer le naturel de ceſte pierre, il trouuera aiſément en nature la cauſe de ce mouuement: car ceſte petite pi-

Ceſte pierre eſt à vil prix, & ſe trouue par tout à qui en veult veoir l'experience.

erre qui n'eſt point lucide, & qui eſt couuerte de taches griſes & cendrées (dont elle à prins ſon nom) eſt compoſée d'vn humeur fort ſubtil, lequel peut eſtre cõuerty en vapeur, par la force du vin portant ceſte vapeur, cherchant voye pour ſortir, & ne trouuant iſſue, elle pouſſe facilement ceſte pierre ça & la, qui eſt legere, & le vray indice & argumẽt de la ſubtile vapeur eſt, que ceſte pierre a de petites boſſes: dont il fault croire qu'elle eſt poreuſe, & qu'il y a de grands meats & cõduicts. Nous ſommes (peut eſtre) trop amuſez à rechercher la cauſe du mouuement de ceſte pierre, ſi croy ie que ceſte Philoſophie n'eſt inutile, car elle donne eſtonnemẽt à ceux qui la voyent ſe mouuoir ainſi ſeulle, ſans en ſçauoir la cauſe. Si ie me voulois employer à rechercher des prodiges plus eſtranges aux pierres, que n'eſt le mouuement de la pierre deſſus nommée Aſtroïtes, ie le pourrois faire aiſément, auec grand eſbahiſſemẽt des lecteurs, mais encore auec plus grand eſpoüentemẽt de ceux qui l'ont experimẽté. Hector Boëtius faict mẽtion d'vne pierre ſpõgieuſe, qui eſt en Eſcoſſe, laquelle rẽd l'eau de la mer doulce quãd elle eſt

passée par dedans. Les hiſtoriēs font mēcion d'vne eſpece de pierre perce, qui eſt vn peu palle, qui ſappelle Nicolus, qui rend celuy qui la porte triſte & melācholique, & contrainct les eſprits tant fort, qu'elle excite de merueilleuſes perturbations en l'ame. Ie croy que la pluſpart de ceux qui ont penetré aux ſecrets des hiſtoires anciennes, ont leu la memorable & prodigieuſe vertu de la bague pandue au col de Hermion, laquelle faiſoit perir mal'heureuſement tous ceux qui la portoient. Il eſt tout certain qu'il y a en Argadie, regiō d'Eſcoſſe, vne eſpece de pierre, laquelle ayāt demeuré quelque temps ſur la paille, ou ſerment bien ſec, elle l'allume & enflāme ſans eſtre aydée du feu. Ie pourrois produyre beaucoup de tels exemples des eſtranges & preſque incroyables proprietez des pierres, mais ie ne veux ennuyer le lecteur à la contemplation des choſes qui ſont ſi rares, & tant eſloignées de noz ſens. Il nous fault doncques rechercher l'eſſence & proprieté de celles qui ſe repreſentent ordinairement à noz ſens, & qui ſont plus communes. Entre les plus riches treſors que la terre ait iamais couué en

Du Dyamant.

ſes entrailles, ou enuoyé à l'homme, le Dyamant tient le premier lieu, lequel oultre le violent eſclair par lequel il eſblouit la veüe, comme ſ'il partoit d'vn ſoudain tonnoirre, encore a il vne dureté inuincible, laquelle ne reſiſte pas ſeulement à la lime, ny aux metaulx, mais qui plus eſt, elle ne peult eſtre vaincue des flammes. Pline au dernier liure de ſes hiſtoires naturelles eſcript, que de ſon temps le Dyamant ne ſe trouuoit qu'aux cabinetz des princes, encore bien rarement, mais nature qui eſt deuenue prodigue depuis ſon ſiecle, l'a ſi bien prophané, qu'il n'y a ſi petite bourgeoiſe pour le iourd'huy, qui n'en aorne ſes doigtz.

Ezechiel. Chap. 3.

Deux des plus grans prophetes de l'Egliſe de Dieu, Zacharie & Ezechiel, ont honoré ceſte pierre par leurs eſcripts, & nõ ſans cauſe: car outre les communes proprietez qu'elle a de reſiſter aux venins, poiſons, charmes, ſonges & viſions nocturnes, encore a elle vne vertu preſque prodigieuſe, de reſiſter au feu, deſorte que les philoſophes ont experimẽté qu'elle peult durer neuf iours aſsidus danz les braſiers ardens, ſans en eſtre offencée. Ie ne veux obmettre en ceſt endroict d'ad-

Proprietez du Dyamãt.

uertir les lecteurs des deux enormes faultes, eſquelles les anciens & modernes ſe ſont enuelopez, pour auoir mal obſerué la proprieté de ceſte pierre. Pline entre les anciens, auec tous ceux qui l'ont precedé, & entre les modernes, François Ruel medecin en ſon traicté des pierres, & Marbodeus poéte Latin au meſme ſubiect, ont grandement erré en ce qu'ils ont eſcript, que l'Aymant n'attire iamais le fer, le Dyamant pteſent: car le cõtraire ſe voit à l'œil, per l'experience qui eſt ayſée. Auſſi ont ils erré en ce qu'ils ont aſſeuré que le Dyamant ne peult eſtre vaincu par fer, ny par autre moyẽ, que par le ſang de bouc: car il eſt tout certain que le coup du marteau le met en pieces, quant il eſt aſſommé par quelque forte main. Ie n'ignore poinct qu'il n'excede toutes les autres pierres en dureté, meſmes qu'il diuiſe les autres pierres precieuſes par ſa ſolidité, & qu'il n'eſt preſque poly ne lymé d'autre choſe que de ſa limeure, & qui plus eſt, i'adiouſte vn plus grand argument de la ſubtilité & dureté du Dyamant, que les anciens ont practiqué auec grand merueille: C'eſt que ſi la poincte d'vn dard, d'vne dague, ou de quelque au

Prodige du Dyamant.

tre instrument trenchant, est trempée en la forgeant en la pouldre de Dyamant, facilement elle pourra penetrer les armeures : car le fer & l'acier eschauffé par le coup, auec la dureté de la trempe, penetrent aisément. Nature a encore doué le dyamant d'vne autre secrette proprieté, qui n'est pas moins esmerueillable que la precedente : C'est qu'il attire le festu eschauffé ainsi que l'Ambre, mais nompas auec telle vigueur. Les anciens & modernes ont attribué plusieurs autres proprietez estranges au Dyamant, mais par ce qu'elles sont suspectes ou fabuleuses, ie n'en feray pour le present aucune mention en mes escripts. Encore fault il noter qu'entre tant de riches aornemens, desquels nature a decoré ceste pierre, pour contrepoix de ses graces, elle l'a infecté d'vn vice, car il est veneneux, & est mis au rang des poisons violentes, qui soudain estouffent, quand il est beu en pouldre. Aucuns disent que c'est par son extreme frigidite, les autres disent que c'est par la violente erosion qu'il faict aux boyaux : mais la premiere opinion me semble plus probable. Et est à noter que le

Le Dyamant est veneneux.

plus grand Dyamant qu'on ait oncques veu, n'excede point la grosseur d'vne amande, lequel est pour le iourd'huy entre les mains de Soliman Empereur des Turcs. Les modernes ont touſiours preſque donné le ſecond lieu d'honneur à l'emeraulde, par ce que par ſa viue verdeur, elle ne recrée pas ſeulement la veuë plus que toutes les pierres, mais elle ſurmonte en grace & gayeté les foreſtz, les arbres & les plantes: de ſorte qu'il ſemble que nature ait eu contention auec la terre, à qui remporteroit le pris en verdeur, ou l'Emeraulde, ou les plantes. Tous ceux qui ont eſcript de la nature & proprieté des pierres, eſcripuēt entre autres choſes, que l'Emeraulde eſt amye de chaſteté, & quelle abhorre les immundes & paillards: Et pour confirmation de leur dire, ils citent l'hiſtoire vulgaire du Roy de Hongrie, lequel eſtant couché auec ſa femme, ayant vne Emeraulde en ſon doigt, fut eſtonné qu'elle ſe briſa en pluſieurs pieces. Ie ne veux affermer q̄ ces choſes ſoient vrayes, ou faulſes, finō q̄ cela fuſt aduenu par cas fortuit: Car l'Emeraulde eſt la plus fragile & tēdre de toutes les pierres. Les Apprie

tez les plꝰ vrayes, qui luy ſont attribuées par les doctes, ſont celles qui ſ'enſuyuent. Ariſtote ſuade qu'on l'attache à la teſte de ceux qui ont le mal caduc. Rabi commande qu'on en boyue la peſanteur de neuf grains, & qu'elle deſſeche les humeurs. Sanauorola eſcript que ſi on l'applique ſur la cuiſſe de la femme qui ſent les angoiſſes de ſon fruict, qu'elle ſoulage l'enfantement. Raſis & Dioſcoride ordonnent au Lepreux de boire l'Emeraulde puluerisée. Ie ſcay qu'on luy attribue beaucoup d'autres proprietez, mais par ce qu'elles ne ſortent point de bonnes boutiques, i'ayme mieux les taire que les recenſer. Ie ne veux obmettre entre mes plus rares & monſtrueux prodiges, de celebrer le Roy d'Angleterre Edouart, lequel ayant receu vn liure qu'Eraſme luy preſenta, luy feiſt don d'vne Emeraulde, qui fut appreciée, apres ſa mort, trois mille eſcus: laquelle ce philoſophe auoit ſi chere, qu'il l'auoit encore en ſon doigt à l'heure de ſa mort. Suetone eſcript que Nero auoit accouſtumé de contempler les ieux des gladiateurs dedans vne Emeraulde. Les bonnes Emeraulde ſ'eſprouuent

Preſent du Roy d'Angleterre faict à Eraſme.

Comme ſe cognoiſſẽt les bonnes Emeraudes.

uent à la pierre de touche, dicte Lidia, & si elles sont naïfues & vrayes, elles y delaissent vne macule d'arain. Sainct Iean en son Apocalipse a tant honoré ceste pierre, qu'il en a voulu faire mention. L'Escarboucle des anciẽs n'est autre chose, que ce que nous appellons en nostre vulgaire le Ruby, laquelle est ainsi nommée pour la similitude qu'elle a en splendeur, auec le charbon ardent: icelle iectée au milieu des flammes, les surmonte en luëur, & ne peut estre vaincue ny maculée d'icelles. Les plus communes excellences, & proprietez que les philosophes attribuent au Ruby, sont de chasser la melancholie, empescher les songes & illusions nocturnes, & de seruir d'anthidote contre l'air pestilent & corrumpu. Ie n'ignore point qu'il n'y en ait plusieurs especes, cõme le Grenat, le Balays, & autres semblables, mais ie me reserue à en parler ailleurs. Le Saphy ne cede en rien au Ruby, car si l'vn nous represente le feu, lors qu'il est en sa plus viue & penetrante ardeur, aussi l'autre nous represente le ciel azuré lors qu'il est en sa plus grande serenité. Il n'y a pierre plus celebrée des autheurs pour les vsaiges de

De l'Escarboucle.

Vertus du Ruby.

Le Saphy

medecine, que le vray Saphy. Auicenne teſmoigne qu'il eſt de vertu ſi aſtringente pour ſa frigidité, qu'il eſtanche promptement le flux de ſang qui decoule du nez. Galien & Dioſcoride aſſurent qu'il reprime les excreſcences, & puſtules qui offencent les yeulx. Les medecins modernes auec grand effect l'ont mis ſoubz la langue de ceux qui ſont affligez de fiebures chaulde & ardentes, & ont trouué que par ſa grande frigidité il deſaltere & refraichit: Il ſert d'antidote contre tous venins & poiſons, & repercute le mauuais air de celuy qui le porte en temps peſtilentieux, comme Iſidore, & Anglicus Marbodeus, & Ruoffus eſcripuent. Aucuns aſſeurent auoir leu en Dioſcoride que le Saphy enclos en vne boëte auec l'Araigne, la tue ſubitement, tant ſa puiſſance eſt violente contre le venin: mais ie croy qu'ils luy impoſent, car ie ne me recorde point auoir leu en Dioſcoride, qu'il ait faict mention de ces choſes. L'Amatiſte du temps d'Ariſtote, ainſi qu'il eſcript, n'eſtoit point recommãdée d'autre choſe, que de reſiſter à l'ebrieté. Le Hyacinthe reſiſte aux tõnoirres, cõme no⁹ auõs mõſtré au chapitre des tõnoirres de

Le Saphy deſaltere.

Du Saphy Voy Galien li. 9. ſimpl. cha. 19.

Dioſcoride lib. 8. chap. 100.

De l'Amatiſte. Liſez Pline li. 7. chap. 9.

ſorte que Serapio a affirmé qu'oncques hõme ne fut offencé du tonnoirre, qui portaſt le Hyacinthe ſur luy. La Turquoiſe ſelon les philoſophes n'a riẽ de propre ou excellent en elle, que de chaſſer les eſpoüentemens & troubles du cerueau. Les meilleures viennent de Perſe, d'vne ville nommée Balaſcha, ou il y en a en abondance. En ce qu'eſt de l'Agathe, ie n'ay rien trouué de plus eſmerueillable entre toutes ſes vertus, que ce que les Arabes eſcripuent des anciens, qui la donnoiẽt pulueriſée en breuuage à leurs fẽmes, pour experimenter ſi elles eſtoient pucelles, mais par ce que ces choſes me ſembloient vaines, ie les paſſe legierement. Ie pourrois ſemblablemẽt traicter des Perles, du Chryſolite, de la pierre Aquilin, d'Alectre, Abſynthe, Abſeſte, Achate, Opale & pluſieurs autres, mais ie m'en departeray pour le preſent, parce que Dieu aydant ie feray voir en brief à noſtre France, la deſcription vniuerſelle de toutes les pierres precieuſes, deſquelles les Arabes, Hebreux, Egyptiẽs, Grecz & Latins ont faict mẽtiõ en leurs eſcripts: meſme deſcouuriray les ſecrets deſquels les impoſteurs vſẽt en leurs pierres artifi-

Iſidorus lib. 10. Des vertus de Hyacinthe, Liſez Auicenne, De vinibus cordis. Plin. 37. cha. 9. Serap. agre. cap. 39. Solin. 4.

Les anciens experimentoient ſi leurs fẽmes eſtoiẽt pucelles auec l'Agatha.

cielles, ce qui apportera grand profit au public, car par tel moyen on trenchera la voye aux Italiens, & aux autres qui ne ſeſtudient à autre choſe qu'à corrompre, contrefaire, ſophiſtiquer & adulterer ce qui nous eſt enuoyé de nature, ſyncere, pur & net : ioinct auſſi que les ſeigneurs & autres qui demeurent reclus à leurs maiſons, pourront auoir le plaiſir des pierres artificielles, & imiter la nature, ſi bon leur ſemble, à peu de fraiz, par le moyen de mon œuure, & ſans l'ayde d'aucũ, de ſorte que ce q̃ i'ay obſerué par longues nuictées auec grand couſt & labeur, meſmes auec l'interruption de mes plus graues eſtudes, leur ſera communiqué gratuitement, auec telle facilité, que les plus groſſiers pourront comprendre l'art, & ſ'en donner plaiſir, comme i'ay faict congnoiſtre par experience à ceux qui me frequentent : leſquels ſcauent que par le long vſage & exercice quotidian que i'en ay faict, i'ay ſi biẽ trouué la perfection, que les plus excellens Lapidaires trauaillent bien à diſcerner mon œuure artificiel d'auec le naturel, ſans l'eſprouue du feu ou de la lime. Laiſſons donc les pierres en repos iuſ-

ques à ce que la saison soit venue de les produire en lumiere, & ce pendant par maniere d'anthidote nous traicterons de leurs vices, & des moyens de discerner les vrays d'auec les faulses. Les plus communs vices qui se retrouuẽt es pierres, sõt certaines fumées, vmbres ou nubecules, qui les obscurcissent si bien, qu'elles diminuent de leurs graces. Les autres sont cassidoniens, & ont vne asperité, vn cheueu, vn point, vn apostume, qui rabaissent leur pris & valleur. Les vrayes sont discernées d'auec les faulses, par la veüe, par la lime, per la substance & attouchement. Par la veüe d'autant que la splendeur de la vraye pierre est plus nitide, plus constante plus cõtentante, les yeulx, & n'est tant hebetée par la lumiere de la chandelle, que celle qui est faicte par artifice, de sorte que si ie voulois bien experimenter vne pierre de grand pris, ie la vouldrois contempler à la chandelle: par la lyme semblablement se congnoissent les pierres, quand elles resistent furieusement à sa viue trempe, car ceste dureté ne se peult imiter par aucun artifice humain. Les pierres se iugẽt semblablement par leur substance & attouche-

ment, d'autant qu'elles sont plus legieres, & plus froides que les faulses, de sorte que les Indiens, qui sont les plus excellens Lapidaires du monde, les approuuent par l'attouchement de la langue, & celles qu'ils trouuent tresfroides, ils y employent hardiment leur argent. Il s'en gendre semblablement quelques pierres precieuses au ventre des animaux, comme celle que Georgius Agricola à obseruée aux entrailles des vieulx chappons, dicte Alectorius : de laquelle Pline faict aussi mention, parlant des victoires de Millo Crotoniates. Il y à aussi vne autre pierre qui s'appelle Borax ou Stelon, aucuns Chelonites, qui se troune (comme ils escripuent) en la teste des vieulx & grans crapaulx, ce que Brasauolus refere auoir trouué en la teste du Crapault, mais il dict qu'il luy semble plustost que soit vn os, qu'vne pierre. On escript qu'elle resiste aux venins, & quelle est souueraine pour le cacul. Il se trouue des pierres dedans les fiels des beufz, qui sont en trescommun vsage de medecine pour le iourd huy en Turquie, ils se trouuét semblablement en France en noz Beufz, mais nompas en tous, de sorte qu'entre

Comme les Indiens experimentent leurs pierres.

Pour la maladie de la pierre.

vne douzaine de vessies de fiels de beufs, il sen pourra trouuer quelqu'vne. Quelque medecin moderne escript que depuis quelque peu de temps en ça, il sest trouué vne pierre en la vessie du fiel d'vn hõme Lepreux. I'ay veu anatomiser vn corps mort en ceste ville de Paris, qui estoit mort de la maladie de pierre, qui auoit vne en la vessie aussi grosse qu'vn œuf de Pigeon. Il sen engendre quelquefois aussi en la teste des poissons, comme Aristote escript de la Maigre & de plusieurs autres: mais ie me reserue (comme i'ay promis cy dessus) à traicter ailleurs copieusement toutes ces choses. L'aymãt duquel a rauy en si grand admiration, quelques philosophes de nostre temps, qu'ils l'ont estimé auoir sentimẽt, & quelque esprit vital. Les anciens par deffault d'auoir eu cognoissance de ceste pierre, ont esté si empeschez en leurs nauigations, qu'ils ne perdoient presque point la terre de veuë, ou ne se guidoient seulement ny en paix ny en guerre, que par l'adresse ou cõiecture de l'Orient du Soleil, & couchant: ou par quelques autres estoilles. Mais depuis que Dieu nous a

Pierre de merueilleuse grosseur trouuée en la vessie d'vn homme.

De L'aymant.

eſiargy ſes graces par le benefice de ceſte pierre d Aymant, la nauigation eſt ſi facile & ouuerte, que deux hommes ſoſerõt aduanturer de trauerſer la mer en vne petite barquerotte, meſmes ſ'expoſeront aux plus furieux abbays & tempeſtes de la mer, ce que les anciens n'euſſent oſé faire, ny entreprendre, par ce qu'ils n'auoient l'aguille & Cadran frotée auec la pierre d'Aymant. On trouue en ceſte pierre deux vertus bien contraires: car l'vn des boutz, faict que l'aguille regarde en tout temps la partie de Septẽtriõ, & l'autre bout le Midy. Celuy qui fut le premier inuenteur de l'vſage de ceſte pierre d'Aymant, auoit nom Flauius: mais le premier qui en a eſcript la vertu, eſt Albert le Grand. Ariſtote auoit bien congneu qu'elle attiroit le fer, mais le bon homme n'auoit oncques ſceu comprendre qu'elle ſeruiſt aux nauigations: car ſ'il euſt eu ceſte intelligence, il euſt beaucoup ſoulage les anciens, leſquels ſont tombez en vn milliõ d'extremes miſeres & naufrages en leurs guerres naualles, par default d'auoir congneu la proprieté de ceſte pierre. Ce n'eſt doncques point ſans cauſe que Pline a tant exalté ceſte

pierre d'Aymãt,& qu'il a formé ses cruelles cõplainctes contre nature de ce qu'elle n'estoit pas contente d'auoir donné la voix aux rochers pour respondre aux hommes comme à l'Echo, mais encore a elle voulu donner le sentiment, & les mains aux pierres,comme à l'Aymant,auec lesquelles il retient & embrasse le fer,& semble estre touché de quelque ialousie quand on le luy rauit. La plus vulgaire dignité & excellence de l'Aymant, est d'attirer le fer,mesme de transferer sa vertu aux choses qui luy ont touché. Ce qui n'a pas seulement esté experimenté des prophanes,mais sainct Augustin mesme confesse auoir veu & manié de l'Aymant qui attiroit vn anneau de fer. C'est anneau frotté à l'Aymant,en tiroit vn autre:Le tiers tiroit le quart,& ainsi consequemmẽt des autres,de sorte qu'il se faisoit vne liaison d'anneaux ayant forme de chesne, par l'attouchement de ceste pierre.On a de nostre temps experimenté vne chose presque miraculeuse en ceste pierre d'Aymant, qui est telle, qu'on mette vn couteau sur la table, & qu'on ait vne grãde piece du meilleur Aymant, & qu'on la mette soubs la table, sa vertu

De ciuitate Dei lib. 21.

penetre la table interposée, de sorte que vous verrez le couteau tourner tout seul auec grand merueille, & admiration des assistans. Ces proprietez de l'Aymãt sont vulgaires, mais il nous fault chercher ie ne sçay quoy de plus prodigieux en ceste pierre, a fin que le lecteur auec le profit reçoiue quelque plaisir. Il s'est retrouué de nos ans vne autre espece d'Aymant qui attire la chair, de sorte que quand on l'approche de la bouche, il se prẽt & lye auec les leures, mesme a vne autre verru encore plus prodigieuse: car si vne aguille en est frottée, elle penetre toutes les parties du corps sans faire mal, ce qui sembleroit incredible si l'experience n'é auoit esté faicte auec grand merueille & espoüentement. Hieroſme Cardã escript qu'vn medecin empirique de Tours appellé Laurentius Grascus, auoit de ceste pierre, & promettoit par le moyen d'icelle de penetrer toute la chair sans douleur ce que ledict Cardan pensoit estre fabuleux, iusques à ce qu'il en euſt faict l'experience, car il frotta vne aguille de ceſt Aymãt, puis la mist au trauers de son bras, sans sentir aucune douleur, & la y laissa par plusieurs iours. Encore est-ce

vne chose plus estrange, que celuy qui a-
uoit ceſt Aymant n'obseruoit point le
lieu des veines ou des nerfs, quād il met-
toit indifferēment les fers ou aguilles en
ſes bras, afin qu'on congneuſt par cela la
grāde vertu de ſon Aymant. Ceſte pierre
d'Aymāt qu'auoit ce medecin de Tours
n'eſtoit point plus groſſe qu'vne febue, &
eſtoit de couleur de fer, diſtincte de vei-
nes, & legiere, & ne peſoit que douze
grains de blé. C'eſt Aymant a donné oc-
caſion de deceuoir beaucoup de peuples,
& d'entretenir beaucoup de perſonnes
en erreur, comme i'ay veu par experience
depuis quinze ou ſeize ans que i'eſtois à
Poictiers aux eſtudes, ou il arriua vn qui-
dam qui ſe diſoit Grec naturel, monté de
cinq ou ſix pieces de cheuaux, & bien ac
compaigné de ſeruiteurs, lequel ſe don-
noit de grans coups de dagues & de cou-
ſteaux, par les cuiſſes, par les bras, &
preſque par toutes les parties du corps,
puis ſeſtant frotté de certaine huille
qu'il appelloit huille balſamin il conſo-
lidoit ſes playes comme ſi le fer n'y euſt
point touché. Il y a encore pour le iour-
d'huy en Italie (ſ'il n'eſt mort depuis qua-
tre ou cinq ans que i'y eſtois) vn nom-

mé Alexandre le Veronnois, qui vſoit de ſemblable artifice car il auoit force ſeruiteurs, qu'il bleſſoit en preſence de tout le peuple à grands coups de dagues, poinſons, couteaux, & autres ferremens, auec tel horreur, que les yeulx humains abhorroient preſque ce ſanglant ſpectacle, puis leur ayant frotté leurs playes de certaine huille, il les rendoit tous ſains en preſence des ſpectateurs, & le peuple ainſi abuſé & deceu, acheptoit ſon huille ce qu'il vouloit, laquelle il aſſeuroit n'eſtre ſeulement profitable aux vlceres & playes faictes p ferrement, mais à toutes autres eſpeces de maladies: & ſi ſçauoit ſi bien cõduire sõ affaire, qu'il n'eſtoit iour qu'il ne gaignaſt dix ou douze eſcus ſans ſes practiques qu'il receuoit de medeciner les malades: car il eſtoit en opinion d'eſtre le plus ſçauant medecin du monde, & alloit ordinairemẽt par les villes, veſtu de pourpre, monté ſur la haquenée de ſemblable pareure, de ſorte qu'il eſtoit plus reueré qu'vn Hippocrate reſuſcité. Catdan lequel l'a veu pluſieurs fois bleſſer ainſi ſes gens, recherche fort curieuſement, cõme il à de couſtume, la cauſe de cecy, & apres qu'il ſ'eſt profondement intrinqué

en vn grand labyrinthe de Philosophie, il confesse qu'il ne sçauroit assigner la cause de cecy, sinon qu'il enchantoit le peuple: & dict pour resolution, qu'il faut laisser quelque chose à decider à ceulx q viendront apres nous, & que quant à luy il ignore la cause de cecy: En ce qu'est de l'huille qu'il vendoit, & auec laquelle il faignoit guarir ses seruiteurs blessez, il confesse qu'elle ne valloit rien, & que ce n'estoit que fiction, attendu que ceux qui en acheptoient de luy, ne receuoient aucune guarisō au par apres. Pour tirer certaine resolutiō de toutes ces choses, il est vray semblable que le Grec duquel nous auons parlé cy dessus, & Alexandre le Veronnois, & tous les autres semblables qu'on a veu se decouper, & lacerer ainsi leur chair par les prouinces, ne se guarissent par leurs huilles ou pharmaques cōme ils faignent, mais ils frottent les couteaux, dagues & poinsons auec lesquels ils se blessent, de ceste secōde espece d'Aymant, laquelle a ceste vertu occulte de consolider la partie offencée, & de resister à la douleur: Et à fin que tu ne penses que ie sois autheur de cecy, lis Paludanus en son second liure, De secretis or-

Puissance esmerueillable de l'Aymāt

bis,& rerum miraculis.

Fin de la quinzieſme hiſtoire.

PRODIGES DE CERTAINES Princeſſes iniuſtement accuſées, leſquelles ont eſchappé viſues, La fureur des flammes.

CHAPITRE XVI.

CE n'eſt point choſe nouuelle, & qui ne ſoit ſouuent aduenue, que les creatures innocentes ne ayent peu eſtre endōmagées des flammes, cōme il eſt verifié en pluſieurs perſonnes illu-

stres, qui se trouuent és sainctes lettres: mais il est estrange qu'en noz siecles, esquels le peché a plus abondé, & esquels nous auons moins veu de miracles, cela soit aduenu. Polidore Virgile liure huictiesme de son histoire d'Angleterre, comme aussi attestēt les autres qui ont escript deuant luy, faict mention comme Godouin, prince d'Angleterre accusa inique ment de plusieurs vices Emnia mere d'Edouart Roy d'Angleterre, second de ce nom, lequel fist tant par ses menées, & faulses accusations, que le Roy son fils la spolia de tous ses biens: mais par interualle de temps, ainsi qu'vn peché attire l'autre, continuant sa mauuaise volonté, apres luy auoir osté les biēs, encore luy voulut il rauir l'hōneur: car il l'accusa de rechef d'auoir cōmis adultere auec l'Euesque de Vincestre: dequoy le Roy Edouart indigné outre mesure, de voir celle q l'auoit porté en ses flans, accusée de tant d'execrables vices, resolut de la faire mourir, & ce pēdant que toute la court estoit empeschée sur les enquestes du faict il la fist mettre en vne estroicte prison, & l'Euesque en vne autre: mais elle impatiente en son mal, vn iour entre autres,

demãda à parler au Roy ſon fils, en preſence duquel elle ſe precipita en vn brasier ardent, criant à haulte voix, Ainſi ſes viues flammes puiſſent ardre mon corps, comme ie ſuis coulpable des faicts dont on m'accuſe. Et ces propos finis, le Roy fut eſtonné qu'il la veit yſſir du feu entiere, ſans qu'il apparuſt aucune leſion à ſon corps. Crautius en ſes Annalles d'Allemaigne, & pluſieurs autres qui ont eſcript les hiſtoires des Allemans, eſcripuent vne hiſtoire ſemblable de Henry le Boyteux, quinzieſme Empereur des Romains, homme fort religieux, lequel fut marié auec la fille de Sigefroy Palatin du Rhein, appellée Gunegonde, femme chaſte, & de bonne vie, ſ'il en fut oncques, auec laquelle l'Empereur viuoit en merueilleuſe continence, & chaſteté, l'aymãt vniquement. Toutesfois quelque gentilhomme de leurs domeſticques perſuadé de l'eſprit maling, ſ'aduiſa pour voir leur contenance, de ſemer quelque ialouſie entr'eux, & trouuant l'Empereur à propos, luy rapporta qu'il auoit veu l'Imperatrice regarder vn cheualier impudiquement, dequoy la Royne aduertie, commãda en ſecret, qu'on feiſt ardre ſix gros

fers de

fers de charuë, & qu'on les apportaſt en la preſence de l'Empereur, lequel ne ſachãt l'occaſion, fut incontinent eſmerueillé qu'il veit ſon eſpouſe nuë piedz, marcher hardiment & ſans aucune craincte par deſſus, & ainſi qu'elle ſe maintenoit debout ſur les fers ardens, le regardant attentiuement, luy diſt: Voyez (dict elle) Empereur que le feu ne m'a pas bleſſée, auſſi ſuis ie nette de toute immundicité: Dequoy l'Empereur eſtonné, commença à penſer en la vaine ſuperſtition qu'il auoit eüe, & ſoudain ſe proſternãt en terre, requiſt pardon à Dieu. Ceſte preuue d'innocence faicte par les flammes, ſemble eſtrange, mais ce que les hiſtoriẽs eſcriuent de ces deux perſonnes, ne me ſemble pas moins prodigieux. C'eſt qu'ils veſcurẽt enſemble en ſocieté virginale, ſans ſe cognoiſtre toute leur vie, de ſorte que ceſt Empereur eſtant proche de la mort, feiſt congreger les parens de ſa femme, & leur diſt: Le premier iour que vous me donnaſtes voſtre fille pour eſpouſe, elle eſtoit pucelle: auſſi ie la vous rends pucelle, & vous commande fidellement de la garder. Et fut enſepuely l'Empereur auec ſa femme vierge en l'Egliſe Cathe-

Volaterã a eſcript vn ſemb.

bre exẽple en sa geographie.

dralle de Bamberg, qui a autrefois esté subiecte à l'Archeuesché de Maience. Ie puis à bon droict mettre au nombre de ces deux vertueuses princesses l'histoire que recite Eusebius Cæsariẽsis en son Histoire Ecclesiastique, de Policarpe, lequel durant la grand boucherie, & persecutiõ des Chrestiens, qui se faisoit soubs l'Empereur Verus, fut conduict au feu, pour estre bruslé vif, & apres qu'il eut leué les yeux au ciel, & faict sa priere à Dieu, ils le precipiterent en vn grand feu ardent, mais au lieu que la flamme le deuoit cõsommer, & mettre en cendre, elle commença (auec grãd' merueille) de se voulter en maniere de chambre, comme eust faict vn voile en pleine mer agité de vẽts s'esloignant du corps du martyr, lequel apparut resplendissant, comme l'Or, ou l'Argent qu'on fond en la fournaise: Et quand les ministres de peché veirent que le corps ne se consommoit point, commanderent au bourreau qu'il le persast du glaiue: Et voicy lors (dit il) vn grand torrent de sang qui sortoit de son corps, en si grande abondance, que le feu fut esteinct: dont les spectateurs sentans vn grief remors de consciẽce en leurs ames,

s'enfuirent tous confus. Voy plus amplement ceste hiſtoire au quart liure de l'hiſtoire Eccleſiaſticque d'Euſebe, chapitre 41.

Fin de la seiziesme hiſtoire.

HISTOIRES PRODIGIEVSES de pluſieurs poiſſons eſtranges, Monſtres marins, Nereïdes, Syrene, Tritons, & autres Mõſtres aquatiques qui ſe trouuẽt en la mer.

CHAPPITRE. XVII.

S'IL y a quelq̃ choſe digne de contẽplatiõ philoſophiq̃ en l'vniuerſel ſubiect des animaux irraiſonnables, certainemẽt sõt ceux, deſquels

la nature eſt plus eſloignée de noſtre ſens, cõme des poiſſons, & autres Monſtres aquatiques: leſquels cachez aux profonditez des mers, & quaſi enterrez & enſepuelis aux tenebreux abiſmes des lacs, & fleuues, deçoiuent le plus ſouuẽt les plus curieux rechercheurs de leurs meurs, & facultez. Et croy qu'il n'y a aucun tãt ſtupide ou groſſier, que ſ'il veult contẽpler de bon œil les geſtes de ces petits animaux, lors qu'ils sõt agitez de l'impetuoſité des ondes, ou qu'ils exercẽt leurs autres naturelles actions, qu'il ne deſiraſt volontiers pour quelque eſpace de temps eſtre trãſformé en leur eſpece, ou ſe precipiteroit volontiers en l'element ou ils font leur demeure, afin d'en receuoir quelque plus libre, & parfaicte cognoiſſance. Ce qu'eſtant viuement apprehendé par l'Empereur Anthonin, ayant receu quelque œuure d'Oppian, traictant de la nature des poiſſons, & de la peſcherie, luy donna autant d'eſcus que ſon œuure contenoit de vers. Et pour rendre encore ſa liberalité plus accomplie, il reuoqua ſon pere d'exil. Conradus Celtis, & apres luy Geſnerus, monſtrant le deſir & affection que les Empereurs anciens auoient de congnoi-

Geſnerus cite ceſte hſtoire.

ſtre la proprieté, l'aage, les meurs & facultez des poiſſons, eſcripuent que l'an de ſalut 1497. il fut prins vn Brochet en vn eſtang, pres de Haylprun, cité Imperialle de Sueue, lequel auoit vn anneau de cuyure attaché à ſes branches & aureilles, auquel eſtoit eſcript en characteres grecs, ce qui ſenſuit: Ie ſuis le premier poiſsō qui fut mis en ceſt eſtang par les mains de Federic ſecond gouuerneur du monde, le cinquieſme d'Octobre, 1230. De ſorte qu'il apparoiſt par le teſmoignage de ces characteres grecs, que ce brochet auoit veſcu en ceſt eſtang, 267. ans. Et ſemble que ce bon Empereur Federic ſecōd euſt enſuiuy aux poiſſons ce que le grand Alexandre auoit faict aux cerfs: lequel, ainſi que Pline teſmoigne, leur faiſoit quelquefois attacher des chaines d'Or à l'entour du col, puis les laiſſoit aller à la campaigne auec ces chaines, & leurs inſcriptions: & cent ou deux cens ans apres on les trouuoit auec leurs chaines. Mais qui ne ſeſmerueilleroit de la diligence des Romains à conſtruire leurs viuiers, & reſeruoirs de poiſſon? leſquels (ainſi que Varro teſmoigne) couſtent tant à edifier, tant à peupler, & tant à nourrir ce

Prodige d'vn Brochet qui auoit veſcu 267. ans.

Romains amateurs des poiſsōs.

qui eſt dedans,& toutesfois ils ne pardõnoient á aucune deſpence pour en auoir le plaiſir,Quelquefois ils ont iecté les hõmes cõdemnez tous vifs dedans, afin que ces petis animaux fuſſent les bourreaux de leurs vices:les autresfois ils les domeſtiquoient &appriuoiſoient ſi bien,qu'au ſon de leur ſifflet ils venoient manger en leur main au bort de leurs viuiers: quelquefois ils leurs attachoient de petis affiquetz,& lames d'Or, ou d'Argent aux aureilles,& les auoiẽt en telles delices,qu'õ lit que Lucius Craſſus Cenſeur pleura & lamẽta la mort d'vne Murene qu'il auoit en ſes viuiers, tout ainſi qu'il euſt faict celle de l'vne de ſes filles:ce qui luy fut reproché par ſon cõpetitur Domitius,cõme quelque vice inſigne & notable, luy diſant:Puſillanime & effeminé, tu as pleuré la mort de tõ poiſſon appellé Murene. Et l'autre luy reſpondit: Et toy qui as eu trois fẽmes, tu n'en as iamais ploré vne. Ie pourrois adiouſter, pour plus grãd aornement & decoration des poiſſons, que les Empereurs Romains en leurs banquets ont touſiours plus eſtimé les poiſſons que les volatilles, meſmes en ont eu quelques vns en ſi grande obſerua-

Pollio cheualier Romain fut inuenteur de ce ſupplice.

Macrobe.

Pline dict toutesfois que ce fut Hortẽſes.

Plutarque.

tion & reuerence, comme l'Accipenſer (qu'aucuns nomment noſtre Euſturgeõ) qu'ils vouloient que ceux qui le preſentoient ſur leur table, fuſſent couronnez de chappeaux de fleurs, & que les Trompettes & Clairons feiſſent reſonner la maiſon de fanfares durant qu'on le mangeoit, & encore pour le iourd'huy en tout le païs de Grece, & de Turquie ils ſont plus frians de poiſſon, que de chair: comme auſſi eſtoient les anciens, qui eſt la cauſe pour laquelle les Grecs & Latins Medecins ont touſiours plus traicté en leurs liures des alimens des poiſſons, que de chair, par ce que la chair a touſiours eſté inferieure au poiſſon. Et encore pour le iourd'huy les religieux d'Aegypte ſ'abſtiennent toute leur vie de manger du poiſſon, penſant ſe priuer d'auſſi grandes delices comme font nos moynes, qui ſ'abſtiennent de manger de la chair. C'eſt doncques ce me ſemble aſſez Philoſophé ſur la dignité & recommandation des poiſſons: Reſte maintenant monſtrer comme la mer a ſes prodiges beaucoup plus eſmerueillables, que la terre, deſquels ie deſduiray ſeulement les principaulx, & ceux

qui ont engendié plus d'eſtonnement & d'admiration aux plus excellens Philoſophes du monde. Entre les prodiges de la mer, il ſemble miraculeux & preſque incroyable que les poiſſons volent, & que ces animaux ſtupides ſeſleuẽt de leur element humide pour fendre & penetrer l'air, & imiter les oyſeaux, & neantmoĩs il eſt tout certain (comme on voit par experience en pluſieurs endroicts de la mer) qu'il y a pluſieurs eſpeces de poiſſons volans: mais ie ne t'ay icy figuré au commencement de ce chapitre que de la ſeulle Arondelle de mer, ainſi que Geſnerus & Rondelet en leurs hiſtoires des poiſſons l'ont depeincte. Si tu en veux voir vne bien ample deſcription, lis ledict Rõdelet au chapitre premier de ſon dixieſme liure, ou il eſcript qu'aucuns diſent que ce poiſſon volant nommé Arondelle de mer, eſt appellé d'autres Rate-penade, par ce que de la couleur, de la grandeur, des taches, & des elles il reſſemble à vne Chauue-ſouris. Toutesfois (dit-il) ſi vous cõſiderez bien entierement ce poiſſon, & ſa façon de voler, il reſemble beaucoup mieux à vne Arondelle qu'à vne Chauue-ſouris. Ariſtote faict mẽtion de

Prodiges de la Mer.

Le pourtraict de ce poiſſon eſt au commencemẽt de ce chapitre.

ce poisson, lib. 4. chap. 9. De historia animalium. Oppianus escript que ce poisso vole hors de l'eau, de peur que les grands poissons le deuorent. Pline escript qu'il y a vn poisson qui vole qu'on nomme Arondelle, qui ressemble biẽ fort l'oyseau qu'on appelle Arondelle, lequel est rare, & se monstre par miracle auec ses grandes elles, lequel on dessèche, puis on le pend aux maisons. Ie croy qu'il estoit plus rare du temps de Pline, qu'il n'est pour le iourd'huy, car il s'en retrouue en plusieurs cabinets de France, d'Espaigne, d'Italie & d'Allemaigne. I'en ay quelquefois veu deux à Rome dessechez en la maison d'vn medecin, nommé monsieur Crispus, mais ils estoient tous deux dissemblables. Claudius Campensius medecin de monsieur le Marquis de Trãs m'a asseuré, que depuis trois ou quatre moys l'Admiral d'angleterre feist quelque festin, ou il fut presenté vn poisson volant. Ceux qui ont nauigé aux colõnes d'Hercules de nostre tẽps, disent qu'il y a si grãde quantité de ces poissons qu'ils ne ressemblent pas que soient poissons, mais oyseaux de mer. Au reste, lecteur, ie ne veux obmettre de te mõstrer icy le pour-

Aristõte. Oppian.

traict d'vn poiſſon volãt, ou bien de quel que autre Monſtre aquatique, lequel eſt cauſe que i'ay baſty tout ce traicté des merueilles des poiſſons, duquel tu ſçauras gré au ſeigneur d'Aſſerac, lequel ie nomme par honneur, d'autant qu'outre le continuel exercice & dexterité qu'il a des armes (cõme il en a faict preuue par tous endroicts, ou de ſon temps on a expoſé la vie & le ſang pour le ſeruice du Prince) encore a il vne ſinguliere affection aux lettres, ayme, cheriſt, honore & fauoriſe ceux q en font profeſſiõ. Et non cõtent de tant de bõnes parties, & autres excellens aornemens de vertu, encore

eſt-il fort curieux de recouurer pluſieurs choſes antiques & eſtranges, deſquell e

il à peuplé ſon cabinet, qui apportent vn merueilleux contentemẽt à ceux qui les contẽplent. Entre leſquelles i'ay obſerué & conſideré de point en point ce poiſſon, ou Monſtre aquatique, & l'ay faict pourtraire ſur le naturel, comme plus de deux cens perſonnes notables qui l'ont veu auec moy en ceſte ville de Paris, le pourront atteſter. Entre les choſes émerueillables qui ſe peuuent contempler en ceſt animal, il a la teſte fort hideuſe, qui ſemble mieux en figure à quelque ſerpẽt hideux, qu'à aucun poiſſon : Et ſi a deux grãds eſlerõs, q reſſemblẽt aux cartilages ou eſles de la ſouris chauue, mais ils ſont beaucoup plus eſpois & ſolides. Il a enuiron pied & demy de longueur, & ſi n'eſt point encore ſi bien deſſeché, que vous n'y ſentiez quelque odeur de poiſſon, le reſte ſe peut veoir en la figure. Pluſieurs hommes doctes de ceſt vniuers qui l'ont viſité & manié à loiſir, m'ont aſſeuré que c'eſtoit vne eſpece de poiſſon volãt: mais il ne cõuient en riẽ aux deſcriptiõs qu'ont faict les anciens & modernes de l'Arondelle de mer, ne du Mugil alatus, ny des autres poiſſons qui volẽt: qui me faict pẽſer que ſoit quelque ſorte de poiſſon mõ

Eſpece de poiſſon volant, pourtraict ſur le naturel de celuy qui eſt au cabinet du ſeigneur d'Aſſerac.

streux incongneu des anciens. Ie n'ignore point qu'on ne contreface par artifice diuerses formes de poissons, Dragons & Serpens, & autres choses semblables, esquelles on est deceu, comme mesmes mõsieur Gesnerus a recogneu p ses escripts y auoir esté quelquefois circonuenu. Si est ce que de tous ceux qui ont contemplé ce poissõ, & Philosophé sur son naturel, il ne s'en est encore trouué vn seul qui y ait recongneu aucun artifice, ains tesmoignent tous qu'il est tel que nature l'a produict. La mer a encore quelques autres prodiges qui ne sont pas moins espoüentables que les precedens: Au rang desquels nous poüons mettre le Poisson qu'on nomme Torpille, fort vulgaire à Bordeaux & en plusieurs autres ports & haures. La Torpille est nõbrée entre les poissons plats & cartilagineux. Elle a vne proprieté occulté, qui est fort estrãge: car estant cachée dedãs le limõ ou sable, elle endort par vne vertu secrette, & rend du tout immobiles & estourdis les poissõs qui sont aupres d'elle, puis elle s'ẽ paist, & les deuore, & nõ seulemẽt sa vertu d'ẽdormir s'estend cõtre les poissons mais mesme contre les hõmes: car si vn hõme luy

Autres prodiges de mer.

Torpedo en latin.

touche de la verge, elle luy endormira le bras, & s'il aduient qu'elle se sente prinse à la ligne, elle à bien ceste ruse & astuce d'embrasser la ligne auec ses esles, & le venin de ce poisson monte du long de la ligne, & de la perche, & endort le bras du pescheur, tellement que le plus souuẽt il est cõtrainct d'abandõner sa prinse. Les autheurs de cecy, sont Aristote lib. 9. De historia animalium cap. 37. Pline lib. 32 cap. 2. Teophrast⁹ in libro, de his quę hyeme latẽt. Atheneus. Galien lib. 1. De caus. Sympto. Oppianus In Halient. Plutarc. in libro Vtrum anima, &c. AElianus. Platon aussi en faict mention In Memno, ou Socrates est comparé à la Torpille, lequel, par la violence & subtilité de ses argumens, estonnoit si bien ceux contre lesquels il disputoit, qu'ils demouroiẽt stupides, estonnez & endormis comme la Torpille endort ce qu'elle attouche. Et quand bien tous ces fameux autheurs n'en eussent faict mention par leurs escripts, cela est si vulgaire, qu'il n'y a presque pescheur qui ne l'ait experimenté. Ils defendent à Venise de vendre la Torpille au marché à cause de son venin. En Languedoc aussi on n'en tient compte.

Plato l'a aussi escript.
Aristote.
Atheneus.
Aelian.

La pluſpart des Medecins modernes eſcripuent qu'elle eſt de chair humide, mole & mal plaiſante au gouſt. Si eſt-ce que Galien lib. 3. De alimentorum facultatibus, & au liure. De attenuante victu, & au huictieſme de ſa Methode, la loüe. Ie ſçay qu'il y a grande controuerſe entre les autheurs, à ſçauoir en quelle partie du corps de la Torpille eſt ce venin, qui a puiſſance d'endormir les poiſſons, & les membres des hommes. Quelques vngs ont eſcript que ce venin cõſiſtoit en certaine partie de ſon corps, les autres que non, & qu'il eſtoit diffus par tout, meſme iuſques au fiel, ce qu'ils conferment par le teſmoignage de Pline, qui dict que le fiel de la Torpille viue, appoſé aux genitoires, reprime le deſir de la chair: mais par ce que le diſcours de ceſte matiere ſeroit vn peu trop eſloigné de noſtre ſubiect, nous ferons fin, & pourſuiurons les autres prodiges, qui ſe trouuent és poiſſons. Combiẽ que l'eau ſoit le propre élemẽt, manoir, & domicile des poiſsõs, ou ils ſe nourriſſent, viuent, ſeſgayent croiſſent & exercent toutes leurs autres functions, ſi eſt-ce qu'il y en a qui laiſſent ſouuent la mer, les fleuues & ri-

uieres, saillent en terre, paissent & mangent des herbes, s'esbatét par les champs, y dorment quelquefois, y font leurs petiz, comme la Poulpe, la Murene, l'Exocet d'Arcadie. Theophraste afferme en ses escripts, que pres Babylone, quand les riuieres se retirent, qu'il y a certains poissons qui demeurent dans les cauernes, sortent pour se paistre, & s'aydent à marcher de leurs esterons, ou du frequẽt mouuemẽt de leur queüe, & fuyent dans les cauernes quand on les chasse, & se defendent contre les chasseurs. Les anciens Philosophes ont escript qu'on trouue des poissons soubz terre, lesquels pour ceste cause, ils appellent Focilles, desquels Aristote entre autres faict mention, comme aussi faict Theophraste parlãt de Paphlagonie, ou on tire des poissons terrestres (fort bons à manger) des fosses profondes & autres lieux, esquels aucune eau ne seiourne, & s'esbahissent les hõmes doctes comme ils se sont engendrez en ces lieux sans frayer. Polybe escript semblablement que pres de Narbonne on a trouué des poissons soubz terre. Nous pouuons nombrer entre les prodiges de la mer, vne certaine espece de poiſ

son, qu'on appelle Stella, ou estoille de mer, par ce que ceſt animal à la figure d'vne estoille peincte, laquelle Aristote nombre entre les Testacées. Ce poisson est de nature si chaude, qu'il digere tout ainsi que faict l'Autruche: Ce qu'Aristote libro. 5. cap. 15. De histo. anima. escrip, qu'elle est de nature si chaude, qu'elle cuist ce qu'elle prent. Pline, semblablement Plutarc. in lib. Vtrum anima, &c. Dict que l'Estoille de son seul attouchement fond, brusle, & liquéfie tout ce qui luy touche, & que cognoissant sa vertu, elle se laisse toucher aux poissons, afin de les brusler. Monsieur Rondelet qui est encore viuant, homme digne d'estre celebré de tous ceux qui escripuent, escript en son histoire De piscibus, qu'il a veu plusieurs Estoilles de mer, mais qu'il en a veu entre autres vne sur la plage pres Maguelonne, qui estoit longue presque d'vn pied, laquelle il ouurit, & l'ayant anatomisée, il trouua en son ventre troys coquilles entieres & deux remollies & à demy digerées, tant la chaleur de ce petit animal est grande & furieuse. Nous auons ce me semble proposé cy dessus grand nombre d'exemples memorables des

pro-

prodiges de la mer, mais si n'y a il rien qui se puisse égaller à ce que nous dirõs cy apres, ne qui ait engendré plus grãde terreur ou estonnement à ceux qui ont recherché les plus intimes secretz de la mer. Ce petit animal qui a ainsi espouën-té tout le monde, est appellé des Gecs Echneis, & des Latins Remora, & luy ont ainsi imposé ce nom, par ce qu'il arreste les Nauires, comme nous dirons plus amplemẽt cy apres. La rarité de ce poisson est cause que les descriptions qu'en font les autheurs ne conuiennent. Oppian & AElian escripuent qu'il ayme la haute mer, qui est long d'vne couldée, de couleur brune, semblable à vne anguille. Pline le faict semblable à vne Limace grande, & le preuue par le tesmoignage de ceux qui veirent celuy qui arresta la Galere du prince Caius Cesar. Au neufiesme liure, il recite plusieurs opinions de diuers autheurs touchant ce poisson, combien que les Philosophes discordent en la description, si est-ce qu'ils conuiennẽt tous qu'il est, & qu'il à puissance d'arrester les Nauires. Aristote, Pline, AElian, Oppian, Plutarque, & presque tous ceux qui ont traicté de la nature des ani-

maux. Encore y a il quelques Philoſophes modernes qui ont voyagé & peregriné en pluſieurs ports & Haures de l'Aſie & de l'Afrique, qui atteſtẽt l'auoir veu anatomiſé & conſideré ſes merueilleux effects. C'eſt doncques vne choſe miraculeuſe ou monſtrueuſe de trouuer en nature vn animal aquatique de la grandeur d'vne Limaſſe, qui ait puiſſance par vne ſecrette proprieté de nature d'arreſter tout court la plus peſante Nauire ou Galere qui ſe retrouue en la mer, ſ'attachant contre elle. Dequoy Pline rauy en admiration ſ'eſcrie: O choſe eſtrange & eſmerueillable, que tous les vens de toutes les parties du monde ſoufflẽt, que toutes les plus furieuſes tempeſtes de la mer ſ'eſlieuent, qu'elle deſploient, redoublẽt & renforcent leurs abbays contre vn Nauire, vn petit poiſſon de la grandeur d'vn Limaſſon, leur commande, reprime leur fureur, bride leur rage, & maugré to⁹ leurs efforts, contrainct le Nauire de demeurer court, & immobile, ce que toute la rage du monde, auec leurs ancres, cordages & machines ne ſçauroit faire. Qui ne ſoit vray ce petit poiſſon retint la Nauire d'Antoine, en la guerre Actiaque.

Adamus Louicerus lib. De aquatilibus, confirmãt ce que Pline auoit dict, esmerueillé & quasi rauy d'vn si estrãge naturel de poisson, sue, trauaille & s'employe à toute extremité d'en recherger la cause en nature, puis à la fin succũbant au faix, & ne poüant s'extrinquer de ce Labyrinthe, cõfesse librement qu'on ne peut rendre aucune raison de cecy, disant: Qui est celuy tant stupide, ou hebeté qui ne soit esprins d'vne grande admiratiõ, quãd il contemple à loisir les puissances de ce petit poisson? Ie sçay (dict-il) bien que l'Aymant a la puissance d'attirer le fer, que le Dyamant sue, approché des venins & poisons, que la Turquoise se tache quand quelque peril est preparé à celuy qui la porte. Ie sçay que la Torpille infecte & endort la main du pescheur. Ie sçay que le Basilic est si venimeux, que de son seul regard il infecte l'homme, & neantmoins de toutes ces choses estranges on peult rendre quelque raison, mais nous n'auons rien que nous puissions produire de la merueilleuse & estrange puissance de ce petit poisson: car il vit en l'eau, prẽd sa nourriture en l'eau cõme les autres poissõs, n'exerce ses facultez qu'en

Les autres lisent en la mer Actiaque.

l'aeu. Sa petite ſtature teſmoigne qu'il ne peut faire grande violẽce & toutesfois il n'y a puiſſance qui ſe puiſſe égualer à la ſiẽne, ny force qui luy reſiſte. Il n'y a impetuoſité ou machine qui puiſſe mouuoir la Nauire depuis qu'il ſ'y eſt vne fois attaché, encore que tous les vens de la mer aſſemblez en vn, ſouflaſſent à la voile, & neantmoins des qu'il eſt arraché du Nauire, elle commence à voguer comme deuant. Il eſt doncques force aux hommes de confeſſer, qu'on ne peut aſſigner aucune raiſon naturelle de cecy, & toutesfois on cognoiſt en ce petit poiſſon quelque preſage fatal, & ſemble qu'il nous vueille annoncer les maux & perils qui nous doiuent aduenir. Ne retint-il pas la Nauire des Ambaſſadeurs de Periandre? ne retint il pas la Nauire de Caius Ceſar, qui fut tué bien toſt apres à Rome? de ſorte qu'il ſẽbloit qu'il euſt pitié du malheur qui luy eſtoit deſtiné. Voyla en ſomme ce qu'en eſcript Adamus Louicerus. Ie ſçay qu'Ariſtote, Pline & autres luy ont encore attribué d'autres proprietez outre les precedẽtes, cõme de ſeruir aux amours, d'attirer les enfãs des corps des femmes & autres ſemblables choſes, leſ-

Ariſtote toutesfois dit pluſtoſt cela des opinions des autres, que de la ſiẽne.

quelles ie delaisse de peur d'ēnuyer le lecteur. Plutarc. In Sympoſiacis. 2, proble. 7. cherche la raiſon pourquoy ce poiſſon arreſte les Nauires. Quelques modernes ont eſcript pluſieurs autres choſes merueilleuſes de ce poiſſon, leſquelles (ce me ſemble) ſont indignes de ce lieu. Ayant mis fin au prodige des eaux, ie ne penſerois auoir entierement ſatisfaict au lecteur, ſi ie n'expediois encore vn membre qui en deſpēd, lequel depuis la Creation du monde iuſques à noſtre ſiecle a tourmenté beaucoup d'excellēs Philoſophes, pour la curioſité de ſçauoir ſil y a des hōmes Marins, Tritons, Nereïdes, & autres ſemblables mōſtres ayans figure humaine, que les anciens teſmoignent auoir veu és Fleuues, Mers, Riuieres, Rochers & Fōtaines. Ceux qui ont creu qu'il n'en eſt aucuns, ſe fortifient des paſſages de l'eſcripture ſaincte, laquelle n'en faict aucune mention, meſmes diſent, que la terre eſt le propre domicile & tabernacle de l'homme, en laquelle il fault qu'il demeure, & face ſa reſidence, iuſques à ce qu'il plaira au ſeigneur le rappeller, comme vn prince ou Empereur faict celuy qu'il a mis en ſa garniſon. Ceux qui de-

fendent le cõtraire mettant en auant l'experience, & le teſmoignage de tant de doctes perſonnes, qui n'euſſẽt voulu laiſſer à la poſterité leurs eſcripts plains de telles fripperies & menſonges, pour entretenir leurs enfans, parens, amys, & generalement ceux qui viendrõt apres eux, en erreur : Ioinct (diſent ils) qu'il n'eſt nomplus abſurde ou impertinent de croire qu'il y ait des hommes Marins, que d'adiouſter foy à ceux qui eſcripuent qu'il y a des Faunes Syluains, Satyres, & autres eſpeces d'hommes Mõſtrueux, & Sauuages, que les Eccleſiaſtiques meſmes aſſeurẽt auoir veu par leurs eſcripts, & ce qui preſſe encore dauantage, c'eſt que de noz ans ces hommes Marins ont eſté veuz de pluſieurs perſonnes dignes de foy. Pauſanias entre les anciens aſſeure auoir veu à Rome vn Triton. Ceux qui ont eſcript les Annalles de Conſtantinople, deſquelles vne partie eſt attribuée à Eutrope, eſcripuẽt qu'au dixneufieſme an de l'Empire de Maurice l'Empereur, le Preuoſt d'vne place nommée Delta en Aegypte, ſe pourmenant au Soleil-leuant auec le peuple, fut eſtonné qu'il apperceut ſur la riue du fleuue du

Pour ce qu'elle eſtoit baſtie ſelon la figure de la

Nil deux animaux de figure humaine, dont celuy qui representoit l'homme, estoit robuste, ayant vne mine furieuse, & truculente, auec le poil roux & heriſſé, lequel ſeſleuoit quelquefois de l'eau iuſques aux parties honteuſes, puis ſeſtant ainſi manifeſté au peuple, il ſe precipitoit en l'eau iuſques au nombril, dõnant quaſi à congnoiſtre que pour vne reuerẽce de nature, il vouloit cacher le reſte. Ce Preuoſt enſemble le peuple eſtonné d'vn ſi eſtrãge ſpectacle, cõmença a l'adiurer au nom de Dieu, que ſ'il eſtoit quelque malin eſprit, qu'il euſt à ſe retirer au lieu qui luy eſtoit ordonné du Createur: mais au contraire que ſ'il eſtoit du nombre de ceux qui eſtoiẽt créez pour la gloire de ſon nom, qu'il euſt à faire là quelque ſeiour, pour contenter ce pauure peuple affamé du deſir de ce nouueau ſpectacle. Ceſt animal quaſi lié & aſtraict par la vertu de ceſte coniuration, demeura là lõguemẽt en ce lieu: Quelque peu de tẽps au par apres ſuruint vn autre ſpectacle, nõ moins eſtrange q̃ le precedent: c'eſtoit vn autre animal, ayãt figure de fẽme, leq̃l cõmẽça à fẽdre les ondes & ſapcher de la riue du fleuue ayãt vne grãde

lettre qu'ils eſcripuoiẽt par Delta.

treſſe de cheueux noirs, eſpars, vne face blanche, & l'air du viſage fort doux, les doigtz & les bras décentement ordonnez, les mammelles quelque peu enflées, & prominentes, & ſe monſtroit ainſi nud iuſques au nombril, le reſte par vne certaine reuerence de nature eſtoit caché, & enſepuely dedans les ondes. Et apres que ces deux animaux eurent ſeiourné là longuement, & contenté le peuple de leur veüe, les tenebres de la nuict ſuruenues, ils ſeſuanouirent, & diſparurent de telle ſorte, qu'ils ne furent oncques veuz de puis. Et apres que le Preuoſt Memna eut prins atteſtation de tout le peuple de ces deux Monſtres marins, il depeſcha en diligence des ambaſſadeurs, pour aduertir l'Empereur Maurice, de ce qui eſtoit ſuruenu. Baptiſte Fulgoſe eſcript vne ſemblable hiſtoire d'vn monſtre marin, qui fut veu de pluſieurs milliers de perſonnes du temps d'Eugene quart Pape, en quelque port de mer. Ce Monſtre (dit il) eſtoit homme marin, lequel ayant abandõné la Mer, auoit faict vne courſe en terre, & rauit vn enfant qui ſe iouoit le long du riuage, lequel il emportoit auec luy en mer, mais

le peuple à grandz coups de pierres le pourſuyuit ſi viuement, qu'il fut contrainct de laiſſer ſa proye, & demeura ſi fort bleſſé qu'il ne peut gaigner la mer. Sa figure (dit il) eſtoit preſque humaine, reſerué qu'il auoit ſon cuir comme la peau d'vne anguille, & ſi auoit deux petites cornes en la teſte. Il n'auoit que deux doigts en chacune main, & ſes piedz ſe finiſſoiẽt en deux petites queũes & ſi auoit aux bras de petites eſſerons comme vne Souris chauue. Conradus Gernerus eſcript qu'il fut veu à Rome vn homme marin à la grand riue, le troiſieſme iour de Nouembre, l'an de ſalut mil cinq cens vingt trois. Theodorus Gaza hõme docte, & bien verſé en pluſieurs ſciences, qui a regné de noſtre temps, duquel Alexander ab Alexandro eſcript, qu'eſtant ledict Theodore en Grece, ſur la coſte de la mer, apres qu'vne furieuſe tempeſte eut iecté ſur la riue vne grande quantité de poiſſons, il veit entre autres choſes memorables vne Nereïde, ou poiſſon ayant face de femme, biẽ accomplie de ce qui eſtoit requis en nature, iuſques à la ceincture, & quant au reſte, par embas elle eſtoit de forme de poiſſon,

finiſſant en queüe comme vne anguille, nout en la ſorte que nous les voyõs couſtumieremẽt depeinctes. Ceſte Nereïde, ou Syrene (ainſi qu'il eſcript) eſtoit ſur le grauier, & monſtroit par ſes geſtes & contenances qu'elle ſouffroit quelque grande paſſion, qui fut cauſe que ledict Theodore Gaze eſmeu de pitié (conſiderant au plus pres qu'elle deſiroit retourner à la mer) la print, & au mieux qu'il peut la guida en la mer. Pline ſemblablement eſcript, que du temps de l'Empereur Thybere, les habitans de Lisbonne, ville de Portugal, enuoyerent ambaſſadeurs à l'Empereur, pour le certifier qu'ils auoient veu pluſieurs foys vn Triton, ou homme marin ſe cacher & ſe retirer en vne cauerne pres la mer, & qu'il faiſoit reſonner certain chant dedãs vne coquille de mer, & aſſeure ledict Pline, qu'on aduertit Octauiã Auguſte Empereur, auſſi qu'on auoit trouué à la coſte de la France pluſieurs femmes marines, ou Nereïdes mortes au riuage de la mer, ce qu'AElian eſcript: ſemblablemet Georgius Trapezuntius, homme fort celebré entre les lettres, atteſte auoir veu, paſſant ſur la riue de la mer, vn poiſſon

Feſleuer ſur l'eau, duquel tout ce qui apparoiſſoit eſtoit femme iuſques au nombril, dont il ſe trouua fort eſpouënté, & ce monſtre (voyant qu'il le regardoit attentiuement) ſe remiſt en l'eau. Alexander ab Alexandro grand iuriſconſulte, & philoſophe, cha. 8. de ſon troizieſme liure, eſcript auoir certaine aſſeurance qu'ẽ Epire maintenant nommée la Romanie, y a certaine fontaine pres de la mer, en laquelle les enfans aloiẽt puiſer l'eau pour l'vſage de leurs maiſons, & que de là aupres ſortoit vn Triton, ou homme marin, qui ſe tenoit caché dedans vne cauerne, & eſpia tãt, qu'il veit vne fillette ſeule, laquelle il emporta à la mer par pluſieurs fois, puis la rendoit en terre, dequoy les habitans aduertiz y pourueurent ſi bien qu'il fut ſurprins, & conduit deuant la iuſtice du lieu, ou on luy trouua ſes membres ſemblables à l'homme, & pour ceſte cauſe le mirent entre les mains de quelques gardes luy offrans à manger, mais ce pauure animal ne faiſoit que ſe plaindre, & lamenter, & oncques ne voulut gouſter de viande qui luy fuſt preſentée, & mourut tant de fain que pour ſe veoir abſenté de l'Element

ou il auoit accouſtumé de faire ſa demeure. Petrus Gilius, autheur moderne racompte & deſcript ceſte meſme hiſtoire en ſes liures des animaux. Pluſieurs modernes adiouſtẽt en leurs eſcripts encore vne choſe plus eſtrange, & qui confirme entierement toutes les hiſtoires precedentes, ſi elle eſt vraye: C'eſt que l'Archeduc d'Auſtriche troiſieſme filz de l'Empereur Ferdinãd, fiſt apporter à Gennes auec luy L'ãn 1548. vne Syrene morte, de laquelle on luy auoit faict preſent, qui engendroit ſi grand esbaiſſement aux ſpectateurs, que la plus part des hõmes doctes d'Italie, vindrent viſiter, & contempler ceſt eſtrange ſpectacle. Ie pourrois encore faire mention de pluſieurs Monſtres aquatiques eſtranges, qui ont eſté veuz de noz ans: comme de celuy qui auoit figure d'vn moyne, l'autre d'vn Eueſque, & quelques autres ſemblables, mais par ce que ie ſçay que les trois plus grands peſcheurs de l'europe, les ont figurez, & deſcripts par leurs liures, comme auſſi ont ils faict l'hiſtoire vniuerſelle des poiſſons, ie me deporteray de t'en faire plus long diſcours, car ils ont tant doctement recherché, & deſcouuert tout

Geſnerus. Rondelet. & Belon.

ce que la mer auoit (iusques à nostre siecle) tenu caché en ses entrailles, qu'ils ont presque du tout retranché l'esperance à ceux qui viendront apres eux d'y poüoir rien adiouster.

Fin de la dixseptiesme histoire.

PRODIGE DES CHIENS, *qui mangeoient les Chrestiens.*

CHAPITRE. XVIII.

SI les os & cendres de to⁹ ceux qui ont esté persecutez pour le nom de Iesus Christ, estoient pour le iourd'huy en telle essence

qu'ils se peussent voir des yeux corporelz, nous confesserions nous mesmes qu'il s'en pourroit bastir vne grosse, & superbe cité: & si tout le sang qui a esté respandu pour le tesmoignage de son nom estoit congregé en certain lieu, il s'en pourroit former vn gros fleuue: Car qui vouldra lire en Eusebe, & sainct Augustin, les persecutions, bruslemens, boucheries, & carnages qui ont esté faictes des pauures brebis de Iesus Christ soubz l'Empereur Domitian, Traian, Anthonin, Seuere, Maximien, Déce Valerien, Aurelien, Diocletien, & Maximinien & plusieurs autres, il trouuera tant de milliers d'hommes mors, qu'à peine se list il qu'en toutes les plus cruelles guerres des anciens Tyrans, a il esté tant de sang humain respandu. Tous ces sacrifices de tant de martyrs & gens de bien, qui sont amplement dilatez par sainct Augustin en sa cité de Dieu, li. 18. ch, 52. & par Eusebe en son histoire Ecclesiastique, & Orose, sont estranges & admirables, mais celuy qu'escript Cornelius Tacitus est prodigieux, & digne d'estre mis entre les plus celebres portentes & monstres du monde: Car ce

Damasus escript que du temps de Maximinien il fut occis & martyrisé en trente iours, dixsept mil Chrestiens, tant hommes que femmes. Voy de cecy Platine en la vie du Pa-

bourreau infame Neron ne fut pas *pe Marcellin.* content de faire ardre les corps des pau ures Chreſtiens la nuict, & de les faire *Cornelius* ſeruir de torches & flambeaux aux citoi- *Tacitus,* ens de Rome, mais meſmes faiſoit enue- *lib.* 15. loper leurs corps tous vif de peaux de beſtes ſauuages, afin que les chiens deceuz par la ſimilitude des beſtes, les deſchiraſſẽt & meiſſent en pieces. Voyla doncques les furieux aſſaulx que Sathan & ſes complices ont machiné contre les membres de Ieſus Chriſt: car il n'y a Religion qu'il ait perſecuté ſi furieuſement depuis le commencement du monde que la noſtre: mais combien qu'il euſt déployé toutes ſes cautelles, aſtuces, malices, & inuentions pour luy courir ſus, toutesfois elle demeure en ſon entier par la vertu & ayde du fils de Dieu, lequel bride & repri me la rage enuenimée de ſon ennemy, & combiẽ qu'il ait procuré la mort d'aucuns membres de l'Egliſe, comme Abel, Iſaie, Hieremie, Zacharie, Policarpe, Ignace, & pluſieurs autres milliers d'Apoſtres, & de martyrs, Toutesfois il ne la peut démolir: Car il eſt eſcript meſmes, que les portes d'enfer ne pourront rien à l'encõtre d'icelle. Et cõbiẽ que pour quel

que interualle de temps elle soit exposée en peril, & qu'elle soit esbranlée, & agitée, comme vne nef par ces orages & tépestes, Toutesfois Iesus Christ n'abandonne iamais son espouse, mais il luy assiste tousiours, comme le chef à sõ corps: Il veille pour elle, & la garde & maintient, comme tesmoignent les promesses par luy faictes, quant il dit: Ie ne vous lairray point orphelins, ie seray auec vous iusques à la consommation du siecle. Et en Esaie: I ay mis mes parolles en ta bouche, & ie te defendray de l'ombre de ma main, & les parolles que i'ay mys en ta bouche ne sortiront hors de ta semence, ne maintenant ne à iamais. Puis doncques que nostre seule religion est vraye, & pure, & qu'elle a esté signée par le sang de tant de prophetes, Apostres & martyrs, mesmes sellée par le seau de Iesus Christ, duquel il nous a laissé le vray charactere, & tesmoignage en sa mort, & que toutes les autres sont illegitimes, bastardes, & inuentées par les diables & les hõmes, leurs ministres, à la confusion de la nostre, mettons peine de la cõseruer si puremẽt & sainctement que nous puissions vn iour dire à nostre Dieu, ce que

ce

ce bon Roy Dauid disoit: Seigneur i'ay hay ceux qui te haioyent, i'ay esté marry contre ceux qui s'eleuoient contre toy, ie les haioye de hayne parfaicte & tenois pour mes ennemys.

Fin de la dixhuictiesme histoire.

HISTOIRES PRODIGIEVSES de diuerses figures, Comettes, Dragons, flambeaux qui sont apparuz au ciel, auec la terreur du peuple, ou les causes & raisons d'icelles sont assignées.

CHAPITRE XIX.

LA face du ciel a esté tant de fois defigurée par Comettes barbues, cheuelües, torches, flambeaux, colõnes, lances, boucliers,

dragons, duplication de Lunes, de Soleils,& autres choſes ſemblables,que qui voudroit raconter par ordre celles ſeulement qui ont apparu depuis la Natiuité de Ieſus Chriſt, & rechercher les cauſes de leurs origines,& naïſſances,la vie d'vn ſeul hôme ny pourroit ſatisfaire. La plus memorable & plus digne d'eſtre celebrée de toutes, eſt celle qui conduict les ſages Roys de Perſe au lieu de la Natiuité de Ieſus Chriſt, laquelle n'eſpoüeta pas ſeulement le vulgaire, mais elle rauit en admiratiõ les plus doctes hommes du mõde, par-ce que contre le naturel de tous les autres aſtres (qui tirent de l'Orient en l'Occident) elle dreſſa ſon cours en la Paleſtine, qui eſt ſituée vers le Midy: qui a faict penſer à ſainct Iean Chryſoſtome, que ceſte Eſtoille n'eſtoit point vne de celles que nous voyons au Ciel, mais pluſtoſt quelque vertu inuiſible, figurée ſoubs la forme d'vn aſtre. Mais laiſſons le diſcours de ceſt aſtre, & venons aux autres choſes eſtranges qui ont apparu au Ciel. Gaguin liure ſixieſme des Roys de France, faict mention d'vne Comette fort eſmerueillable, qui apparut en Septentrion du temps de Charles ſixieſme,

Homelie 6. ſur ſainct Mathieu. Fulgẽtius & autres ont eſcript de ceſte opinion.

L'an 597. qui estoit l'année de la natiuité de ce faulx imposteur Mahomet, fut veüe en Constantinople vne Comette cheuelüe, si hideuse & espoüentable, qu'õ pensoit que la fin du mõde s'approchast. Vne autre semblable à la precedente fut veüe quelque peu de temps auãt la mort de Constantin, de laquelle Orose lib. 7. chap. 19, Et Eutrope lib. 2. font mention. L'an que Mitridates fut produict sur terre, & l'année qu'il receut le Sceptre Royal il apparut vne Comette au ciel, comme Iustin & Vincentius escripuent, laquelle par l'espace de quatre vingtz iours occupa bien la quarte partie du ciel, & si iectoit vne telle splendeur que la clarté du Soleil en estoit obscurcie. L'an que Taburlan Tyran tua tãt d'hommes & de fẽmes en vne deffaicte de Turcz, que de leurs testes seulement il en feist vne muraille, (comme Matheolus escript) il apparut vne merueilleuse Comette en Occident, laquelle Pontanus & Ioachimus Camerarius en son liure De Ostentis a doctement escript, Herodian autheur Grec en la tiedes Empereurs escript que du regne de l'Empereur Cõmode, on veit par l'espace d'vn iour na-

Muraille faicte de testes de morts. En ses liures De nobilitate.

turel vne infinité d'Eſtoilles au ciel, auſſi apparentes comme la nuict. L'année que Loys le Begue Roy de France mourut, on veit ſemblablement ſur les neuf heures du matin grand nombre d'Eſtoilles au ciel. Hieroſme Cardan, liure 14. De varietate rerum, aſſeure auoir veu, L'an 1532. l'vnzieſme iour d'Auril eſtant à Veniſe, trois Soleilz ẽſemble, clairs, lucides & ſplẽdides. L'an que François Sforce mourut (pour le déces duquel il ſ'eſmeut tant de guerres en Italie) il fut veu ſemblablemẽt à Rome trois Soleilz qui eſpoüenterent tellement le peuple, qu'ils feirent prieres & oraiſons, penſant que l'ire de Dieu fuſt enflammée contre leurs pechez. Le pape Pie ſecond du nom, qui fut nommé au parauant ſa dignité, AEneas Siluius, lequel mourut l'an quatre cens ſoixante, eſcript en ſa deſcription de l'Europe. chap 54. que l'an ſixieſme apres le Iubilé qu'il fut veu entre Sienne & Florence vingt nuées en l'air, leſquelles agitées des ventz batailloient les vnes contre les autres, chacune en ſon reng, reculant & ſ'approchant, comme ſi elles euſſent eſté ordonnées en batailles, & pendant ce cõflict de nuées, les vnes faiſoiẽt

Eſtoilles veues de iour.

Aeneas Syluius.

Bataille de nuées

auſſi leur debuoit d'autre coſté de deſmolir, abbatre, briſer, froiſſer, & rõpre arbres, maiſons, rochers, meſmes iuſques à enleuer les hommes & les beſtes en l'air. L'antiquité n'a rien experimenté de plus prodigieux en l'air que la Comette horrible de couleur de ſang qui apparut en Vveſtrie l'vnzieſme iour d'Octobre, mil cinq cens vingt & ſept. Ceſte Comette eſtoit ſi horrible & eſpouëntable, que le engendroit ſi grand terreur au vulgaire, qu'il en mourut aucũs de paour, les autres tomberent malades. Ceſte eſtrange comette fut veuë de pluſieurs milliers de perſonnes, & dura vne heure & vn quart. Elle commença à ſe produire du coſté du Soleilleuant, puis tira vers le midy, l'Occident & le Septentrion. Elle apparoiſſoit eſtre de longueur exceſſiue, & ſi eſtoit de couleur de ſang. A la ſommité de la Comette on voyoit le caractere & figure d'vn bras courbé tenant vne grande eſpée en ſa main, comme ſil euſt voulu frapper. Au bout de la poincte de ce couſteau, il auoit trois eſtoilles, mais celle qui eſtoit droictement ſur la poincte, eſtoit plus claire & lucide que les autres. Aux deux coſtez

Figure admirable veuë en l'air

Conradus Lycoſthenes a deſcript & figuré ceſte Comete tenãt moy-

des rayons de ceſte Comette il ſe voyoit grand nombre de haches, couteaux, eſpées coulourées de ſang, parmy leſquelles il y auoit grand nombre de faces humaines hideuſes, auec les barbes & cheueux heriſſez, comme tu la vois icy figu-

rée. Quelque temps apres que c'eſte prodigieuſe planette fut apparue, toutes les parties de l'Europe feurent preſque baignées de ſang humain, tant de l'incurſion des Turcs, que des autres playes q̃ receut l'Italie p̃ le ſeigneur de Bourbõ, lors qu'il miſt Rome à ſac, & que luy meſme y laiſſa la vie. Petr⁹ Creuſer⁹, & Ioannes Liechtber excellẽs Aſtrologiẽs interpre-

Planete hideuſe qui apparut l'an que Bourbon miſt Rome à ſac.

terẽt par escript la significatiõ de ceste prodigieuse planette. Et par ce que nous auons promis en l'institutiõ de nostre œuure d'assigner les causes & origines des prodiges, il est maintenant requis de rechercher la matiere de plꝰ loing, & de decider la question si souuent agitée par les anciens & modernes Philosophes. Ces figures fantastiques, comme dragons, flã mes, Comettes & autres semblables de diuerses formes, qui se voyent quelquefois au ciel, si elles portendent, predisent ou annnoncent quelque chose à venir. Albumazar, Dorotheus, Paulus Alexandrinus, Ephestion Maternus, Aomar, Thebith, Alkindus, Paulus Maulius, Aberanger, & generalement la plus part des anciens Grecs, Hebreux, Caldées, Arabes, & Egyptiens qui en ont escript, deferent tant aux astres, & à leurs influẽces, qu'ils ont asseuré la pluspart des actions humaines dependre des constellations celestes. Cicero premier liure De fato semble leur fauoriser beaucoup, quand il escript assez obscuremẽt que ceux qui naïssent soubs la planette de Canis ne meurent point par eau. Faber Stapulensis en sa paraphrase des Metheores escript que

Planette interpretée.

L'opinion de ceux qui ont pensé que les figures celestes denõcent quelques futurs euenemẽs

les Comettes qui apparoissent au ciel signifient sterilité de biens, abondance de grans vens, guerres, effusion de sang, & mort de princes. Hieroſme Cardan, Philoſophe moderne lib. 4. De ſubtilitate, & lib. 14. De varietate rerum, eſcript que les Comettes cheuelües, barbues, & autres ſemblables figures monſtrueuſes qui apparoiſſent au ciel, ſont comme indices & auant-coureurs de famines, peſtes, guerres, de mutations de Royaumes, & autres ſemblables playes qui ſuruiennent au gẽre humain. Encore adiouſte il, que tant plus que leurs figures ſont eſtrãges & hideuſes, elles portendent & annoncent de plus grands maulx. Proclus l'vn des plus excellens Aſtrologues qu'ait produict la Grece, pourſuit l'interpretation de telles predictions par tous les ſignes du ciel, ou il racompte par ordre les merueilleuſes puiſſances qu'ont les aſtres ſur les actiõs humaines. Il y en a eu d'autres, cõme Ptolemée, qui ont eſcript que ſi quelque enfant à ſa natiuité ſe rencõtroit ſoubs certaines cõſtellatiõs, il auroit puiſſance ſur les Demõs. Il y en a encore d'autres mais biẽ plus effrõtez & pleins de blaſphemes q ont tãt deferé aux aſtres, qu'ils ont oſé

Blaſphemes des Aſtrologues.

escripre, que si aucuns à leur natiuité se rẽcontroient soubs l'aspect de certains astres, qu'ils auroient le don de prophetie, & qu'ils produiroient les choses à aduenir: mesmes que Iesus Christ sauueur de tout le mõde, pour s'estre rẽcontré soubs certaines heureuses constellations, auoit esté aorné de tant de perfections, & faisoit les miracles. Voyla les cruels & horribles blaphemes, qu'a enfanté ceste detestable & infame Astrologie iudiciaire. C'est pourquoy sainct Augustin les banniſt de la Cité de Dieu, sainct Hieroſme les appelle Idolatres: Basille & sainct Cyprian les detestent: Chrisostome, Eusebe, Lactance & sainct Ambroise les abhorrent: Le concile de Tollette les reiecte: les Loix ciuiles les punissẽt de mort: les Ethniques mesmes, cõme Varro, Cornelius Celsus, & plusieurs autres les diffament: mais beaucoup plus diuinement que les autres se mõstre entre les princes Picus Mirandula, lequel les a si bien rembarrez, & descouuert le Labyrinthe de leurs mẽsonges en vn œuure Latin qu'il a faict cõtre eux, qu'ils n'osent plus leuer les cornes. Reste doncques maintenant retourner a nostre propos, & rechercher

Doctetraicté de Pic Mirãdula contre les Astrologues.

de plus pres si telles figures estranges,& comettes que nous voyons au ciel,annoncét quelque chose, ou si elles se font naturellement. Aristote liure premier de ses Metheores,traictant copieusemét de la nature des comettes,& de ses autres impressions, caracteres & figures qui se font au ciel, dit seulement qu'elles se font par nature, sans faire aucune mention,qu'elles predisent ou designent quelque chose pour l'aduenir : & est à presumer que si Aristote, qui est le premier & le plus excellent de tous ceux qui escriuirent oncques en son art, eust peu trouuer quelque coniecture ou raison en nature qu'elles eussent deu designer quelque chose, il ne l'eust nomplus supprimé ou teu, qu'il a faict les autres secretz de philosophie qu'il nous a laissé par ses escripts. Il est dõcques certain q̃ ces flãmes fantastiques,& autres figures q̃ nous voyons au ciel,sõt naturelles,& se formẽt en la maniere q̃ s'ensuyt.Il y a trois regions au ciel,l'vne qui est treshaute,q̃ reçoit en soy vne merueilleuse chaleur, pour ce qu'elle est ꝓchaine & voisine de l'Elemẽt du feu:L'autre qui est basse,reçoit les rayons du Soleil reuerberez de la terre,de la

quelle i'ay faict mention en ma deſcription de la cauſe des tonnoirres: Le troiſieſme eſt au milieu de ces deux, à laquelle la force de la chaleur qui vient de la partie ſuperieure, enſemble l'ardeur des rayons du Soleil reuerberez de la region inferieure, paruiennent. Et pour ce que ſelon le teſmoignage de Pline, les aſtres ſont continuellement nourris de l'humeur terreſtre, de là procede premierement la cauſe des flammes celeſtes: Car la terre (comme Ariſtote enſeigne en ſon liure premier des Metheores) eſtant eſchauffée du Soleil, rend double aërieuſe ſubſtance: l'vne que nous poüons proprement nommer exhalation chaude & ſeche, l'autre vapeur eſt chaude & humide: Et d'autant que la premiere vapeur eſt plus legiere, elle paruient à la ſupreme region de l'air ou elle ſenflamme, ſi que d'icelle ſont faicts feuz, & flammes au ciel, qui en formes diuerſes & eſtrãges reſplẽdiſſent entre les nues de diuerſes figures, cõme de torches allumées, de nauires teſtes, lances, boucliers, eſpées, Comettes barbües & cheuelües, & autres choſes ſẽblables, deſquelles nous auõs faict mentiõ cy deſſus: leſquelles engendrent grãd

Les aſtres ſont nourris d'humeurs ſelon Pline.

terreur & eſtonnemẽt à ceux qui en ignorent les cauſes. Ce qui eſt quelquefois aduenu aux Romains en la guerre de Macedone leſquels furent tellement effrayez & eſpoüentez, que le cueur leur commença à faillir, pour vne ſoudaine eſclipſe de Lune qui apparut, & perſiſterent en ceſte crainte iuſques à ce que Cneus Sulpitius par vne admirable eloquence commença à leur deſduire par viues raiſons que telle mutation en l'air eſtoit naturelle, & que l'eſclipſe ne procedoit d'autre choſe, que d'vne interpoſition de la Lune entre le Soleil & nous, & de la terre entre nous & la Lune: & par ce moyen ils furent deliurez de leur erreur, la cauſe de l'eclipſe leur ayant eſté iuſques à ceſte heure là incongneue. Le ſemblable ſe peut dire de la pluye de ſang, laquelle a tant intimide de peuples les ans paſſez, par l'ignorance de la cauſe dont elle procede, comme celle qui tomba du ciel, l'an de ſalut 570. du temps que les Lombars ſoubs la cõduicte d'Albuin ſ'eſpancherent par l'Italie: meſmes celle qui de recente memoire tomba pres Fribourg, l'an 1565. Laquelle tachoit les robes & les arbres qu'elle attaignoit, de

En quel temps les Romains eurent congnoiſſance de l'eſclipſe.

Cauſe de la pluye de ſang.

couleur rouge: & neantmoins combien que cela semble prodigieux, si est ce toutesfois que cela est naturel: car tout ainsi que la terre donne diuersité de couleurs à plusieurs corps, aussi semblablement elle couloure l'eau de la pluye, car si la terre est rougeastre rendra ses vapeurs & exhalations rouges, lesquelles estans cõuerties en pluyes, le ciel les nous rend ainsi rouges & colourées comme elles auoient esté attirées & esleuées en hault, & tombant sur quelque habit, elles le peuuent colourer & tacher de rouge. Voyla pourquoy plusieurs historiens Grecs & Latins entre leurs grands merueilles & rares prodiges du ciel, ils ont faict mention des pluys sanguinolentes. Reste donc seulemẽt pour mettre le dernier seau à ce chapitre, d'assigner les causes de la pluralité des Soleils, & des Lunes qui apparoissent quelquefois au ciel, comme les trois Soleils que Cardan dict auoir veuz de nostre temps, estant à Venize. Et tout ainsi que nous auõs dict les figures qui apparoissent au ciel estre naturelles, autant en pourrons nous dire de la multitude des Lunes & des Soleils, lesquels apparoissent, par ce que toutes

La cause de la mul-

litude des Soleils & Lunes qui se voyent au ciel.

fois & quãtes que quelque espoisse nuée est preste à iecter pluyes, & qu'elle se trouue à costé du Soleil, si iceluy par vne precedente refraction de ses rayons, imprime son image en icelle, comme nous voyons qu'il faict en vn acier bien bruny & poly, lors il apparoistra en diuers endroits double ou triple, & autãt en pourrons nous dire de la Lune. Voyla doncques la vraye cause pourquoy sont veuz quelquefois deux ou trois Soleils ou Lunes. Cherchons doncques desormais en nature les causes & essences des choses, sans nous arrester aux fripperies, prestiges & mensonges des Astrologues iudiciairs, lesquels nous ont tant de fois deceuz & trompez, qu'ils deuroient estre bannis & exilez de toutes Republiques bien constituées: mais quel trouble, perplexité & terreur engẽdrerent ils en vne infinité de consciences de pauures creatures? L'an mil cinq cens vingtquatre, lors qu'ils publierent par tout auec obstination, qu'il y auroit au moys de Feburier vn deluge presque vniuersel pour la conionction de toutes les planettes au signe de Pisces, & neantmoins le iour auquel se deuoient produire ces eaux, fut

l'vn des plus beaux & plus temperez de l'année: Combien que plusieurs grands personnages intimidez de leurs propheties, eussent faict prouision de biscuitz, farines, de nauires & autres choses semblables propres pour la marine, craignans estre surprins & submergez de ceste grande innundation d'eaux qu'ils auoient predicte. Apprenons donc desormais auec Henry septiesme Roy d'Angleterre, qui a regné de nostre temps à ne faire compte de leurs bourdes, mesme à les chastier de leurs mensonges: lequel soudain qu'il eut entendu qu'vn des plus fameux Astrologues d'Angleterre eut publié par tout qu'il auoit trouué entre ses plus reclus secrets d'Astrologie, qu'il deuoit mourir dedans la prochaine feste de Noël, commanda soudain qu'on le feit venir deuant luy: Et apres l'auoir interrogué si tels propos estoient veritables, & que le Prognostiqueur luy eut respondu qu'il estoit certain, & qu'il auoit trouué cela infallible en sa constellation & natiuité: mais dy moy ie te prie, dist le Roy ou te predisent les astres que tu feras ton Noël ceste année? & que l'autre luy

euſt reſpondu, que ce ſeroit en ſa maiſon auec ſa famille. Or congnois-ie bien diſt le Roy que tes aſtres ſont menteuſes, car tu ne voirras, ny Lune, ny Soleil, ny aſtres, ny ciel, ny famille de Noël, & eſpouſeras tout maintenant la plus eſtroicte priſon qui ſoit en la grande Tour de Londres, & ne bougeras de là que la feſte ne ſoit paſſée. Voyla comme fut traicté ce venerable Aſtrologue, demourant priſonnier en extreme miſere iuſques apres la feſte deſdiée à la natiuité de Ieſus Chriſt.

***

Fin de la dixneufieſme hiſtoire.

HISTOIRE ADMIRABLE des flãmes de feu, qui ont sorty des testes d'aucuns hommes.

CHAPITRE XX.

IL n'y auoit qu'vn seul autheur qui euſt faict mentiõ de l'hiſtoire qui ſ'enſuyt, combien que ſa fidelité fuſt aſſez prouuée, ie ne l'euſſe toutesfois inſerée en mes prodiges, par-ce que nous n'auons aucun argument ou coniecture en nature, ſur lequel on la puiſſe fonder: neantmoins puis que tant de do-

ctes pleumes se sont empeschées à la descrire, & si grand nombre d'autheurs fideles l'attestent en leurs œuures, nous deuons soubs leur foy croire ce qu'ils en disent. Tite Liue liure 3. Decade 3. Ciceron liure 2. De diuinatione, Valere le Grand, liure 1. chapi. 6. Frontinus lib. 2. chap. 10. Stratagemat. escriuent qu'apres que les Scipions, surprins par leurs ennemys, eurent esté deffaicts & tuez en Espaigne, & que Lucius Martius cheualier Romain faisoit vne harengue à ses soldats pour les exhorter à vengeance, ils furent estonnez qu'ils veirent vne grãde flamme de feu qui sortoit de sa teste, sans qu'il en fust aucunement endommagé, qui fut cause que les gens d'armes esmeus de la vision de ceste flamme prodigieuse, reprindrent cueur, & se ruerent si furieusement sur leurs ennemys, qu'ils en desfirent trente sept mille, sans le grand nõbre de captifs, & inestimables richesses qu'ils rauirẽt aux Carthaginiẽs. Ces feux fantastiques qui ont sorty de certains corps d'hommes, ne sont pas apparuz en vn seul, mais en plusieurs: Car le mesme autheur Tite Liue escript (en sõ premier liure des choses memorables depuis la

fondation de Rome) le semblable estre adnuenu à Serue Tulle, qui succeda en la dignité Royalle à Tarquinius Priscus: duchef duquel (estant encore ieune enfant) ainsi qu'il dormoit, on veit vne flãme de feu sortir, dont la Royne Tanaquil femme dudict Priscus, afferma à son mary q̃ ceste flãme luy promettoit quelque grãd heur & prosperité: ce qui aduint, car non seulemẽt espousa sa fille, mais il fut Roy des Romains apres son mary. Plutarque & les autres escripuent le semblable d'Alexandre, lors qu'il combatoit contre les Barbares, estãt au plus aspre du cõflict, on le veit tout en feu, ce qui causa vne merueilleuse terreur à ses ennemys. Ie sçay qu'il y a quelq̃ medecin moderne qui escrit en ses diuerses histoires le semblable estre aduenu de nostre tẽps à vn sien amy en Italie nõpas vne seule fois, mais plusieurs. Pline au lieu ou il fait mention du Lac Trasimene, q̃ fut veu tout en feu, fait aussi quelq̃ discours de ces flãmes admirables qui sont veuës autour des corps humaĩs. Aristote au premier liure de ses metheores en traicte aussi: mais pour cõfesser ce q̃ en est, ny de l'vn ny de l'autre ie n'ay sceu colliger surquoy elles sont fon-

Cardan. de varietate rerum.

dées, encore q̃ i'euſſe promis d'aſſigner les cauſes & raiſons des aduenemens de nos prodiges: Si nous ne voulõs dire que cela fuſt faict par art, attendu que nous auons veu ſouuent de noſtre temps certains bateleurs vomir & iecter de leurs bouches flammes de feu ardentes, deſquelles Atheneus liure premier de ſes Dipnoſophiſtes, chap 14. fait auſſi mention. Ce qui ne peut eſtre aduenu (ce me ſemble) aux hiſtoires mentiõnées cy deſſus, par ce que c'eſtoient de grans ſeigneurs, ſur leſquels ces choſes ont eſté experimentées, meſmes entre ſi grãde multitude de perſonnes, que la fraude euſt eſté deſcouuerte. Le plus expedient doncques eſt de croire que c'eſtoient preſtiges de Sathan, leſquels luy eſtoient ſi familiers en ces ſiecles là, qu'il en inuentoit tous les iours de nouueaux, comme il eſt teſmoigné en l'Exode, des Magiciens de Pharaon, qui conuertirent les verges en Serpens, & les eaux des fleuues en ſang, qui ſont choſes auſſi difficiles, que faire ſortir des flammes du corps humain.

Fin de la vingtieſme hiſtoire.

AMOVRS PRODIGIEVSES.

CHAPITRE XXI.

IAY honte, & suis presque confuz en moy-mesme, de ce qu'il fault que ie donne commencemẽt àces amours prodigieuses par les trois plus excellens Philosophes qui furent oncques renommez en la terre: dont l'vn a tant diuinement Philosophé de l'ame, de la nature diuine, & de la structure admirable de l'vniuers, que sainct Augustin à osé escripre & affirmer de luy, que peu de cho-

Platõ, Aristote & Socrates amoureux.

Platon.

Aristote. ſes changées, il ſeroit Chreſtien. Le ſecõd a tant bien voltigé par les elemens, tant methodiquemẽt traicte les ſecrets de nature, & autres choſes sẽſibles, qu'il reluiſt entre le reſte des Philoſophes, comme le Soleil entre les aſtres. Le tiers, outre la doctrine qui luy a eſté commune auec les deux autres, encore a il eu vne telle ſanctimonie & aornement de meurs, qu'il a eſté nombré entre les ſept ſages de Grece. Et neantmois combiẽ qu'ils ayent curieuſemẽt racherché les ſecrets des cieux, la nature, eſſence, & reſſort de toutes les choſes contenuës ou pourpris de la terre, ſi eſt-ce qu'ils n'ont point encore eſté ſi ruſez, ne ſi biẽ armez des ſecrets de leurs ſciences, qu'ils ayent peu congnoiſtre la nature d'vn ſi puſille, & delicat animal comme eſt la femme, ny meſmes ſe garder de ſes furieux aſſaulx. Tout ce grand tourbillon de Philoſophie, auquel Ariſtote ſ'eſt plongé depuis le berceau iuſques au ſepulchre, ne l'a peu ſi bien mortifier, qu'il n'ayt eſté amoureux d'vne femme publique nommée Hermie: l'amour de laquelle l'enflamma ſi bien, que non ſeulement il ſe conſommoit à veuë d'œil, mais ce qui eſt plus aliene d'vn

Socrates.

Iſocrates.

Demoſthenes.

Hermia amye d'Ariſtote.

Philosophe, & qui merite d'estre compté entre les prodiges, il l'adoroit & luy faisoit des sacrifices, comme Origene escript: Dequoy accusé par Demophilus, il fut contrainct d'abandonner Athenes, ou il auoit enseigné trente ans, & se sauuer à la fuite. Platon (lequel seul entre les Philosophes a merité le nom de Diuin) n'a point esté si superstitieux, qu'il n'ait voulu sçauoir que c'estoit que l'humanité, & ne s'est point tant arresté à rechercher les Idées, qu'il n'ait quelquefois voulu aussi contẽpler & manier les corps solides, comme il est notoire en Archenassa, laquelle combien qu'elle se feust prostituée à vne infinité d'autres en sa ieunesse, si est-ce que lors qu'elle fut abãdonné des autres, Platon en fut heritier, & demeura si bien embabouyné ce paulure Philosophe, qu'il ne l'aymoit pas seulement, mais resonnoit souuent certains vers à sa loüãge, & se lamẽtoit de ce qu'amour le tenoit intrinqué aux rides d'vne vieille, cõme Atheneus autheur Grec enseigne au liure 13. de ses Dipnosophistes. Socrates, duquel la maiesté & grauité a tant esté celebrée par les anciens qu'on a escript de luy ce prodige, qu'il estoit

Archenassa amye de Platon.

tousiours de mesme face, sans que pour aucune eclipse de fortune, prospere ou aduerse, on ait trouué mutation en luy, si est-ce qu'il n'a point esté si refroigné, critique, ou seuere en ses actions, qu'il ne se soit quelquefois adoucy aupres de sa fauorite Aspasie, comme Clearchus nous a laissé par escript, liure premier de ses amours. Et cõme i'ay mis en ieu ces trois, encore en pourrois-ie recenser grand nõbre d'autres comme Demosthene, Isocrate, Pericle, & plusieurs autres: les amours lasciues desquels sont si souuent descouuertes par les historiens Grecs, qu'en les lisant, ie me suis esmerueillé cõme ce grand torrent de science & sagesse n'a peu si bien moderer leurs flammes, que la fumée n'en soit paruenue à la posterité. C'est pourquoy Laïs, tant renommée entre les femmes perdues, se mist vn iour en cholere cõtre quelqu'vn qui louoit fort affectueusemẽt la vie, les meurs, & sur tout la doctrine & sagesse des Philosophes d'Athenes, & luy dist, ie ne sçay (dist elle) quel est leur sçauoir, n'en quelle science, n'en quels liures estudient voz Philosophes que vous celebrez tãt, mais bien sçay-ie que moy estant femme &

Aspasia amye de Socrates.

ſans auoir eſté à Athenes, ie les voy ſouuent venir icy à mon eſcolle,& de Philoſophes deuiennent amoureux. Laiſſons doncques les Philoſophes en repos,& recherchons les autres: car qui voudroit faire vn Catalogue de tous ceux qui ſe ſont laiſſez tranſporter à l'amour, il n'en faudroit pas ſeulement faire vn chapitre, mais vn liure entier. Menetor (comme Athenée recite) faict mention d'vne hiſtoire amoureuſe digne de noz prodiges, par ce qu'il n'eſt rien plus rare en nature, que de veoir celle qui ayme biẽ, vouloir faire part à vne autre de ce qui luy eſt ſi chair: ce qui eſt toutesfois aduenu en la notable hiſtoire que nous allons deſcripre. Athenée doncques fait mention d'vne Dame impudique fort renommée en beauté, qui ſe nommoit Plangon Mileſienne, laquelle ainſi qu'elle eſtoit extreme en beauté, auſſi eſtoit elle ſouuent requiſe de pluſieurs grands ſeigneurs: mais entre autres elle auoit pour ſes ordinaires delices vn ieune enfant Colophoniẽ, de beauté fort exquiſe, lequel auoit meilleure part en elle que les autres. Neantmoins comme ces amours laſciues ont le plus ſouuẽt vn ſi legier fondemẽt, que

tout l'edifice ſ'en va à la fin en ruyne: Ainſi ſuruint il vne eclipſe entre Plangon & ſon amy, par ce qu'elle entendit qu'il auoit quelquefois eſté aymé d'vne autre qui ſ'appelloit Bachide Samienne, qui ne luy eſtoit en rien inferieure en beauté ou bõne grace. Aſſaillie dõcques de ceſte nouuelle ialouſie, elle delibera de faire treues d'amours, & donner congé à ce ieune gentil'homme. Ce ieune enfant qui euſt mieux aymé mourir mille-fois, que de ce veoir eſtranger de celle qui eſtoit le ſiege de vie, commẽça à la cuider cherir & careſſer cõme de couſtume, mais elle ià refroidie comme vn glaçon de montaigne, ne tenoit compte de toutes ſes plainctes, ſouſpirs, & lamentations: ains elle le pria de ne ſe trouuer iamais la part ou elle le peuſt veoir, ſans luy faire autrement entendre la cauſe de ſa hayne: l'enfãt touché au plus vif de ſon cueur de ce nouueau refuz, ſe proſternãt à ſes pieds tout baigné de larmes, luy diſt qu'il ſe defferoit prõptement luy meſme, ſi elle ne ſoulageoit ſon martyre par l'influence de quelque gracieux rayon de pitié. Plangon combatue de rage, de pitié & d'amour, luy diſt ne te trouue de ta

vie deuant moy, si tu ne me faiz present de la chaine d'Or tant celebrée qu'a Bachide Samienne. L'enfant sans autre replique s'en part en diligence pour rencõtrer Bachide, à laquelle ayant faict entendre de point en point la fureur de ses flãmes, & l'ardante amitié qu'il portoit à Plangon, vaincue de pitié & d'amour luy donna sa chaine, auec la charge qu'il en feroit vn present soudain, à celle qui le tourmentoit ainsi: enquoy elle se monstra fort liberalle & magnifique, veu que les historiens escripuent que tous les tresors qu'elle auoit peu epuiser toute sa vie de ceux qui l'auoient aymée, estoient fonduz pour mettre en ceste chaine: qui estoit de monstrueuse grosseur: mesmes qu'elle la gardoit auec grande curiosité pour se soulager en vieillesse, si la fortune eust permis qu'elle eust esté surprinse de pauureté. L'enfant se voyant posseder ce qu'il auoit tant souuent desiré, s'en vint trouuer Plangon, & luy offrant la chaine, luy feist entendre la liberalité de son ancienne amoureuse, de laquelle ny le temps, ny la distance des lieux n'auoit peu esteindre l'amitié. Plãgon espoũentée de l'amitié & liberalité de sa cõpai-

gne en amours, qui auoit bien osé donner en vn coup ce qu'elle auoit amassé en sa vie, & mesme à son ennemye & cōpaigne en amours, ayant le cueur genereux, & ne luy voulant ceder, ny en amitié ny en liberalité, luy renuoya sa chaine, ayma l'enfant plus ardemment qu'elle n'auoit oncques faict, mesme ce qui est plus prodigieux, fist part à Bachide de ses amours, & voulut que l'enfant fust commun à elles deux: Dont les Grecs en admiration la nommerent depuis Pasiphile. Puis que nous sommes si auant ancrez en la matiere des amours prodigieuses, il nous fault rechercher les histoires les plus rares & esmerueillables, entre lesquelles ie ne me recorde point qu'il y ait eu Dames en tout le monde qui ayēt demené l'amour auec plus grande merueille, ne qui ayent laissé vn plus eternel tesmoignage à la posterité de leurs vies dissolues & lasciues, que Lamie, Flore, & Laïs, desquelles ie descripray la vie selon que Pausanias Grec, & Manilius Latin en leurs liures qu'ils ont escript des illustres fēmes amoureuses. Mais sur tout i'ésuiuray Anthonius de Gueuara, Euesque de Monodemo en vn docte traicté

qu'il a faict de ceste matiere. Ces trois Dames ont esté les trois plus belle, & plus fameuses femmes mõdaines qui furent iamais nées en l'Asie, & nourries en l'Europe, & desquelles les Historiographes ont plus parlé, & par qui plus de princes sont venuz à perdition. Il est escript de ces trois quasi par prodige, qu'elles charmoiẽt si biẽceux qui les aymoiẽt, qu'elles ne furent oncques laissées d'aucun prince qui les ait aymées, & si ne feirent oncques requeste de chose qui leur fust refusée: Et si est encore escript de ces trois femmes, qu'elles ne se moquerent iamais d'homme, n'aussi hõme ne se moqua d'elles. Les historiens escripuent ces trois Courtisannes durant leur vie auoir esté les trois plus riches Courtisannes du monde, & apres leur decés auoir laissé plus grande memoire d'elles: car chacune eut statue des peuples ou elles moururent. Chacune de ses trois, outre le don de beauté, auoit encore quelque chose de particulier pour alecher à les aymer. La Panthiere, ou Lamie prenoit ses amoureux, procedoit du regard, car par les traicts de ses yeulx elle enflammoit les hommes. Flore par son eloquence admi-

rable. Laïs par sa douceur, & par l'harmonie de son chãt plaisant. Le Roy Demetrius soudain qu'il eut receu vn traict d'œil de Lamie, il fut prins au filé, & ce nouueau feu par interualle de temps gaigna tãt sur son ame, qu'il ne viuoit plus qu'en elle: & non seulement luy donnoit tout ce qu'il auoit, mais d'auantage abandonna sa femme Euxonie pour suyure sa Lamie. Plutarque recite en la vie de Demetrie, que luy ayant les Atheniens donné douze cens talents d'Argent pour ayder à payer sa gend'armerie, il fist present de toute la somme à Lamie: Dequoy les Atheniẽs furẽt fort indignez de veoir leur Argẽt si mal employé. Ce miserable Roy Demetrie estoit si extremement passiõné de sa Lamie, qu'il la reueroit cõme quelquedeité, iuroit per elle, cõme il eust faict par ses Dieux: mais la fortune qui trẽche le filet aux delices, & qui met fin à toutes entreprinses, permist que Lamie mourust, dequoy ce pauure Roy se sentit tellement outré, qu'aucuns ont escript de luy qu'il la baisa & embrassa apres sa mort: & non content de ceste Idolatrie, il la fist enseuelir au deuant d'vne fenestre de sa maison, & quand quelqu'vn de

ſes fauoris l'interrogea pour quelle occaſion il l'auoit faict inhumer en ce lieu, il luy reſpondit en ſouſpirant profondement : Le lieu d'amitié de Lamie me ſerre ſi fort le cueur, que ie ne ſcay enquoy ſatisfaire à l'amour qu'elle m'a porté,& à l'obligation que i'auois à l'aymer, ſinon de la mettre en tel lieu que mes pauures yeulx ſexercent tous les iours à la plorer, & mon triſte cueur à la penſer. Le dueil & regret qu'eut Demetrie pour la mort de Lamie fut ſi grand & ſi extreme, que tous les Philoſophes d'Athenes furent empeſchez à diſputer, laquelle des deux choſes eſtoit plus à eſtimer,ou les pleurs &dueil qu'il menoit,ou les richeſſes qu'il auoit deſpẽdues en ſes obſeques & pompes funebres. Vn an & deux moys mourut le Roy Demetrie apres la mort de Lamie. La ſecõde amoureuſe dont auons faict mẽtion cy deſſus ſe nommoit Laïs, qui eſtoit fille du grãd ſacrificateur du temple d'Apollon, homme ſi experimenté en l'art deMagie,qu'il Prophetiſa la perdition de la fille incontinent apres ſa natiuité.Ceſte Laïs(comme ſa compaignie) eut vn Roy pour amy, ce fut le renommé Pyrrhus, auec

lequel elle alla en Italie lors qu'il y alla pour faire la guerre aux Romains, & demeura long temps à son camp, puis s'en retourna auec luy de la guerre : Toutesfois il est escript d'elle, que iamais ne se voulut abandõner à vn homme seul : Ceste Laïs estoit tãt bien accõplie de toute perfection de beauté, & autres dons de grace, que si elle eust voulu se contenir, & n'en aymer qu'vn seul, il n'y eust eu si constant prince au monde qui ne se fust perdu apres elle, & qui ne luy eust octroyé ce qu'elle luy eust demandé. Estant de retour de l'Italie en la Grece, elle se retira à Corinthe, comme escript Aulugele, & la fut poursuyuie de maints Roys & seigneurs, qu'elle pluma si bien, qu'elle ne leur laissoit que la parolle pour racompter leurs passions, car elle a esté celebrée pour l'vne des femmes du monde qui scauoit aussi bien faire profiter ses amours. Il se lit vn prodige d'elle qui ne fut oncques leu ny entendu d'autre que d'elle : c'est qu'elle ne se monstra oncques affectionnée à homme, ny ne fut iamais haye d'homme qui l'eust congneüe. Ceste Laïs mourut en la ville de Corinthe, aagée de soixante & douze ans:

ans: La mort de laquelle fut par beaucoup de matrones desirée, & de beaucoup d'amoureux plaincte. La troisiesme Dame mondaine se nomma Flora, qui estoit Italienne, qui surmonta en extraction & generosité, les deux autres: Car elle estoit yssue d'vn certain cheualier Romain, fort renommé en faict de guerre lequel deceda auec sa femme, & laisserent ceste fille aagée de quinze ans, chargée de richesses, doüée de grād beauté, & orpheline de tous parens: En sorte que comme la ieune Dame Flore, eust ieunesse, richesse, liberté & beauté, lesquels sont les plus grands maquereaux du monde, pour faire glisser vne femme, se voyant auec tous ces moyens, determina s'en aller à la guerre d'Afrique, ou elle mist à l'enquant sa personne & son hōneur. Ceste Flora floriſſoit & trium pha du teēps de la premiere guerre Punique, lors que le Consul Manile fut enuoyé à Carthage lequel despendit plus d'argent à faire l'amour à Flora, qu'auec ses ennemys. Et comme Flore estoit yssue de race plus genereuse que les deux autres, aussi voulut elle voler plus hault, & se ressentir de sa grandeur: car il ne se lit

point qu'elle se soit prostituée à petiz cõ paignons, comme Laïs, ou Lamic, & partant elle mist vn escriteau à sa porte, qui disoit : Roy, Prince, Dictateur, Consul, Censeur, Pontife & Questeur pourront heurter & entrer ceans : & n'y mist point Empereur ny Cesar : car ces deux noms illustres ne furent de long temps créez apres, par les Romains : de sorte qu'elle ne se voulut oncques abãdõner qu'a personne de haute lignée, de grande dignité, & de grandes richesses, & disoit ordinairement que la femme de grand beauté sera autant estimée qu'elle se prise & estime. Laïs & Flore estoient de contraire façon de faire : car Laïs premier se faisoit payer qu'on eust sa iouïssance : mais Flore sans faire semblant d'Or ny d'Argent, se laissoit gouuerner. Et estant vn iour interroguée de cela, respondit : Ie dõne ma personne aux Princes & Barons illustres, afin qu'ils facẽt auec moy comme illustres : car ie vous iure par tous noz Dieux, qu'oncques hõme ne me donna si peu, que ie n'eusse plus que ie ne pretendois, & au double de ce que i'eusse demãdé. Et disoit que la sage femme ne deuoit demander pris à son amoureux pour le

gracieux plaisir qu'elle luy faict, mais plustost pour l'amour qu'elle luy porte, par-ce que toutes choses du monde ont certain pris, excepté l'amour, lequel ne se peut payer qu'auec amour. Tous les Ambassadeurs du mõde qui venoient en Italie apportoient autant de comptes de la beauté & generosité de Flora, que de la Republique Romaine, pource qu'il semblloit chose monstrueuse de veoir la richesse de sa maison, sa beauté, les Princes & seigneurs dõt elle estoit requise, & les presens qu'on luy faisoit: le iour qu'elle se promenoit à Rome à cheual, elle donnoit assez d'occasion de parler d'elle pour vn moys entier. Elle mourut aagée de soixante ans, & laissa le peuple Romain son heritier, & auoit tant de ioyaux & richesses, que lon estimoit la valleur de ses meubles suffisans pour refaire les murs de Rome, & encore pour desengager la Republique. Faisant fin à ces femmes, il nous faut rechercher quelque chose de plus estrange en noz amours prodigieuses: Mais que dirons nous des amours monstrueuses de ce Taureau banier Nero? qui ne se cõtentoit pas d'auoir diffamé vne infinité de filles, & femmes,

vierges Veſtales, mais encore fiſt-il chaſtrer vn beau ieune enfant, qui ſe nommoit Sporus, le penſant transformer en femme, lequel il eſpouſa publiquement auec grande ſolennité, luy aſſigna doüaire & le retint pour femme cõme Corneille, & Suetone eſcripuent. Ie ne ſçay ſi ie dois appeller amour prodigieuſe ou folie prodigieuſe, celle qu'eſcript Herodote, de la fille de Cheopes Roy d'Aegypte. Ledict Chiopes ayant eſpuyſé tous ſes treſors, meſme employé cent mille ouuriers pour faire conſtruire vne Piramide, ſe voyant deſnué de finances, commanda à ſa fille qu'elle ſe proſtituaſt, & qu'elle expoſaſt ſon honneur au plus offrant: ce qu'elle exécuta, requerant à chacun qui venoit deuers elle, luy donner vne pierre, & du gaing qui ſortit de ſon impudicité, fut baſtie la Piramide q eſt au milieu des trois, vis à vis de la grãde, portant en chacun front cent cinquãte pieds: laquelle a eſté celebrée entre les merueilles du monde. Ludouicus Vartoman⁹ eſcript vne autre façon de faire l'amour, qui eſt pour le iourd'huy en vſage, en certaine prouince de l'Indie nommée Tarnaſſari, laquelle n'eſt pas moins pro-

digieuſe que la precedente, & ſi en a veu l'experience. Il eſt eſcript que quād quelque ieune homme eſt amoureux de quelque Dame & qu'il deſire luy faire entendre le feu de ſes amours, il prend vne piece de drap trempée dans l'huyle, y mettant le feu, puis la couche ſur ſon bras tout nud, & endure ceſte flamme iuſques à ce que la piece ſoit toute conſommée, ſans mōſtrer aucū ſigne ou indice de douleur, teſtifiant par cela qu'il eſt ſi fort embraſé des amours de ſa Dame, qu'il n'y a eſpece de tourment ou martyre ſoubs le Ciel, qu'il ne vouſiſt patir pour elle. Mais afin de nous degouſter des amours ſales & ordes, ie veux monſtrer qu'il ſe trouue des prodiges aux amours chaſtes & vertueuſes, combien que i'en aye aſſez propoſé d'exemples en mes hiſtoires tragiques. Que ce peut il produire de plꝰ prodigieux en nature, que de ſe vouloir ſacrifier ſoy-meſme pour accompagner à la mort la perſonne qu'on ayme? Et neantmoins il ſe trouue vne infinité d'exemples de femmes, leſquelles ſont plus tendres, apprehenſiues, & timides que les hommes. La chaſte Porcia fille de Caton fut ſi ſeruante en l'amitié qu'elle

portoit à ſon mary Brut⁹, qu'apres quelle eut entendu q'uil auoit eſté tué en Theſſalie aux champs Philippiques, ne poüant promptement recouurer de couteau pour ſe ſacrifier : elle deuora des charbons vifs & ardens. Cleopatra derniere Royne d'Egypte ne ceda rien en amitié à la precedente : car ayant entendu la mort de ſon mary Anthoine, encore qu'elle fuſt curieuſement gardée par Octaue Ceſar, qui auoit peur qu'elle ne ſe tuaſt, ſi eſt-ce qu'on ne la peut empeſcher qu'elle ne luy fiſt bien toſt compaignie apres ſa mort, & par vn genre de tourment bien cruel : car elle ſe fiſt deuorer aux ſerpens, comme Appianus Alexãdrinus eſcript. Mettrõs nous en oubly Arthemiſe Royne de Carie en Grece? laquelle apres qu'elle eut entendu la mort du Roy Mauſolus ſon mary, elle eſpuiſa preſque toute l'humidité de ſon corps par larmes, & apres l'auoir biẽ l'amenté, elle fiſt faire vn monumẽt ſi excellemmẽt elabouré qu'il a eſté mis entre les merueilles du monde, mais encore non contente de cela, eſtimãt que le corps de celuy qui auoit eſté l'organe de ſa vie, n'eſtoit aſſez honoré d'vne tant ſuperbe ſepulture,

Valere lib. 4.

Valere lib. 4.

elle voulut luy seruir de sepulchre, & fist rediger tous les os de son mary en poudre bien subtile, & ne cessa d'en mettre & vser ordinairement en son breuuage, tant qu'elle les eust tous consommez. Qui ne sera doncques esmerueillé de ces flammes & agitations prodigieuses d'amour? lesquelles enchantent, charment & si bien alichent les sens humains, que non seulement elles cheminent incurables par toutes les plus sensibles parties de noz ames: mais, qui plus est, le plus souuẽt elles nous font deuenir insensez, frenetiques, & brutaux, comme il est monstré en ce ieune enfant de l'vne des meilleures maisons d'Athenes, lequel mourut de dueil, pour ce qu'on ne luy vouloit permettre cherir vne statuë de Venus, de laquelle il estoit furieusement enamouré. Encore est il bien plus estrãge que l'aguillon contagieux de ceste amoureux venin, ne touche pas seulement les creatures raisonnables, mais mesmes le sentimẽt en paruiẽt & penetre iusques aux bestes brutes, cõme Plutarque tesmoigne, d'vn Elephant qui fut corriual d'Aristophanes Grãmairien d'Alexandrie: car tous deux aymoient vne chapeliere, mais

Voy de ce cy vn exemple pareil en Athenée lib. 13. cap. 29

Plutarque au dialo. gue ou il dis

Que si les bestes brutes vsent de raison.

l'Elephant ne faisoit pas moins son deuoir de luy exprimer & monstrer par signes & gestes amoureux l'amour qu'il luy portoit, que faisoit le Grammairien auec son eloquence. C'est vne chose estrãge que les bestes brutes n'aymẽt pas seulement les creatures raisonnables, mais elles se sentent quelquefois si pressées de leurs passions, qu'elles vsent de violence à l'endroit des filles & femmes. Edouart en ses liures de l'histoire des animaux escript, qu'il y a certains genres de Singes roux aux regiõs d'Indie, desquels ils sont cõtrainct de se prẽdre garde qu'ils n'approchent des villages, par-ce que quand ils sont eschauffez de leurs fureurs naturelles, ils ne patdonnẽt ny à fille ny a femme: de sorte qu'il s'en trouue souuent de violées, principallement celles que ces meschantes bestes peuuent apprehender au despourueu. Il n'est rien plus certain ny vulgaire en Alemaigne, que ce que descript Saxo. liure 10. de son histoire des Dannois, qu'vn Ours en Sueue cherchãt sa proye par les mõtaignes, rencontra de fortune vne bergiere, laquelle il emporta en sa cauerne, & au lieu de la deuorer, il conuertit sa faim en plaisir: laquelle es

chappée de ses mains suruescut tant de temps apres, qu'elle a depuis esté veuë viue de plusieurs milliers de personnes. Encore est il plus esmerueillable, que la fureur & violence de l'amour est si grande, que les bestes brutes, farouches & cruelles ne s'en ressentent pas seulement, mais (qui plus est) les arbres & plantes vegetables, esquels nous recõgnoissons certains simulachres & rayons d'amour: de sorte qu'ainsi que Theophraste & Pline ont escript, il y a quelques arbres & plantes, esquelles si vous tolliſſez les masles, & les esloignez des femelles, elles flaitriront, & demeureront en perpetuelle sterilité, comme nous voyons à lœil de la vigne qui embrasse l'Ormeau, s'esgaye, & s'esiouist de sa presence: mesmes le Liarre qui est si amoureux de certains arbres, qu'il leur faict cõpagnie apres leur mort. Ce qui a donné occasion aux anciens, lors qu'ils vouloient despeindre vne parfaicte amitié, de l'exprimer par vn tronc d'arbre mort, enuironné de Liarre. Encore adiousteray ie (pour faire fin) vne chose plus prodigieuse, que les bons secretaires de nature ont recogneu quelque rayon de secrette amitié entre les

Alciat en ses Emblemes.

metaulx & les pierres. Pour ce regard l'Aymant ayme le fer, l'atire, l'ayant attiré le retient, de sorte qu'il semble estre touché de quelque ialousie ou regret quād on le luy tolliſt. Puiſſance merueilleuſe d'amitié, qui ſ'eſtend meſmes iuſques aux metaulx, eſquels on deſcouure de prodigieux effects d'amitié: ce qui ſe peut experimenter en l'Or, lequel nous voyons ſi manifeſtement affecté au mercure, qu'il ſe plonge incontinent dedans, comme quaſi rauy, & forcé par quelque furieux amour.

L'or & le vif argent amoureux l'vn de l'autre.

* * *

Fin de la vingt vneiſme hiſtoire.

HISTOIRE PRODIGIEVSE d'vn Monstre du vẽtre duquel il sortoit vn autre homme tout entier, reserué la teste.

CHAPITRE. XXII.

CELSVS Lucanus Philosophe Grec, en certain opuscule qu'il a faict de la nature de l'vniuers, traictant de la generatiõ, nous enseigne que nous n'allons pas au sacré Mariage pour la volupté & plaisir (lequel toutesfois n'ẽ peut estre absent) mais q̃ nostre principale intentiõ doit estre de procréer lignée car les desirs

que la diuine prouidence a donnez aux hommes pour la congreſſion, n'ont pas eſté ordonnez pour le plaiſir ſeulement, mais pour la perpetuelle conſeruation & permanence de l'eſpece. Et pour ce qu'il eſtoit impoſſible que l'homme nay mortel, veſcuſt perpetuellement, Dieu a ſupplié ce default par continue,& perpetuelle generation, afin que la terre fuſt multipliée,les Republiques peuplées, & les ſocietez humaines conſeruées. En cõſideration dequoy,il fault retrancher toutes generations qui ſe font contrel'ordõnance de nature,par ce que le plus ſouuent le fruict qui en ſort, eſt immunde, miſerable,moſtrueux,vicieux, odieux & deteſtable aux eſpritz,aux Dæmons, aux hommes & familles. Et de telz attouchemens illicites naiſſent quelquefois pluſieurs enfantemens monſtrueux:comme celuy lequel nous voyons figuré cy deſſus, du ventre duquel il ſortoit vn autre homme,bien formé de tous ſes membres, reſerué la teſte. Et ceſt homme eſtoit aagé de quarante ans, lors qu'il fut veu en la France, l'an mil cinq cens trente. Et portoit ainſi ce corps entre ſes bras auec ſi grãde merueille que tout le mon-

de sassembloit à grandes troupes pour le veoir. Et dict on qu'il auoit esté engendré de quelque femme perdue, qui se prostituoit à tout le monde indifferemment. Ie me recorde de l'auoir veu à Valence, ainsi que ie te l'ay faict pourtraire icy, du temps que monsieur de Coras y enseignoit les loix Ciuiles. Depuis on l'a veu pres Paris, en vn bourg appellé Montlehery, comme plusieurs m'ont attesté, mesmes le bon homme Iean Longis, Libraire en ceste Vniuersité, lequel m'a asseuré qu'on l'auoit prins audict Mõtlehery pour celuy qui portoit ce Monstre, de sorte qu'on l'interrogeoit, qu'estoit deuenu ce Monstre qu'on auoit veu le temps passé sortir de son corps.

***

Fin de la vingt deuxiesme histoire.

HISTOIRES MEMORables de plusieurs Plantes auec les proprietez & vertuz d'icelles, ensemble de la prodigieuse racine de Baara, descripte par Iosephus autheur hebreu.

CHAPITRE. 23.

L'histoire de l'herbe à laquelle ce chien est attaché, n'est descripte qu'à la fin de ce chapitre.

S'IL y a quelque chose digne d'estre cõsiderée en toutes les principales parties de Medecine, certainement c'est celle qui verse en cognoissance & recherche de la nature & proprieté des plantes: car outre la com-

mune vtilité qu'elles apportent au genre humain, encore y descouurirons nous vne antiquitè si grande que nous ne la pourrons apprehender, sans vne extreme admiration: Car estant presque tous les ars iuuentez si tost quel'homme fut creé de Dieu, & par apres augmentez par l'industrie de plusieurs, les seules herbes & plãtes soudain apres la creation des Elemens, & lors qu'il n'y auoit encore homme viuant sur terre, sortirent (suyuant le commandemant du Seigneur) des cauernes & entrailles de la terre garnies de leurs propres & diuines vertuz: Car outre l'asseurance que ce grand legislateur de nostre Dieu, Moyse, nous donne de cecy en l'exode, encore y porrons biẽ adiouster le tesmoignage des anciens Poëtes Grecz, comme d'Orphée, Musée, & Hesiode, qui ont traicté la louenge du Pouliot, comme aussi a faict Homere celle de l'Alisier & autres, comme en semblable Pithagoras a loué l'Eschallotte, Crysippus le Chou, Zeno le Caprier. Encore est ce chose plus estrange que Salomon Roy des Iuifz, Euax Roy des Arabes, Iuba Roy de Mauritanie ont esté fort curieux, non seulement

L'antiquité des herbes.

Les anciens poëtes Grecz ont traicté des plãtes.

de congnoistre les plantes, ains la plus part d'eux en ont diligemment escript. Autres ont entretenu grãds Philosophes & Arboristes en plusieurs deserts de l'Asie, Europe & Afrique, pour descouurir les secretz des herbes & plantes. Encore est ce chose pl⁹ esmerueillable, que grãd nombre de plantes bien renommées, ont prins leurs noms de plusieurs Roys, Princes, Empereurs & Monarques, cõme la Gentiane a prins son nom de Gentius Roy des Illyriens, La Lymachie de Lyzimachus Roy des Macedoniens. Teucrium a esté inuentée par Theucer, l'Achilea d'Achiles, l'Arthemisia d'Arthemise Royne de Carie. Mais nous nous arrestons, ce me semble, par trop à rechercher l'antiquité & louange des plantes. Reste doncques, suyuant nostre coustume, d'auiser si nous pourrons trouuer es herbes quelque chose de monstrueux, prodigieux ou estrange, comme nous auons faict en la plus part des autres choses contenues soubz la concauité des cieux.

Herbes qui ont prins leurs noms des Roys.

En Grec Agnos & ligos.

Les anciens ont recongnu ie ne sçay quoy d'esmerueillable en vne plãte qu'ils appellẽt l'Agnus castus, qui a les fueilles semblables

semblables à celle de l'Oliuier: car presque to⁹ ceux, qui ont escript de la nature & proprieté de ceste plante, disent qu'elle resiste au peché de la chair: Et que ceux q̃ la portẽt sur eux, ou qui en boyuẽt le suc, ne sont iamais tentez d'incontinencé: & pour ceste occasion les filles anciennement portoient des branches & rameaux de ceste herbe en leur main, ou en couronnoient leur chef, pensant par ce moyen amortir & esteindre les ardeurs de la chair. Dioscoride, cha. 15. de son premier liure de l'histoire des plãtes, dict que les Grecz ont nõmé ceste arbre Agnos, c'est a dire chaste, par ce que les dames qui iadis en la cité d'Athenes gardoient chasteté & sacrifices de Ceres, faisoient leurs couches d'agnus castus.

Ceste plante croist en arbre.

Il y a deux sortes d'Agnus Castus, l'vn blanc & l'autre noir: le noir croist à la grandeur de saulx.

Tout ainsi que nous auons descript la singularité de l'Agnus castus, qui rend les personnes chastes, aussi nous fault il maintenant faire mention d'vne autre herbe du tout contraire à la precedente, & quasi son ennemye capitalle, car elle rend ceux qui en vsent lascifz, promptz & desreiglez au actes veneriens.

Herbes propres pour les filles & femmes lasciues.

Les anciẽs ont nõmé ceste herbe Satyrium, parce que ce furent les Satyres &

Le Satyriũ vient en abon-

dance en Alemaigne, & se trouue coustumieremẽt és iardins, prez & lieux sablõneux. On l'appelle en France coüillon de chien. Herbe propre pour les hõmes, qui ne peuuent satisfaire a leurs femmes.

Dieux sauuages qui furent inuẽteurs de ceste plante, pour mieux satisfaire à leurs lasciuetez & concupiscences, lors qu'ils alloient ioüer par les forests & cauernes auec les Nymphes.

Les Grecs l'ont nõmée Orchis, ou Cynosorchis, pour ce qu'elle a sa racine semblable à deux coüillons de chiẽ, de sorte qu'il semble q̃ nature ait voulu laisser q̃lque marque & enseigne en ceste plante, pour mõstrer ses merueilleux effects aux œuures naturelles. Ceux doncques, dict Dioscoride au 22. chap. de son troisiesme liure des plãtes, qui desirẽt auoir la cõpaignie des fẽmes, doiuẽt vser de ceste racine, pour autant qu'elle rend les hõmes plus prõpts à l'exercice de Venus, mesme à ce qu'õ dict sa racine tenuë en la main, prouoque à desirer le plaisir de la femme. Encore y a il vne chose digne de cõsideratiõ en ceste plãte, & quasi ꝓdigieuse, c'est que l'vne de ses deux racines, q̃ ressemblẽt (cõme nous auons dict) aux genitoires d'vn chiẽ, excite desmesurémẽt aux actes veneriques. L'autre racine qui est vn peu plus petite, esteinct & empesche le desir de la chair, de sorte qu'vne mesme plãte apporte le mal & le remede. Pline, Dioscoride

& Galien sont autheurs de cecy, mesmes. Dioscoride escript que les fẽmes en Thessalie donnent à boire de la racine de celle qui est la plus charneuse aux hommes, pour les induire aux actes de Venus. Aussi, lecteur, ne veux ie oublier à t'aduertir que tu n'esperes point de moy en tout ce traicté de prodiges des plantes, les descriptions, facultez, temperamens, & diuisions d'icelles par ce que c'est œuure seroit excessif, & excederoit les limites de mon subiect: mesme que Dioscoride, Theophraste, Galien, Pline, Marco. lus, Fusche, Ruel & plusieurs autres, t'ont tant bien satisfaict en cela, qu'il ne se peut rien desirer qu'ils n'ayent escript: ce que i'ay bien voulu mettre en auant pour ceux qui penseroient que i'eusse icy cõfondu les diuerses especes de Satyrium, cõme celuy que les Grecs ont appellé Orchis. Serapias, duquel Paulus Aegineta, & Actiº fõt mentiõ, lequel aucũs disent auoir receu ce nom, de Serapius Dieu des Alexãdrins, pour raisõ de la grãde & impudente lasciueté, pour laq̃lle on l'adoroit en vn lieu dit Canope, là ou il auoit son tẽple de grãde reuerence, & religiõ, cõme Strabo recite au 17 liure de sa

Geographie. Il me ſuffira donc en ce chapitre de deſcripre ſimplement ce qu'il y a de plus eſmerueillable, & prodigieux en chacune plante, en particulier.

Les anciens, comme Chryſippus, ont trouué ie ne ſçay quoy de prodigieux en la plante que nous appellons vulgairement le Baſilic: ilz ont eu opinion qu'il faiſoit venir l'homme insenſé, & lithargique, & que les cheures n'en vouloient point mãger, à ceſte occaſion que l'homme le deuoit fuir. Ilz ont adiouſté, que le broyant, & le mettant ſoubz vne pierre, il engẽdroit vn ſcorpion, & ſi on le maſche & qu'on le mette au ſoleil, il procrée des vers: qui plus eſt, aucuns diſant que ſi quelqu'vn eſt picqué du ſcorpion le iour qu'il aura mangé du baſilic, il n'en pourra guerir: meſmes aſſeurent que broyant vne poignée de Baſilic auec des Cancres marins ou de riuiere, que tous les Scorpions de là aupres viennẽt à luy. Ie n'ignore point que ceux qui ſont venuz apres Chryſippus, n'ont pas ainſi abhorré le Baſilic, & en ont vſé plus hardiment.

Les Grecz l'ont nommée Ocymon, & les Latins Ocimum.

De l'herbe à puces.

L'herbe à puces appellée des Latins Herba pulicaris, a vne ſi grande vertu re

frigeratiue, que si vous la iectez dedans l'eau bouillante (ainsi que Dioscoride escript) sa chaleur s'amortira.

La Carline, que les Latins appellent Chamæleon albus, sert à l'homme de theriaque & d'antitode cõtre les poisõs & venins, cõme Dioscoride & Pline escripuẽt, & toutesfois elle tue les ratz & les chiẽs.

L'herbe nõmée Scilla, en Frãçois Squille, pẽdue à l'entrée d'vne maison, empesche les charmes, sorceries, & enchantemens, comme Pline, Dioscoride, & Pithagoras escripuent.

Les bons rechercheurs des secretz des plantes ont trouué par experience, que nostre Persil, que les Latins appellent Apium hortense, & les Grecz Selinon, par vne secrette proprieté engendre l'Epilepsie, que nos appellons mal caduc, de sorte que Symeon Sethi escript qu'il fault que ceux qui sont subiectz à ceste maladie, se gardent entierement d'en vser: car il est souuent aduenu qu'aucuns qui estoient presque venuz à conualescence de ceste maladie vsans de Persil, sont retombez du hault mal. Pline escript que les nourrisses se doibuent garder dv'ser de Persil, par ce que les enfans qui tetent le laict

L'herbe qui empesche que l'eau ne bouille.

L'herbe qui tuë les bestes & saulue l'hõme.

Herbe qui deliure des enchantemens.

Persil dangereux aux nourrices.

d'vne femme qui en aura mangé, seront perfecutez de mal caduc.

La Conſyre, que les apoticaires appellent Conſolida maior, a ſi grande vertu de reünir, & raſſembler les playes freſches faictes enſemble, que meſme miſe auec les pieces de chair, quand elles cuiſent au pot, elle les reioïct, cõme teſmoigne Pline & Dioſcoride: c'eſt pourquoy les Grecs l'ont nõmée Symphytõ, pour la grãde vertu qu'elle a de reioïdre & reünir.

Hiſtoire notable de l'herbe appellée Verueine.

Les anciẽs Grecs & Romains ont touſiours celebré entre leurs plantes excellẽtes, celle q eſt dicte en Grec Periſtereon, en Latin Verbenaca, & en François Verueine. Elle à eſté nõmée anciẽnemẽt Hierabotane, & ſacra herba, c'eſt à dire herbe ſacrée, par ce qu'a Rome, le tẽps paſſé, elle ſeruoit à purifier les maiſõs, & to⁹ les domeſtiques eſtoiẽt ceincts de ceſte herbe, & en ballyoit on l'Autel de le table de Iupiter, auant que luy faire ſacrifices. Les Ambaſſadeurs aux legations ſainctes en eſtoiẽt couronnez, ou (cõme dit Dioſcoride) par-ce qu'elle eſtoit fort ꝓpre pour chaſſer les malings eſprits, & purger les maiſõs pendue ou attachée à icelles. Les anciẽs ont touſiours eſté de ceſt opinion

Herbe qui chaſſe la melancholie.

qu'elle chaſſoit la melãcholie. Dioſcorde & Pline eſcripuent que la ſalle arrouſée d'eau ou la veruaine aura trempé, rẽd les perſonnes ioyeuſes, & que ceux q aſſiſteront au banquet ſeront gays & reſiouys.

La plante que les apoticaires appellẽt Nenuphar, & les Grecs & Latins Nymphea, qui croiſt és Eſtangs, & Riuieres, q a de grãdes fueilles verdes, a ſi grãde vertu contre ces ardeurs furieuſes qui bouillonnent en la ieuneſſe, que prinſe en bruuage vne fois le iour, par leſpace de quarãte iours elle eſteinct du tout entieremẽt l'appetit de paillardiſe & la prenãt à ieun auec les viandes, elle chaſſe tous ſonges impudiques & veneriens: mais il faut entendre cecy de la premiere eſpece de Nenuphar, qui a la fleur iaune, ſemblable au Lys. Pline & Dioſcoride ſont autheurs de cecy, meſme l'experience en faict foy: car on en ordonne couſtumieremẽt pour refrigerer les religieuſes, moynes, & autres gens de deuotion, qui veulent mortifier leur chair. Les anciens la nõmerent Nymphea, par-ce que la pucelle Nympha (d'ou ceſte herbe a prins ſon nom) eſtant ialouſe d'Hercules, deuint ſi maigre, paſle, deffaicte & langoureuſe, que la mort ſẽ en-

Nenuphar propre pour ceux qui ſe ſentent preſſez des aiguillons de la chair.

ſuyuit. Et apres, ainſi qu'ils croyent, elle fut muée en ceſte herbe mareſcageuſe & aquatique, pour luy refroidir ſes chaleurs: ceſte plante eſt vulgaire par tout: nous l'appellons en François blanc d'eau, ou iaune d'eau, ou Lys d'Eſtang, & y en a de deux ſortes, l'vne qui a la fleur blanche, l'autre iaune.

Du Liarre.

Pline & Dioſcoride.

Combien que le Liarre, dict en Latin Hædera, en Grec Ciſſos, ſoit vulgaire par tout, ſi eſt ce qu'il contient en ſoy beaucoup de choſes dignes de conſideration. En premier lieu, il trouble l'eſprit, ſi on en prend par trop: il produict vne larme & gomme, laquelle (ce dict Galien) bruſle occultement comme vn cautere, ſans ſ'en apperceuoir: meſmes ſert de depilatoire, pour faire tomber les cheueux, & tout autre poil qui eſt ſur le corps de l'hõme ou de la femme.

Le Liaree trouble l'eſprit.

Gomme de Liarre bruſle comme le feu.

Les petis Raiſins ou grains du Liarre, que les arboriſtes appellent Corymbes, prins en breuuage, font deuenir les hommes ſteriles.

Les grains du Liarre rendẽt l'hõme ſterile.

Les grains des corymbes qui ont le ius ſafrané, prins en breuuage deuant toute autre viãde, engardẽt qu'on ne ſ'en-yure.

Vaiſſeau à boire pro

Ie trouue d'auantage, dict Pline, que

les gens melancholiques,& ſubiects aux maladies de la rate, ſe gueriſſent ſils boyuent és taſſes ou gobelets faicts de bois de Liarre.

pre pour les melancholiques.

Toutes les eſpeces de Pauots ont vertu de refrigerer, de prouoquer le ſommeil, & principalement le Pauot noir faict dormir, & ſi on prend par trop de ſon ius, ou liqueur, il faict venir les gens lithargiques,& les tue. Pline, Dioſcoride & Simeon Sethi, ſont autheurs de cecy. Le Pauot eſt pour le iourd'huy en ſi grãd vſage en Perſe, Iudée,& toute la Turquie, que ſi vn homme n'auoit vaillant qu'vn aſpre, il en emploira la moitié en Pauot: ce qui faict qu'il eſt en ſi frequent vſage, & qu'en pluſieurs lieux on en ſeme les champs comme de blé, c'eſt pour-ce que les Turcs ont vne certaine opiniõ, qu'ayant mãgé du Pauot ils ſont plus furieux, adroicts, vaillans & deſeſperez en la guerre, de ſorte qu'ayans prins de ceſte herbe, ils ſ'expoſent temerairement à tous les perils,& hazards de la guerre: Et ſil aduient que le Turc dreſſe quelque armée ils deuorent tant de ce Pauot, & en font, ſi grande diſſipation, qu'ils en degarniſsẽt tout le pays,& en portent touſiours auec

Papauer en Latin. Lithargie eſt vne maladie mortelle, en laquelle on dort touſiours.

Merueilleuſe ſuperſtition des Turcs en l'vſage du Pauot.

eux, du tẽps de guerre, ou de paix: ils en tirent le ius, qu'ils appellent Opium: voy ce qu'en escript Pierre Belon au liure de ses Peregrinations de Leuant, ou il en a veu l'experience deuant ses yeux.

Des merueilles de la Mandragore.

La Mandragore a apporté grand esbahissement à ceux qui ont descript ses proprietez, facultez, & puissances. Pithagoras l'a nommée Antropomorphon, pour raison qu'il semble que sa racine represente la forme humaine. Autres l'ont nommée Circea, & luy ont baillé le nom de Circe, pour ce qu'ils auoient opinion que sa racine estoit bonne pour faire aymer, & qu'il y auoit quelque charme amatoire en ceste plante. Ie vey dernieremẽt à la foire sainct Germain en ceste ville de Paris vne racine de Mãdragore, qu'vn Sophistiqueur auoit cõtrefaicte par art, qui auoit certaines racines si bien entassées l'vne dedans l'autre, qu'elle representoit propremẽt la forme de l'homme, & asseuroit ce donneur de bõs iours, que c'estoit la vraye Mandragore, & demandoit vingt escus de ceste racine: mais sa fraude fut incontinent descouuerte, & croy qu'il fut contrainct en fin emporter sa racine en Italie, dont il disoit qu'elle estoit venuë.

Laissons doncques les fraudes, & retournons aux singularitez qui se retrouuent en ceste plante. Dioscoride parlant des merueilles de ceſt'herbe, escript qu'elle a le bruict d'amolir l'Yuoire, & la rendre ayſée à tourner, & mettre en œuure en quelque forme qu'on voudra, faisant cuire ladicte racine auec l'Yuoire par l'espace de six heures. Il est tout certain qu'elle a vne merueilleuse efficace d'endormir, & d'ensepuelir si bien les sens à ceux qu'on veult cauteriser, ou couper quelque mẽbre, qu'ils ne sentent aucune douleur, s'ils ont premierement prins du ius de Mandragore. Les autres l'ordonnẽt en parfum pour ce mesme effect. Il y a deux especes de Mandragore qui naïssent en plusieurs lieux es montaignes d'Italie, & principalement en Pouille, au mont sainct Ange, dont les arboristes en apportent les põmes & racines.

Yuoire amolie par vertu de la Mandragore.

Plãte qui rend l'hõme insensible.

C'est vne chose estrange de ce que les Philosophes attribuent à la plãte, que les Latins appellent Neriõ, & les Grecs Rhododẽdros, en frãçois Rosage. Ceste plãte a les fleurs de Rose, & fueilles de Laurier, mais c'est chose merueilleuse que les fueilles de ceste plante tuẽt chiens, asnes,

Plante salutaire aux hommes & mortelle aux bestes.

muletz,& pluſieurs autres beſtes à quatre piedz:mais aux hommes,prinſes en breuuage auec du vin, elles ſeruent de contrepoiſon,& remede ſouuerain contre morſures de toutes beſtes venimeuſes:Et neãt moins ſi les cheüres,brebis,& autres beſtes debiles boyuent ſeulement de l'eau, en laquelle les fueilles de ceſte plãte ayẽt trempé,elles ſont incontinent eſtouffées & meurent ſoudainement.

Pline & Dioſcoride.

Plante qui faict ſonger ſonges eſpoïentables.

Plante qui faict deuenir les hõmes Lepreux.

La lentille, que les Latins nomment Lens,ou Lenticula,fait ſonger ſonges eſpoüentables,& terribles,ſpecialement ſa premiere decoction,ſelon Pline & Dioſcoride:Et ceux qui ne tiennent moyen à manger de ceſte viande,deuiennẽt ladres ſelon Galien & Pline. C'eſt aſſez doncques (ce me ſemble) curieuſemẽt recherché les proprietez eſtranges de pluſieurs plantes: Reſte maintenant de monſtrer les vertus admirables de celles qui ont puiſſance de deffaire l'homme, pour l'vſage duquel non ſeulement les plantes, mais tout ce qui eſt contenu au pourpris de ce monde viſible,eſt, & a eſté creé: Et neantmoins afin de le tenir en bride, & qu'il ne dreſſaſt ſes cornes trop haulr, ou qu'il ne fuſt par trop enflé d'orgueil &

d'ambition, le ſeigneur a voulu créer de petites plantes & racines, qui ont poüoir à tous les momẽts du iour de rabattre & brider ſon audace, meſme de luy auancer ſa mort.

La Ciguë, appellée Cicuta des Latins, aſſez congneuë par tout, eſt du genre de ceux qui tuent: laquelle ſuffoque & eſteinct la perſonne, qui en prend en breuuage: Et pour ce les Atheniens voulans faire mourir le treſſage Philoſophe Socrates, lequel auoit eſté fauſement accuſé par Anytus & Melnirus d'auoir mal parlé des Dieux, vſerent de ceſte herbe, comme de ſupplice public, luy faiſant faire l'office de bourreau. Dioſcoride au traicté qu'il a faict des venins & poiſſons, & de leurs remedes, exaggere auec vn merueilleux artifice les accidens & ſymptomes de celuy qui a beu ou mange la Ciguë. Celuy (dit il) qui en a beu ou mangé, il a la vertu viſiue des yeux offuſquée & a ſi bien l'eſprit troublé, qu'il ne peut diſcerner aucune choſe, il ſanglotte à toute heure, & a toutes les extremitez du corps froides. Et finablement le venin de ceſte plante reſtraict ſi bien l'alaine & le ſouflet en la canne du poulmon, que

Ciceró en ſes queſtiõs Tuſculanes, et Plutarque en la vie de Socrates.

lés patiens meurent estrāglez, & spasmez: Et pour autant (dit-il) ce venin se doit au commencement tirer hors du corps auec vomissemens, & par apres auec clysteres, afin que ce qui est descendu aux boyaux, sorte pareillemēt. Pline escript que ceux à qui on auoit baillé à manger de la Ciguë, estans ainsi tuez, certaines taches & pustules apparoissoyent sur leurs corps.

L'If mortifere. L'if, qu'aucuns appellēt Tymio, & les Latins Taxo, prins par la bouche, est venimeux & enfroidit si bien tout le corps, qu'il estrangle & tuë en peu de temps.

Herbe qui faict rire en mourant L'herbe de Sardeigne mangée, faict deuenir l'homme insensé, & engendre vn certain spasme es leures, en sorte qu'il semble que ceux qui l'ont māgée, rient touſiours, & de la est né le mal'heureux prouerbe, Le ris de Sardeigne. Voy de cecy Solin. Dioscoride, & sur tous Erasme en ses Chiliades, en l'explication du Prouerbe, Risus Sardonius.

La plante semblablement que les Latins appellent Hioſciamus, & les Grecs Hyoſciamos, les Frāçois Iusquiame, principalement celle qui a la graine noire, rend l'homme insensé, endormy & luy faict perdre le sens, selon Pline, & Galiē.

Iusquiane mortelle.

& selon Dioscoride beu ou mãgé, il faict faire les mesmes folies que l'yurõgnerie de vin. Aelian recite en son histoire, que les porc-sangliers se paissans de ceste herbe, viennent à se palmer, & sont en danger de mort, s'ils ne se lauent incontinẽt en de l'eau.

Il y a vne espece de plante appelée en Latin Aconitum, en François Aconit, qui mettra fin à nos herbes venimeuses: par ce que c'est la plus prompte, & plus subite à faire mourir, de toutes les plantez, specialemẽt celuy qu'on appelle Pardalianches, qui tuë les Pards, & a les fueilles semblables aux comcombres sauuages: mais elles sont plus petites & aucunemẽt aspres & rudes. La seconde espece d'Aconit se nomme Lycothonon, par ce que les loups en ayans mangé, meurẽt incontinent. La premiere espece croist partout, la seconde espece és profondes vallées d'entre les montaignes. Leonarthus Fuschius dict qu'il y en a grande quantité en la montaigne pres Tubinge. Toutes especes d'Aconit tuent promptement par erosion d'entrailles, & putrefaction de bonnes humeurs. La premiere espece les pards, porcs sengliers, & toutes bestes de.

De l'Aconit le plus cruel de tous venins.

Galien et Dioscoride.

ſauuages, miſe de dedans de la chair Et ceux qui chaſſent aux loups, ſouuent en vſent pour les faire mourir. Pline ſuyuãt ſa couſtume, depeinct l'Aconit de toutes ſes couleurs, & n'a rien laiſſé entieremẽt de ce qui appartient à la deſcription & vertu de ceſte cruelle plante. Il eſt tout certain (dit-il) que l'Aconit eſt le plus ſoudain de toutes les poiſons & venins, & que meſmes les femelles de quelques beſtes que ce ſoyent, meurent le iour que leurs membres genitaux ou honteux ont eſté touchez de ceſte herbe. Puis il adiouſte vn autre prodige merueilleux de ceſte plante. L'aconit (dit-il) donné à l'hõme en du vin chauld, eſt de ceſte nature, qu'il le tue promptement, ſ'il ne trouue quelque choſe au corps de l'homme qui le puiſſe tuer: car lors il luicte & combat là dedans, ayant trouué ſon pareil, comme ſ'il rencontroit quelque autre poiſon dedans les parties interieures, & la choſe eſt eſmeruaillable, que deux morteiles poiſons eſtans en l'homme, ſe tuent & deffont l'vn l'autre, & l'homme demeure ſain & ſauue.

Le Nappellus produict ſes fueilles, nõ trop diſſemblables à la grand Armoiſe, les

les fleurs purpurines, quand elles ne sont ouuertes, semblables a testes de mors, & ouuertes semblables à celle de l'ortie morte, la graine petite & noire, recluse en de petits cornets.

Ce Nappellus icy est le plus cõtagieux de tous les venins: mesmes a vne proprieté, par laquelle il excede les autres, car les couteaux, dagues, & autres armes trenchãtes qui sont trempées en son suc, rendent les playes mortelles ou elles attouchent, & font promptement mourir ceux qui en sont blessez.

Laissons les herbes veneneuse, & venõs aux autres qui sont plus familieres & amyes de l'homme, entre lesquelles les anciens ont tousiours celebré le Baulme entre les plus rares prodiges des plantes. Aucuns escripuent que ceste herbe excellente du Baulme, a creu autrefois seulement en la seule ville de Ierico, d'ou elle a prins son nom: car Ierico en Hebreu, signifie bonne odeur. Pline escript que le Baulme est preferé à toutes odeurs, & qu'il n'y a que la Iudée qui en ait. Il ne croissoit le temps passé qu'ẽ deux Iardins q estoiẽt tous deux Royaulx. Il croist hastiuemẽt, & ne se peult soustenir s'il n'est *Le Baulme.*

appuyé,& le fault lyer cõme la vigne. La fueille du Baulme reſſemble à la Rue, & touſiours eſt verde. Il ne ſouffre point qu'õ le coupe, ou bleſſe auec le fer. Cornelius Tacitus eſcript, q̃ quãd on met du fer aupres, il ſ'effraye de peur qu'il en a,& partãt il le fault entamer auec inſtrumẽs d'os ou de verre: car ſi on l'attouche auec le fer, pour en auoir ſa liqueur, ou huille, il ſe meurt incontinẽt apres, quand il eſt coupé il rend vn ſuc qu'on appelle Opobalſamum, q̃ eſt d'vne merueilleuſe doulceur, mais la goutte qu'il rend eſt biẽ petite. Ce pendant qu'Alexandre le grand eſtoit en ce lieu, on n'en pouuoit remplir qu'vne coque d'eſcaille d'huiſtre tout au long d'vn iour d'Eſté. La principale vertu de ceſte plante, eſt en la larme, la ſeconde en la ſemence, la tierce en l'eſcorce, la moindre eſt au bois. Apres q̃ Titus prince Romain eut deſtruict Ieruſalem, vengeant la mort de Ieſus Chriſt, l'herbe & plante du Baulme fut tranſportée en Aegypte. Pierre Belon fort diligent rechercheur de pluſieurs choſes rares, eſcript q̃ du temps de ſa peregrination de Ieuant, il alla voir le iardin ou croiſſent les Baulmes, qui n'eſt qu'à vne bonne lieuë du

Le Baulme ſe meurt ſi on le touche auec du fer.

Caire, il dict n'en auoir veu que neuf ou dix plantes, lesquelles estoient enfermées de murailles, & fort curieusement gardées: Il escript amplemẽt de ceste matiere, voy ce qu'il en dict en ses obseruations. Plusieurs en ont escript, cõme Dioscoride, Pline, Diodore Sicilien, Cornelius Tacitus, Strabo, Pansanias, mais ils discordent presque tous en la descriptiõ de ceste plante. Ce precieux baulme a vne merueilleuse efficace de preseruer de corruptiõ (par longue espace de temps) la chair qui en sera frottée.

Il y a vne herbe qui a esté autrefois rare, qui commence à deuenir vulgaire, qu'on appelle pied de Lion, qui naist es montaignes, & a ses fueilles ressemblantes à celles de la Maulue, mais elles sont plus dures, plus nerueuses & plus creſpes. Elle naist en May, & florist en Iuin: elle est admirable pour consolider les playes interieures & exterieures, & fort familiere aux Chirurgiens d'Alemaigne pour ceſt effect. Les Medecins modernes mettent ceste plante au rang des prodigieuses pour la merueilleuse puissance qu'elle a de consolider. Ils escripuẽt que si les filles &

femmes corrõpues en vſent, elle les faict apparoir vierges, principalement quand elles continuent aucuns iours en ſa decoction. Les pieces de toille baignées dans ſon eau, appliquées ſur les mãmelles, les faict retirer, de maniere qu'elles deuiennent rondes & dures. Elle commẽce pour le iourd'huy d'eſtre congneuë en Italie, ſpecialemẽt des femmes qui l'ont en particuliers delices.

Plãte qui ſe conuertit en pierre, tirée hors de la mer.

Le Corail qui eſt appellé Lithodendron, c'eſt à dire arbre de pierre, merite bien d'eſtre mis au rang des plantes qui ont ie ne ſçay quoy d'eſmerueillable, veu que c'eſt vne plante qui croiſt en la mer (ainſi que teſmoigne Dioſcoride) q̃ ſ'endurciſt quand on la tire du profond de la mer, de l'air qui l'enuironne, & deuient pierre: ceſt arbriſſeau de Corail eſt verd, & mol eſtant en la mer, & porte du fruict ſemblable à des cornes tãt en grandeur, qu'en figure. Quand on tire ceſte plante de l'eau, elle eſt toute monſſeuſe, & n'eſt point rouge, mais venãt par apres es mãs des ouuriers, ils la poliſſent artificiellement ſur le tour, ou par force de lime, & la bruniſſent auec la pouldre de Tripoli, pour luy donner le luſtre. Toutes les eſ-

peces de Corail ſont treſcõgneuës & vulgaires en Italie, parce que lõ en peſche en diuers lieux de la mer Thirhene. Les Corails ont vne vertu occulte cõtre l'Epilepſie, ils cõſeruẽt les maiſons de fouldre, & reſtraignent le flux menſtrual, ils valent aux corroſions des genciues, aux vlceres de la bouche, à la diſenterie, au flux de ſemence. Auicenne le nombre entre les medecines cordialles, pour engendrer ioye & gayeté de cueur. Dioſcoride ne faict que deux eſpeces de Corail, des rouges & des noirs, ſi eſt-ce qu'il ſen trouue auſſi es mers de l'Europe de fort blãcs, mais ils ſont plus ſpongieux, & plus legiers.

Proprietez du Corail aux vſages de Medecine.

Diodore Sicilien en ſon 17. liure, raconte vne hiſtoire admirable d'vne plãte qui fut enſeignée à Alexandre en viſion, dont il guarit ſes gens qui eſtoient bleſſez de ferremens enuenimez, laquelle m'a ſemblé digne d'eſtre recenſée en ce lieu, par ce que l'effect de ceſte plante fut prodigieux. Apres (dit il) qu'Alexandre eut eu la victoire contre les Brachmanes & qu'il les eut tous tuez ou prins priſonniers, il fut eſtonné quand il trouua pluſieurs Macedoniens bleſſez, & qui eſtoiẽt en treſgrand danger de leur vie, pour ce

Prodige merueilleux d'vne plante enſeignée en dormãt à Alexandre le grand.

que le fer des Barbares estoit enuenimé, & sur ceste confiance, auoient prins la hardiesse de venir à la bataille. Le venin estoit faict de quelques Serpens que ces Barbares prenoient, & les mettoient tous mors secher au Soleil, la chaleur duquel en faisoit sortir vne sueur, & parmy celle sueur sortoit aussi le venin du Serpent, lequel estoit si violẽt, que l'homme blessé du ferrement qui en estoit enuenimé, perdoit incontinent tout sentiment, & tantost apres venoit à sentir les douleurs tresangoisseuses, auec retraction de nerfs & tremblement de toute sa personne: la chair en deuenoit noire & plombée, & luy prenoit vn tremblement de tous les membres, & par vomissement rendoit grande quantité de colere: Outre tout cela, il sortoit de la playe vne escume noire, & s'y engendroit vne putrefactiõ, laquelle si tost qu'elle estoit formée, gaignoit incontinent les parties nobles, & faisoit ainsi mourir le patient en grand martyre, & aussi bien mouroient ceux qui n'auoient qu'vne legiere esgratigneure, comme ceux qui auoient esté bien fort blessez. Et quant aux autres qui mouroient de ce venin, il n'en faisoit

pas si grand mal au Roy : mais il estoit dolent à l'extremité de Ptolomée, qui estoit pour lors l'vn de ses plus fauorits, qui depuis la mort d'Alexandre fut Roy bien voulu, & aimé de tous, tant pour sa vaillance, que pour sa liberalité & beneficence, de laquelle il vsoit enuers tous. Comme chacun estoit dolent pour le martyre de Ptolomée, il aduint vn cas rare, & digne de grand merueille, de maniere (dict Diodore) que plusieurs le referent à vne expresse preuoyance des Dieux : Car le Roy Alexandre en dormant eut vne vision, en laquelle il luy sembla voir vn dragon, qui tenoit vne herbe en sa gueule, de laquelle il luy enseignoit la vertu, & le lieu ou elle croissoit. Alexandre s'eueillant là dessus, alla incontinent chercher ceste herbe : & l'ayant trouuée, la pilla, & en emplastra tout le corps de Ptolomée, & luy en donna du ius à boire. Ceste herbe eut telle efficace, que dedans peu de iours il retourna à conualescence, & fut rendu sain & net. Le remede estant ainsi esprouué, les autres malades qui en furent medecinez puis apres, guerirẽt tous. Diodore racontant ceste histoire, n'expri-

me point le nom de ceſte herbe: mais Pline racomptant vne hiſtoire ſemblable à la precedente, exprime le nom de certaine herbe, qui guarit auſſi vn ſoldat, diſant ainſi: Quelquefois l'vſage, & l'experience de certaines plantes ſe trouue fortuitement, ou, pour en parler à la verité, par certain oracle des Dieux, comme eſt celle de la plante dicte Cynorrhodon, qui eſt vne eſpece de roſe ſauuage, qui guarit de la morſure des chiens enragez. La vertu de ceſte plante fut trouuée par fortune: Car quelque femme ayant vn ſien fils qui eſtoit à la guerre en Eſpaigne, lequel auoit eſté mordu d'vn chien enragé, & eſtoit deſia en tel peril, qu'il commençoit à craindre les eaux, & autres choſes liquides, qui eſt vn indice de mort. Ceſte femme ſongeant de nuict en ceſte maladie, luy fut aduis qu'elle enuoyoit à ſon fils ceſte herbe, appellée Cynorrhodon, pour boire en du laict, laquelle le iour precedẽt elle auoit veuë en quelque lieu aux champs: & donnant foy à ce ſonge, elle enuoya à ſon fils vne lettre, par laquelle elle l'acertenoit de ce qu'elle auoit ſongé. Le fils obeiſſant au contenu de la lettre, fut guary par le moyen

de ceſte herbe, & depuis les autres qui ont eſté perſecutez de ſemblables maladies, ont vſé du meſme remede de ceſte herbe. Voyla comme ſa proprieté & vertu nous a eſté manifeſtée : choſe certainement eſmerueillable, que la bonté de Dieu eſt ſi grande, qu'en dormant meſmes il nous aduertit des remedes qui nous ſont ſalutaires. Nous trouuons encore de plus grands & eſmerueillables prodiges en certaines plantes, deſquelles les anciens Philoſophes ont faict mention par leurs eſcripts, mais par ce qu'ils n'ont point exprimé les noms de leurs plãtes prodigieuſes, pluſieurs modernes auec grand' curioſité ſe tourmentent à les chercher. Theophraſte a faict mention de certaine herbe Indique, laquelle eſmouue tellement le corps humain, qu'elle eſpuiſſe tout ce qu'il y a de ſemence en nature: Ce qui a donné occaſion à aucũs d'eſcrire, qu'Hercules auoit depucelé en vne nuict vn grãd nombre de vierges par le ſecours de ceſte plãte. Les Scythes ſemblablemẽt ont vne herbe frequẽte en leur païs, qu'on ne nomme point autrement que l'herbe Scytique, laquelle retenuë en la bouche, reprime la faim & la

ſoif, dix ou douze iours. Aelian hiſtorien Grec parle d'vne herbe, qu'il appelle l'herbe à la huppe, qui enſeigne les treſors cachez. Pline eſcript de l'herbe au Piuert, qui ouure les conduicts fermez.

Nous auons racompté cy deſſus les vertus & eſſences de pluſieurs plantes admirables, ſi eſt ce qu'il n'y a rien qui ſe puiſſe eſgaller en dignité, en merueille, miracle ou prodige, à la racine de Baara, tãt celebrée p Ioſephe autheur Hebreu: & par-ce que ſon hiſtoire ſort d'vne boutique qui n'eſt point ſuſpecte, & d'vn autheur qui tient le premier lieu entre tous les hiſtoriens eccleſiaſtiques, elle nous a ſemblé digne de ce lieu. Au temps paſſé (dict Ioſephe) il croiſſoit vne racine en Iudée, nommée Baara, ayant couleur & ſplédeur de flamme, & eſclairoit la nuict cõme vne lampe, laquelle eſtoit de nature ſi merueillable, qu'elle faiſoit mourir promptement ceux qui la penſoiẽt arroucher pour la recueillir, ſi premieremẽt elle n'eſtoit arrouſée de ſang ou d'vrine de fẽme: encore pour cela n'eſtoit on pas en ſeureté, car elle tuoit celuy q̃ la touchoit: de ſorte qu'on fut contrainct apres auoir experimenté le venin de ceſte herbe,

d'attacher à la fin vn chien à la plante, lequel voulant suyure son maistre, l'arrachoit en se secoüant. Ceste racine auoit vne proprieté esmerueillable & monstrueuse, car depuis qu'elle estoit arrachée on la poüoit manier sans peril, & si auoit encore auec cela, vne autre proprieté & vertu, car penduë au col des forcenez, demoniacles & autres qui estoient possedez des diables, elle les guarissoit. Hieroſme Cardan Medecin Millannoys, trauaille (comme il a de coustume) à rechercher en nature la cause de ceste plante, & dict, qu'il ne trouue pas estrãge qu'elle fist mourir celuy qui l'arrachoit, & que le petit nauet dict Napellus (duquel i'ay parlé cy dessus) ne se peut arracher sans peril: puis se plongeant en vn grand abisme de Philosophie, il adiouste ce qui s'ensuyt: Baaran, dont ceste racine est dicte Baara, est vne vallée en Iudée, region treschaude, & abondante en Bitumen duquel Bitumen la portion trop cuicte & tressubtile distilloit des montaignes, de laquelle (comme il est vray semblable) ceste racine estoit engendrée: & par ce que ceste racine (peut estre) croissoit en l'ombre perpetuelle, le venin ne s'ex-

piroit en rien, & estoit de substance haude comme feu, laquelle quand elle estoit arrachée, la vapeur ardente, & putride, receuë au cerueau de celuy qui l'arrachoit, incontinent le faisoit mourir. Il adiouste encore quelques autres raisons de l'vrine & du sang de la fẽme, par lequel la fureur de ceste racine estoit adoucie: mais pour dire la veriré, combiẽ que le bon hõme face l'office d'vn bõ bracque, & qu'il trace, qu'il flaire, & sente s'il pourra trouuer le sentier & secret de ceste plante, si est ce que ie croy infalible ment que tous les Philosophes du mõde congregez ensemble n'en sçauroient assigner autre raison, que celle du prophete, ou il dict: Le Seigneur est esmerueillable en toutes ses œuures: Qui est-ce qui a cogneu ses secrets, ou qui a esté son conseiller? Ie t'ay monstré le pourtraict de ceste plante, au commencement de ce chap. ou tu voys le chien attaché.

***

Fin de la vingttroisiesme histoire.

HISTOIRE PRODIGIEVSE d'vn Monstre ayant figure humaine, qui fut prins l'an mil cinq cens trente & vn, en la foreſt de Haueberg: Duquel Georgius Fabricius enuoya le pourtraict à Geſnerus, tiré au naturel, comme il eſt icy figuré.

CHAPITRE XXIIII.

CEVX qui meſurent la grandeur des œuures de Dieu ſelon la capacité de leurs entendemens, à peine ſe pourront perſuader que ce monſtre qui eſt icy figuré, ait eſté en nature: mais quant à mon regard, i'ay proteſté pluſieursfois que ie ne rem-

pliray mes escripts d'aucune chose fabuleuse, ny d'histoire aucune, laquelle ie ne verifie par authorité de quelque fameux autheur Grec, ou Latin, sacré ou prophane. Gesnerus en son histoire De quadrupedibus viuiparis, escript qu'en la forest de Saxonie du costé de Dace, il fut prins quelques animaux monstrueux, ayans figure humaine, dont la femelle fut tuée des chiens des veneurs, le masle fut prins & amené vif, lequel fut domestiqué & appriuoisé, de telle sorte qu'il aprint à parler quelque peu, mais sa parole estoit imparfaicte, & rauque, cõme celle d'vne cheure: au reste, quant à ses actions, elles estoient plus brutales qu'humaines, & lors que ses ardeurs naturelles le pressoient, les femmes n'estoiẽt point en seureté auec luy, car il se mettoit en effort de les violer publiquement. Vn semblable à cestuy fut prins l'an mil cinq cens trente & vn, en vne foreſt de la seigneurie de Salcebourg en Alemaigne, lequel ne peut oncques estre appriuoisé, ny mesme endurer le regard des hommes, de sorte qu'apres auoir vescu quelques iours, il se laissa mourir de faim, sans vouloir receuoir pasture de creature viuante.

Tu en as la figure pour traicté selon le naturel au commẽcement de ce chapitre, enuoyé à Gesnerus, par Georgius Fabricius.

Du temps que Iacques le Quart Roy d'Escosse regnoit, qui fut l'an mil quatre cens & neuf, & qu'il enuoya Iacobus Egilinus en Ambassade vers le Roy de France, ledict Ambassadeur par tempeste de mer fut reiecté en quelque isle en Norua gie, ou il veit de semblables monstres à ceux cy, cõme il a attesté à son retour, & s'estant enquis des gens du pays quelles especes d'animaux c'estoient, ils luy respõdirent, que c'estoient quelques bestes de figure humaine, lesquelles de nuict venoient quelquefois iusques à leurs maisons, & sans qu'elles estoient repoussées des chiẽs, elles eussent mãgé & deuoré les hõmes, & les enfans. Ie me recorde que S. Augustin en sa Cité de Dieu, faisant mention de certains monstres de formes estranges, qui se retrouuent es desers, & ailleurs, suscite la questiõ, s'ils sont descẽduz d'Adam & s'ils ont ame raisonnable ou non, & s'ils ressusciterõt au iour de la generale resurrectiõ, comme les autres: mais par ce que la decision de ceste matiere est vn peu trop prolixe, pour la brieueté de ce chapitre, ie me reserueray en autre lieu plus cõmode, à la dissouldre.

Fin de la vingtquatriesme histoire.

HISTOIRES BANQVETZ PRODIGIEVX.

CHAPITRE. XXV.

SI ie n'auois assez amplement traicté au premier liure de mon Theatre du monde, les infirmitez & maledictiõs, que le malheureux vice de Gloutonnie apporte au genre humain, i'aurois maintenant vn subiect assez ample pour m'esgayer & dilater le vol de ma plume : mais sans resonner si souuent vne mesme chanson, il me suffira pour le present

preſent de deſcrire en ce lieu nompas ſeulement les prodigalitez, mais meſmes les prodiges & monſtrueux appaſtz de gueulle deſquels les anciens & modernes ont vſé en leurs feſtins & bãquets. Les Perſes & les Grecs (comme Herodote teſmoigne) ont eſté ſi diſſoluz en leurs feſtins, qu'ils propoſoient vn pris public par le cry d'vn Herault à ceux qui inuenteroient nouueaux delices, & qui mieux boyroient, ou mangeroient à outrances. Encore ſe reprochoient ils les vngs aux autres par maniere de mocquerie & gayeté, qu'ils ne partoiẽt iamais de leurs feſtes qu'affamez, & leur raiſon eſtoit telle, par ce qu'ils farciſſoient ſi biẽ leurs corps de toutes eſpeces de viandes & bruuaiges, qu'il eſtoiẽt cõtrainctz rendre compte à nature, & faire inuentaire de ce qu'ils auoient prins auant partir de table. Et ainſi ayant l'eſtomac vuyde, la faim les reprenoit. Athenée faiſant mentiõ de l'exceſſiue prodigalité de Xerces Roy des Perſes, aſſeure que depuis qu'il demeuroit vn iour en vne cité, & qu'il y ſoupoit & diſnoit, le vulgaire appauury ſen reſentoit vn an ou deux par apres, comme ſ'il y euſt eu quelque famine ou

Abhominable infamie des perſes & des Grecs.

En ſes Dipno. ſophi. liure. 4.

sterilité de biens en leur prouince. Puis continuãt son propos, il faict mention de la superflue & sumptueuse despence de Daire Roy des Perses, lequel (dict-il) auoit quelque fois pour tel souper quinze mille hommes pour l'accompagner, & despendoit pour les festoyer quatre cens talents: lesquels si vous les deuisez en quinze mille, vous trouuerez qne chacun de ses hostes despendoit seize escuz pour son souper. Ce grand gourmand Alexandre n'a en rien esté inferieur à Daire, ou Xerces, en crapules, ou excessiues despences, car depuis qu'il eut penetré aux Indes, il commença à se donner en proye aux delices, & proposa vne bataille publique de bien boire, auec pris ordonné pour celuy qui reportoit la victoire, qui se montoit quelques fois iusques à la cõcurrence de trente mines, sont trois cens escuz: ou d'vn talent, sont six cens escuz. Et combien que ce combat ne fust ordõné qu'a coups de voirres, si est-ce qu'il se trouuoit à la fin si tragique & sanglãt, que pour telle fois il y en est mort iusques au nombre de trente-six: lesquels noyez, & suffoquez du vin, terminoient ainsi miserablement leur vie, comme

Incroyable prodigalité de Darius.

Athenæus.

Chares Mithylenæus escript aux gestes d'Alexandre. Combien qu'Esope n'égalast ny en biens ny en dignitez les precedens, si est ce que Pline recite au dixiesme de ses liures, qu'entre les plus renommées friandises & prodigalitez, le plat d'Esope a esté en grande admiration. Ce plat estoit d'vne inuention estrãge & prodigieuse: car il rechercha auec grande curiosité en vn bãquet qu'il feist, ce qu'il peut trouuer en toute la cité de Rome de petits oyseaux enclos en cages, qui sçauoient mieux imiter la voix humaine: comme lynottes, aloüettes, estournebles, merles, calendres, & autres semblaux, lesquels se vendoient plus cher que l'Or, à cause de leurs chãts harmonieux, & du plaisir qu'on receuoit en les escoutant. Puis en ayant assemblé iusques au nombre d'vn cent, il les feit deuorer en vn repas à certains Citoyens qu'il auoit conuiez: lesquels (si nous voulons receuoir Pline pour tesmoing (auoient cousté six mille sesterces la piece, qui se peuuent apprecier (selon Budée) à quinze mille escuz. Ce qui ne sera trouué estrãge ou aliene de verité de ceux qui ont leu aux autheurs, que non seulement ce

tragique Esope estoit fort riche: mais encore apres tant d'exces & despences, laissa il son fils si riche qu'il exerçoit la mesme, ou plus grande prodigalité que son pere. Ces choses sont admirables, mais il ne se lit rien de si monstrueux en nature, que la richesse & magnificence de Pithius, lequel n'estoit ny Roy ny Prince, ny auoit aucun tiltre de dignité: & neantmoins il receut & traicta par l'espace d'vn iour naturel l'exercite de Xerces fils du grand Roy Darius, lequel se montoit iusques au nombre de sept cens octante & huict mil hommes. Encore te semblera il plus estrange ce qu'Herodote, Pline, & Budée escripuent, qu'il offrit à Xerces (partant de sa maison) de luy soudoyer son camp cinq moys, & le fournir de Blé. Mais sans nous escarter ou desuoyer par trop de nostre premier sentier, reprenons les erres de noz magnificences & banquets. Il nous fault mettre Cleopatra Royne d'Egypte sur les rangs, laquelle (comme dict Plutarque) auoit la parole si douce & harmonieuse, que lors qu'elle vouloit desployer sa langue pour entretenir quelque grand seigneur, elle la faisoit resonner comme vn instrument

Pithius le plus riche homme de l'Asie.

L'ire de Asse.

harmonieux de plusieurs cordes, qui fut la premiere penthiere & filé ou ce pigeon de Marc Anthoine se laissa prendre : Car depuis qu'il fut emmiellé de la douceur de ceste diuine eloquence assaisonnée d'vne rare & prodigieuse beauté, auec vne incroyable magnificence de festins & banquets, au lieu de poursuyure le proces de grande consequence qu'il auoit intenté contre elle, il demeura si bien captiué de ses bonnes graces, qu'il auoit plus besoing de pitié que de proces : Et combien qu'il fust au commencement accuseur, il demeura neãtmoins vaincu. Pour donner doncques commencement à la magnificence de Cleopatra, il faut entendre, ainsi q̃ descript Plutarque, qu'Anthoine allãt contre les Parthes, l'enuoya adiourner à cõparoistre en personne deuãt luy, quand il seroit en Cilicie, pour respõdre aux crimes & charges dont elle estoit accusée, sçauoir est d'auoir donné cõfort & ayde à ses ennemys cõtre luy, mais celle qui auoit le cueur hautain, ne peut onc ques estre abaissée, n'autremẽt intimidée, & tant s'en faut qu'elle eust accoustremẽt de personne accusée (cõme estoit la coustume des anciẽs) qu'elle s'orna des plus

ſumptueux habitz qu'elle euſt encore porté. Et pour ne laiſſer rien derriere de ce qui appartenoit à l'entier aornement & decoration d'vne grãde princeſſe, elle fiſt equipper vn Galion, pour venir vers luy, par le fleuue Cydnus, dont la poupe eſtoit d'Or, les auirons d'Argent, & le voile de pourpre, eſtant aſſiſe ſouz vne tente dorée, enuironnée de chantres & d'autres inſtrumẽs harmonieux, & de toutes autres choſes qui peuuent apporter plaiſir ou cõtentement à l'homme. Anthoine ſachant ſa venüe l'enuoya prier de venir ſouper auec luy, mais elle qui auoit le cœur hault, ſe ſentant éguillonnée de tel le requeſte, luy manda que ſil luy plaiſoit de venir vers elle, il ſeroit le treſbien venu, tant elle ſe confioit en ſa beauté & faconde, & à bon droit: Car oultre la perfection de beauté, dont nature l'auoit doüée, encore auoit elle vne parfaicte intelligence de la diuerſité des langues, tellement qu'elle reſpondoit aux Arabes, à ceux de Syrie, aux Hebreux, aux Medes, aux Parthes, aux Ethiopes & Troglotides ſans interprete ou truchemẽt: qui fut cauſe qu'Anthoine (voyant ce torrent de perfectiõs en ceſt admirable ſubiect) fut

incontinent surprins, ce qu'il nous a fallu deduire vn peu de plus loing, d'autãt que la magnificence du banquet que fist puis apres Cleopatra à Anthoine, en despend. Anthoine doncques assailly de ceste nouuelle beauté, commença à mettre en oubly Octauie seur d'Octaue Cesar son espouse legitime, pour se donner en proye & dependre du tout des mignotises, blandices & pompes de sa nouuelle amye, laquelle par traict de temps sceut si bien gaigner & confire en delices, que si ie racomptois par ordre la prodigalité de laquelle elle vsa en la receptiõ d'Anthoine (comme Athenæus autheur Grec l'a descript) i'aurois peur de n'en estre pas creu, tant elle se monstra prodigieuse en despence, mais ie feray seulement mention de ce que presque tous ceux qui ont traicté les gestes d'Anthoni⁹ & de Cleopatra racõptent. Cleopatra dõcques apres auoir desployé tout l'artifice q̃ nature luy auoit dõné à inuẽter nouuelles dissolutions en despence, pour mieux entretenir son Anthoine en delices, elle se voulut monstrer extreme en vne chose, car ainsi que propos festoient meuz entre-eux de leurs despences & magnificences ordinaires,

elle dist à Anthoine : Ie feray plus: car vous ne me scauriez si bien surprendre au despourueu, que ie ne despende cent foys sesterces, pour vous traicter en vn seul festin. Anthoine, qui estoit vn vray formulaire de prodigalité, desirant veoir l'experience de son dire, luy contredist: en sorte qu'il y eut Iuges esleux de tous costez, & gages mis en sequestre pour l'esprouue de leur cõtention. Quelque temps apres, Anthoine la voulant surprendre, vint soupper auec elle, & combien qu'il trouuast sa table bien peuplée d'vne infinité de viandes exquises, si ne peult il onques imaginer que telle despence sceust respondre à la somme qu'elle auoit promise, iusques à ce qu'il apperceut Cleopatra tirer deux grosses perles qu'elle portoit pendantes à ses oreilles. dont elle en feit promptement dissouldre l'vne en sa presence, & la beut: Et voulant faire le semblable de l'autre, les Iuges layant asseurée de sa victoire, lempescherent. Ceste perle estoit de si monstrueuse grosseur (ainsi que Pline tesmoigne) qu'elle pesoit demye once, qui sont quatre vingtz quaratz, & la plus grosse qui se puisse au-

Sont deux cens cinquante mille escuz. Il y a dautres qui apprecient ceste somme à deux cens trente quatre mille trois cens soixante cinq ducatz.

iourd'huy retrouuer, à peine poise elle vn quart d'once. C'est pourquoy Pline, parlant de l'excellence de ceste perle, l'appelle l'vnique, & le singulier chef d'œuure de nature en son espece, & non sans cause: car par la plus commune apreciation qu'en font les historiens, ils la prisent deux cens cinquante mille escuz. L'Empereur Getta a vsé d'vne si estrange & curieuse magnificẽce en la solennité de ses banquetz, que ie ne me recorde point iamais auoir leu en aucun historien le semblable. Car il se monstroit si honorable & magnifique en ses festins publiques, qu'il se faisoit seruir de diuersité de viãdes, de chair, & de poisson, par ordre alphabetique: car toutes les volatiles, quadrupedes & poissons qu'il poüoit recouurer, qui commençoient par A, il en faisoit couurir sa table pour le premier seruice, comme Alloüettes, Autruches, Anchois, Aloses, & autres semblables. Puis quand ce venoit au second seruice, il pratiquoit le semblable: car il auoit des cuisiniers expressement deputez pour luy acheter toutes especes d'animaux & de poissons qui se commençoient par B: comme Becasses, Bu-

tors, Brochetz, & autres: lesquelz ne faisoyent faulte incontinent que le premier seruice estoit leué, de presenter le second en pareil ordre. Autant en faisoyent ils au tiers, qui se commençoit par C: auquel on ne failloit à presenter ce qui s'estoit peu retrouuer, qui se commençoit par C: comme Cõnils, Canes, Coulombs, Cailles, Carpes, & ainsi consequemment de toutes autres viandes, iusques à ce que toutes les lettres contenües en l'alphabet fussent accomplies & parfaictes. Mais sans nous amuser si curieusement à chercher la magnificence des anciens banquetz, ie veulx descrire ce qui est aduenu de nostre temps en Auignon, lors que i'estudiois en droict, souz feu de bonne memoire Aemelius Ferretus, Iurisconsulte excellent, du tẽps duquel il y eut vn Prelat estrãger, duquel ie tairay le nom, tant pour sa dignité, que pour sa trop grande superstition. Ce magnifique prelat, pour laisser quelque tesmoignage à la posterité de sa magnificence, conuia vn iour entre les autres les plus illustres & notables Citoyens d'Auignon & leurs femmes. Et pour le commencement de sa magnificence, entrant en la salle ou le

Prodigalité d'vn Prelat Italien.

banquet estoit appareillé, vous voyez vn grand beuf escorché, & purgé d'entrailles, lequel auoit vn cerf entier, accoustré de semblable pareure dedans le ventre, & tout farcy de petits oyseaux entiers, cõme Cailles, Perdrix, Alloüettes, Phaisans, Aesgrettes, Pales, Herons, & autres semblables irritemẽs de gueulle, qui estoient tous enclos au ventre du second animal, le tout si bien agencé par ordre, & proportionné l'vn auec l'autre, qu'il sembloit que quelque bon mathematicien en eust faict l'ordõnance. Et ce qui rẽdoit encore ce spectacle plus celebre, c'estoit que to⁹ animaux ainsi assemblez, se cuysoyent & tournoyẽt tous seuls en vne broche par certains cõpas, mouuements & conduits, sans que personne y mist la main. Pour l'entrée de table de ce banquet (combien que cela soit vulgaire, ie n'obmettray toutesfoys de l'escrire) il fut presenté force patisserie, en laquelle il y auoit plusieurs petits oyseaux vifs enclos, lesquels incontinent que la crouste fut ostée, commencerent à voleter (auec grand' merueille) par la salle. Et, ce que ie ne veulx obmettre digne d'admiration c'est que

parmy les autres seruices il fut presenté des grans plats d'argent, pleins de gelée, si industrieusement elabourée, qu'on voyoit au fons des plats grād nombre de petits poissons vifs, qui nageoyēt, & saulteloyent en l'eau succreé & musquée, auec grand merueille & plaisir des spectateurs. Encore n'est il moins estrange, que toutes les volatiles qui furent seruies sur table, estoyent lardées de Lamproyon, combien que se fust en saison qu'il coustoit demy escu la piece, ce que i'ay dict est admirable, mais ce qui s'ensuyt est quasi prodigieux : c'est qu'il fist presenter autant de volaille viue, qu'il en fut seruy de morte sur table: de sorte que si on seruoit vn Phaisant cuict sur table, il y auoit quelques gentilz hommes deputez qui en presentoyent vn autre vif, qu'ils tenoient en leur main, pour monstrer la magnificence de la maison, puis le remportoyent à la cuisine. Que restoit il plus à monsieur le prelat, pour la consommation de ses delices, sinon de se faire seruir le visage couuert d'en cresp̄e, de peur que l'aleine des gentilz hommes (qui le seruoient) ne touchast à son boire, ou à ses viandes, comme Paul Veni-

tien escript du grand Cam? Iay bien voulu descrire, & mettre au rang des autres le banquet prodigieux de ce Prélat, nõ pas pour limiter, mais pour le detester, car peut estre, que ce pendant qu'il auoit les reïs au feu, & qu'il iouïssoit aïsi à plei ne voyle de ces delices, le pauure Lazare estoit à sa porte, qui transsissoit de froid, de faim & de soif: mais bõ Dieu qu'eussẽt peu dire, ou penser sainct Iean & sainct Pierre, qui n'auoiẽt pas vn denier pour donner l'aumosne au pauure boyteux, qui la leur demandoit à la porte du tẽple, & les autres apostres qui estoient cõtraïctz par faim de mãger les espiz de blé tous crudz, s'ilz eussẽt veu leur successeur (mais nompas imitateur) en vne cuisine si chaude, & tant peupleé de viures? Mais que ce mauuais garçon Iudas eust eu bõne occasion, s'il se fust trouué en ceste assemblée, de crier hault sur eux: *Vt quid perditio hæc? potuisset hoc multum vendi, & dari pauperibus*. Si tu veulx veoir quelques autres prodigieuses despences d'autres prelats, lis Platine au traicté qu'il a faict, De honesta voluptate. Encore si tu veux penetrer les autres monumens des anciens historiẽs, tu trouueras vne autre

Le grand Cham se faict seruir le visaige couuert, de peur que l'aleine n'attouche les viandes.

hiſtoire de quelque Cardinal du temps du pape Sixte, lequel deſpendit en deux aux en banquets, feſtins, diſſolutions, & autres telles eſpeces de vanitez, la ſomme de trois cens mille eſcuz, deſquelz pluſieurs pauures mẽbres de Ieſus Chriſt (qui peult eſtre ſont morts de faim, & de pauureté) depuis euſſent peu eſtre longuement ſubſtentez, & beaucoup de pauures eſcoliers maintenuz & entrenuz aux eſtudes. Laiſſons doncques les noſtres en repos, & retournons aux anceſtres: car tant plus leurs vices ſont eſuentez, le ſcandalle en eſt plus grand, & la tragedie de leur vie moins honorable. Tout ce que nous auons donc dict cy deſſus, n'eſt qu'vn vmbre ou figure de magnificence, eu eſgard aux monſtrueux & diaboliques feſtins de ce grand gouffre de viandes Heliogabalus Empereur des Romains, lequel a eſté ſi desbordé en ſes delices, qu'il a faict employer toute la vie d'vn excellent hiſtoriographe à les deſcrire. Ce mal'heureux organe de Sathan, & ceſte cloaque inſatiable de viandes, ne fiſt oncques repas, depuis qu'il fut creé Empereur, qui ne couſtaſt du moins ſoixante marcs d'Or, leſ-

Aelius Lampridius.

quels (selon nostre computation) reuiennent à la somme de deux mille cinq cens ducatz : Encore estoit il si fantastique & desreiglé en ses appetitz, quil n'vsoit point de viandes vulgaires en ses repas, mais il se faisoit faire des patez de cresstes de Coq, de langues de Paon, de Rossignolz, dœufz de Perdrix, de testes de Papegaulx, de Faisans, de Paons, & mesmes par-ce qu'il auoit entendu ou leu quelque chose de rarité du Phenix (que lon dict estre seul au monde) il estoit enuieux d'en menger, & promettoit ie ne sçay quantz mille marcs d'or à qui luy en pourroit fournir, & disoit en commun prouerbe, qu'il nestoit saulce que de cherté : & ne luy suffisoit de se paistre de telles viandes rares & exquises, si d'abondant il ne conuioit ses satrapes & gentilzhommes à faire le semblable : mesmes iusques à ses chiens & Lyons qu'il faisoit nourrir de chairs de Phaisans, de Paons & d'Oyes, encore n'excercoit il pas sa prodigalité seulement en despence de bouche, mais (qui plus est) il estoit extreme en tous autres apareilz de seruice : car il se faisoit seruir à table à quatre filles nues, & quelque

foys trainer en vn chariot par la cité de Rome en tel estat. Il ne beuuoit ny ne mangeoit iamais en vn vase qu'vne foys, & si tous les vtencilles de sa maison estoient d'Or ou dargent tout pur, mesmes iusques au pot ou il rendoit ses excremens. Au lieu du feu de cire pour luy dõner clarté, il faisoit mettre en ses lampes du basme fort excellent, qu'il faisoit apporter de Iudée & d'Arabie. Ce malheureux Empereur estoit si frenetique en toutes ses actions, qu'il inuentoit des choses dont les diables ne s'en fussent oncques peu aduiser: car il faisoit contrefaire des viandes artificielles de marbre, de boys & d'autres choses, puis faisoit affamer des gens, & les contraignoit asseoir à table, regardant ces viandes en pitié. Il faisoit q̃lque foys des festins ou il cõuioit huict chauues, huict bossus, huict boyteux, huict gouteux, huict sourds, huict noirs, huict blancs, huict maigres, huict gras afin d'accoustrer à rire à ceux q̃ assistoiẽt à ses bãquetz: il faisoit quelque fois yurer ses hostes, puis leur faisoit fermer les portes des lieux ou ils estoient endormis, & y faisoit enclorre auec eux des Ours, des Lyons sans ongles ny dens afin

afin que quand ils seroient esueillez, ils mouruſſent de peur de se trouuer entre ces beſtes cruelles & hideuſes. Encore en faiſoit il boire d'autres iuſques au creuer, puis quand ils auoient bien beu, il leur faiſoit lier les pieds, les mains & tous les conduicts de l'vrine: de ſorte qu'ilz ne poüoient piſſer, & les laiſſoit ainſi mourir. Puis quand on le reprenoit de ſes folies, & qu'on luy remonſtroit que l'excés de ſes deſpences le pourroit vn iour faire tomber en pauureté, il ne reſpondoit autre choſe, ſinon qu'il n'eſtoit que de ſe faire heritier de ſoy meſme & de ſa femme, & qu'il ne deſiroit aucuns enfans, de peur qu'ils ne conſpiraſſent contre luy. Voyla doncques les charitez, voyla les prodigieux banquetz, eſquels ce venerable Empereur deſpẽdoit le reuenu de ſon empire. Mais par-ce que telles prodigalitez te ſembleront (peut eſtre) incroyables, lis Aelius Lampridius en ſa vie, Sextus Aurelius victor, Eutrope, Iule Capitolin, & Spartian en la vie de Septime Seuere, & tu trouueras que ie n'ay pas ſeulement commemoré la moitié de ſes profuſions, & deſpences. Que nous reſte il plus maintenant,

Aucuns attribuent cecy à l'empereur Tybere.

Lampridius en a eſcript plus copieuſement que les autres.

sinon de monstrer quelle a esté la fin de toutes ces delices, & quelles confitures a appresté nature à ces gloutons pour le dessert de leurs banquetz? Quelle a esté la fin de Daire, & de Xerxes, lesquels nous auons au commencement mis sur les rangs? Ces canaulz & gosiers par lesqu'els ils auoient tant faict passer de viandes, ne furent ils pas miserablement tranchez? Mais qu'elle fut l'issue de ce grand crapulaire Alexandre? Vn petit scrupule de poison luy fist digerer en vn coup ce qu'il auoit deuoré toute sa vie. Succeda il point mieux à ce prodigue Marc Anthoine, ou à sa friande Cleopatra? quel miroir, quel spectacle pour ceux qui viuent en ce monde comme en vn eternel paradis de delices? Mais quelle punition poüoit il receuoir de sa vie Epicurienne, que de se seruir luymesme de bourreau? Sa compaigne en delices Cleopatra receut elle meilleur traictement? laquelle ainsi qu'elle auoit esté desreiglée & dissoluë en appareil de viandes, elle fut en fin deuorée d'vn aspic, qui est presque le plus venimeux de tous les animaux. Que deuint semblablement ceste grande fournaise de biens

Xerces occis par son preuost, Daire par Alexandre.

Alexandre empoisonné.

Marc-Anthoine se tua soymesme. Paulus Orosius.

Cleopatra se fist mordre à vn aspic. Aspianus Alexandrinus.

Heliogabale? eſchappa-il la fureur de la iuſtice de Dieu nomplus que les autres? Non certainement: car ainſi qu'il auoit englouty vne infinité de diuerſes eſpeces d'animaux, auſſi fut il en fin deuoré d'iceux: car apres que ſes ſubiects furent ennuyez de ſes tyrannies & diſſolutions, ils coniurerent en fin contre luy, & le tuerent: puis le ayant trainé comme vn chien mort par les carrefours de Rome, ils le precipiterent au Tibre, ou il fut faict proye des poiſſons, auſquels durant ſa vie ſa gueule auoit faict la guerre. I'ay honte encore qu'il fault que ie paſſe oultre, & que ie die qu'il y en a eu qui n'ont pas eſté contens de faire boire ou manger les autres à oultrance, comme les precedens, mais eux-meſmes en ont tant prins, que nature ſe trouuant vaincue & accablée, ils ſont en fin demeurez ſuffoquez, comme ceſt infame Roy d'Angleterre Andebout, lequel farcit ſi bien ſon corps de liqueurs & viandes en vn ſouper, que faiſant ceſſion à nature, il fut incõtinent eſtouffé. L'Empereur Iouian, & Septimus Seuerus (cõme Baptiſte Ignace teſmoign:) moururẽt de ſẽblable maladie. Il y a encore eu vne

Andebout mourut yure.

autre eſpece de banqueteurs, qui ne ſont point mors pour auoir trop beu ou mangé: mais ils engraiſſoient ſi biẽ leur pãce qu'ils n'en valoient gueres mieux. Entre leſquels Maximin l'Empereur a eſté le premier Patriarche, lequel apres ſes feſtins & banquets ſe trouua tellement chargé de cuiſine, qu'il euſt bien faict

Figure & pourtraict de Denis Heracleot qui deuint ſi gras qu'il eſtoit contrainct ſe faire tirer la graiſſe auec les Sangſues. Voy vne ſemblable hiſtoire en Galien de Nicomachus Smyrneus, lequel deuint ſi gras qu'il ne ſe poüoit remuer.

tourner vn moulin à vent de force de ſouffler, & ſi auoit couſtumieremẽt deux hommes deuant luy à luy porter le ventre, & deuindrent ſes membres par ſucceſſiõ de temps ſi chargez de graiſſe, que les bracelets de ſa femme luy ſeruoient d'anneaux à ſes doigts, comme les hiſtoriens eſcripuent. Comme en ſemblable ce grand Tyrant Denis Heracleos ſe laiſ-

ſa ſi bien tranſporter à ſes delices, qu'il ſ'habitua en fin de ne faire autre choſe q̃ boire, manger & dormir tout le iour, & fiſt en ſorte que la graiſſe gaigna tant ſur luy & ſes mẽbres qu'ils deuindrẽt ſi gros & monſtrueux, qu'il noſoit ſe manifeſter au peuple, de peur d'eſtre mocqué, & demeurant ainſi reclus, il ſ'enfla ſi bien de graiſſe qu'il eſtoit cõtrainct iour & nuict ſe faire appliquer grande quantité de ſangſues ſur les membres, pour luy tirer l'humeur qui le rendoit ſi gras, autrement il euſt eſtouffé, comme tu le vois en ce precedent pourtraict.

Amenetus lib. xij

***

Fin de la vingt cinquieſme hiſtoire.

HISTOIRES

VISIONS PRODIGIEVSES

auec plusieurs histoires memorables des Spectres, Fantosmes, figures & illusions qui apparoissent de nuict, de iour, en veillant & en dormant.

CHAPITRE. XXVI.

IE ne veux point icy plonger en ce labyrithe doubteux de rechercher si les ombres des mortz retournent, ou si les espritzayãs eschappé le naufrage de ceste vie mortelle, nous visitent quelquefois. Ie scay comme ces deux bons

Prelatz ſainct Auguſtin & ſainct Hieroſme, & preſque tous les Eccleſiaſtiques ſe ſont tourmentez à diſſoudre le doubte de Samuel, pour ſcauoir ſi c'eſtoit le vray eſprit du Prophete qui retourna par l'euocation de la femme enchantereſſe, ou ſi ce fut vn preſtige que Sathan laiſſa à la poſterité. Il me ſuffira ſeulement en ce chapitre de racompter ſidelement & en termes de Philoſophe, ce que les autheurs plus fameux en ont eſcript: donnons doncques commencement à noz viſions prodigieuſes. Les anciens ont touſiours eu entre leurs plus grands merueilles, l'hiſtoire des deux Arcades, laquelle eſt ſi ſouuent recenſée en leurs hiſtoires, qu'ils l'ont touſiours tenuë pour vn vray infallibe oracle de verité. Entre les modernes, le Pape Pie ſecond du nom en faict ſouuent mention comme de choſe veritable: entre les anciens, Valere, & pluſieurs autres, qui ont traicté les geſtes des Grecz & des Romains, eſcripuent qu'il y auoit deux Arcades qui ſaymoient vniquement, & ſymboliſoyent ſi bien en humeurs & actions, que ce n'eſtoit preſque qu'vn meſme cœur. Vn iour ilz

prindrent complot de venir à Megare, ville de Grece, pour certains affaires, à laquelle arriuez, l'vn se retire en quelque maison de sa cognoisse, l'autre suyuant la coustume, va loger en vne hostelerie: celuy qui s'estoit retiré chez son familier, ayant soupé, pressé du sommeil, & ennuyé du chemin, se coucha, & incontinent qu'il fut au lict, il commenca à entrer en vn parfond sommeil, qu'il continua l'espace d'vne heure ou de deux. Ce repos ne fut point tranquille, mais il fut inquieté d'vn terrible & espouëntable songe: Car il luy sembloit aduis qu'il voyoit son compaignon pasle & hideux deuant luy, qui imploroit son ayde pour le deliurer des mains de son hoste qui l'auoit assailly: Donnat foy à la vision, & solicité par la feruente amitié qu'il portoit à son compaignõ, il se leue, & se mist en voye pour l'aller trouuer, mais, il ne continua gueres en ce vouloir, qu'il ne se persuadast que ce n'estoit que resuerie, & changeãt propos s'en retourna coucher: mais il ne tarda gueres au lict, qu'il ne fust de rechef assailly de ce fantosme, & bien d'vne façon plus estrange: Car il auoit figure d'vn mort, & si estoit couuert de sang en

plusieurs endroictz, lequel luy dist: Puis que tu as tenu si peu de compte de me secourir en la vie, au moins venge ma mort: car ce mesme corps que tu vois ainsi meurtry & mutilé deuant toy, est à la porte de la ville, couuert de fiẽt en vne charette, par la cruauté de mon hoste. Ce ieune homme se sentant importuné de la seconde requeste de son amy, pria quelques vns de l'accompagner iusques à la porte de la ville, ou ilz trouuerent le corps mort de l'Arcade, caché en du fient, comme il l'auoit veu figuré en dormant: & soudain que ce malefice fut descouuert, il fist prendre l'hoste, & ayant faict entendre tout le succés des choses aux Potestatz de la ville, le meurtrier auoüant le faict, eut la teste tranchée. Alexander ab Alexandro, chap. 9. du second liure de ses iours Geniaux, racompte vne histoire admirable, & bien conforme à la precedente de ces Spectres, Fantosmes & figures, qui apparoissent quelquefois, laquelle il disoit auoir entendue d'vn sien familier & intime amy, homme graue, docte, & duquel la vertu & integrité de vie estoit tant cogneüe de tous, que pour mourir il n'eust voulu mentir. C'est

Autre hi-
stoire.

homme eſtant à Rome fut prié de quelque ſiẽ amy, de luy faire compaignie iuſques aux baings de Cumes, penſant trouuer allegeãce d'vne maladie incurable q. l'auoit vexé par pluſieurs années, ce qu'il luy accorda voluntiers: Et apres auoir cheminé quelques iournées, ce malade attenué du labeur non accouſtumé, ne peut paſſer outre, ains fut arreſté par la violence du mal, & vaincu de douleur, rendit l'eſprit à Dieu en certaine hoſtelerie. Les funerailles faictes, & ce corps rendu à la terre, l'autre voyant qu'il ne luy eſtoit beſoing paſſer outre, reprint la route de Rome: mais ſurprins de la nuict, il fut contrainct de demeurer en quelque hoſtelerie champeſtre: ſoudain qu'il fut au lict, veillant encore, voicy l'image & figure de ſon compaignon qu'il auoit enterré le iour precedent, palle, maigre & defaicte, qui ſe vint preſenter à luy en l'eſtat qu'il eſtoit durant ſa maladie, le regardant intentiuement. L'autre preſque tranſi de paour, l'interrogea qui il eſtoit: mais ſans luy rendre aucune reſponce, deſpoüilla ſes veſtemens, ſe vint coucher aupres de luy, & ſ'approchant commença à l'embraſſer, comme

ſil luy euſt voulu faire feſte. Ce pauure homme demy mort de crainte, ſ'eſlançãt hors du lict, ſe ſauua promptement à la fuitte, ſans que depuis ceſte viſion luy ait apparu: mais ſi ne ſe peut il ſi bien aſſeurer par apres, que de la crainte & apprehenſion de ceſte viſion, il ne tumbaſt en vne groſſe maladie, laquelle le mina fiebiẽ à la longue, qu'il cuida rendre l'ame. Retourné à conualeſcence, entre les choſes eſmerueillables qu'il racomptoit de ce fantoſme, il aſſeuroit n'auoir oncques ſenty glace qui ſe peuſt égaller en froideur au froid qu'il auoit ſenty lors que ce mort le touchoit de ſes piedz ſ'eſtant mis en ſon lict. Le meſme autheur, chapitre vnzieſme du premier liure de ſon œuure cy deſſus allegué, racõpte vne ſemblable hiſtoire, laquelle il n'a point leüe ny entẽdue d'aucun, mais luy meſme l'a experimentée en vn ſien fidelle ſeruiteur, hõme ſincere, vertueux & entier: lequel couché en ſon lict, & dormant profondement, cõmença à ſe plaindre, ſouſpirer & lamenter ſi fort, qu'il eſueilla tous ceux de la maiſon: ſon maiſtre (lequel le fiſt eſueiller) l'interrogea de la cauſe de ſon cry: Le ſeruiteur luy reſpondit, helas dict-il,

ces plainctes que vous auez entẽdues ne ſont point vaines, car lors que ie me tempeſtois ainſi, il me ſembloit aduis que ie voyois le corps mort de ma mere paſſer par deuant mes yeux, que l'on portoit en terre. I'obſeruay (dict Alexandre) l'heure, le iour & la ſaiſon, en laquelle cecy eſtoit aduenu, pour ſçauoir ſi ceſte viſiõ annonceroit point quelque deſaſtre au garçon. Et ie fus, dict il, eſtõné q̃ quelques iours apres ie veis venir à ma maiſon vn ſeruiteur, de ſa defuncte mere, qui nous annõça ſa mort, cõbien qu'aucũ de nous n'euſt encore entẽdu nouuelles de ſa maladie: & m'eſtant enqueſté du iour & heure de ſa mort, & l'ayant conferé auec ce que i'é auois eſcript, ie trouuay infalliblement qu'elle eſtoit morte le meſme iour, & la meſme heure qu'elle ſ'eſtoit repreſentée morte à ſon fils. Ce q̃ ne pourra (dict-il) ſembler fabuleux ou eſloigné de verité à ceux qui ſçauent que pour le iourd'huy il y a encore des maiſons à Rome ſi infames & odieuſes, qu'il n'y a aucun qui y oſe habiter pour les eſprits qui y frequentent. Ce que Plutarque eſcript de Damõ au commencement de la vie de Cimon. Semblablement ce qu'on eſcript de Pau-

sanias, de Cleonice, & de Bizantia vierge, cõfirme toutes les histoires precedentes: mesmes ce que Pline escript au septiesme des Epistres, du fantosme & vision qui estoit en vne maison d'Athenes. Encore plus, ce que Suetone escript quand Caligula fut occis, duquel la maison estoit agitée & inquietée de monstres & visions prodigieuses par plusieurs ans, tant qu'elle fut bruslée. Ce qui encore mieux est confirmé par Marcus Paulus Venicien, qui escript que pour le iourd'huy les Tartares sont tant puissans par les enchantemens des esprits, qu'ils font venir les tenebres quand ils veulent, & là ou leur plaist: & qu'vne fois circonuenu par tel art, á peine il eschappa. Haytonus est tesmoing de cecy en son histoire des Sarmates, qui a escript que l'armée des Tartares presque deffaicte, fut restituée, & demeura victorieuse par l'ẽchãtemẽt d'vn portenseigne, qui fist venir les tenebres si obscures, que toute l'armée de sa partie aduerse en fut enuelopée. Mais nous nous arrestons trop (ce me semble) à cõmemorer les exemples des prophanes: confirmons maintenant les histoires precedentes par l'authorité des Ecclesiastiques. S.

Auguſtin, liure 12. chapitre 17. ſur Geneſe racompte vne ſemblable hiſtoire, d'vn Phrenetique qui prediſt la mort d'vne fẽme. Quelques vns eſtãs à la maiſon de ce Phrenetique, ainſi qu'ils entrerent en propos de certaine fẽme qu'ils cognoiſſoiẽt, laquelle eſtoit viue, faiſant bonne chere: & ſans aucune apprehenſion de mal, le Phrenetique leur diſt, Comment parlez vous de ceſte femme: elle eſt morte, ie l'ay veüe paſſer par icy deuant auecques ceux qui portoient ſon corps en terre. Vn iour ou deux apres elle mourut, & ceux qui portoient le corps en terre paſſoient deuant la porte du Phrenetique, comme il auoit predict, cõbien qu'elle ne ſentiſt aucun mal à l'heure de ſa prediction. Le meſme ſainct Auguſtin au lieu deſſus allegué, racompte vne hiſtoire ſi eſtrange de ces viſions prodigieuſes, que ie n'en euſſe voulu faire mention en ceſt œuure ſans l'authorité, fidelité & ſainctеté de celuy q̃ l'a d'eſcript. Il y auoit (dit-il) vn ieune enfant en noſtre cité q̃ fut ſi aſpremẽt vexé d'vne douleur de genitoires, qu'il crioit cõme vn demoniacle, lors que la fureur de ſon mal le preſſoit, ayant toutesfoys l'entendement ſain: lequel entre les

Hiſtoire admirable.

grãds cõbats de ſes douleurs demeuroit quelquefois immobile comme vn tronc, ayãt les yeux ouuers, ne recognoiſſoit au cũ des aſſiſtãs, & eſtoit ſi biẽ abſtraict & rauy de ſes ſens, qu'il ne ſe mouuoit pour aucune poincture ou agitation. Sa douleur quelque peu ſedée, il retournoit à sõ bon ſens, & racomptoit ce qu'il auoit veu pendant ſon extaſe. Entre autres choſes il aſſeuroit que par toutes ſes viſions, ſe preſentoient à luy deux hommes, dont l'vn eſtoit de figure d'ẽfant, l'autre eſtoit d'aage plus parfaict: au commencement du Careſme ces deux hom[illegible] repreſente rent encore de rechef à luy, & luy dirent qu'il ſe fiſt coupper le prepuce, & que de quarãte iours il ne ſentiroit aucune douleur: ce qu'il fiſt, & de quarante iours apres il ne ſentit douleur. Ce tẽps expiré, ſes douleurs ſe renouuellerẽt, & ces deux hommes commencerẽt encore à ſe repreſenter deuãt luy, leſquels luy cõſeillerent qu'il ſe precipitaſt en la mer iuſques au nõbril, & qu'il y demeuraſt quelque tẽps, & q̃ ſa grãd' douleur ceſſeroit, toutesfois qu'il reſteroit touſiours quelque humeur viſqueux qui decouleroit: ce qu'il fiſt, & luy aduint comme ces deux hommes

luy auoient predict. Qui ne sera esmerueillé de ceste Philosophie de sainct Augustin, ensemble de la vision ? mais qui poüoyent estre ces fantosmes, ou qui leur auoit enseigné ces secrets de Medecine? Ces choses sont estranges, & engendrent terreur à ceux qui les lisent. Mais encore n'ay-ie riẽ leu ny aux prophanes, ny Ecclesiastiques pl⁹ esmerueillable que la visiõ de Catalde Eueſque de Tarente, laquelle est apparue de nos ans, & nõ sans

engendrer de grands scrupules aux consciences humaines: car p sa visiõ il a laissé assez de matiere à empescher to⁹ les Theologiens & Philosophes du mõde. Catalde homme de saincte vie auoit esté erigé depuis mille ans, en la dignité episcopale de Tarente,

Tarente, lequel neantmoins apres tãt d'ã nées expirées, se representa vne nuict en vision à vn ieune enfãt, qui estoit du tout dedié à Dieu, & luy enchargea expressement, qu'il eust à cauer certain lieu de la terre qu'il luy enseigna, auquel il auoit caché & enterré vn liure escript de sa main pendant qu'il estoit au monde, & qu'incõtinent qu'il auroit recouuert le liure, il ne faillist à le faire tenir à Ferdinand premier Roy d'Arragon, & de Naples, qui regnoit de ce temps. Ce ieune enfant n'adioustant point de foy à ceste vision, n'en tenoit compte: laquelle neantmoins ne delaissa à le soliciter par diuerses fois de ce faire. Mais l'enfant ne peut estre persuadé d'y entẽdre, iusques à ce qu'vn matin auant iour, ainsi qu'il faisoit sa priere en l'Eglise, il aduisa Catalde en son habit Episcopal, lequel se presentant deuãt luy auec vne contenance seuere, luy dist: Tu n'as tenu cõpte par cy deuãt de chercher le liure que ie t'auois enseigné, & de l'enuoyer au Roy Ferdinand, soys asseuré ceste fois pour toutes, que si tu n'executes ce que ie t'ay commandé, que mal t'en aduiendra. L'enfant intimidé de ces menaces, publia le matin le contenu de sa

Tarẽte est Euesché, situé en Pouille, tirant en Sicile.

visiõ à tout le monde. Le peuple esmeu de ce nouueau message, s'assembla auec grande curiosité, pour accompaigner l'enfant au lieu designé pour ce liure: auquel arriuez, & ayant fouy & caué la terre, ils trouuerẽt vn petit coffre de plomb si biẽ clos & cimenté, que l'air n'y eust sceu entrer, & au fond du coffre trouuerent le liure ou toutes les miseres, playes, & maledictions, qui deuoyent aduenir au Royaume de Naples, au Roy Ferdinand, & à ses enfans, estoyent descriptes en forme de Prophetie: lesquelles ont depuis si biẽ succedé p ordre, qu'il ne s'en est pas trouué vne seule syllabe faulse. Mais quelle a esté l'infortune de ce miserable Roy Ferdinand, lequel fut tellement pressé de la fureur de l'ire de Dieu, qu'il fut tué au premier cõflict? Quelle infortune aduint il apres à son fils aisné Alfonce, lequel n'eut pas à peine loisir de s'emparer de sõ Royaume, qu'il ne fust mis en route par ses ennemis, & contrainct de mourir en vn miserable exil? Mais que deuint apres Ferdinand son fils puisné? lequel ainsi qu'il pensoit heriter au royaume de Naples, mourut miserablement en la fleur de son aage, si enuelopé de guerres, qu'à

peine poüoit il reſpirer. Et que deuint apres Federic fils du fils du defunct Ferdinand? ne vid-il pas deuant luy ſaccager, bruſler & ruiner ſon païs, & preſque baigner toute ſa terre de ſang? Puis vint à la fin ſe rendre entre les mains de ſon ennemy. Or-ça aduiſons maintenant qu'elle a eſté la fortune du royaume de Naples: & ſi nous voulons eſtre iuges equitables, & adiouſter foy à ce qu'en eſcripuent les hiſtoriens, nous trouuerons qu'entre tous les royaumes du monde à peine ſ'en trouue il aucun qui ait enduré de plus furieux traicts de fortune, ne q ait eſté plus ſubiect à mutatiõ, ne pour lequel il y ait eu plus de ſang reſpandu, que ce petit Royaume de Naples: de ſorte qu'il ſemble proprement à le bien conſiderer, que ce fuſt la butte & le blanc, ou la fortune a deſcoché toutes les fleches de ſes maledictions, & vn vray eſgout & cloaque ou toutes les miſeres de tout le corps de l'Italie ſe ſont venuës eſpurer & vuider. Voila ce qu'annonça ceſte viſion prophetique de ce bon Prelat Catalde, comme Alexander ab Alexandro (apres pluſieurs autres) a fidelement racompté au liure de ſes iours Geniaux. Nous

auons (ce me ſemble) deſduict aſſez grād nombre d'exēples de ces viſiōs, ſpectres, ombres & fantoſmes qui apparoiſſent aux hommes de nuict, de iour, dormans, veillans, en maladie & ſanté. Reſte maintenant (ſuyuant l'ordre que nous auons commēçé en tous les precedens diſcours de noz hiſtoires) de rechercher les cauſes dont toutes ces illuſiōs fantaſtiques procedent & naiſſent: & par-ce que ceſte matiere eſt vn peu chatoüilleuſe, nous enſuyurons ſainct Auguſtin, lequel me ſemble auoir volé plus hault que les autres, & mieux eſpluché ce ſubiect. Il eſt doncques neceſſaire auant que paſſer outre, pour mieux eſclarcir les choſes que nous dirons cy apres, d'en faire vne generale partition, en la deduction de laquelle nous ſuyurons ce qu'il a eſcript chap. 28. Contra Adimantum, ou il procede ainſi: Il y a (dict-il) pluſieurs eſpeces de viſions qui ſe retrouuent aux ſainctes lettres: dont les vnes ſe font ſelon les yeux du corps, comme celle des trois hōmes qui apparurent à Abraham: Et celle de Moyſe quand il veit ardre le buiſſon: & celle de Moyſe & d'Helie aux Apoſtres, lors que Ieſus Chriſt fut transfi-

Gene 17.
Exod. 3.
Matt. 7.

guré sur la montaigne. Au second genre des visions se doyuent mettre celles qui se font par imagination, comme quand nous imaginons les choses que nous sentons par le corps: car lors que nostre pensée est rauie & esleuée au Ciel, & que les rayons de diuinité penetrent en nostre ame, plusieurs choses estranges luy sont manifestées, non par les yeux du corps, oreilles ou autres membres charnels, mais par diuine influence & celeste inspiration: comme quand S Pierre rauy d'entendement, veit en vision ce grand vaisseau descendant du Ciel en vn lin-ceul qui paruenoit iusques à luy, auquel estoient contenuz toutes sortes d'animaux, puis il entendit vne voix qui luy dist: Pierre lieue toy, tue & mange, & ce qui s'ensuit au texte du chap. 11. des Actes des Apostres. Et par ce que i'ay traicté assez amplemẽt en mon liure de l'excellence de l'homme, de ces extases, visions & rauissemens, il me suffira d'auoir proposé ces deux exemples. Le troisiesme genre de vision se peut nommer Intellectuel, par ce qu'il se faict en la pensée, comme quand le Roy Balthasar veit vne main qui escripuoit en la muraille.

& plusieurs autres visions semblables de Nabuchodonosor, qui sont amplement descriptes en Daniël. Ayant donques basty ce premier fondement de nos visions, il nous reste maintenant de recenser par ordre quel a esté l'aduis de sainct Augustin en ce qui concerne ces apparitions & visions estranges. Ce bon prelat au chapitre 18. de son liure, De cura pro mortuis agenda, escript ce qui s'ensuit: On racompte (dict-il) tant de diuerses choses de ces visions nocturnes, que la disputation n'en doit estre mesprisée, veu que la question est doureuse. On dict (dict il) que les morts ont apparu quelquefois aux viuãs & qu'ils ont enseigné à aucuns les lieux ou leurs corps estoient cachez, afin de les pourueoir de sepulture. Si nous disons que ces choses soient faulses ou fabuleuses, nous contredirons impudemment à plusieurs escripts de beaucoup de fideles, lesquels mesmes les ont apprehendez par leurs sens. Mais il fault (dict-il) respondre à ces choses, que cõbien qu'ils ayent apparu, si ne s'ensuyt il pas pour cela que les morts qui apparoissent en sçachent ou en sentent riẽ. Ne voyons nous pas quelques fois des hommes viuans

apparoistre à aucuns en veillant ou en dormant, & neantmoins qu'on leur demande s'ils ont apparu, ils respondront qu'ils n'en sçauent rien, & qu'ils n'en ont aucune cognoissance. Ces visions doncques se font (dict-il) par l'operation des Anges, ausquels il est permis du seigneur, ou commandé de ce faire. Voyla le texte que i'ay traduict au plus pres selon qu'il est contenu au Latin. Ie n'ignore pas neantmoins que quelquefois ces visions ne se facent autrement, combien que sainct Augustin ne l'ait pas exprimé en ce lieu, qui est matiere propre pour les Ecclesiastiques, ausquels ie m'en raporte du tout, me submettant en toutes ces choses au iugement de l'Eglise Catholique, auquel ie veux persister immuable, iusques au dernier souspir de ma vie. Quelque fois aussi nous sommes deceuz par les illusiõs des esprits malings, comme sainct Augustin enseigne, liure troisiesme De Trinitate, chap. vnziesme, ou il exprime, auec vn merueilleux artifice, la puissãce de Sathan & de ses complices, disant ainsi: Il est facile aux malings esprits auec leurs corps etherez, faire beaucoup de choses merueilleuses & espoüẽtables, lesquelles

nous ne poüõs comprendre par nos ſens, aggrauez & enſepueliz en ce corps terreſtre. Si no⁹ sõmes (dict-il) rauis quelquefois en admiratiõ de veoir aux theatres & ſpectacles quelques hommes terreſtres repreſenter des choſes miraculeuſes, meſmes leſquelles nous ne croirions pas ſi elles nous auoient eſté racomptées par d'autres, tant elles excedent la capacité de l'entendement humain, pourquoy deuons nous trouuer eſtrange que le diable & ſes Anges (auec leurs corps elemẽtaires) abuſent noſtre chair, deçoyuent noz ſens, & nous repreſentent quelquesfois des Fantoſmes, des images, Idoles & figures en veillant ou en dormant, afin de nous faire trebucher? Leurs functiõs (dict-il) ſont diuerſes, les vns perturbent noz pẽſées, les autres offencẽt noz corps, les autres ſe meſlent en noſtre ſang, en noſtre cueur, & nous ſuggerent vne infinité de folies & viſions: les autres engendrent des maladies en noz corps, comme celuy duquel il eſt faict mention en S. Luc, qui auoit tellement perſecuté de maladie la fille que Ieſus Chriſt guarit, que par l'eſpace de dix-huict ans elle eſtoit demeurée ſi courbée, qu'elle ne poüoit

Luc. 5.

regarder le Ciel : Puis il adiouſte en ſon liure de la diuination des Demons, l'antiquité des diables, la nobleſſe de leur creation, car ils ſont Anges de nature, leur longue experience apprinſe depuis qu'ils ont eſté créez, le continuel conflict qu'ils ont auec les Anges, qui les aguerrit: l'agilité de leurs corps etherez, par leſquels ils ſurpaſſent la viuacité des beſtes & des oyſeaux: l'acrimonie de leurs ſens, la cognoiſſance de toutes diſciplines, tãt diuines qu'humaines : vne parfaicte cognoiſſance de la proprieté des plantes, pierres, metaux, auec pluſieurs autres choſes ſemblables, ſont cõme les inſtrumens auec leſquels ils forgent & trament les illuſions & machines qu'ils deſployent à toute heure cõtre nous, & ſont les lacs, amorces, & gluaux auec leſquels ils taſchent à tous les momens & minutes du iour d'enueloper noz pauures ames : & par-ce moyẽ, dict-il, ils predisẽt quelquefois les choſes futures, ils font quelques faincts miracles, par leſquels ils deçoiuent & trompent ceux qui adiouſtẽt foy à leurs preſtiges & menſonges, comme ces pauures femmes leſquelles ſeduictes par les illuſions fantaſtiques de Sathan,

se persuadẽt qu'elles vont toute la nuict à cheual, adorent les diables, lesquels se transfigurent en Anges de lumiere, pour mieux ioüer leur rolle: les autres fois en autres diuerses especes & figures de personnes. Quelques fois ils leurs representent des choses ioyeuses, ores des tristes, les autres fois ils leurs representent des personnes cogneües, autres fois d'incogneües. Ces choses sont estranges, & seront trouuées de difficile digestiõ, à ceux qui mesurent les œuures de Dieu selon la capacité de leur entendement grossier: mais encore me semble il plus esmerueillable & estrange, ce que sainct Augustin racompte au xviij. liure de sa Cité de Dieu, quand il se plonge en ceste profonde contemplation de la puissance admirable des esprits malings, ou il faict mention de certaines femmes, qui regnoient en Italie de son temps, instruictes es ars magiques, lesquelles donnoient quelque poison aux passans, meslée en du fourmage: & soudain qu'ils l'auoiẽt mangée, ils estoiẽt conuertiz en Iuments, & portoiẽt les choses qui leur estoiẽt necessaires. Et apres auoir accomply leur voyage, & ce qui leur estoit enchargé, ils retournoient

Chap. 17. & 18

en leur premier eſtat. Ce qui aduint meſ-
mes au pere de Preſtãtius, lequel porta les
bledz & viures de certains cheualiers, eſtãt
deuenu cheual: laquelle choſe fut trouuée
auoir eſté ainſi faicte, comme il auoit ra-
compté, nompas (dict S. Auguſtin) que ie
croye que le corps ou la penſée de l'hom
me puiſſe eſtre par illuſiõ diabolique cõ-
uertie en beſte, ny prendre leurs corps &
leurs membres: mais bien que la fantaſie,
ou les ſens des hommes euſſent peu eſtre
tellement deceuz par les diables, qu'ils
penſoient eſtre faicts ſemblables aux be-
ſtes. Puis il conclud: Et quant aux far-
deaux, c'eſtoient (peut eſtre) les diables
qui les portoient eux meſmes, afin de
mieux entretenir les miſerables creatu-
res en erreur: mais afin que nous ne pen-
ſiõs que telles illuſiõs des eſprits malings
ayent ſeulemẽt regné du temps de ſainct
Auguſtin ou des autres anciens, ie veux
maintenant produire des choſes qui ne
ſembleront pas moins eſmerueillables,
que nous auons experimenté de noz ans.
Gaſparus Pucerus en ſes commentai-
res de Diuinatione, apres auoir par plu-
ſieurs raiſons diſputé de l'artifice des
diables, racompte vne hiſtoire adue-

nue de noſtre ſiecle, qui n'eſt pas moins admirable qu'eſpoüẽtable. Il y a eu (dict-il) de noz ans vne certaine vierge Bateleresſe à Boulongne, laquelle pour l'excellence de ſon art eſtoit fort renommée par toute l'Italie, neãtmoins elle ne ſceut auec toutes ſes ſciences ſi bien prolonger ſa vie, qu'en fin ſurprinſe de maladie elle ne mouruſt. Quelque autre magicien qui l'auoit touſiours accompagnée, ſachant le profit qu'elle tiroit de ſon art durant ſa vie, luy miſt par l'ayde & ſecours des eſprits malings quelq̃ charme, ou poiſon ſoubz les aiſelles, de ſorte qu'il ſembloit qu'elle euſt vie, & commença auſſi bien à ſe retrouuer aux aſſemblées publiques, ioüant de la harpe, chantant, ſautant & danſant comme elle auoit accouſtumé: de ſorte qu'elle ne differoit en rien du vif, que de la couleur, laquelle eſtoit exceſſiuemẽt palle. Quelques iours apres il ſe trouua de fortune à Boulongne vn autre magicien, lequel aduerty de l'excellence de l'art de ceſte fille, la voulant aller veoir ioüer comme les autres: mais ſoudain qu'il eut quelque peu aſſiſté à ce ſpectacle, il ſ'eſcria tout hault: Que faictes vous icy meſſieurs? celle que

vous voyez icy deuant voz yeux, qui faict ces beaux ſoubreſaultz, n'eſt autre qu'vne orde & vile charongne morte. Et à peine auoit il acheué ſon propos, qu'elle tomba morte à terre: au moyen dequoy le preſtige du diable & de l'enchanteur fut deſcouuert. Encore y a il eu vne autre femme enchantereſſe à Pauie, qui a regné du temps de Leonicenus, qui

Pourtraict de la femme enchantereſſe, qui tomba morte.

n'eſtoit pas moins eſmerueillable que la precedente: mais elle auoit l'auantage en vne choſe, qu'il ne ſe poüoit rien faire de mal à Pauie ſi ſecretement, que par ſon artifice il ne fuſt incontinent deſcouuert, de ſorte que tous les plus renõmez Philoſophes de l'Italie excitez de la renommée des merueilles qu'elle faiſoit

par l'art des diables, la venoiẽt veoir. Or y auoit il de ce temps là à Pauie vn professeur publicque & Philosophe, homme de saincte vie, lequel pour priere ou requeste qu'on luy sceust faire, n'auoit peu estre persuadé d'aller veoir ceste femme, iusques à la fin que vaincu par l'importunité de quelques magistrats de la ville, il s'accorda d'y aller : & lors qu'il fut arriué deuant ceste organe de Sathan, afin de ne demeurer muet, & pour la biẽ sonder au vif, il la pria (entre autres choses) de luy dire à son aduis lequel estoit le meilleur de tous les carmes que Virgille eust iamais faict: La vieille sans resuer, ou y pẽser d'auantage, luy respondit à l'instant mesme:

Virgil. lib. 6. Aeneid. *Discite iustitiam moniti, & non spernere diuos.*

Voyla (dist-elle le) meilleur, & le plus digne carme que le Poëte Virgile fist oncques: va t'en, & ne retourne plus icy pour me tenter: Ce pauure Philosophe, & ceux qui l'accompaignoient s'en retournerẽt, sans autre replique, & ne furent en leur vie plus estonnez d'vne tant docte respõse, attẽdu qu'ils sçauoiẽt tous qu'elle n'auoit en sa vie aprins, ny à lire, ny a escrire. Hieroſme Cardã, lequel merite d'estre

mis au premier rang de tous les plus celebres Philosophes de nostre temps, racompte presque vne semblable histoire de ces esprits malings, de laquelle l'experiẽce se voit encore pour le iourd'huy à Milan de tous les Citoyẽs, auec grand' merueille. Il y a (dict il) encore pour le iourd'huy vne femme viuante, nommée Margarite, femme d'vn peintre, qui est residẽte ordinairement à Milan, laquelle n'a point dehõte de publier par tout qu'elle a vn diable, ou certain esprit familier, qui la suyt & l'accõpaigne par tout hors-mis qu'il s'absẽte quelque deux ou trois mois l'année. Ceste femme ne se nourrist ou maintient d'autre gaing q̃ de l'experiẽce, & plaisir qu'elle dõne de cest esprit, car elle est souuẽt appellée en beaucoup de bõnes maisons, & incõtinẽt qu'on luy a faict commandemẽt d'euoquer son esprit, elle courbe sa teste en son sain, ou l'enuelope de son tablier, & cõmence à l'appeller & adiurer en sa lãgue Italienne: Il se represente soudain a elle, & respõd a son euocation: mais la voix de cest esprit ne s'entend pas aupres d'elle, mais loing cõme si la voix sortoit de quelq̃ trou de muraille, & si quelqu'vn se veut approcher du

lieu ou la voix de ceſt eſprit reſonne, il eſt eſtonné qu'il ne l'entend plus en ce lieu, mais il entẽd en quelque autre coing de la maiſon. Quant à ſa voix, elle n'eſt point articulée, ny autrement formée qu'on la puiſſe entendre: mais elle eſt greſle & foible, de ſorte qu'elle ſe peut dire plus promptemẽt murmure ou ſon, que voix. Et apres q̃ ceſt eſprit à ainſi ſifflé, & murmuré, ceſte vieille luy ſert de truchement, & faict entendre aux autres ce qu'il a reſonné. Elle a demouré en quelques maiſons, ou il y a des femmes qui ont obſerué ſes façons de faire, qui diſent qu'elle enferme quelque-fois ceſt eſprit en vn linceul, & qu'il a de couſtume de luy mordre la bouche, meſme qu'elle a preſque touſiours les leures vlcerées. Ceſte miſerable femme eſt en ſi grand' horreur à tout le monde, à cauſe de ceſt eſprit, qu'elle ne trouue perſonne qui la vueille loger, ou frequẽter auec elle. Ceſte hiſtoire me remet en memoire ce que les anciens ont creu de l'eſprit de Socrates, ce qui ne me ſemble fabuleux, par-ce que Socrates a touſiours eſté trouué veritable, que pour mourir il n'euſt voulu dire vne menſonge: meſmes que les Platoniciens

toniciens ont touſiours receu Socrates pour vn certain oracle de verité: & neantmoins Socrates a confeſſé & eſcript de luy-meſme qu'il en auoit vn, comme il eſt teſmoigné au Theage en Platon, ou il eſt introduict, diſant ainſi: Il m'a eſté concedé par quelque ſort diuin, d'auoir eu vn Dæmon des mõ enfance, lequel m'a touſiours ſuiuy, lequel eſt vne voix qui me diſſuade lors que ie veux faire quelque choſe qui m'eſt contraire: mais il ne me ſuade iamais ce que ie dois faire. Puis il adiouſte: Thimarcus me ſera teſmoing de cecy, lequel ſe voulant leuer d'vn banquet ou nous eſtions, aduerty par mon Dæmon de ſon deſaſtre, ie le cuiday retenir deux fois: toutesfois ie ne ſceu tãt faire qu'il ne ſe deſrobaſt de moy, & qu'il n'allaſt tuer Nicias fils de Hiroſcamandre, lequel apres qu'il eut eſté condamné pour ce meffaiſt, il diſt a ſon frere, qu'il mouroit par deffault d'auoir creu le conſeil de Socrates, qui luy auoit diſſuadé de ne ſortir point à telle heure. Franciſcus picus Mirandulanus Philoſophe excellẽt & noble, qui a regné de noſtre temps, a aſſeuré en ſes œuures qu'il auoit cogneu vn preſtre, aagé de ſoixãte & quinze:

ans, lequel par l'eſpace de quarante ans aſſiduz auoit eu vn eſprit familier en ſa compaignie, lequel boiuoit, mangeoit, couchoit, parloit auec luy, & l'accompaignoit en toutes ſes actions : de ſorte que le vulgaire ne poüant comprẽdre le myſtere de ces choſes, ſe perſuadoit qu'il fuſt fol. Et ce preſtre nommoit ſon eſprit Hermelina. Ie n'ignore point ſemblablement qu'il n'y en ait pluſieurs qui ont aſſeuré par leurs eſcripts qu'il y auoit des eſprits familiers qui conuerſoiẽt auec les hõmes: ce que Cardan atteſte de ſon pere Facius Cardanus, lequel par l'eſpace de vingt & huict ou trente ans ſ'eſt aydé de certain eſprit familier. Pauſanias en ſes nuicts Attiques, recite que le henniſſement des cheuaulx, & la courſe des combatans eſtoient ouys au camp de Marathon, ou Miltiades ia quarante ans paſſez auoit faict mourir 10000. des Perſiens, & cecy eſtoit plus eſmerueillable, que ce cry & tumulte n'eſtoit point entendu de ceux qui alloient expreſſemẽt pour l'entendre, mais ſeulement de ceux qui fortuitement ſe trouuoiẽt en ce lieu. Plutarque eſcript en la vie de Cymon, qu'apres que Damon fut tué en trahiſon dãs

les estuues, qu'il fut longuemẽt qu'en ce lieu apparoissoiẽt des esprits, & que lon y entendoit des gemissemẽs & souspirs, de sorte qu'on feit condamner & murer la porte de l'estouue, & qu'encore au-iourd'huy ceux qui se trouuent là aupres afferment qu'ils y voyent des visions, & y entendẽt des voix & cris espoüentables. Il y a encore quelques autres visions des Demõs ou malings esprits, qui sont apparuz de nostre temps & apparoissent encore pour le iourd'huy aux mines metalliques du grand Turc qui sont en Sidero capssa, ils se sont quelque-fois presentez en forme de cheures dedans les mines à ceux qui tiroient les metaux de la mine. Il y en a vne certaine espece qui ne faict aucun mal aux ouuriers, mais il y en a eu d'autres qui les ont tant tourmentez, qu'ils ont esté contraincts d'abandonner les mines qui estoient de grand reuenu. Georgius Agricola Philosophe excellent, qui a eu la charge des mines de l'Empereur, asseure qu'il s'est trouué des esprits malings tant cruels en quelques mines d'Alemaigne, que les ouuriers ont esté contraincts les abandõner, & entre autres il escript qu'a la mine

d'Anneberg vn esprit metalique tua douze artisans, qui fut cause que la mine fut delaissée, combien qu'elle fust fort riche & opulente en argent. Il y auoit de semblable esprits malings, du temps que Iesus Christ estoit sur terre, qui habitoient és sepulchres des morts, lesquels estoient si cruels & terribles qu'aucun n'osoit passer par ceste voye la, comme il est escript en sainct Mathieu 8. en S. Luc. 8. chap. Ie sçay que Porphirius, Psellus, Plotinus, Proclus, Iamblicus, mesmes quelques autres modernes ont asseuré par leurs escripts que la supreme region de l'air est aussi peuplée d'esprits, que nous appellõs en Grec Dæmones, comme nostre air est d'oyseaux: ce qui les a induicts a croire ces choses, c'est que l'air & l'ether ou sont les quintes essences, sont tant grands, & sont regions tant pleines d'amenité & de plaisir: & que nous voyons la terre auoir ses matieres viuantes, les metaulx, pierres, plantes, & que nous voyons l'eau auoir ses poissons, & que nous voyons l'air infirme d'icy bas auoir ses animaux qui respirent & viuent: puis (disent ils) que cecy est obserué de nature es autres elemens, mesmes au Ciel. Il fault

doncques croire, que toute ceste grande machine de l'air superieure, est pleine de ces esprits, qui doiuent estre d'autant plus excellens que les animaux inferieurs, d'autant que les regions y sont plus claires, plus pures, que ceste inferieure: mais par ce que toutes ces choses nous semblẽt indignes de nostre Philosophie Chrestienne, nous les passerons soubz silence. Et afin qu'aucuns ne pensent que nous vueillons lascher la bride si longue aux diables & malings esprits, qu'ils puissent ainsi abuser des creatures de Dieu, lesquelles par le sang precieux de son fils, ont esté si cheremẽt rachetées, il nous est besoing d'assaisonner ces choses, & les borner par tel temperament, que nous monstrons qu'il ne leur est pas loisible de faire de nous cõme vn fol de sa marotte, ou cõme les basteleurs de leurs marmousez: car s'il estoit ainsi que leur puissãce ne fust bornée par la main forte de Dieu, ils ont en si grand' haine le genre humain, auquel le simulachre & charactere de Dieu est imprimé, que long temps a par leurs cruautez, prestiges & tyrannies, ils l'eussent du tout exterminé & esteinct: mais s'ils n'ont

pas eu seulement puissance d'entrer au ventre des pourceaux, sans demander cõgé, comme l'escripture enseigne, de combien deuõs nous estre plus asseurez qu'ils ne nous peuuẽt nuire, sans la permission de Dieu, q̃ sommes rachetez de son sang, sommes son domicile, & qui portons sa marque, simulachre & charactere? Mais quel plus grãd tesmoignage voulõs nous de la debilité, & petite puissance du diable, que ce qu'il en atteste de luy mesme en Iob premier? ou demandant congé de persecuter ce Prophete Iob, il ne luy dict pas, permetz moy de luy nuire: mais mesme il luy dict, Mitte manũ, & tange carnẽ eius: Enuoye dict il ta main, & touche sa chair: cõme s'il eust voulu dire, qu'il n'estoit que l'organe pour executer la volunté de Dieu, appellant sa permission sa main. Nous en auons encore vn semblable tesmoignage en sainct Luc xxij. ou le Sauueur Iesus Christ dict à Simeon, Sathan a demandé congé de vous tourmenter, & vaner comme le blé, mais i'ay prié pour toy, afin que ta foy ne defaille point. Voyla vn merueilleux tesmoignage, que le diable ne nous peut nuire sans congé, veu qu'il n'osa s'adresser à l'Apo-

ſtre, ſans demander ſon ſaufconduict à Dieu. Ce grand Oracle de Dieu, ſainct Auguſtin, lequel auoit tant de millions de fois eſprouué les furieux aſſaux de Sathan, nous donne vne conſolation merueilleuſe, liure xij. chap. xiiij. ſur Geneſe, lors qu'il dict: Que le diable te forge de iour & de nuict tãt d'illuſions qu'il voudra, qu'il te repreſente en viſion des corps qui ne ſont point corps, que peut nuire cela à ton ame, moyennant que ne conſentes point à la viſion? Vis donc aſſeuré, car il ne te peut nuire ſans congé: & toutesfois la permiſſiõ qu'il luy eſt donnée, n'eſt point pour te damner ou meffaire, mais pour te chaſtier de ton peché, ou faire preuue de ta fidelité. Sainct Paul nous ſeruira de teſmoing irreprochable en cecy, lequel au deuxieſme des Corinthes, chap. xij. atteſte luy meſme, que le Seigneur permiſt à Sathan de le ſoufleter, de peur qu'il ne fuſt eleué outre meſure pour l'excellẽce de ſes viſiõs. Encore a il bien faict d'auantage, cõme luy-meſme teſmoigne en l'Epiſtre premiere à Timothée, chap. premier, ou il faict entẽdre à Timothée, qu'il a baillé Hymenée & Alexandre à Sathan afin qu'ils ap-

Auguſt. in euange. Ioan tractat. 7.

prennent à ne plus blaphesmer. Voyla donc comme le Seigneur vse quelquefois des malings esprits cõme des bons, à nostre salut: lesquels se transfigurent quelques fois en diuerses formes, & figures de nuict & de iour, pour nous oppugner & tirer au combat: mais celuy ne sera point couronné, qui n'aura virilemẽt combatu. Apprenõs doncques desormais auec l'Apostre, à vestir les armes de Dieu, car nous n'auons pas seulement (cõme il est escript aux Ephesiens) la guerre cõtre le sang & la chair, ains cõtre les principautez, cõtre les puissances, cõtre les recteurs du monde, & des tenebres de ce siecle. Tenons nous doncques sur noz gardes de peur d'estre circonuenuz de ce faulx enchanteur & trompeur: ne voyons nous pas comme il est effronté, & comme il dresse ses cornes? Quel plus grand tesmoignage de sa rage & fureur, que ce qui est escript au Prophete Michée? ou il le voyt deuant Dieu criant & huyant: Ie sortiray, & seray menteur deuant la face de tous les Prophetes d'Achab. Et en Zacharie, comme il est touſiours à la dextre du grãd Prestre pour empescher qu'il ne descende quelque benediction sur le-

3. Reg. 22
Zacha. 3.

rusalem. Ce qui estant viuement appre-
hendé par ce grand Euesque d'Hippo-
nense sainct Augustin, il crie apres le Sei-
gneur, disant: Deliure nous Seigneur, de *August. Soliloqui. cap. 16.*
nostre aduersaire ordinaire, lequel soit
en richesse, en pauureté, en ioye ou en
tristesse, en parole ou en silence, en dor-
mant, veillant, beuuant, mangeant, ou
en toutes noz autres humaines actions il
espie, nous suyt, nous talonne, & presse, il
dresse ses retz, darde ses fleches, ordonne
ses machines, lacs & gluyaux, pour sur-
prendre nostre pauure ame. Puis il con-
clud auec le Psalmiste: Deliure nous dõc
Seigneur des lacs des veneurs. Puis que
nous sommes doncques outre nostre es-
perance ancrez si auant en se profond a-
byſme de visions, auãt hausser noz voiles,
encore nous faut. il mettre fin au dernier
membre qui en depẽd. Il y a encore d'au-
tres especes de visions, lesquelles ne se
font ne par illusions diaboliques, ny par
aucun secret ne ministere des Anges, ny
autrement: mais elles s'engendrent par
corruption d'humeurs, ou par indispo-
sition de l'imaginatiue, ou par quelque
autre infirmité de nature, de sorte que
nous pensons veoir les choses qui ne

ſont point, & telles eſpeces d'imaginations tourmentent & vexent le plus ſouuent les melancholiques, comme Galien enſeigne de celuy qui ſe penſoit eſtre transformé en Coq, frequẽtoit auec eux, imitoit leurs chants quand il les entendoit chanter, meſmes ſe battoit quelque foys des bras ainſi qu'ils font des eſles: cõme en ſemblable il y en a d'autres qui ſe perſuadoiẽt eſtre transformez en vaiſſeaux de terre, de ſorte qu'ils ne bougent des plaines & campaignes, & n'oſent approcher des arbres ou maiſons, de peur de ſe heurter, & mettre en pieces. Il y a eu certaine Damoiſelle de laquelle Alexander Tralianus liure premier, chap. 20. eſcript l'hiſtoire, laquelle par quelque corruption de l'imaginatiue ſe perſuadoit auoir deuoré vn ſerpent en dormant, & ne peut oncques eſtre deliurée de ceſte maladie, iuſques à tãt que luy ayant ordõné vn vomitoire, on luy ſuppoſa vn ſerpent vif au baſſin, par le moyen duquel elle fut deliurée de ſon mal: car elle ſe perſuada ayſément qu'elle l'auoit vomy. Il y a encore quelques viſions qui procedent d'auoir mangé quelques venins ou poiſons, comme Pline & Edouardus enſei-

gnent de ceux qui mangent la cerueille des Ours, laquelle deuorée faict penser qu'on eſt transformé en Ours. Ce qui eſt aduenu en vn gentil-homme Eſpaignol de noſtre temps, à qui on en feit manger, & il alloit errant par les deſers & montaignes, penſant eſtre tranſmué en Ours. Encore y a il d'autres viſions, leſquelles ſelon les Phiſiciens ſe peuuent faire par cauſes naturelles, comme quand quelqu'vn eſt occis & enterré, nompas trop profondement en la terre, il ſort (comme ils diſent) du corps mort des exhallations & vapeurs, leſquelles eſleuées en l'air nous repreſentẽt l'effigie & Idée de celuy qui eſt en terre. Encore y a il pluſieurs autres choſes qui deçoyuent noz ſens ſouz couleur d'illuſions, cõme quand l'air eſt agité de vents contraires, par leur agitation ils engendrẽt vn bruyt & murmure, qui reſſemble proprement au muglement des beſtes, ou à des plainctes de femmes & petits enfans. Quelquefois auſſi l'air penetre dedans les ſouſpiraux & concauitez des rochers, & vieilles murailles, puis quand il eſt repercuté, il reſonne ſi diſtinctement, qu'il ſemble que ce ſoit quelque certaine voix

articulée: comme nous experimentons ſouuent en ce que nous appellons Echo, laquelle prononce quelque fois cinq ou ſix paroles, auec ſi grand merueille, que ceux qui ignorent les cauſes d'icelle ſe perſuadent (la nuict principalement) que ſoient quelques eſprits ou Demons. Ce qui eſt aduenu de noſtre temps à vn Conſeiller & ſecretaire d'vn Prince, lequel par default d'auoir bien obſerué la cauſe de l'Echo, faillit à ſe noyer, comme vous entendrez par la memorable hiſtoire que Hieroſme Cardan Medecin Millannoys racompte en ſes liures des merueilleuſes inuentiõs. Ledict Cardan eſcript qu'Auguſtinus Lauiſarius Conſeiller & ſecretaire d'vn Prince, eſtoit quelque iour aux champs, foruoyé de ſon chemin, & preſſé de la nuict, ſans ſçauoir à qui auoir recours: Eſtant en ceſte peine, il ſe trouua merueilleuſement troublé, car il cheuauchoit le long d'vn petit fleuue, & ne ſçauoit ſ'il deuoit paſſer de l'autre coſté ou non, & tourmenté ainſi en ſon cueur, il commença à dire: Oh, qui eſt vne plainɛte commune aux Italiens, quand ils ont quelque ennuy. L'Echo, qui eſtoit en quelque rocher là aupres, luy reſpond

incontinent, Oh: Lauisarius bien aise, en pensant que ce fust quelque homme,

luy demande en sa langue, *Vnde debo passar?* L'Echo respond, *passa*: puis le pauure hõme estant encore en plus grand' peine, luy demanda: *chi*? qui signifie en nostre langue, icy: l'Echo luy respondit: *chi*: n'estant point encore bien asseuré, il luy demande de rechef, *debo passa chi*? l'Echo respond, *passa chi*. Ce pauure homme pensant auoir certaines nouuelles de son chemin, se mist en l'eau, cuidant trauerser le fleuue, mais il fut estonné que son cheual commença à perdre le font de l'eau & à nager, toutesfois le cheual qui estoit puissant & adroict apres auoir longuement gasouïllé en ce fleuue, tira son mai-

ſtre à bort, lequel n'eut en ſa vie ſi belles affres, & fut contrainct monſieur le Conſeiller de paſſer la nuict en prieres & oraiſons, trempé comme vne eſponge ſur le bord de ſe fleuue. Quelques iours apres arriué à Milan, il feit ſes complainctes à Cardan (ſon intime amy) de ce qu'il auoit trouué quelque eſprit maling qui l'auoit cuidé faire noyer dans vn fleuue. Et quand ledict Cardan l'eut interrogué du lieu, il congneut incontinent l'ignorance de monſieur le Conſeiller: car il ſçauoit qu'il y auoit vn Echo admirable en ce lieu, qui rendoit les voix ſi bien formées & articulées, qu'il ſembloit que ce fuſt quelque creature qui parlaſt. Et pour luy en donner certain teſmoignage, il le mena au lieu meſme ou ils trouuerent en fin que ſon *paſſa*, n'eſtoit autre choſe que la reuerberatiõ de l'Echo. Voy la doncques comme nous ſommes quelque fois deceuz es viſions, meſmes en l'Echo, qui n'eſt rien: mais puis que nous ſommes enfournez ſi auant au traicté de l'Echo, ie ne veux mettre en oubly que pendant que ie compoſois ce liure i'en ay obſerué vne au bourg de Charenton pres Paris, laquelle ne cede en

rien à celle qu'a redigé par escript Hieroſme Cardan : car elle rend les paroles toutes entieres, diſtinctes, & articulées, ſept fois l'vne apres l'autre, comme l'Echo ſeptuplex des anciens, tant celebré de Pline: & me ſuis ſouuent eſtonné comme ceux qui ont eſcript les antiquitez & choſes memorables de Paris, n'en ont faict aucune memoire en leurs eſcripts: Car ie ne me recorde d'auoir oncques obſerué la ſemblable en pluſieurs voyages que i'ay faicts par les hauts alpes d'Italie & d'Alemaigne, & qui ne voudra adiouſter foy à noz eſcripts, l'experience en eſt aſſez aiſée : car le lieu eſt pres de ceſte cité. Il ne reſte plus, pour mettre le dernier ſeau à toutes eſpeces de viſions, que de traicter & eſcrire des viſions artificielles, leſquelles ordonnées, & baſties par certains ſecrets & myſteres des hommes, engendrent grande terreur & apprehenſion à ceux qui les contemplent comme celle de laquelle faict mention Hector Boëtius en ſes Hiſtoires d'Eſcoſſe, laquelle combien qu'il y euſt de l'artifice, ſi eſt-ce que ſon effect fut merueilleux & eſtrange, & cauſe de la conſeruation d'vn Royaume, cõme vous

entendrez cy apres. Les Pictes ont touſiours eſté (comme lon trouue aux hiſtoires) ennemis capitaux des Eſcoſſois, de ſorte qu'apres pluſieurs eſcarmouches & batailles, ils tuerent en fin le premier Roy d'Eſcoſſe, & deffirẽt preſque la pluſpart de la nobleſſe du pays. Cenethus ſecond Roy d'Eſcoſſe, & fils de celuy qu'auoient meurtry les Pictes, deſirant de venger la mort de ſon pere, exhortoit ſouuent la ſeigneurie du pays de reprendre les armes, & de courir ſus aux Pictes: mais par-ce qu'ils auoient eſté ſi mal'heureux aux precedentes batailles, & que la pluſpart des plus grans Princes du pays auoient eſté tuez, il n'y eut ordre par moyen aucun de les inciter à reprendre les armes. Cenethus ſe reſentant du meurtre de ſon pere, voyant qu'il ne poüoit les induire à vengeance pour aucune ſuaſion ou priere, il eut refuge à l'art: & feignant de vouloit conſulter des negoces du pays, il manda ce qui reſtoit de Princes pour aſſiſter au conſeil: Les ayant retenuz quelques iours auec luy, il les fiſt tous loger en certain chaſteau ou il eſtoit logé, puis ſ'aduiſa de gaigner quatre ou

cinq

cinq hommes, ausquels il se fioit le plus, & les fist mettre en quelque autre lieu secret aux chãbres deputées pour les princes, les ayant premieremẽt accoustrez de quelques vestemens horribles, faicts de grands peaux de loups marins, desquels il y en a en abondance en leurs pays, à cause de la mer encore n'estoit-ce pas tout, car ils auoiẽt chacun vn bastõ en la main de ce vieil boys qui reluist la nuict, & si auoiẽt encore en leurs mains dextres chacun vne grande corne de beuf, percée par le bout, & se tenoient ainsi reclus iusques à ce que les princes furent ensepueliz de leur premier sommeil, & lors ils commẽcerent à se produire auecques leurs bastons qui esclairoient, & resonnoyent aussi certaine voix hideuse par leurs cornes de beuf, laquelle contenoit qu'ils estoiẽt enuoyez de Dieu, leur denoncer la guerre cõtre les Pictes, & que la victoire leur estoit ordonnée au Ciel. Ainsi ces fantosmes, aydez de la faueur de la nuict, qui est mere nourrice de ces illusions, ioüerent si bien leur rolle, qu'ils euaderent ayssément sans estre descouuerts. Ces pauures princes ainsi intimidez passerent le reste de la nuict en prieres, puis le matin

vindrent trouuer le Roy, auquel chacun communica sa vision. Mais ce bon Roy Cenethon qui estoit bien guary du sot, leur dist aussi que semblable vision luy estoit apparüe: mais qu'il n'osoit publier les secrets de Dieu iusques à ce qu'il en eust plus certain aduertissement. Ces pauures princes enflammez à la guerre, comme s'ils eussent eu Iesus Christ pour leur chef, assaillirent les Pictes si viuement qu'ils ne les deffirent pas seulement en bataille, mais ils en exterminerent si bié la memoire, qu'oncques puis on n'en ouyt parler. On lit plusieurs semblables exemples de ces visions artificielles aux historiens, mais par ce que ceste-cy m'a semblé la plus memorable que i'aye iamais leüe & qui a mieux succedé, i'en ay voulu faire mention en ce lieu. Il s'en est encore trouué de nos ans, qui ont mis des chandelles allumées dedãs des testes de morts pour espoüenter le peuple & autres qui ont attaché de petites chandelles de cire allumées, sur des coques de Tortues & Limaces, puis les mettoyent dedans les cymetieres la nuict, afin que le vulgaire voyant ces animaux se mouuoir de loing auec leurs flammes, fust induict

à croire que c'estoyent esprits des morts, qui retournoient demander quelque chose en ce monde, & par tel moyen on a tiré l'argent subtilement du populaire simple, mais ces larrons infames rendront compte vn iour, au Seigneur des pauures brebis de Iesus Christ, qu'ils ont ainsi escorchées & tyrannisées, soubs le pretexte de vision. Il y a encore d'autres visions diaboliques, qui se sont faictes de nos ans auec certaines chãdelles, composées de suif humain: & pendant qu'elles estoyent allumées de nuict, les pauures gens demeuroyent si bien charmez, qu'on desroboit leur bien deuant eux, sans qu'ils se sceussent mouuoir de leurs licts, ce qui a esté practiqué en Italie de nostre temps: Mais nostre Dieu qui ne laisse rien impuny, a permis que les autheurs de telles vanitez fussent apprehendez, comme le larrõ sur le faict, lesquels conuaincus, ont depuis terminé leurs vies miserablemẽt au gibet. Il y a encore quelques autres visiõs artificielles, qu'ils font auec vne huille ou liqueur extraicte de ces vers q esclairent la nuict: mais parce que ces choses sont indignes d'estre referées entre nous Chrestiens, ie m'en

tairay pour le preſent, meſmes me ſuis eſmerueillé, comme quelques hommes doctes les ont oſé īſerer en leurs eſcripts, veu que nous ſommes aſſez prompts à inuēter le mal, ſans adiouſter encore l'huille à la meche. Prens dōc en gré, Lecteur, ce traicté de viſions, lequel i'ay dilaté vn peu plus copieuſemēt que ie n'auois promis au commencement, mais par ce que ceſte matiere eſt rare, & que ie n'ay encore trouué aucun autheur Grec ou Latin, qui ait comprins toutes les eſpeces de viſions, i'ay bien oſé l'entreprendre, & croy que ſi tu n'es ingrat, ou cenſeur trop critique, tu approuueras mon labeur.

***

Fin de la vingtſixieſme hiſtoire.

HISTOIRE PRODIGIEVSE d'vn Monstre veu par Celius Rhodiginus.

CHAPITRE. XXVII.

AFIN de nous degouster de ces visions prodigieuses (lesquelles peut estre auoient par trop ennuyé le Lecteur) il m'a semblé bon de monstrer icy le pourtraict de deux admirables mõstres, l'vn masle l'autre femelle, veuz en diuerses prouinces par deux excellens Philosophes q̃ ont regné de nostre aage. Le premier qui est masle fut veu par Ludouicus Celius Rhodiginus, cõme il escript

au 3. chapitre du 24. liure de ses antiques leçons, comme il s'ensuyt: Il fut (dict il) produit vn Monstre à Sarzare en Italie, l'an de grace 1540. Le 19. iour de Mars, digne d'estre cõsideré pour beaucoup de causes: l'vne, par ce qu'il sortit au monde du temps que l'Italie estoit agitée de diuerses tempestes de guerres domestiques & que ceſt enfant mõstrueux estoit comme vn certain herault qui denonçoit ces maulx: les autres causes pour lesquelles il merite d'estre diligemment obserué, sont pour les estranges & merueilleux effects que nature exhiba en ce petit subiect, car en premier lieu, lors que la mere l'enfanta, il estoit aussi grand & bien formé que s'il eust eu quatre mois accomplis, qui est chose monstrueuse en nature: Secondement il auoit deux belles testes accomplies de toutes leurs parties, & deux faces ioignantes l'vne à l'autre, & entées sur la tige du col, auec vne proportion merueilleuse en chacune de ses parties. Il auoit les cheueux vn peu longuets & noirs, entre ses deux testes auoit vne troisiesme main, qui n'excedoit pas la longueur d'vne oreille. Quant au reste du corps, il estoit si bien faict & proportiõné de tout

ce qui eſt requis, qu'il ſembloit que nature fuſt delectée à le faire & à le former ſi beau. Apres auoir ſeiourné quelque tẽps en ce miſerable monde, il mourut: Et par ce qu'il en fut faict vn preſent à vn Lieutenant du Roy d'Eſpaigne, qui commandoit en ceſte terre, il fut beſoing, de peur qu'il ſe corrompiſt, de luy ouurir le ventre, & tirer les entrailles: mais apres l'auoir ouuert il ſe repreſenta à le veuë des ſpectateurs vne choſe qui n'eſt pas moins eſmerueillable que les precedentes. C'eſt qu'il auoit deux foyes, deux rates, & n'auoit qu'vn cueur. Voyla la deſcriptiõ que faict Celius de ce Monſtre. Ce ſecond Monſtre de la femme à deux teſtes, que tu voys figuré auecques l'autre, eſt plus admirable que le premier en vne choſe, par-ce qu'il a veſcu pluſieurs ans, qui eſt contre le naturel des Monſtres, leſquels ordinairement ne viuent gueres, car l'abondance de l'humeur melancholique q̃ redonde en eux, pour ſe voir ainſi en opprobre de tout le monde, les deſſeche & conſomme ſi bien, que leur vie eſt briefue, ce q̃ n'eſt aduenu en ceſte fille que tu vois icy figurée, car lors que Conradus Licoſtenes la veit au Duché de Bauiere

mil cinq cens quarante & vn, elle estoit aagée de vingt & six ans. Ce docte Philosophe Licostene escript vne chose merueilleuse de ce Monstre, car reserué la duplication de la teste, nature n'y auoit rié obmis. Ces deux testes (ainsi comme il escript) auoient mesme desir de boire, de manger, de dormir, & auoient la parole semblable, comme aussi estoient toutes leurs affections. Ceste fille alloit d'huis en huis chercher sa vie, & on luy donnoit volontiers pour la nouueauté d'vn si estrange & si nouueau spectacle, neantmoins qu'elle fut chassée à la longue de la Duché de Bauiere, par ce qu'elle gastoit, le fruict des femmes grosses, pour l'apprehension qui demeuroit en l'imaginatiue de la figure de ceste femme mõstrueuse.

***

Fin de la vingtseptiesme histoire.

MONSTRE VIF, DVQVEL les inteſtins & autres parties intrinſeques ſe voyent nuës & découuertes.

CHAPITRE. XXVIII.

DV temps que Seruius Galba,& M. Scaurus eſtoiẽt Conſuls, vne femme noble & genereuſe à Nurſine, enfanta vn fils vif, qui auoit la partie ſuperieure du ventre tellement ouuerte,qu'õ luy voyoit les inteſtins nuds & deſcouuerts,& ſi eſtoit ſolide,& entier en la partie poſterieure, & croy que ſi vous liſez tous lez autheurs Grecs ou Latins, qui

ont escript des prodiges de nature, à peine en trouuerez vous encore vn semblable. Et ainsi q̃ les Romains ont tousiours esté superstitieux en toutes choses, aussi eurent ils quelque augure & presage par ce monstre, de la victoire qu'ils eurent contre Iugurtha, comme Iules Obsequẽt escript, chap. 100. des ꝓdiges Romains. Et si les anciẽs medecins Grecs & Arabes (qui estoient si frians de rechercher les secrets de la fabrique du coprs humain qu'ils demãdoyẽt aux Roys les corps des cõdemnez, pour les ouurir tous vifs) eussent eu ce petit monstre à leur commandement, ils n'eussent exercé telle boucherie, tyrannie & cruauté à l'ẽdroit des creatures viues, comme ils faisoyent: Car iectans l'œil seulement sur le corps de ce petit monstre, sans faire autre ouuerture ou lesion aucune, ils eussent veu & descouuert la substance, la magnitude, le nombre, la figure, la situation, l'vtilité, & l'action de toutes les principales parties du corps humain, les esprits estans dedans: ce qui n'est pas de petite consideration en nature, attendu que par l'ignorance de ces choses, s'il aduient qu'vn nerf, ou vn muscle soit incisé, le plus sou-

uent le sentiment s'en perd, aucunefois le mouuement, & souuentefois l'vn & l'autre, & quelquefois la mort s'ensuit. C'est pourquoy les anciens Roys & Princes, comme Marc Anthoine, Flauius & Boëtius (comme Galien tesmoigne) ont pris si grand plaisir aux anatomies & dissections des corps, qu'eux mesmes en ont exercé l'art, lequel pour n'auoir pas esté bien curieusement obserué, a faict errer les plus renommez Philosophes du tẽps passé, comme Aristote liure premier & troisiesme de l'histoire des animaux, cha. 7. ou il escript que les sutures de la teste, par lesquelles les matieres fuligineuses du cerueau s'euaporent, sont dissemblables & differentes és hommes & femmes Et toutesfois nous voyons par experience ordinaire, le contraire. Le mesme autheur aussi a esté deceu en ce qu'il a escript, que les testes des chiens n'auoyent aucunes sutures, & toutesfois en les anatomisant, nous y trouuons des sutures comme en la teste des hommes. Cornelius Celsus semblablement, l'vn des plus excellens qui ait escript la medecine en Latin, s'est trompé en ceste mesme matiere des sutures liure 8. cha. 1.

ou il escript que les testes qui n'ont aucunes sutures sont les plus saines & moins subiectes à maladie, & toutesfois cela est apertemẽt faux, par le tesmoignage d'Hipocrates, lib. primo De homine, ou il escript que les testes qui ont plus grand nombre de sutures, sont les plus saines. Et comme i'ay produict l'inaduertence de ces deux en matiere des dissections des corps, aussi en pourrois-ie descouurir vne infinité d'autres erreurs qui se trouuent en Mundinus, Carpus & autres, lesquels en leurs escripts se sont souuent trompez en la dissection de la fabrique du corps humain : mais par-ce que nostre subiect est des prodiges, nous ferons fin à ceste matiere, sans mettre plus auant la faulx en la moisson des medecins.

Fin de la vingthuictiesme histoire.

HISTOIRE PRODIGIEVSE d'vn Chien Monstrueux, engendré d'vn Ours, & d'vne Dogue d'Angleterre, obserué par l'autheur à Londres, auec plusieurs autres discours memorables, sur le naturel de ceste animal.

CHAPITRE. XXIX.

DARCE (Lecteur) que ce fut en Angleterre, en la fameuse Cité de Lõdres, que i'obseruay premier le naturel & la figure de ceste animal, lequel tu vois icy despeinct, i'ay bien voulu, auant qu'en faire plus ample description (pour

n'eſtre accuſé d'ingratitude) celebrer la memoire de ceux deſquels i'y ay receu quelque faueur. Au premier rãg deſquels ie doy à iuſte droict mettre la maieſté de la Royne Elizabeth, laquelle, combien qu'elle fuſt mal diſpoſée lors que i'arriuay, & qu'elle euſt occaſion de ne ſe rendre communicable à perſonnes de ſi petite qualité comme ie ſuis, ſi eſt ce qu'elle me fiſt tant d'honneur de me faire appeller deuant ſa maieſté, ou en preſence de pluſieurs grands ſeigneurs & dames, elle commença à diſcourir de pluſieurs choſes haultes & ardues: Et non contente de tant de faueurs & teſmoignages d'humanité, pour ne laiſſer rien en arriere de ce qui appartenoit à ſa generoſité, & grãdeur, encore me fiſt elle vn preſent ſi honorable, qu'vn grand ſeigneur euſt eu bõne occaſion de ſ'en contenter. Ie ne puis ſemblablement paſſer ſoubs ſilence, les courtoiſies & honneſtetez q̃ i'ay receües de monſieur l'Admiral d'Angleterre, Mõſieur Scicile premier Secretaire de la Royne: & entre autres de monſieur le Conte d'Arfort, lequel outre le gracieux acuil & autres faueurs particuliers que ie receus de luy, encore me fiſt il vn pre-

There was a printing anomaly

There is no leaf numbered 160

The printed volume
goes from
the back of leaf 159
directly to
leaf 161

There was a printing anomaly

There is no leaf numbered 160

The printed volume
goes from
the back of leaf 159
directly to
leaf 161

sont les chiens, les Loups, & les Renards. Puis en vn autre lieu il escript que les chiens des Indes sont engendrez d'vn Tigre & d'vn chien, & que les Indiens attachent aux deserts leurs chiennes, quand elles sont chaudes, à quelque arbre, afin d'estre couuertes des Tigres. Polux & Pline escripuent le semblable. Patrice de Senes, liure troisiesme de sa Republique, tesmoigne que non seulement les Indiēs ont faict couurir leurs chiens à quelques animaux d'autre genre, mais mesmes que les anciens François faisoient couurir les leurs aux Loups, afin que le fruict qui sortoit de telles mixtions de semences fust plus furieux. Augustt. Nyphus escript vne histoire conforme á cecy, laquelle il n'a point leüe aux autheurs, mais luy mesmes la obseruée. Ainsi (dict il) que le seigneur Federic de Mōtforce & moy retournions de la chasse, nous esgarames de fortune l'vn de nos chiens, lequel nous ne peusmes rappeller, ny par le cry du cornet, ny par la clameur des veneurs: & apres l'auoir longuement cherché: nous le trouuasmes en fin ioinct auec vne Louue au coing d'vn bois, estant sa cruauté vaincue par le plaisir. Hieros.

me Cardan medecin Milannois assure auoir veu vn Renart engendré d'vne chiéne & d'vn Renart: Mais afin de retourner à la descriptiõ de nostre animal, duquel tu vois la figure si monstrueuse, q̃ ressemble à vn Ours racoursy, aussi auoit les gestes, le muglemét, & toutes ses autres façons de faire plus approchãtes de l'Ours que du chien, mais ie te puis asseurer que c'est l'vne des plus furieuses bestes que l'õ puisse regarder: car il n'y a espece d'animal auquel il ne s'attache, soit Ours, Lyõ, Taureau & autres semblables: & si est si ardent en ses cõbats, q̃ depuis qu'il a mis la dent sur quelque beste, il se feroit plustost demẽbrer q̃ laisser prinse, cõme i'ay veu par experience à Londres, quand on le fist combatre contre l'Ours. Ce qui me remet en memoire ce que les historiens escripuent d'vn chien qui fut dõné à Alexãdre aux Indes, lequel (cõme aucuns asseurẽt) estoit engẽdré d'vn Tigre & d'vne Chienne: Et par-ce que ceste histoire est racõptée diuersemẽt par Aelian, Diodore Sicule, Strabo, Plutarque, Patrice & plusieurs autres, ie racompteray seulemẽt ce q̃ est plus vray semblable. Ainsi qu'Alexandre le grand voyageoit par les Indes,

vn grand seigneur pour luy gratifier, luy donna vn chien engendré d'vn Tygre, de monstrueuse corpulence: Alexandre desirant d'experimenter si le cœur de ceſt animal respondoit à sa forme, luy fist presenter vn Ours pour le combatre. Le chiẽ qui estoit couché, ne se daigna oncques leuer: Alexandre commãda de rechef, qu'õ luy presentast le Taureau, puis le sanglier. Le chien nomplus esmeu de l'vn que de l'autre, ne se voulut leuer, ne faire aucun semblant d'estre irrité de leur presence encore qu'on le prouocast par tous moyens au combat. Alexandre indigné outre mesure, dequoy nature auoit si mal employé vne si grande masse de chair en vn animal si timide, commanda qu'on le tuast, dequoy le seigneur qui en auoit faict le present à Alexandre, aduerty, se presenta incontinent deuant la maiesté de l'Empereur, & le supplia auant qu'on executast ce qu'il auoit commandé, qu'on fist presenter le Lyon ou l'Elephant à son chien. Ce qui fut faict promptement: Et lors le Chien auec vne furie merueilleuse commence à s'eslancer sur ce Lyon, & le caresser si viuement à grands coups, que

là on il imprimoit ſes dents, ou n'en poüoit effacer le caractere, & ſi eſtoit ſi acharné ſur ceſt animal, qu'ô ne luy ſceut oncques faire laſcher prinſe: Dequoy l'Indien contenté, afin de donner encore plus grand plaiſir à l'Empereur commãda qu'on luy coupaſt la queüe, ce qui fut faict, mais le Chien ſans eſtre aucunement eſmeu de ce tourment, perſiſta immuable en ſon entreprinſe, non content de cela, luy fiſt conper les quatre iambes l'vne apres l'autre, & le fiſt preſque du tout deſmembrer: mais tout en vain, car ce pauure Chien demeura touſiours conſtant, & aheurté comme le loyal ouurier ſur ſa taſche: mais par ce qu'Alexandre ſe courrouçoit, voyant vn Chiẽ ſi genereux ainſi mutilé, l'Indien luy dict, I'en ay encore deux autres ſemblables, deſquels ie vous fais preſent, auec la charge, que ſi vous en voulez auoir plaiſir, il les fault experimenter contre les Lyons ou Elephans, car ils contemnent couſtumierement tous les autres animaux, eſtimant la victoire honteuſe qu'ils pourroient remporter ſur les autres. C'eſt choſe eſmerueillable des loüanges que les anciẽs ont donné à ces animaux, & comme ils

ont celebré leur fidelité par leurs escripts
Les chiens seuls entre les bestes irraison-
nables (dict Aeliã & Columelle) cognois
sent leurs maistres, entẽdent leurs sifflets
les flatent, cherissent, en sont ialoux, les
accompaignent par tout le monde, sont
si fideles gardiens de leurs biẽs, que pour
mourir ils ne voudroient souffrir qu'on
les desrobast. Plutarque au dialogue ou
il dispute si les bestes ont raison, confir-
mant les choses precedentes, racompte
vne histoire de la fidelité d'vn chien si e-
strange, qu'à peine y pourroit on adiou-
ster foy, sans l'authorité de celuy qui la
descript. Les Atheniens (dict-il) auoient
vn tẽple appellé le temple d'Aesculapius,
garny de tresors & richesses, pour la gar-
de duquel ils nourrissoient vn chien ex-
cellent, nommé Caparus: ce chiẽ ne peut
estre si loyal gardien, que quelque larrõ
de nuict n'entrast au temple, & qu'il ne
desrobast les plus excellens ioyaux. Ce
chien voyant que les procureurs & secre-
tains ne faisoient compte de ses hurle-
mens, & abays, sort du temple quasi fu-
rieux & enragé, poursuyt ce larron & sa-
crilege qui s'enfuyoit, & pour pierres
que le larron luy sceust iecter, il ne se de-

ſiſta point. Or quand le iour fut apparu, le chien ſarreſtoit par tout ou le larron ſarreſtoit, ſans ſapprocher toutesfois de luy, de peur que le larron luy meſfiſt. Le larron conſiderant l'artifice du chien, luy offrit du pain, auquel ne voulut oncques toucher, ains il abbayoit, & le pourſuyuoit ſans ceſſe, leſquelles choſes cogneües par quelques vns de ceux qui alloient & venoient, qui furent cauſe que les Atheniens enuoyerent en diligence apres ce larron, lequel fut apprehendé à Cromion, & remené à Athenes: mais le plaiſir eſtoit de veoir ſauteler le chien deuant le larron, ſe reſiouyſſant, & quaſi eſtimant que ce larron & ſacrilege fuſt ſa prinſe & ſa proye: & lors les Atheniens ordonnerent que le chien fuſt nourry aux deſpens de la ville, & que les preſtres en euſſent le ſoing toute leur vie. Tous les hiſtoriens preſque, qui ont eſcript de la nature des animaux racomptent vne ſemblable hiſtoire, de la fidelité d'vn chien, que le Roy Pirrhus cheminant auec ſon armée, rencontra de fortune, gardant le corps de ſon maiſtre mort ſur vn grãd chemin, & apres auoir contemplé par quelque eſpace de

temps ce piteux ſpectacle, il fut encore plus eſtonné, quand quelques païſants l'aduertirent qu'il y auoit trois iours que ce chien n'auoit bougé de ce lieu, ſans auoir beu ny mangé, ny abandonné le corps mort de ſon maiſtre. Le Roy paſſionné outre meſure, commanda que ceſte charongne fuſt enterrée, & que le chiẽ pour ſa fidelité fuſt nourry & entretenu, & qu'õ fiſt vne prõpte enqueſte du meurtre: & toutesfois quelque diligence qu'õ y employaſt, on ne peut rien deſcouurir du forfait. Aduint que quelques iours apres les gens d'armes du Roy Pirrhus firent leurs monſtres, & le Roy en perſonne y voulut aſſiſter pour voir leur equipage, & ordonna qu'ils paſſaſſent tous deuãt luy. Le chien duquel nous auons fait mention, auoit touſiours accompaigné le Roy, & ſ'eſtoit tenu coy & muet, iuſques à ce que ceux qui auoyent tué ſon maiſtre paſſerent: Lors d'vne impetuoſité & furie merueilleuſe il ſe rue cõtre eux, ſe mettant en effort de les deſmẽbrer & deſchirer: puis auec certaïs geſtes & piteux hurlemens tournoit ça & là, regardãt quelquefois le Roy Pirrhus intentiuement, ſemblant quaſi luy demander

iuſtice, qui fut cauſe que le Roy & tous les aſſiſtans ſoupçonnerent incontinent le meurtre auoir eſté commis par iceux: tellement que par ces coniectures furent examinez, gehennez, conuaincus & punis du delict (choſe certainement miraculeuſe) monſtrant noſtre Dieu eſtre ſi iuſte en ſes iugemens, & qu'il a en ſi grande abhomination les meurtriers & prodigues de ſang humain, qu'il permet meſme que les beſtes brutes ſoient les bourreaux & miniſtres de leurs iniquitez: cõme i'ay plus amplement monſtré au premier liure de mon Theatre du monde, faiſant meſme mentiõ de ceſte hiſtoire: mais par ce que mon ſubiect eſt des prodiges, elle ne m'a ſemblé indigne d'eſtre repetée en ce lieu. Plutar. Aelian, & meſmes Tzetzes, Chiliade 3. chap. 131. eſcripuent qu'apres que Darius dernier Roy des Perſes, fut vaincu par Alexandre, & bleſſé de pluſieurs playes par Beſſus, & Nabarzane, il demeura abandonné de tout le monde, & ſon corps mort deſtitué de tout humain ſecours, fors que d'vn chien qu'il auoit nourry ieune, lequel n'abandonna oncques la charongne de ſon maiſtre, ains luy fiſt compaignie

apres sa mort, comme il luy auoit esté fidele en la vie. Tous ceux qui ont escript les gestes memorables des Romains fõt souuent mention en leurs escripts de la fidelité du chien de Titus Fabinus, lequel apres qu'il eut esté condemné à mort par iustice luy & sa famille, & que le corps de ces pauures condemnez fussent respanduz sur la terre, le chien n'abandonna iamais le corps de son maistre, & abayoit & hurloit si piteusement, qu'il esmouuoit tous les assistans à pitié, faisant cognoistre par ses gestes, qu'il auoit quelque sentiment du desastre de son maistre? Et incontinẽt qu'õ luy eut offert du pain, pour le penser appaiser, il le print, & en presence de tout le peuple, auec les pates il ouuroit la bouche à son maistre mort, & luy enfournoit le pain là dedans, pensant soulager son mal. Et apres que ce corps mort eut esté iecté dedans le Tybre, le chien se lance soudainement, & se precipite dedans le fleuue, & ne cessa de nager tant qu'il eust attainct le corps, lequel en presence de tout le peuple il traina au bort de l'eau, pensant par ce moyen l'auoir deliuré du peril. Voyla comment nous experimẽtons vne plus gran-

de fidelité & amitié en ces beſtes brutes qu'aux creatures raiſonnables, leſquelles font le plus ſouuent comme l'arondelle, ils ſ'enfuyent déſ-que l'hyuer vient: car déſ qu'ils ſentent que nous ſommes combatus des traicts de la fortune aduerſe, ils ſ'enfuyent, & nous abandonnent. C'eſt pourquoy Maſiniſſa ce grand Roy de Numidie ne voulut oncques ſe fier la nuict aux hommes pour la garde de ſon corps, mais il faiſoit nourrir huict ou dix mutes de grands Chiens, leſquels il faiſoit coucher en ſa chambre, pour la tuition & defenſe de ſon corps: ce qui eſt encore pour le iourd'huy practiqué en vne ville de Bretaigne, cloſe de mer, appelée ſainct Malo, en laquelle vn grand nombre de Dogues d'Angleterre & autres chiens, font le guet & la ſentinelle ſi dextrement, qu'ils ſe confient & commettent la garde & protection de leur ville en la fidelité de ces animaux, autant qu'ils feroient à quelques ſoldats des vieilles bandes de Piedmont, & ſi ne leur fault point de gaiges ny armures, ains ils ſe contentent ſeulement de la vie, laquelle leur eſt ordonnée du public, en certaines caues tenebreuſes,

esquelles ils ne peuuent voir clarté aucune, afin qu'ils soyent plus furieux la nuict au combat : mais encore est ce chose plus digne d'admiration, que ces animaux ne recognoissent aucun que ceux qui en ont le soing, & qui sont deputez de la ville pour les nourrir & garder, de sorte qu'il est force au soir quand on les tire de leurs caues, & cachots, de sonner les trompettes, siffres & tabours, afin que le peuple se retire : car ces animaux sont si duicts à cela, que depuis que la retraicte est sonnée, il n'y a homme si effronté qui s'ose presenter deuant eux s'il ne se veult mettre au hazard d'estre incontinent laceré & mis en pieces. Les Ecclesiastiques font mention d'vne histoire memorable de ces animaux. Ils escripuent que l'Empereur Aurelian voulant contraindre Benignus martyr, d'adorer les Idoles, fist ieusner quatre ou cinq iours de grans chiens accoustumez de se paistre de chair des Chrestiens, puis leur fist exposer le corps du martyr, lyé contre terre, mais ces animaux qui ne voulurent estre les ministres du peché du tyran, ne feirent que le lecher & sentir le corps, sans luy faire aucune lésiõ

ou bleſſure, qui me remet en memoire vne hiſtoire qu'Appius Grec, & Aulugele Latin, Iouianus Pontanus, lib. 1. Amorum, & Anthoine de Gueuare, Eueſque de Monodemo, racomptent, laquelle combien qu'elle traicte d'vn autre animal que du Chien, ſi eſt-ce que d'autant qu'elle eſt prodigieuſe & bien conforme aux hiſtoires precedentes, ie tiendray le temps pour bien employé, que i'auray mis à la deſcrire. Le diſcours de ceſte hiſtoire eſt tel, ſelon que les deſſuſdicts autheurs la racomptent. l'Empereur Titus fils de Veſpaſien, à ſon retour de la guerre d'Alemaigne determina (cõme auſſi les grands ſeigneurs auoient de couſtume) de ſolenniſer à Rome la feſte du iour de ſa natiuité. Eſtãt venu le iour de la feſte de la natiuité de Tite, il ordõna qu'on fiſt de grands triumphes au Senat, & qu'on donnaſt de grands threſors aux Romains: l'Empereur commanda puis apres qu'on fiſt prouiſion de pluſieurs Lyons, Ours, Cerfs, Onces, Rhinocerons, Taureaux, Sangliers, Loups, Chameaux, Elephans, & autres innumerables eſpeces d'animaux ſauuages, fiers & cruels, deſquels la pluſgrande part ſe

treuuent es deserts d'Egipte, & en la valée du mont de Caucase. Long temps au parauant l'Empereur auoit commandé que tous les larrons, brigans, homicides, faux tesmoings, traistres & rebelles, ne fussent executez, mais fussent reseruez pour estre ce iour là dechirez & punis par ces animaux, afin qu'ils ne fussent pas seulemẽt bourreaux des malefices de ces malheureux, mais mesme que le cõbat qu'ils auroient les vns contre les autres apportast quelque plaisir aux spectateurs. L'ordre qui s'obseruoit en cecy, estoit tel, qu'on mettoit ces hommes les vns apres les autres, en vn lieu qui est pour le iourd'huy encore en essence à Rome, nommé le Collisée: puis on laissoit sortir quelqu'vn de ces animaux à la veüe de tout le peuple, & si de fortune la beste mettoit l'homme en pieces, cela luy seruoit pour la punition de son delict: & si l'homme aussi la mettoit à mort, il estoit absouls du crime & peché qu'il auoit commis, sans que la iustice l'eust peu chastier, ou apprehender au parapres. Et si est a noter, qu'ils affamoient quelque espace de temps au parauant ces bestes cruelles, afin de les rendre encore plus aspres &

furieuſes au combat. Entre les autres beſtes qui furent amenées à ce combat, ils voulurent auoir le plaiſir d'vn Lyon, qui auoit eſté prins aux deſerts d'Aegipte, lequel eſtoit grand de corps, horrible de regard, en ſes hurlemens eſpoüentable, & aux cõbats deſeſperement cruel, lequel auoit deſia mis en pieces cinq ou ſix hommes, leſquels toutesfois on ne luy auoit voulu laiſſer manger, de peur qu'eſtant raſſaſié, il n'euſt peut eſtre point prins de plaiſir au combat. l'Empereur ennuyé, commanda qu'on luy miſt deuant luy quelque eſclaue, & que ſ'il aduenoit que le Lyon fuſt victorieux, qu'on luy laiſſaſt deuorer, par-ce qu'on le laiſſoit par trop en la place ſans manger : les gardes obeïſſans au commandement de l'Empereur, mirent en ieu vn pauure eſclaue, tant maigre, & attenué de priſon, qu'il ne deſiroit pour ſon repos que quelque prompte & ſoudaine mort. Ce fier Lyon rugiſſant ià ayant faict deux tours à l'entour du Coliſée, ſembloit ſe preparer pour ſe paiſtre de ce miſerable eſclaue, mais c'eſt choſe merueilleuſe à ouïr, & fort eſtrange à voir, qu'incontinẽt qu'il ſe fut approché de l'eſclaue, & qu'il

feut intétiuemẽt regardé entre les deux yeux, tant s'en fault qu'il euſt volonté de luy faire aucun mal, que meſme s'approchant de luy il commença à luy lecher les mains, & ſe proſternant deuant luy en terre, luy monſtroit ſigne de le recognoiſtre, & de luy eſtre redeuable. Alors ce pauure eſclaue voyant ce Lyon ainſi appriuoiſé, commença à ſe reaſſeurer, & chaſſer la froide peur q̃ le tenoit aſſiegé, & afin de ne demeurer ingrat de ſon coſté, il careſſoit & cheriſſoit ce Lyon cõme ſ'il l'euſt autrefois veu. l'Empereur Tite, & le peuple Romain eſtõnez d'vne choſe ſi eſmerueillable, laquelle iamais n'auoit eſté veüe, ny leüe, commencerent à cõiecturer que ceſt eſclaue eſtoit Necromancien, & qu'il auoit enſorcelé & enchanté ce Lyon, & lors l'Empereur ennuyé de leurs careſſes, ſ'eſcrie tout hault, dy moy eſclaue, qui es tu? d'ou es tu? quel eſt ton nom? qu'as tu faict? pourquoy as tu eſté icy amené & liuré à ces beſtes? Quoy? as tu nourry ce Lyon? t'es tu trouué à ſa priſe? l'as tu deliuré de quelq̃ mortel danger? Ou biẽ ſi tu es quelque enchãteur, ie te commande, à peine d'eſtre deſmẽbré tout vif, de nous dire verité: car tõ

affaire me semble si admirable, que peult estre depuis que Rome est fondée elle n'a veu le semblable. L'esclaue obeissant au commandement de l'Empereur Tite, estant le Lyon couché à ses piedz, auec vn cœur asseuré respõdit à l'Empereur ce qui s'ensuyt: Sereniſſime Empereur, encore que tu me voyes maintenant esclaue, & mon pauure corps en si piteux estat, q̃ tient plus du mort que du vif, si est ce q̃ tel que tu me vois, ie suis cheualier du païs d'Esclauonye, de la lignée des Androniques, autant celebré en mon païs, comme celle de Quintus Fabius, & de Marcus Marcellus est à Rome. La cité dõt ie suis, est appellée Mãtuca, laquelle s'estãt reuoltée cõtre l'obeissance des Romains, tous ceux de la ville q̃ furẽt prins, furent mis en seruitude, & rẽdus esclaues dont (infortuné que ie suis) le desastre me fut si grãd, que i'en estois l'vn d'iceux: mais puisqu'il plaist à vostre maieste q̃ ie vo⁹ racõpte la Tragedie de ma miserable vie, il y a vingt six ans que ie fus prins prisonnier en mon païs, & autant de temps que ie fus amené en ceste cité, & vendu au champ de Mars, à vn sciẽur de bois lequel me voyant mal conuenable à ce mestier,

mestier, me vendit au Consul Dacus, qui est encore pour le iour-d'huy viuant, le-quel, combien qu'il fust homme prudēt, & bien experimenté, si est ce qu'il auoit pour contre-poix de ces vertus vn vice familier, qui obscurcissoit presque tout ce qu'il auoit de bon en luy : car il estoit si cōfict en auarice, qu'il me laissoit presque mourir de faim, & si me faisoit tant trauailler iour & nuict, que mon pauure corps estoit tout fondu, & miné à son seruice, de sorte que i'en duray vnze continuelles années ceste miserable vie, au bout desquelles ie le suppliay tresaffectueusement de me vendre à quelqu'autre, ou de mettre fin à ma miserable vie. Voyant donc mō maistre ne flechir pour aucune requeste que ie luy fisse, ains augmenter de iour en iour sa cruauté en mō endroict, sentant d'autre costé la vieillesse me menacer, & ma vigueur s'affoiblir, quasi desesperé, ie deliberay de m'enfuir aux solitaires deserts de l'Egypte, dequoy la fortune m'appresta vne bien prompte occasion: car le Consul mon maistre partit bien tost apres de Rome, pour aller visiter vn pays, qui est appellé Tamutha, situé entre les confins de l'Egypte & d'A-

frique: Et vne nuict le voyant couché & endormy, ie prins vn peu de raisins dessechez, & vne bouteillée d'eau, & m'exposé en tel estat à la misericorde de la nuict, & de la fortune: & ayant cheminé toute la nuict, sentant le iour s'approcher, estãt asseuré qu'on me faisoit chercher, pressé de sommeil & labeur, craignant d'estre surprins, ie me mis dans vne cauerne, que ie trouuay de fortune en quelque lieu desert & montueux, & apres auoir repoſé là dedãs trois ou quatre heures, ie fuz estonné que i'apperceu vn Lyon fort hideux, qui entroit en ma loge, lequel auoit la gueule & les piedz ensanglantez. Et voyant ceſt animal couché à l'entrée de ceſte cauerne, & considerant que ie n'auois aucun moyen de fuyr, ny force pour luy resister, ie commençay d'appreheder la mort, & cognoistre au plus pres que mon corps deuoit estre ensepulturé dãs les entrailles de ceſt animal. Et apres que ce Lyon eut vn peu seiourné à la porte de ceſte cauerne, il s'aduisa d'entrer dedans, trainant l'vn de ses piedz apres les autres, & se doulant grandement, & s'approchãt de moy, qui estois tumbé en terre de peur, il mist son pied malade dessus

mes mains, cõme feroit vn homme ſage, qui deſcouure ſon mal à vn autre: qui fut cauſe que ie cõmençay à prendre cueur, voyant ce ſuperbe animal ſi bien appriuoiſé,& demãder ſecours pour eſtre guery. La maladie de ce pauure Lyon, eſtoit vne groſſe eſpine qu'il auoit dãs le pied, tellemẽt que ſon pied eſtoit enflé,& preſt à rendre matiere: lors auec la poincte de mõ couteau ie dõnay vent à l'apoſtume, & fis ſortir la boüe, & luy tiray l'eſpine, puis luy lié le pied auec vne bãde de ma chemiſe: apres luy auoir vſé de ceſte charité, ce pauure animal, auec vne extreme patience, demoura aupres moy tout ce iour & la nuict, & quãd le iour cõmença à eſclarcir, & que nous veiſmes la clarté entrer quelque peu dedans la cauerne, ie commençay encore de rabiller ſa playe comme i'auois faict le iour precedent: & deux heures apres ce pauure Lyon aſſailly de la faim, ſ'en alla par le deſert, chercher quelque choſe pour mãger, & voyãt mon hoſte departy, ie me ſauue prompte ment à la fuitte: mais par ce que mon maiſtre auoit donné aduertiſſement de moy par tous les paſſages, ie fuz prins au premier village, & mené deuãt mon mai-

ſtre qui me fiſt lier & garroter, puis m'enuoya à Rome, auec grand nombre d'autres priſonniers, ou i'ay de fortune rencontré ce Lyon, qui eſt celuy auquel ie oſtay l'eſpine. Par tant (Ceſar) puis que les Dieux ont permis que nous ayons recogneu l'vn l'autre en ce lieu, ie ſupplie treshumblement ta maieſté, nous laiſſer la vie ſauue. Andronique ayant faict ceſt eſtrange diſcours à Tite, il eſmeut tellement les ſpectateurs à pitié & compaſſion, qu'il n'y eut celuy qui ne commençaſt à crier à haute voix apres l'Empereur, qu'il luy pleuſt le mettre en liberté & ne tuer point le Lyon: ce qu'il leur accorda voluntiers, & des l'heure meſme le Lyon & Andronique ſen allerent par les rues de Rome, lequel tout le peuple regardoit, & prenoit vn merueilleux plaiſir de veoir ce Lyon, auec vn baſt ſanglé, lequel portoit de grandes beſaces pleines de pain, de ce qu'on luy donnoit par les maiſons, & quelquefois ſouffroit que les enfans montaſſent deſſus, pour auoir de l'argent. Et les eſtrangers qui venoiẽt à Rome, eſtonnez de ce nouueau ſpectacle, demandoient auec grande curioſité que c'eſtoit, & pour leur ſatisfaire on eſ-

criuit en billet qu'on attacha à la poictri-
ne du Lyon, ou estoiẽt escritpts les mots:
Hic leo est hospes huius hominis. Et en la poi-
ctrine de l'homme estoient escripts ceux
cy. *Hic est medicus huius leonis*, c'est à dire,
ce Lyon est hoste de ceste homme, & c'est
hõme est medecin du Lyon. Voyla donc-
ques vn merueilleux exemple de chari-
té en vn animal stupide, & grossier com-
me le Lyon. Ce n'est doncques sans cau-
se qu'vn Philosophe Indien nommé De-
phile, auoit accoustumé de dire, que ce-
ste grande ouuriere nature auoit graué
certaines loix aux animaux, qui deuoiẽt
estre comme exemplaires, & formulai-
res aux hommes, pour leur ayder à con-
duire l'estat de leurs vies: car si nous vou-
lons considerer, & contempler les façons
de faire des bestes brutes, nous trouue-
rons qu'elles surpassent les hommes en
beaucoup de choses, & semble qu'elles
ayent quelque vertu naturelle en cha
cune affection de courage, en prudence,
force, couardise, clemnce, vigueur, disci-
pline, erudition, elles cognoissent les v-
nes les autres, discernent entre elles, ap-
petẽt les choses qui leur sont vtiles, fuyẽt
le mal, euitent le peril, trompent sou-

uent & deçoiuent l'homme, pourueoient à l'aduenir, amaſſent ce qui leur eſt neceſſaire pour viure. Ce qui eſtant conſideré par pluſieurs anciens Philoſophes, n'ont point eu de honte de diſputer ou reuoquer en doute, ſi les beſtes brutes eſtoient participantes de raiſon: meſme le ſage Salomon nous enuoye quelquefois à leurs eſcoles: Et Eſaie reprochant aux Iſraëlites leur ingratitude enuers Dieu, leur propoſe pour exemple le bœuf & l'aſne qui recognoiſſent leur maiſtre, mais Iſraël a meſcogneu ſon Seigneur.

Fin de la vingt-neufieſme hiſtoire.

HISTOIRES PRODIGIEVSES de certaines femmes, qui ont enfanté grand nombre d'enfans, & d'autres qui ont porté leur fruict cinq ans mort dans leur ventre.

CHAPITRE. XXX.

CE grand oracle de Philosophie Aristote a asseuré en ses escripts, que la fẽme ne poüoit enfanter en vn coup plus de cinq enfans, encore bien rarement: Toutesfois (dict-il) cela est quelquefois aduenu à la seruãte d'Auguste Cesar, laquelle d'vne portée

accoucha de cinq enfans, lesquels nõplus que la mere, ne vesquirent que bien peu de temps. En memoire dequoy l'Empereur Auguste luy fist faire vn monumẽt, & fist escrire dessus le nombre d'enfans, desquels elle auoit accouché. Combien qu'Aristote ait creu la femme ne poüoit exceder en vn coup le nombre de cinq enfans, si est-ce que le contraire a souuẽt esté experimenté en plusieurs: mesmes qu'il y a beaucoup d'Autheurs graues qui l'ont attesté par leurs escripts. Entre autres, ce docte Prince Picus Mirandulanus en ses Cõmẽtaires sur l'Hymne second, asseure qu'vne Alemande (appellée Dorothée) accoucha en Italie par deux diuerses fois de vingt enfans, l'vne fois d'vnze, l'autre fois de neuf. Laquelle pendant qu'elle estoit grosse, auoit le ventre si grand qu'elle estoit contrainɛte pour la pesenteur du faix, de tenir vne seruiette en sa main, liée a l'entour du ventre pour la soulager de sa charge. Il n'y a celuy de ceux qui ont leu les Annalles, & histoires de Lombardie qui ne sache comme du temps que Algemõt premier Roy des Lombars regnoit, vne certaine femme publique accoucha de sept enfans

L'an 1554. à Berne en Souysse la femme de Ieã Gistinger docteur enfãta d'vne portée, cinq enfãs: trois masles, et deux filles.

masles d'vn coup, laquelle pour l'horreur de son peché, les precipita tous en l'eau. Mais le seigneur qui par son conseil admirable voulut eterniser la memoire de ce meffaict, permist que le Roy Algemont de fortune se promenast ioignant le fleuue ou elle les auoit iectez, qui en retira vn de l'eau auec la hampe de son espieu qu'il tenoit en sa main, & a perceuant qu'il auoit vie, il le fist nourrir & instruire aux disciplines & vertuz. Et croissant cest enfant d'aage, creut & saugmenta tellement en perfections & dons de graces, qu'il fut Roy apres Algemond, & est celuy duquel les histoires font mẽtion, qui se nommoit Lanytius second Roy des Lombards. Et si tu veux lire l'histoire de Martinus Cromerus, liure sixiesme des faicts memorables de Poloigne, tu trouueras vne histoire de la femme du Conte Virboslaüs qui surpassa encore toutes les precedentes en multitude d'enfans. Toutes ces histoires sont admirables de si grand nombre d'enfans enfantez en vn coup, mais encore ne se lit il point aux histoiriẽs qui le descripuẽt, que pour la multitude d'enfans qu'ils ont eu, il les ait faillu ouurir, briser, ana-

tomiſer, ou mettre le fer en leurs corps, pour en tirer leur fruict: mais c'eſt vne choſe eſtrange, voire prodigieuſe, qu'vne femme pour vn ſeul enfãt ait eſté ouuerte, & qu'elle ait porté cinq ans ſon fruict mort en ſon corps, comme tu entendras par le diſcours de la memorable hiſtoire qui ſenſuit, laquelle Mathias cornax docteur & excellent Phiſicien de Vienne a eſcript en vn œuure Latin qu'il enuoya par miracle à Ferdinand, qui eſt pour le iourd'huy Empereur. Et cõbien qu'il dilate l'hiſtoire aſſez prolixement, ſi eſt-ce que ie le deſcriray le plus ſuccinctement qu'il me ſera poſſible. Il eſcript donc à l'Empereur Ferdinand que l'an mil cinq cens quarante & cinq, il y auoit à Vienne en Auſtriche vne certaine femme nommée Marguerite, femme d'vn Citoyen de la ville, appellé Georges Vvolczer, laquelle eſtant groſſe, ſentit ſon enfant mouuoir bien fort depuis la ſainct Barthelemy iuſques à la ſaincte Luce, mais quelque peu de temps apres que le terme de ſes couches fut venu, elle commença à ſentir les furieuſes & aſpres douleurs qu'ont accouſtumé de ſouffrir les fẽmes aux angoiſſes de leurs enfans: & partant

elle fist appeller sa mere & quelques sages femmes pour la soulager : mais quand ce vint à ce grand cõflict de nature, lors que l'enfant veut rompre les pennicules pour sortir, ils entendirẽt vn bruyt & tintamarre, comme vn éclat dedans le vẽtre de ceste pauure martyre, lequel leur fist penser, ou que l'enfant estoit mort, ou qu'il y auoit quelque grand effort & bataille en nature : mais ce bruyt appaisé, ils ne sentirent plus aucun mouuement de vie en l'enfant, qui fut cause qu'apres auoir desployé tout leur art en vain, pensans tirer ceste enfãt hors du corps de la mere, ils furent en fin contraincts de l'abandõner, & laisser pour vn temps à la misericorde Dieu. Quelques iours apres sentant ses douleurs se renouueller, elle eut son refuge aux plus excellens & experimẽtez medecins, non seulemẽt de sa prouince, mais de toutes les autres, desquels la memoire estoit plus celebrée : lesquels auec tous leurs pharmaques resolutifs, atractifs, suppuratifs, ne la sceurẽt deliurer de sa misere, ne luy dire autre chose que ce que l'Ange dist au Prophete : *Dispone domui tuæ, quia morieris*. Ceste pauure creature, voyãt que toute l'esperãce qu'elle poüoit

auoir aux hommes, estoit esteincte, elle se delibera de laisser faire à nature, & persista si constamment en ce martyre, qu'elle porta auec vne extreme douleur l'espace de quatre ans, ceste charõgne morte en son ventre: Les quatre ans expirez, la cinquiesme année venue, elle resolut en elle mesme que c'estoit le plus expedient de s'exposer à quelque prompte mort, que de se laisser ainsi longuement miner par la cruauté de ce tourment. Et arrestée en ceste deliberation, elle fist appeller les chirurgiens & medecins, desquels elle impetra aysément d'estre ouuerte: Et l'an mil cinq cens cinquante, le douziesme iour de Nouembre ils luy ouurirent le ventre, duquel ils tirerent l'enfant à demy pourry, qu'elle auoit trainé cinq ans: Et apres l'auoir purgée & medicamentée, ils la rendirent par l'aide du Sauueur en tel estat, qu'elle est encore pour le iourd'huy pleine de vie, & si saine qu'elle peut encore conceuoir enfans, comme il est plus amplement cõtenu en l'œuure latin enuoyé à l'Empereur Ferdinand.

Fin de la trent'iesme histoire.

HISTOIRE PRODIGIEVSE d'vn enfant Monstrueux, qui nasquit le iour que les Geneuois & Venitiens furent reconciliez.

CHAPITRE XXXI.

COMBIEN que nature (ainsi que Galien tesmoigne Liure 14. De l'vsage & vtilité des parties) eust souuerainemẽt desiré que son ouurage eust esté immortel s'il se fust peu faire, mais pour ce qu'il ne luy estoit loisible par la matiere corruptible des elemens, & de l'esprit etheré, elle s'est faict & fabriqué vn subside & supplement pour l'immortalité: car

elle a trouué vn moyen admirable, pour au lieu de l'animal qui doit mourir d'en ſubſtituer & remettre vn autre en ſa place: & pour ceſte cauſe nature à donné à tous animaulx conuenables inſtrumens pour conceuoir & engendrer. Or eſt-il qu'en ces inſtrumens ainſi ordonnez par nature, combien qu'elle ait taſché à les rẽdre parfaicts, il ſ'y treuue du vice, & du deffault, duquel l'animal qui eſt formé ſe reſſent par apres: Comme Hypocrates enſeigne au liure De genitura, ou il monſtre par la ſimilitude des arbres comme les enfans ſortent du ventre de leur mere monſtrueux & difformes, diſant ainſi: Il eſt neceſſaire que le corps qui ſe meut en lieu eſtroict deuienne mutilé & manque, pour ce qu'ainſi que les arbres deuant qu'ils yſſent hors de terre ſ'ils n'ont libre eſpace pour ſortir, & qu'ils ſoiẽt retenus par quelque empeſchement, ils naiſſent tortus, gros en vne partie & greſles en l'autre: Ainſi eſt il de l'enfant, ſi au ventre de la mere il a les parties les vnes retraictes & contrainctes en lieu plus eſtroict que les autres: & ce vice (dict-il) prouient de l'anguſtie du lieu trop eſtroict en la matrice. Puis vn peu au deſſus Phi-

losophant sur ceste mesme matiere, il assigne d'autres raisons, par lesquelles les enfans sont renduz monstrueux & difformes, comme par les maladies hereditaires des parens : car si les quatre especes d'humeurs dont se faict la semẽce, ne cõtribuent entierement à la geniture, il y aura quelque partie mutilée. Puis adiouste encore d'autres raisons des enfantemens monstrueux, comme quand la mere reçoit quelque contusion ou blessure, ou que l'enfant deuienne malade au ventre de sa mere, ou que le nourricement dõt il deuoit accroistre soit escoulé hors de la matrice, toutes ces choses le peuuẽt rendre hideux, mutilé ou difforme. Et si nous voulõs considerer tresexactemẽt ceste Philosophie d'Hipocrate, sur la generation des monstres, nous trouuerons infalliblement que celuy duquel tu vois le pourtraict, est engendré ainsi difforme par l'vne des causes qu'il assigne, sçauoir pour l'angustie du lieu, car nature en voulant créer deux, a trouué la matrice par trop estroicte, qui est cause qu'elle s'est trouuée manque, de sorte que la matiere contraincte s'est coagulée & amassée en vn, dont s'est formée ceste superfluité

de membres, que tu voix figurez en ce petit monſtre maſle, qui a quatre bras & quatre iambes, & n'a qu'vne teſte, auec la proportion gardée en tout le reſte du corps, lequel fut engendré en Italie le propre iour que les Venitiens & les Geneuois (apres auoir reſpandu tãt de ſang d'vn coſté & d'autre) confirmerent leur paix, & furent reconciliez enſemble: lequel fut baptiſé, & veſquit quelque tẽps apres, comme eſcript Iobus Fincelius en ſon liure De miraculis poſt renatũ Euangelium: Et en l'an meſme Leopolde Duc d'Auſtriche, vaincu des Suiſſes, mourut: Et Galeace fut creé Viconte de Milã, apres la mort de Barnaboüe.

***

Fin de la trente & vn'ieſme hiſtoire.

SERPENT

SERPENT MONSTRVEVX

acheté par les Venitiens en Afrique, puis enuoyé en France embausmé, cõme aucuns modernes ont escript.

CHAPITRE. XXXII.

CONRADVS Lychostenes, en son docte traicté Latin des prodiges, duquel i'ay emprunté le pourtraict de ceste horrible serpent à sept testes, escript que ceste animal monstrueux fut apporté de Turquie aux Venitiens ambausmé, duquel au par-apres ils en feirent present au feu de bonne memoire Roy de France Françoys

de Valoys: Puis il adiouſte que pour ſa rarité, il fut apprecié ſix mille Ducatz : mais combiẽ que ie me ſois enquis aſſez curieuſemẽt ſ'il ſe trouuoit point vn ſerpent ſemblable à ceſtuy au cabinet du deſſuſdict Roy defunct, ſi eſt ce que ie n'en ay encore rien peu deſcouurir de certain . Si la choſe eſt veritable (comme il eſt vray-ſemblable eu eſgard à l'authorité de celuy qui la deſcript) ie croy q̃ nature n'ait riẽ produict de plus eſmerueillable entre tous les Mõſtres de la terre: car outre la figure monſtrueuſe & eſpoüentable de ce ſerpent, encore y a il ie ne ſçay quoy digne d'eſtre conſideré en ſes faces, leſquelles repreſentent mieux la figure humaine que la brutalle. En ce qui concerne la multitude des teſtes, il me ſemble qu'il n'eſt nomplus eſtrãge de trouuer des ſerpens à deux ou trois teſtes, que de trouuer des hõmes & femmes qui en ayẽt deux, comme nous auons cy deſſus racompté, meſmes que les modernes q̃ ont voyagé aux Indes, atteſtent par leurs eſcripts en auoir veu : Comme en ſemblable Pierre Belon teſmoigne auoir veu des corps tous entiers, embauſmez de certains ſerpẽs eſlez qui ont piedz, qu'on dict voler de la partie d'Arabie en Aegypte, deſquels il t'en a mõ

ſtré vn pourtraict, qui n'eſt gueres moins eſmerueillable que ceſtuy. Ludouicus Vartomanus en ſon liure Des peregrinations des Indes, eſcript qu'il a veu en Calicut ville Indique, des ſerpens à quatre piedz, naiſſans dans certains mareſcages, qui ſont de la haulteur, & du corps d'vn gros pourceau, ayans la teſte plus groſſe, plus laide & difforme, & ont quatre braſſes de long. Puis il en faict mention encore d'autres eſpeces, qui ſont ſi veneneux, que depuis qu'ils ont attouché l'homme iuſques au ſang, il tombe tout incontinent mort à terre. Il eſcript ſemblablement que ſi le Roy peut deſcourir ou eſt l'habitation de ces ſerpens, il leur faict baſtir de petites loges pour ſe retirer, lors que les eaux croiſſẽt, ou par pluye ou par inundation: Ioinct que ſi quelqu'vn en auoit tué vn, le Roy le feroit mourir tout à l'heure, comme ſ'il auoit mis vn hõme à mort: Car les habitans de ce pays ont vne folle & ſuperſtitieuſe opinion que ces ſerpens ſoient quelques eſprits de Dieu: Et que ſ'ils n'eſtoient tels, par leur ſeule morſure ils ne pourroient tuer ny mettre vn homme ſi promptement à mort: de ſorte que ces beſtes ſe pourmeinent par la ville ſans aucun peril, combien que pour v-

Superſtitiõ du peuple de Calicut.

ne nuict l'vn de ces animaux estant entré en vne maison, mordit neuf personnes que lon trouua le matin mortes & enflées : & nonobstant cela ils ne laissent de les auoir en admiration, tellement que si en allant en quelque voyage, ils rencontrent vne de ces bestes, ils reputent cela à bon heur, esperans que leurs affaires & entreprinses en succederont mieux, tant ce pauure peuple est aueuglé & enseuely en son erreur & superstition. Iambol ancien marchand Grec, en ses peregrinatiõs des Indes, escript qu'il se trouue en ces regions là certains serpẽs volans, longs de deux brassées auec elles membraneuses en forme de Chauue souris, lesquels volent de nuict, & sont si mortellement veneneux, que s'ils laissent seulement distiller vne goutte de leur vrine, ils tuent promptement l'animal sur lequel ceste vrine tombe. Quelques Ambassadeurs de Portugal ont apporter de noz ans à leur Prince l'vn de ces serpẽs embausmé, qui estoit si effroyable, que les femmes & les enfans n'en osoiẽt approcher, combien qu'il fust mort. Les anciẽnes histoires sont toutes pleines du serpent monstrueux, & admirable qui apparut en Afrique à Attilius Regulus, lequel fist mourir grãde par-

Iambol.

tie de ses gens, auant qu'il peuſt estre vain-
cu, & sans les dards, machines & autres
tourmens de guerre qu'ils dardoient incess-
samment sur luy, il euſt rompu & mis en
pieces tous ses gens. Tous les hiſtoriens
s'accordent que la peau du deſſuſdict ser-
pent auoit six vingts pieds de longueur,
duquel auſſi les machoüeres demeurerent
pendues & exposées en lieu public iuſ-
ques au temps de la guerre de Numance.
Diodore Sicilien liure troiſieſme, eſcript
vne hiſtoire d'vn serpent qui fut mené vif
en Alexandrie au Roy Ptolomée Phila-
delphe, non moins admirable que verita-
ble, laquelle ie deſcriray par ordre selon
qu'elle eſt contenuë au texte, par ce qu'el-
le eſt bien conforme à noſtre ſubiect.
Voyant (dict il) la liberalité & magnificen
ce de laquelle vſoit le Roy Ptolomée à
ceux qui luy apportoient quelques beſtes
mõſtrueuſes & eſtranges, certains veneurs
delibererent de luy preſenter dedans Ale-
xandrie vn serpent vif, & combien que
l'entreprinſe fuſt difficile, toutes fois for-
tune fauoriſa à leur deſſein: car quelques
iours apres, ainſi qu'ils eſpioient s'ils pour-
roient trouuer quelque animal, ils aper-
ceurent vn grand serpent aupres des eaux,

long de sept toises & demye, lequel estant ployé & courbé en cercle, ainsi que les autres animaux alloient à l'abbreuuoir il s'esleuoit soudainement, & engloutissoit & deuoroit aucuns : il les entortilloit auec sa queuë, puis s'en repaissoit au par-apres. Ces chasseurs ayans regardé & contemplé à loisir les gestes & façons de faire de ce serpent le voyant lourd & stupide, s'adresserent hardiment à luy, pensans l'arrester auec quelques cordes & chaines : mais quād ils commencerent à s'approcher de plus pres, & qu'ils veirent ses yeulx enflambez comme feu, & ses dents grandes, & que la dureté de ses escailles rendoit vn merueilleux bruit quand il se remüoit, ou qu'il se lechoit de tous costez, & que le surplus de sa teste estoit si espoüentable, ils commencerent à changer couleur, & estre grandement intimidez : & neantmoins combatuz de ceste crainte : ils iecterent leurs cordes, & laqs sur la queuë de cest animal, lequel se sentāt ainsi touché, se lança furieusement contre eux auec grands sifflemēs, & engloutit tout vif celuy qui se presenta le premier deuant luy : Et ayant semblablement attiré de sa queüe celuy qui le secondoit, il le tua & mist en pieces : ce qui donna si grand e-

ſtonnement aux autres qu'ils ſe ſauuerent à la fuytte, ſans toutes fois perdre le ſoing, & le deſir d'y retourner quelque autre fois ſurmontant l'eſperance du gaing & profit, la peur, & le danger auquel ils eſtoient : par-tant ils delibererent de ſe fortifier & aſſaillir encore ceſt animal, plus par art & aſtuce, que par force : qui fut cauſe qu'ils firent vn filé de groſſes cordes concaues comme vne mace ou poche profonde, aſſez pour contenir icceluy ſerpent dedans, & puis apres auoir regardé de loing le lieu de ſa retraicte ayant ſemblablement noté le temps de ſes allées & venuës, ſi toſt qu'il fut ſorty pour aller deuorer quelque beſte pour ſon repas, ils bouſcherent l'entrée de ſa cauerne auec des pierres & de la terre, puis cauerent ſoudainement vn certain endroit de la terre pres du lieu, ou ils tendirent le filé. Ce ſerpent ſ'eſtant repeu & viandé, cuidant retourner au lieu de ſon repos, fut eſtonné qu'il entendit vne grand' clameur de trompettes, de cheuaulx, de chiens & d'hommes, qui faiſoient retentir l'air aupres de luy : Et ſe cuydant retirer en ſa cauerne, il ſe trouua enuelopé de ceſte poche, ou il fut en fin accablé de coups nonobſtant ſes efforts. L'ayãt ainſi dompté

ils luy arracherent les dents, puis le menerent en Alexandrie, enclos en son filé, & en firent vn present au Roy, qui ne fut oncques plus estonné de voir vn si estrange spectacle, lequel commanda que de là en auant on luy diminuast son manger, afin d'affoiblir ses forces: ce qui fut faict auec telle dexterité, que ce serpent horrible, par succession de temps fut si bien domestiqué & rendu priué, que le Roy Ptolomée le faisoit monstrer par miracle aux estrangiers qui venoient à sa court. Ceux qui ont escript les gestes d'Alexandre, font mẽtion qu'apres que ce grãd monarque eut penetré en l'Indie, & qu'il poursuyuoit Porrus Roy des Indes, qui fuyoit sa fureur, que passant par les deserts, & sablons ardens, il se trouua plusieurs serpens, nommez Cerastes, & autres qui faisoiẽt retenir l'air de leurs sifflemẽs, & auoiẽt les yeulx tous estincelãs de venin, lesquels assaillirent ses soldats de telle furie, que nõobstant leur effort & resistence, ils occirẽt biẽ vingt hõmes de guerre, & bien trente seruiteurs. On trouue encore es lieux ardents, vne autre sorte de serpent que les vns appellẽt Dipsas, les autres le nomment Prester, lequel est bien court, blãc en couleur, & a deux rayes noires en

la queüe. Celuy qui en eſt mordu, eſt ſi fort alteré, & eſt ſi preſſé d'vne ſoif ardente, que iamais ne peut eſtre raſſaſié de boire: & cõbien qu'il boiue inceſſamment, il retombe en grand' ſoif, comme ſ'il n'euſt oncques beu. Et par tant (dict Dioſcoride) que les anciens Medecins, trouuans les morſures de ces ſerpens de ſi grande malignité, & ſi mortiferes, n'y poüans trouuer remede, les laiſſoient du tout incurables. Il y a vne eſpece de ſerpent, duquel les hiſtoriẽs font mention, qui ſe nomme Boa, qui ſe paiſt le plus couſtumierement de laict de vache, qui croiſt en ſi demeſurée grãdeur, que du temps de Claudius Ceſar il en fut prins & occis vn, auquel il fut trouué vn enfant tout entier dans ſon ventre. Plutarque autheur graue eſcript, que tout ainſi que les mouſches à miel ſengendrẽt des bœufs, les freſlons des cheuaulx, & les crabrons des aſnes, ainſi ſengendrent ils certaines eſpeces de ſerpens de la moelle & charongne des hommes: meſmes qu'il ſ'en trouue ſouuent dedant les ſepulchres des morts, qui ſe ſont engendrez de ceſte corruption. Ce qui eſt aduenu du temps de mes eſtudes en Auignon, ou vn certain artiſan, ouurant le cercueil de plomb d'vn mort, fut mordu

Crabrones

d'vn ſerpent qui eſtoit enclos la dedans : la morſure duquel eſtoit ſi venimeuſe, que ſil n'euſt eſté promptement ſecouru, il euſt terminé ſa vie par ſe genre de tourment. Conradus Lycoſtenes eſcript en ſes Prodiges que l'an 1494. au mois de Septembre, vne certaine femme en Cracouie, en vne place qu'on nõme le ſainct Eſprit, enfanta vn enfant mort, qui auoit vn ſerpent vif attaché à ſon dos, qui rongeoit & deuoroit la charongne de ceſte miſerable creature morte. Encore n'eſt il pas moins eſmerueillable ce que Baptiſte Leon eſcript, que du temps du Pape Martin cinquieſme, il fut trouué en vne perriere vn ſerpẽt vif en vne grãde pierre ſolide ſi bien enclos, qu'il n'y auoit aucune apparoiſſance, ou veſtige par lequel il euſt peu reſpirer, & les ſages qui furent congregez en ce lieu, pou rendre raiſon de la naiſſance, & de la vie de ceſt animal, dirent bien qu'il eſtoit engendré de la ſubſtance humide de la pierre, laquelle putrifiée auoit produict ceſt animal, mais quand il failloit rendre les cauſes de ſa reſpiration, ils furent bien empeſchez : car la pierre eſtoit ſolide, & ſi n'auoit aucuns meatz ou conduictz, par leſquels l'air ſe fuſt peu euaporer, nomplus que celuy qui fut trouué au ſepulchre,

duquel i'ay faict mention cy dessus, qui estoit si bien cimẽté, & plombé par tout que l'air n'y euſt ſceu penetrer. Combien que nous ayons icy mis en auant grãd nombre d'hiſtoires, qui font mention de pluſieurs ſerpens cruels & venimeux, ſi eſt-ce que la terre ne produict rien de plus eſmerueillable que le Baſilic, qui a touſiours d'antiquité eſté appellé Roy des ſerpens. Le Baſilic donc eſt vne eſpece de ſerpent, qui porte vne tache blanche en la teſte, qui luy ſert cõme de couronne: Sa teſte eſt fort aguë, la gueulle rouge, ſes yeulx & ſa couleur tirẽt ſur le noir, il chaſſe de ſon ſifflement (comme Pline eſcript) tous les autres ſerpens, il faict mourir les arbres de ſon aleine, il bruſle les herbes, rompt les pierres, infecte l'air ou il demeure, tellement qu'aucun oyſeau ny ſçauroit paſſer ſans peril. Il tue les hommes de ſon ſeul regard, ainſi que la femme ſouïllée infecte & tache le miroir: combien que ceſt animal n'ayt pas plus d'vn pied de longueur, ſi eſt-ce qu'il eſt ſi veneneux, qu'il eſteinct & ſuffoque meſme les autres ſerpens de ſon aleine. Brief il eſt ſi confict en venin, qu'il infecte de ſa ſeule aleine les citez & prouinces ſituées pres du lieu ou il faict ſa de-

meure. Les hiſtoriens prophanes ne font pas ſeulement mention du Baſilic, comme Dioſcoride, Pline, AElia, Lucain, Iſidore & pluſieurs autres, mais meſmes les Eccleſiaſtiques. Hieroſme Cardã en ſes liures de diuerſes hiſtoires, faiſant mẽtion de ceſt animal, racõpte vne choſe admirable, aduenuë de noſtre tẽps, laquelle il deſcript ainſi qu'il ſenſuit. Du tẽps que ie cõpoſois mes liures des diuerſes hiſtoires, le xxiij. iour de Iuillet, aduint vne choſe digne d'admiration, à laquelle i'aſſiſtay, & fuz preſent. Depuis vn mois en ça, Iacques Philippe Cernuſe fiſt faire ſouz terre vn eſgout & cloaque, & la fiſt vouter: La voute acheuée, afin qu'elle ſe conſolidaſt mieux, il la fiſt clorre, & bouſcher. Quelque dix-huict ou vingt iours apres, il commãda qu'on louuriſt pour tirer les arches de boys: quelqu'vn des ouuriers obeïſſant à ſon commandement deſcend auec vne eſchelle, lequel paruenu au milieu de l'eſchelle tũba mort: Le maiſtre de lœuure voyant que ſon homme ne retournoit point, y voulu luy meſme deſcendre: mais ſi toſt qu'il fut paruenu au lieu ou l'autre eſtoit tombé, il tomba ſemblablement mort comme le precedent: Ceux qui eſtoiẽt là preſens ennuyez du retour de ces

deux en renuoyerẽt vn tiers, puis vn quart. Brief ils moururent tous d'vne meſme ſorte. Les autres voyãt qu'aucun ne retournoit de ceux qu'ils y auoiẽt enuoyez, commẽcerent à ſoupçonner quelque choſe mauuaiſe, & ſ'aduiſerent d'y enuoyer vn gros homme robuſte, qui eſtoit preſque en reputatiõ de fol: Ce cinq-ieſme deſcend iuſques au lieu ou les autres eſtoient deſcenduz, & ne tomba point, & auec vn crochet de fer il tira l'vn de ceux qui eſtoient morts, voyant qu'il auoit retiré ceſtuy, le courage luy creut & y voulut retourner encore vne fois: ſi toſt qu'il cõmença d'auãcer ſa teſte ſoubz la voulte, il tomba: ils trouuerẽt moyen de le retirer, & auec forces remedes propres ils le firẽt reuenir de paſmoiſon, mais ſi ne peut il recouurer la parole iuſques au iour ſequẽt. Quand i'apperceu (dict Cardan) qu'il commençoit à parler ie l'interrogay, mais il ne ſe recordoit de choſe qu'il euſt faicte ou dicte, ſinon qu'il auoit ſouuenance d'auoir deſcendu. Depuis on deſcendit encore vn chien, mais il eſtoit demy mort quãd il en fut tiré. Pluſieurs ne poüans comprendre la cauſe de cecy, ont penſé qu'il y euſt vn Baſilic en ceſte cauerne, lequel on appelle autrement ſerpent royal. Nous auons

doncques (ce me semble) assez suffisamment traicté cy dessus des especes de serpens monstrueux & estranges qui se retrouuent en diuerses prouinces, reste maintenant rechercher les choses singulieres qui se retrouuent en particulier. Ceux qui ont traicté de la nature des serpens ont obserué que leur excrement sent bon, car la bonne odeur prouient de siccité. Or les serpens sont de nature seiche, puis leur excrement est bien cuict pour l'angustie de leurs entrailles : mesmes qu'on a escript qu'il y a aucuns serpens qui ont l'aleine si odoriferante qu'il semble que soit musc. Il y a quelques serpens, qui gardent & retiennent leur venin apres leur mort, comme les viperes, car autrement leur chair ne profiteroit à la composition du Theriaque, si du tout elles estoient sans venin : mesmes d'ou viendroit l'excoriation en la lepre pour les auoir mangées, si elles ne retenoient quelque venin en soy? ioinct qu'il est aduenu de nostre temps, que ceux qui escorchoient les bœufs occis par la morsure des viperes, sont morts de semblable maladie. Dioscoride en son sixiesme liure, ou il traicte des poisons & venins, dict qu'apres que la vipere a mordu quel-

En la cõpositiõ du Theriaque, il y entre des viperes.

Cruel gẽre de maladie que la lepre ou les malades sont contraincts

qu'vn, la morſure ſ'enfle & ſe ſeiche, & deuient de couleur blanchaſtre: il ſort au cõmencement de la morſure vn marc igneux, tout tainct de ſang, & naiſſent à l'entour aucunes veſſies, ſemblables à celles des bruſlures du feu, puis il ſe cauſe de la morſure predicte vne vlceration: outre cela les genciues ſaignent, & ſ'enflambent les parties qui ſont à l'entour du foye, & ſe font vomiſſemens choleriques, trenchées, profond ſommeil, tremblemens, paſſions d'vrine, & ſueur froide. Quelques medecins modernes ont eſcript que la vipere des anciens n'eſt autre choſe que le ſerpent que nous appellons en France l'Aſpic. On a obſerué que la vipere a en horreur l'homme nud, & le crainct beaucoup plus que veſtu: ce qui eſt auſſi propre preſque à tous ſerpens. Les Phiſiciens eſcripuent que ſi les yeulx ſont frottez tous les matins de la peau & deſpouille de la vipere, que la veué n'eſt iamais hebetée ny blecée de ſuffuſiõ. Encore adiouſtent ils d'auantage, que ſi ceſte vieille peau eſt bruſlée quand la Lune eſt pleine en la premiere partie du ſigne d'Aries, & que la cendre amaſſée ſoit aſpergée ſur la teſte, elle excite des ſonges terribles. Pline & Iſidore eſcripuent q̃ la terre ne

de ſe paiſtre des ſerpens.

Cæl. Rhod. digressus.

reçoit iamais en ses entrailles le serpent, depuis qu'il a mordu l'homme, comme si par certaine benignité elle auoit en horreur celuy qui a offesé le Roy, chef & Prince de to⁹ les animaux. Pline escript, que la salive de l'hõme, specialemẽt de celuy qui est à ieun, est venencuse au serpent, de sorte que s'il en gouste tant peu que ce soit, il meurt: & si on crache seulement sur luy, il est aussi griefuement offensé, que si on luy iectoit dessus de l'eau boüillante. On a obserué que les serpens veneneux n'habitent iamais ny se cachent au trefle: par ce que ceste herbe leur est mortifere. Ceux qui veulent manier les serpens auec les mains sans danger, qu'ils se lauent premier la main de ius & suc de raues: Car ils ont la raue en si grand horreur qu'ils mourroient plus tost que mordre le lieu frotté de raues, mesmes l'odeur seulement de la raue les faict mourir, & demourer sans force. Cardan au xviij. liure De subtilitate, au chapitre ou il traicte des inuentions merueilleuses, dict: que le concombre sauuage, l'elebore noir, la grande serpentine, dicte Drachontium maius, le rifort, sont de si grande efficace contre les serpens, que ceux qui sont oingtz & frottez de leur suc, n'en sont iamais

Pour manier les serpens vifs

mais bleſſez ny offenſez. I'adiouſteray vne hiſtoire conforme à ce propos, laquelle ie n'ay leüe ny entẽdue, mais i'en ay veu l'experience deuant moy, du temps du Pape Iules dernier mort. Ceux qui ont frequenté l'Italie ſcauent qu'il y a certains Charlateurs, qui ſe diſent enchanteurs de ſerpens, qui ont de grandes boiſtes pleines de ſerpens vifs, deſquels ils enuironnent leur col, & ſoubs ce pretexte viuent & vendent quelques huilles, qu'ils diſent guerir de morſures de chiẽs enragez, & de ſerpẽs. Entre ceux icy i'en obſeruay vn en Rome, qui auoit pluſieurs de ces animaux, mais entre autres il en auoit en la main vn de pied & demy de longueur, auquel en preſence de plus de mille perſonnes il ſe fiſt mordre ſa langue, laquelle commença à ſenfler groſſe comme le poing, & outre la tumeur, elle deuint toute noire & ſcabreuſe, de ſorte qu'on iugeoit ayſément qu'elle eſtoit infectée de venin. Incontinent apres il commença à frotter ſa langue de certaine huille, qu'il appelloit huille Balſamin, laquelle ſoudain apres ce linimẽt & frictiõ deuint auſſi belle qu'elle auoit oncques eſté, & ſoubs couleur de ce miracle, il vendoit ſes drogues ce qu'il vouloit. Ie fus

fort attentif à regarder s'il vsoit point d'art mais ie ne sçeu oncques descouurir qu'il y eust fraude, ny mesme aucun de ceux qui assisterent à cest estrange spectacle. Monsieur Paludanus medecin celebre, s'il y en a aucun en Italie, & duquel nous attendons tous les iours les escripts, m'a racompté & atesté par serment vne histoire semblable à la precedente, à laquelle i'adiouste foy, comme si i'y auois esté present, pour la fidelité de celuy qui m'en a faict le recit, qui en a veu l'experience, & qui est homme ayant le sens si bon, qu'il n'est pas aysé à deceuoir mesmes aux choses qui concernẽt son art. Il disoit que l'an mil cinq cens trente trois il y auoit en vne ville fameuse d'Italie, nõmée Bresse, (seigneuriée auiourd'huy par les Venitiens) deux de ces Charlatãs & enchanteurs de serpens, qui vendoient leurs huilles, & pharmaques en mesme rue, & pour mieux authoriser leur traficque, ils monstroyent au peuple grand nombre de serpens vifs, & tiroyent ainsi les deniers du vulgaire. L'vn de ceux icy qui estoit natif de Veronne, ialoux du profit de son compaignon, va publier par tout que ce n'estoit qu'vn affronteur, & que les huilles & pharmaques qu'il vendoit au peu-

ple ne valoient rien, ce qu'il monstreroit par effect, si les magistrats de Bresse luy en vouloient donner permission: ce qu'ils accorderent aisément, tant pour en auoir plaisir, que pour manifester leur fraude au peuple qui y couroit comme au feu. Ce Veronnois au iour assigné fist eriger vn petit theatre, afin que les assistans peussent voir l'experience de ce quil leur auoit promis si tost qu'il fut monté sur cest eschault, il appelle l'autre qui estoit Padoüen, lequel se retrouua promptement au mesme lieu comme l'autre: Puis il luy dict: Padoüen, si tu as du vray huille de bausme, comme tu te vantes pour deceuoir le peuple, & voler leur argent, donnes en maintenant quelque experience. Et lors il commã ça à ouurir vne boiste de laquelle il tira a la main nue vn gros crapault vif, enflé de venin: puis en la main sinistre il tenoit quel que racine: & luy dict: Eslis maintenant celuy que tu aimes mieux deuorer de ces deux, ou la racine ou le crapault, car ie ne faudray à l'instant mesme que tu en auras prins l'vn, de manger l'autre, & on congnoistra promptement qui se sçaura mieux garantir. Le Padoüen quelque peu estonné, print la racine & la mangea;

Le Veronnois à l'instant mesme deschira ce crapault auec les dents, & le mist en son corps: ayans acheué leur chef d'œuure, ils eurent incontinent refuge à leurs drogues, & se munirent d'anthidotes: mais si ne peurent ils si bien ioüer leurs rolles, qu'il n'y en demeurast vn pour espie: car enuiron deux ou trois heures apres le Padoüen cõmença à changer couleur & s'affoiblit si bien, qu'il le faillit emporter pasmé du theatre, & quelque remede qu'on y sceust appliquer, il mourut dedans vingt & quatre heures, enflé comme vn hidropique. Celuy qui auoit mangé le crapault, ayant entendu l'issue de la tragedie de son compaignon, se sauua à la fuitte: si est ce qu'õ l'a veu encore plus de deux ans apres en Italie, vendant son triacle, & ses autres drogues, comme il auoit accoustumé. Aucuns que les Grecs ont nommé Ophirgenes du seul attouchement gueriſſoient les picqueures & morsures des serpẽs: & mettans la main sur vn corps blessé de ces animaux, ils en tiroient le venin, comme aussi font les Psilles, & Marciens, peuple d'Afrique: l'Ambassdeur desquels nõmé Exagõ, estant venu annoncer quelque chose aux Romains, fut mis nud en vn tonneau plein

de serpens, viperes, aspics, & autres bestes venimeuses, pour experimenter si leur dire estoit veritable : mais incontinent qu'il se fut precipité dedans, au lieu de l'offenser ils commencerent à le cherir, flatter & lecher. Constantin Cesar en ses liures de l'Agriculture escript, que si on veult congreger tous les serpens d'vn champ, il fault faire vne fosse en terre, & y mettre vn pot ou vaisseau ou il y ait eu des confitures, & les serpens de tous les lieux circonuoisins auecques grand merueille se viendront rendre en ce lieu.

***

Fin de la trente deuxiesme histoire.

HISTOIRES FAMINES PRODIGIEVSES.

CHAPITRE. XXXIII.

IE me recorde d'auoir traicté au 3. liure de mon Theatre du monde, comme la famine est l'vn des bourreaux & ministres de la Iustice de Dieu, comme luy-mesme tesmoigne souuent par ses Prophetes & Apostres, quelquefois menassant les pecheurs de leur donner vn ciel d'Airain, & vne terre de fer, c'est à dire qui ne produira rien : neantmoins ie ne laisseray en ce

lieu de faire mention de deux memorables famines recenſées par les Eccleſiaſtiques, afin que puiſans les hiſtoires aux viues ſources des lettres ſainctes, cela nous eſmouue d'auantage, & touche de plus pres au marteau de noſtre conſcience. Il eſt faict mention au quatrieſme liure des Roys, chapitre ſixieſme d'vne famine qui aduint en Samarie du temps d'Heliſée, qui fut ſi extreme que la teſte d'vn Aſne ſe vendoit quatre vingts pieces d'argent, & la quatrieſme partie d'vne meſure de fient de Coulon, cinq pieces. Encore ce qui eſt plus eſloigné de toute humanité, apres que tous leurs viures furent conſommez, les meres mangeoient leurs enfans: de ſorte qu'vne pauure femme, Citoyenne de la ville forma ſa complaincte au Roy d'Iſraël, le voyant ſur la muraille, de ce que ſa voiſine ne vouloit garder vn pact & accord faict entre-elles, qui eſtoit tel: qu'elles mengeaſſent enſemble ſon enfant, & qu'incontinent qu'il ſeroit failly, ils mangeroient celuy de ſa voiſine, ce que i'ay (dict elle au Roy) faict & accomply: car nous auons cuict & mangé mon fils, & maintenãt elle cache & muce le ſien, de peur de me

Leuit. 26.

ſubſtanter. Et quand le Roy eut entendu ce que ceſte femme luy auoit dict, le cœur luy cuyda fendre & creuer de dueil, & commẽça à deſchirer ſes veſtemens, & couurir ſa chair d'vn ſac, diſant: Dieu me face ainſi, & ce qui ſenſuyt au texte. Ioſephe autheur Hebreu liure ſeptieſme, chapitre troiſieſme de la guerre des Iuifs, racompte vne hiſtoire preſque conforme à la precedente, mais executée d'vne plus eſtrãge & furieuſe façon: il eſcript qu'il y auoit vne femme noble & riche lors que Hieruſalem fut aſſiegée, qui auoit aſſemblé quelque reſte de biens qu'elle auoit en certaine maiſon de la ville, & viuoit frugalemẽt de ce peu qui luy reſtoit: mais les ſoldats & genſ-d'armes en peu d'heure luy rauirent tout, de ſorte qu'elle fut contrainɛte de mandier: mais la miſere eſtoit, qu'incontinent qu'on luy auoit donné quelque choſe pour ſe ſubſtanter & alimenter, les ſoldats luy rauiſſoient tout, tellement qu'en fin, ſe ſentant preſſée de faim, deſpourueüe de viures & de conſeil, elle commença à ſarmer contre les Loix de nature, & regardant d'vn œil piteux vn petit enfant ſien, qu'elle allaictoit & tenoit entre ſes bras: elle ſeſcrie: O malheureux enfant, & moy plus mal'heureuſe

mere, qui t'ay porté en mes flācs! que pourray-ie faire desormais de toy, estās les choses deplorées comme elles sont? Car combien que i'eusse volonté de te sauuer la vie tu demeureras en la perpetuelle seruitude des Romains. Vien doncques mon enfant, vien, sers d'aliment, & de nourriture à ta pauure mere affamée, sers de terreur aux gens d'armes qui ne m'ont riē laissé, & aux siecles aduenir de memoire de pitié. Et apres qu'elle eut prononcé ce triste arrest de mort contre son enfant, elle elance ses cruelles mains dessus son tendre corps, elle le tuë, le mist en la broche, le rostit & en mangea la moitié, & incōtinent apres qu'el le eut ioüé ceste piteuse tragedie, voicy de rechef les soldats venuz, lesquels sentans l'odeur de la viande rostie, commencerent à la menacer de mort, si elle ne leur enseignoit la viande, mais elle resoluë en sa rage & qui ne cherchoit que les moyens d'accōpaigner son fils mort, sans s'estonner aucunement leur dist: Taisez vous soldats, ie suis plus loyalle que ne pensez, car ie vous ay gardé vostre part. Et acheuant ces propos, elle produict le reste de l'enfant sur la table, dequoy les soldats estōnez, espoüentez & confus, se sentirent si pressez en leur

ame d'vn remors de conſcience, que demeurans muets, ils n'eurent le cœur de luy pouuoir reſpondre vn ſeul mot: mais elle au contraire, esfrayée comme le Tigre qui a perdu ſon fruict, auec vn regard furibõd, & vne contenãce truculente & ſeuere, leur diſt: Quoy mes amis? c'eſt mon fruict que vous voyez! c'eſt mon enfant! c'eſt mon ſang! c'eſt ma chair! ſont mes os! ie m'en ſuis repeüe la premiere: eſtes vous plus ſcrupuleux ou delicats, que la triſte mere qui l'a engendré? Deſdaignez vous les viãdes deſquelles elle a vſé deuant vous? & en fera encore tout maintenant l'eſſay en vos preſences: mais les ſoldats qui ne poüoient ſouffrir vn ſpectacle ſi piteux deuant eux, s'enfuirent, & la laiſſerent ſeule, auec l'vne des parties de ſon enfant, qui eſtoit en ſomme le reſte de ce qu'ils luy auoient laiſſé de ſes biẽs. Voyla le propre texte de Ioſephe, lequel i'ay traduict au plus pres, ſelon qu'il eſt contenu en la lettre. Cecy me remet en memoire vne autre hiſtoire que i'ay leüe en Auenzouar medecin Arabe, d'vne ſi cruelle famine qui affligea le lieu de ſa natiuité, qu'apres que le vulgaire & paures gens eurent farcis leurs corps de toutes viãdes ordes & ſales, qu'ils peurẽt trou-

uer, comme chiens, cheuaux, rats, souris, herbes, plãtes & autres choses semblables, ne trouuans plus rien que manger, il furent tellement pressez de faim, qu'ils furẽt contraincts de faire la guerre aux morts, & se paistre de leurs charongnes. Car incontinent qu'on auoit enterré quelque corps mort, ils se leuoient la nuict, ouuroient les sepulchres, & amortissoient leur faim de chair humaine: de sorte qu'on estoit contrainct de mettre des gardes à l'entour des sepulchres, pour reprimer la fureur de ce pauure peuple enragé.

***

Fin de la trentetroisiesme histoire.

HISTOIRE PRODIGIEVSE

d'vn Oyseau qui n'a aucuns piedz, & vit en l'air & n'est trouué que mort en la terre, ou en la mer.

CHAPITRE. XXXIIII.

CEST oyseau que tu vois icy dépeinct, est tant monstrueux & esmerueillable, qu'il a appresté assez de matiere à tous les Philosophes du mõde pour les empescher: Et qui voudra considerer les grãds prodiges de nature qui se retrouuent en ce petit animal, il confessera aysémẽt que l'air auquel il faict sa continuelle demeure, ne

soustient rien de plus estrange, ny plus digne de contemplatiõ: Car en premier lieu oncques homme ne le mania vif: il ne vit que de rosée, & si n'a aucuns piedz, qui est contre le tesmoignage expres d'Aristote, q̃ escript que nul oyseau n'est sans piedz: mais par ce que ie n'eu oncques ceste heur de le voir, ie descriray fidelement ce que i'ay leu aux autheurs Latins modernes, qui l'ont veu, manié & descript. Gesnerus en son histoire Latine des oyseaux (duquel i'ay emprunté ce pourtraict) escript ce qui s'ẽsuit: Ceste oyseau duquel tu vois icy la figure, s'appelle Oyseau de paradis, ou Apis Indica: sa figure m'a esté cõmuniquée par tresnoble & tresdocte personnage Cõradus Pẽtiger, lequel tesmoignoit en auoir veu vn mort semblable. Depuis quelque temps on a imprimé vne Carte à Noremberg, auec la figure de ceste oyseau semblable à cestuy que tu vois icy depeinct: laquelle Carte nous à esté enuoyée auec ces mots: L'oyseau de paradis, autrement nommé Apis Indica, ou Martinet des Indes, est de la grandeur d'vne griue, mais d'vne legiereté, & celerité si admirable, qu'il n'y a nauire poulsée des plus impetueux vens qu'il ne deuance en la mer. Il est garny d'esles longues &

tendres, transparantes & lucides. D'auantage il a de grandes plumes lõgues (si plumes se doyuent appeller plustost que poil) elles sont longues & estroictes, approchantes de la dureté de la corne. Cest oyseau n'a aucũs piedz, & vole tousiours, & iamais ne se repose, sinon á quelque arbre ou rameau, ou il se pend & attache par l'vn de ses longs poils. Il est de grand pris à cause de sa rarité: les grands seigneurs de Leuant aornent du poil ou plume de cest oyseau les crestes de leurs armes: il est monstré à Norẽberg, chez Iean Cromere. Les Alemans en leur langue nomment cest oyseau Lufftuogel, qui signifie oyseau d'air, ou bien pour raison qu'il vit en l'air, ou qu'on estime qu'il vit d'iceluy. Quelques vns estiment que la femelle a vn receptacle & retraict soubs les esles, ou elle couue & entretient ses œufs. Les Roys de Marmin aux isles des Moluques n'agueres ont esté persuadez de croire les ames estre immortelles, par la consideratiõ de cest oyseau, n'estãs esmeuz d'autre argument, sinon qu'ils obseruoyent vn petit oyseau de beauté extreme, qui n'attouchoit iamais à la terre: mais quelquefois tomboit mort du hault du ciel en bas. Et comme les Mahometistes trafiquoyent

auec eux, ils leur euſſent monſtré ceſt oyſeau, leur perſuaderent qu'il venoit de paradis, & que paradis eſtoit vn lieu de delices, & le repos des ames defunctes. Par tant ce peuple groſſier & barbare, adiouſtant foy à ce que les Turcs leur auoient dict, ils cõmencerent à ſenqueſter bien curieuſemẽt de leur loy, & en fin ſe rendent Mahometiſtes, & ſuyuent pour le iourd'huy la loy de Mahomet, & pour ce ils nomment ceſt oyſeau Mancodiata, c'eſt à dire oyſeau de Dieu: lequel oyſeau ils ont en telle reuerence & honneur, que les Roys ayans ceſt oyſeau ſur eux, ſe tiennent aſſeurez de tout peril & danger en la guerre. Les Roys de ces iſles deſſuſdictes enuoyerent à Charles cinquieſme Empereur, cinq de ces petis oyſeaux morts, car comme nous auons dict, aucun ne les peut apprehender vifs. Maximilianus Trãſſyluanus Geſnerus pourſuyuant l'hiſtoire de ceſt oyſeau, adiouſte encore ce qui ſenſuit: I'auois (dict-il) acheué d'eſcrire ces choſes quand les lettres de Melchior Guillaudin Beruce, homme de grande ſcience & doctrine, me furent apportées de Padoüe, par leſquelles il deſcript l'oyſeau de paradis, comme il ſenſuit: Ceux qui ont laiſſé par

escript les nauigations des Espaignols aux estranges païs, asseurent & affirment qu'il s'engendre, & naist vn petit oyseau aux isles des Moluques fort elegant, & de beauté singuliere, duquel le corps est petit en grandeur, neantmoins il se monstre fort grand pour la magnitude de ses plumes, qui sont grandes & prolixes, disposées en rondeau, de sorte qu'elles representẽt le circuit d'vn cercle. Ce petit oyseau approche en grandeur & forme à la caille, estant aorné & circuit de ses plumes de diuerses couleurs, fort elegantes, belles, & qui contẽtent merueilleusement la veüe de ceux qui le contemplent. La teste est proportionnée au corps vn peu plus grosse que celle de l'Arõdelle, les plumes qui decorent le sommet d'icelle depuis la partie superieure du dos de l'eschigne iusques au tronc du bec, sont courtes, grosses, dures, espoisses, & de couleur iaune, & reluisante cõme l'or tresfur, & ainsi resplẽdissantes cõme les rayons du Soleil, les autres qui couurent le menton sont plus delicates, plus tendres, & semble qu'elles soient de couleur perse, tirãt sur le verd, & non beaucoup dissemblables à celles que nous voyons sur les testes des Canards estans directemẽt opposées au Soleil:

Ceft

Ceſt oyſeau n'a aucũs piedz, & eſt fort ſemblable au Heron, touchant les plumes des eſles: ſinon qu'elles ſont plus tendres & plus lõgues, teinctes de couleur brune, participante du roux & du noir. Le maſle de ceſt oyſeau a vne cauité ſur l'eſchine du dos ou la femelle pond ſes œufs, & les couue: & ne ſont ſubſtentez d'autres viandes que de la roſée du ciel, qui leur ſert de breuuage & aliment. Et ſi tu viſites l'interieur de ceſt oyſeau, tu le trouueras farcy & replet de greſſe continuelle: deſquelles choſes ie puis aſſeurémẽt parler, car i'ẽ ay veu deux, leſquels n'auoient aucuns piedz, qui eſt cõtre ce qu'Ariſtote a eſcript, que nul oyſeau eſt ſans piedz, il demeure aſſiduëment en l'air. Ie me ſuis icy voulu amuſer à te deſcrire entierement la forme de ceſt oyſeau par ſes particules, cõme Geſnerus le deſcript, ſelon le teſmoignage des deſſuſdicts autheurs: mais ſi tu es curieux d'en voir vne plus ample deſcription, lis ce qu'en eſcript ledict Geſnerus, au chapitre ou traicté De Aue paradiſea, au liure De auium natura. Hieroſme Cardan en ſes liures De ſubtilitate, au lieu ou il traicte des beſtes parfaictes, eſcript ſemblablement ce q ſenſuyt:

Aux iſles dictes des Moluques, on trouue

ſur la terre ou en la mer, vn oyſeau mort appellé Manucodiata, qui vault autant à dire en langue Indique comme oyſeau de Dieu, ou oyſeau de Paradis, lequel on ne voit poīt vif, pour-ce qu'il n'a aucūs piedz. I'ay deſia veu ceſt oyſeau par trois fois, lequel ſeul en tout le monde eſt ſans piedz: Il habite en l'air hault, loing: ſon corps & ſon bec eſt ſemblable à l'Arondelle en magnitude & en forme, les pennes des eſles & de la queüe ſont preſque auſſi grandes que celles de l'Aigle quand il les eſtend. Les pennes de ceſt oyſeau ſont menües, & ſemblables (fors la tenuité) aux plumes de la femelle du Paon, non à celles du maſle, pour-ce qu'elles n'ont les yeulx tels q̄ nous voyōs en la queüe du maſle. Le dos du maſle de ceſt oyſeau eſt creux, & la raiſon mōſtre que la femelle faict ſes œufs en ceſte cauité, veu que la femelle meſme a le ventre creux, en ſorte que p̄ l'vne & l'autre cauité, elle peult couuer ſes œufs. En la queüe du maſle ſe tient vn fil plus long que trois paulmes, de couleur noire, moyē entre quarré & rond, ne gros ne menu, preſque ſemblable à celuy dont les cordonniers couſent leurs pātoufles & ſouliers. I'eſtime que la femelle eſt liée & ioincte au maſle plus

fermement par ce fil, quand elle couue ſes œufs. Il habite touſiours en l'air, il eſt certain qu'il ſe ſouſtient de ſoy-meſme quand ſes eſles & ſa queüe ſont eſtendues en rotõdité, & s'il a quelque laſſitude, le changement la luy peut oſter. Ie penſe qu'il n'ayt autre viande que la roſée du ciel, qui luy eſt le manger & le boire : & ainſi nature ſemble auoir pourueu diligemmẽt à tant grãd miracle, afin que ceſt oyſeau peuſt habiter en l'air. Il n'eſt vray-ſemblable, qu'il ſoit nourry d'air pur, pour ce que ceſt air eſt trop ſubtil, & n'eſt vray-ſẽblable qu'il ſoit nourry de petites beſtiolles, par ce que la matiere pour engendrer ces petites beſtes n'eſt engẽdrée en l'air, meſme qu'õ ne trouue aucunes de ces beſtes au ventre de ceſt oyſeau, cõme en celuy des Arondelles. Ceſt oyſeau n'eſt point auſſi nourry de vapeur qui abonde cy bas : car on verroit l'oyſeau quand il deſcendroit : meſme la vapeur eſt aucunefois pernicieuſe, & ceſt oyſeau n'eſt iamais cõſommé que par la veilleſſe. Il eſt dõcvray-ſemblable qu'il eſt nourri de roſée durant la nuict. Voila ce qu'en eſcript Cardan & les autres modernes. Il ne ſera (ce me ſẽble) aliene de mettre en ce chapitre vne autre hiſtoire prodigieuſe des oyſeaux.

Des hiſtoriens, & entre autres Hector Boëtius, & Saxo, eſcripuent qu'on trouue certains arbres en Eſcoſſe, qui produiſent le fruict enuelopé dedans les fueilles, lequel quand il eſt tombé en l'eau en temps conuenable, il prend vie & ſe tourne en vn oyſeau viuant, qu'ils appellent vn oyſon d'arbre. Ceſt arbre croiſt en l'Iſle de Pomonne, qui n'eſt pas loing d'Eſcoſſe, vers Aquilon. Aeneas Syluius neantmoins eſcripuãt de ceſt arbre, dict ce qui ſẽſuyt: Nous auõs autrefoys entendu qu'il y auoit vn arbre en Eſcoſſe, lequel eſtant creu ſur le riuage d'vne riuiere, produiſoit des fruicts qui auoiẽt la forme de cannes, & que eſtãs preſts de meurir, ils tomboyent d'eux meſmes, les vns en terre, les autres en l'eau, & que ceux qui tomboient en terre, pourriſſoient ceux qui tomboient en l'eau prenoient vie, & nageoient ſur les eaux, & ſ'en voloient auecques eſles en l'air. De laquelle choſe nous eſtans en Eſcoſſe, nous enquerãs vers Iaques Roy, homme bien quarré & chargé de greſſe, nous appriſmes que ceſt arbre tant renommé ne ſe trouue pas en Eſcoſſe, mais aux Iſles Orchades.

Fin de la trentequatrieſme hiſtoire.

HISTOIRES PRODIGIEVSES de deux filles iumelles, liées & conioinctes par les parties posterieures, veües en diuers lieux, l'vne à Rome, l'autre à Veronne.

CHAPITRE. XXXV.

LES Indiens & Brachmanes anciennement se sont mõstrez fort ceremonieux en l'obseruation des natiuitez de leurs enfãs: Car deux mois apres le iour de leur naissance ils les faisoient produire en public, & contemploient fort intentiuement s'ils estoiẽt beaux ou difformes, s'ils estoiẽt cõuenables à la paix ou la guerre. Et apres

les auoir ainſi religieuſemẽt obſeruez, ſ'ils cognoiſſoient qu'apres l'education, ils peuſſent ſeruir au public, ils les faiſoient inſtruire & nourrir aux ars & ſciẽces plus propres à leur naturel. Si au contraire ils les trouuoient monſtrueux, difformes ou mutilez de quelque membre, quaſi en contumelie de nature, ils les faiſoient incontinẽt meurtrir & tuer. Les Spartains en Grece, par l'ordonnance des loix de Licurgue, faiſoient eriger & nourrir les enfans bien formez & accompliz de leurs membres: mais ſi nature auoit faict quelque eſclipſe, ou qu'ils fuſſent autrement monſtrueux ou corrompuz ils les faiſoient porter és regions eſtranges en quelques iſles & deſerts, & les expoſoiẽt à la miſericorde de la fortune. Les Atheniens incontinent qu'il ſe trouuoit quelque enfant monſtrueux en leur cité, ils le faiſoient precipiter en la mer, & faiſoient purifier leur ville à quelque nombre de vierges qui alloient chantant des hymnes & carmes par leur ville, & faiſoient des ſacrifices à Iuno. Les anciens Romains ſuyuant l'ordonnance de Romulus, iectoient le fruict monſtrueux au Tybre, ou bruſloient les corps & en ventoient les cendres. l'Empereur Maurice (combien qu'il fuſt Chre-

utar.

Alexander ab Alexandro lib. 2. cap. 25.

stien) ensuyuoit en cecy les loix des anciens, lequel soudain qu'on luy eut mõstré vn ieune enfant monstrueux il le fist tuer, puis baisa le couteau auec lequel auoit esté executé ce carnage. I'ay bien voulu memorer tout cecy, pour ces deux filles iumelles desquelles tu vois le pourtraict: par ce que si elles eussent esté produictes sur terre du temps des anciens Indiens ou Bracmanes, ou des Spartains & Lacedemoniens, ou du temps des Romains, ou du regne de l'Empereur Maurice, leur histoire & figure eust este ensepuelie auec leurs corps, & n'eussent esté veües de tant de milliers de personnes cõme elles ont. L'ã de grace, 1475. ces deux filles que tu vois ainsi conioinctes par les reins, depuis les espaules iusques aux fesses, furent engendrées en Italie, en la fameuse cité de Veronne: Et par ce que les parens estoient pauures, elles furent portées viues par plusieurs villes d'Italie, pour amasser argent du peuple qui estoit fort ardent de voir ce nouueau spectacle & prodige de nature. Aucuns ont escript que ce monstre, lequel est dict à mõstrando, montra & predist de merueilleuses mutations par les prouinces: Car en l'an mesme qu'il fut engendré, Charles duc de Bourgõgne occupa

Les monstres, selon aucuns, annoncent quelque chose aduenir.

la Lorraine: Ferdinand le grand Roy d'Espaigne diuisa le royaume auec Alphonse Roy de Portugal. Mathias & Vladislaüs roys, firent la paix entre les Hongres & les Bohemes. Edoüard Roy d'Angleterre, appellé en France, par le Duc de Bourgõgne, fut recõcilié auec le Roy Loys. L'an de grace mil quatre cẽs quatre vingts & treze, vn semblable monstre à cestuy fut engendré à Rome, auec grand' merueille de tout le peuple, du temps du Pape Alexandre vj, lequel (comme Polydore escript) prognostiquoit les maulx, playes & miseres, qui suruindrent du temps de son põtificat.

***

Fin de la trentecinqiesme histoire.

HISTOIRES PRODIGIEVSES de cruauté.

CHAPITRE. XXXVI.

PLVSIEVRS se sont estõnez d'vne infinité de prodigieux exemples de cruautez, qui ont regné nõ seulement entre les Ethniques, mais mesmes (ce qui est pl⁹ à plaindre) entre nous Chrestiens, qui sommes tous yssus d'vne mesme souche, sommes tous composez de semblables elemẽs sommes incorporez en vne Eglise, auons vn mesme chef Iesus Christ, sommes tous enfans d'vn pere celeste, sommes viuifiez d'vn

meſme eſprit, ſommes racheptez d'vn ſang, regenerez d'vn bapteſme, nourris de pareils ſacremens, participons d'vn meſme Calice, & bataillons tous ſoubs la Croix & Banïere de Ieſus Chriſt, auõs vn cõmun ennemy Sathan, ſommes tous appellez à pareil heritage: & neãtmoins nous n'auõs point hõte de nous deſmẽbrer & deſchirer l'vn l'autre auec telle horreur & cõfuſion, qu'il ſemble que nous voulons cõbatre contre nature, & eſpuiſer la terre de ſang humain, & la laiſſer deſormais deſerte. Mais qui ne ſe ſmerueillera de ce que les hiſtoriens eſcripuent de la grande effuſion de ſang qui fut reſpãdu en la bataille d'Edoüart le quart Roy d'Angleterre cõtre les Eſcoſſois, ou il y eut de tuez & meurtris de la part des Eſcoſſois ſeulement iuſques au nombre de ſoixante mille hõmes? Mais quel plus horrible ſpectacle en nature que celuy que deſcript Sabellique de Charles Martel Roy de Frãce, & d'Abidaran, ou en vn ſeul conflict il fut tué & meurtry trois cens cinquante mille hõmes? Mais quelle boucherie & carnage y eut il des pauures brebis de Ieſus Chriſt en la bataille qu'eut Ladiſlaüs Roy de Paonye contre Amurat Empereur des Turcs veu que de la part meſme des Turcs qui

furent victorieux, il sen trouua quatre cẽs mille morts, cõme Sabellique tesmoigne: mais quel prodige ou horreur en nature se peult trouuer semblable à celuy q̃ descript Iosephe en la guerre des Iuifs, ou il y mourut vnze cens mille personnes? Ce grãd bouscher Alexandre en la sanglante bataille qu'il eut contre Darius, fist mourir vn million d'hommes. Cyrus Roy des Perses fut si infortuné en la bataille qu'il eut contre les Scytes, que de deux cens mille hommes qu'il auoit en son armée, il ne sen sauua pas vn seul pour rapporter les nouuelles de leur perte. Or lis maintenant aux historiẽs ceux que Silla tua des Mariens, ceux q̃ tua Põpée des soldats de Mytridates, ceux que Ptolomée tua de Demetrius, ceux que Cesar tua en dix ans qu'il mist à expugner les Gaules, ceux que Luculus tua en la guerre qu'il eut contre les Armeniẽs, ceux que tua Attilla, ceux q̃ tua Milciades, ceux que tuerẽt Marcus Claudius & Cornelius, auec vne infinité de semblables boucheries, qui se retrouuent par les historiens Grecs, & Latins, & tu trouueras que si tu les veux tous mettre en compte, il te fault inuenter vne arithmetique nouuelle, & croy que si on auoit faict vn rolle de tous le beufs,

moutons, veaux, cheureaux, & autres quadrupedes qui ont esté tuez depuis mil ans en toutes les boucheries de l'Europe, il ne se trouueroit point tant de bestes mortes que d'hommes. Encore est ce peu de faire ainsi mourir l'homme en bataille par fer, il a fallu chercher des moyens nouueaux & inusitez pour les meurtrir, comme Eusebe enseigne en son histoire Ecclesiastique, de ce bourreau infame de Diocletian Empereur, lequel voyant que les Chrestiens qui regnoient de son temps ne vouloient pas renoncer le nom de Dieu, & adorer ses ydoles, ne fut pas content de leur faire couper le nez, les aureilles, leur mettre des esclats de bois dedans les vngles, & de leur mettre du plomb & de l'estain fondu sur les parties honteuses : mais mesmes il faisoit abaisser à grand' force quatre arbres esquels il faisoit attacher les piedz & les mains de ces pauures creatures, puis les laissoit ainsi iusques à ce que par la violence & effort des arbes ils fussent desmembrées & rompues comme tu vois pourtraict en la figure cy dessus: lequel tourment a ainsi esté practiqué en Piedmont de nostre tẽps contre certain soldat qui auoit voulu trahir vne ville, comme le seigneur de Langé

Grandes persecutiõs pour souster le nom de Dieu.

La figure de ce tourment est figurée cy dessus au commencement du chapitre.

escript en son Art militaire. Astiages ce grand Roy des Medes n'a pas seulement surpassé le precedent en cruaulté, mais mesmes il a executé ce que vo⁹ auriez horreur non seulement de lire, mais mesmes de l'apprehender ou conceuoir en vos cœurs. Ce grand patriarche doncques de tyrannie, ayant songé de nuict quelque chose touchant vn sien petit enfant qui luy sembloit difficile à digerer, & craignant qu'il ne sortist vn iour son effect, il voulut preuenir son desastre, & afin de mieux executer son entreprinse, il fist appeller Arpalus l'vn de ses plus fauoris & principaux de son Royaume auquel il dist en secret qu'il eust à faire mourir promptement vn sien petit fils, sans le sçeu d'aucun, pour certaines causes qu'il luy feroit entendre plus à loisir. Arpalus ayant entendu ce triste commandemẽt d'vn pere enuers son enfant, commença à sentir vn furieux combat en son ame: car si la pitié & l'innocence de l'enfant le tiroit d'vn costé, l'obeissance & le commandemẽt de son maistre le tourmentoit de l'autre: mais raison & remors de conscience gaignerent tant sur luy, que la victoire demeura du costé de la pitié de sorte qu'il resolut non seulement de sauuer la vie à l'enfant,

I'ay faict mentiõ de cecy en mõ Chelido. nius.

mais auſſi de le faire nourrir en lieu ſecret, ſans le ſçeu de ſon maiſtre: toutesfois il ne peut ſi bien ioüer ſon rolle, que quelques iours apres le Roy Aſtiages ne ſe deſcouuriſt ſa fraude,& comme outre ſon gré la vie eſtoit demeurée ſauue à ſon fils:ce qu'il diſſimula pour vn temps auec aſſez bon viſaige,de ſorte q̃ ce pauure Arpalus penſoit eſtre exempt de ſoupçõ:& viuãt en ceſte liberté d'eſprit,il fut eſtõné que ſon maiſtre le fiſt appeller pour luy faire compaignie à diſner,ayant au par-auant faict tuer vn des enfans d'Arpalus qu'il auoit faict aſſaiſonner & ſi bien deſguiſer à ſes cuiſiniers,qu'il eſtoit difficile à diſcerner qu'elle viãde c'eſtoit, Puis il la fiſt ſeruir ſur table ſans qu'il en euſt aucune cognoiſſance: A raiſon de-

quoy le pauure Arpalus n'y pẽsant point, en megea volõtiers: mais ce tyrãt infect Astia ges insatiable en ses cruaultez, ne fut contẽt de luy auoir faict manger la chair de son propre enfant, si d'abondant pour le dessert il ne faisoit mettre dedans des plats, la teste les piedz & les mains de ce petit innocẽt, a- fin que le pere recogneust que c'estoit sa chair, son sang & ses os qu'il auoit mãgez, puis sa rage & cruaulté estant vn peu adoul cie, il luy demãda en plaisantant & par ma tiere de moquerie si ces viandes ainsi assai- sonnées luy sembloient bonnes, auquel le pauure Arpalus, saisy d'vne extreme cõpas siõ en son ame, craignãt d'auoir pis, luy res- põdit modestemẽt: q̃ tout estoit bõ à la ta- ble d'vn Roy. Ces cruautez sõt grãdes, mais celles desquelles vsa Maximian Empereur des Romains, ne leur cedẽt en riẽ: Car il ne fut pas cõtent de tuer vne infinité de perso nes par la fureur des quatre elemẽs, comme bruslant les vns, noyãt les autres, enterrãt les autres tous vifs, faisant estouffer les au- tres: mais encore chercha il vn prodige en nature plus grãd, car il voulut que le mort tuast le vif, il faisoit lier les corps des hom mes tous vifs, auec les corps des morts fa- ce à face, bouche à bouche, & les laissoit

ainſi, iuſques à ce que le mort par ſa putrefaction euſt tué le vif. Paſſerõs nous ſoubs ſilence ce bourreau de Sathan l'Empereur Tybere, lequel me ſemble auoir ſurpaſſé en cruauté tous ceux deſquels les hiſtoriẽs firent oncques mentiõ, car il defendoit ſur peine de mort (ce qui ne ſe lict d'autre que de luy) de ne lamenter, plorer, ſouſpirer, ou faire autre ſemblable dueil d'vne infinité d'hommes qu'il faiſoit mourir innocemment, & auoit des ſatrapes & miniſtres expreſſémẽt deputez pour toutes les cruautez qu'il executoit, qui n'auoient autre charge que d'eſpier & regarder intentiuement ça & là, ſ'il decouloit quelque larme de la face de quelqu'vn, ou ſ'il ſortoit quelque ſouſpir de ſon cœur, ou ſ'il dõnoit quelque autre teſmoignage de triſteſſe ou doleance afin que tout ſoudain il fuſt conduict au ſupplice pour eſtre puny de pareille peine que celuy duquel il lamentoit l'innocence. Toutes ces cruaultez & tyrannies cy deſſus mentionnées ſont extremes: mais les ſequẽtes plus brutalles, & executées d'vne façõ plus eſtrange: car aux premieres on ne ſ'attachoit qu'aux creatures viues, mais en celles q ſuyuent, on faiſoit guerre aux morts. Cãbiſes Roy des Perſes ne fut pas raſſaſié d'auoir

d'auoir faict cruellemẽt mourir Psamenite Roy d'Egypte,& plusieurs autres:mais encore estant au Caire,il fist tirer du sepulchre la charongne de Damasus,la fist ignominieusement foüetter,picquer d'aiguillons comme si elle eust eu quelque sentiment de vie: finablement la fist brusler, comme Herodote tesmoigne. Ce qui ne s'est pas seulement experimẽté à l'endroit des hommes, mais mesmes des femmes, ausquelles les loix de pitié sont voluntiers plus familieres : Car apres que Cyrus Roy des Perses eut tué en bataille le filz de Thomiris Royne de Scithie, estant fortifiée de nouueaux soldats, elle poursuyuit le Roy de telle fureur, qu'elle mist tout en route ou en pieces ce qui se rẽcontra,& le Roy Cyrus mesmes y laissa la vie: mais pour tout cela ceste rage enflemmée ne fut en rien adoulcie : car se ressentant encore de la mort de son filz, elle fist separer la teste d'auec le corps mort de Cyrus, la lãça soudain en vne cruche pleine de sang humain, puis la contemplant d'vn regard furieux, luy dict: Cyrus, tu as quelque fois espuisé le sang de mon filz, tu as eu soif du mien, or maintenant rassasie toy du sang. Tullie fille de Tarquin Roy des Romains a encore surpassé la pro-

Cruauls des fẽmes.

Herodot⁹ lib. 2.

cedẽte en cruaulté, car elle fist tuer son pere, pour heriter à son Royaume, & plaire a son ruffien, voyant le corps de son pere mort en terre, estant montée sur son chariot, elle passa par dessus, & combien que les cheuaux (espoüentez de la personne morte) refusassent de passer, & que le chartier qui les conduisoit, sentant l'aiguillon de pitié, les vouluſt faire tourner ailleurs, afin que le corps du Roy ne fuſt point deschiré. Ceste parricide infame, surpassant en cruaulté les cheuaux, elle les contraignit a force passer sur la charongne de celuy qui l'auoit engendrée.

Fin de la trentesixiſme hiſtoire.

There was a printing anomaly

There are no leaves
numbered 202-204

The printed volume
goes from the back of leaf 201
directly to leaf 205

There was a printing anomaly

There are no leaves
numbered 202-204

The printed volume
goes from the back of leaf 201
directly to leaf 205

COMPLAINCTE NOTABle que fist vn homme Monstrueux au Senat de Rome, contre les tyrannies d'vn Censeur, qui escorchoit le pauure peuple du riuage du Danube, par exactions rigoureuses.

CHAPITRE XXXVIII.

CE grand Monarque Marc Aurelle, non moins Philosophe qu'Empereur, s'estãt retiré aux chãps auec grãd nombre d'hommes sages, tant pour decepuoir quelques ennuyeuses parties de l'an, que pour moderer l'ardeur d'vne fieure qui l'auoit

vexé par plusieurs iours: afin de ne demeurer oisifs, ils commencerent à instituer diuers propos entr'eux de la corruption des Princes, de la mutatiõ des Republiques, & generalement du desordre vniuersel qui se retrouuoit presque entre tous les estats du monde. Et apres que chacun en particulier eut déduit ce qu'il luy en sembloit, ce bon Empereur voulut estre de la partie, & continuant le propos, leur dist: Mes amis, combien que chacun de vous ait biẽ dignemẽt Philosophé sur la question proposée de la corruptiõ des Princes, & des Republiques, si est-ce que l'origine de ce contagieux mal ne me semble proceder d'ailleurs, que de flateurs qui seruent aux affections des Princes, & les entretiennẽt en leurs delices, sans leur oser dire verité. Ils leur huillẽt la teste de benedictions, leur mettent le carreau soubz le coulde, les endorment en l'armonieux chants de leurs faulses louenges, & s'engressent de leurs pechez: de sorte que i'en congnois au iourd'huy, desquels les iambes ny les piedz ne les peuuent plus porter, ny les forces du corps soustenir debout, ny les mains leur seruir a escrire, la veuë à lire, les dents à prononcer, les machoüeres à manger, les oreilles à ouyr, ne

la memoire à negocier : auſquels toutes-fois la langue ne default à requerir du Prin ce preſens, graces & faueurs pour eux ou pour les leurs, de ſorte que ces pauures miſerables ſe trouuent tant aueuglez en leur auarice & conuoitiſe, qu'ils ne cognoiſſent & ne ſentent point que tout ainſi que leur auarice va touſiours en augmentation & multiplication, auſſi de meſme leur vie ſ'en court en diminution & decadence. Voyla doncques en ſomme (mes amys) la cauſe de l'entiere corruption des Princes & Republiques. Et pour vous faire entendre la difference de l'ancienne liberté de parler aux Princes, & de l'autre ſeruitude, & puſillanimité qui regne au iourd'huy entre ceux qui leur aſſiſtent, ie vous veux racompter vne hiſtoire, laquelle ie n'ay entendue d'aucũ, ny leuë aux liures des anciens, mais i'en ay veu l'effect par preſence. La premiere année qu'on me fiſt l'honneur de me créer Conſul, il vint à Rome vn pauure vilain du riuage du Danube, demander iuſtice au Senat contre vn Cenſeur, qui tourmẽtoit le peuple de ſubſide & exactions tyranniques, lequel fut ſi hardy & diſert à former ſa complaincte, que le plus aſſeuré Capitaine du monde, ou le plus

eloquent Orateur n'euſt ſçeu mieux dire. Ce vilain auoit le viſage petit, les leures groſſes, les yeulx profonds, la couleur aduſte, les cheueux heriſſez, la teſte deſcouuerte, les ſouliers de cuir de porc-eſpic, le ſaye de poil de Cheure, la ceincture de iõcz marins, la barbe lõgue & eſpoiſſe, les ſourcils qui luy couuroient les yeulx, l'eſtomac & le col couuert de poil comme vn Ours, & vn baſton en la main: & eſtant en ceſt equipage quand nous le viſmes entrer au Senat, nous penſions que ce fuſt quelque animal, ayãt figure d'homme: mais apres que nous euſmes entendu la grauité de ſes propos, & maieſté de ſes ſentẽces, nous iugeaſmes que c'eſtoit quelque deité: Car ſi ſa figure eſtoit monſtrueuſe, ſes propos eſtoiẽt prodigieux. Ce vilain ayant quelque peu reſpiré, & tourné ça & là ſes yeulx furibõdz, nous diſt: Peres conſcripts, & peuple heureux, moy ruſtique & malheureux, habitãt es citez, qui ſont pres le Danube, Saluë vos autres Senateurs de Rome, qui eſtes icy aſſemblez, & prie aux Dieux immortels qu'il vous inſpirẽt à bien gouuerner la Republique, à laquelle vous preſidez, & qu'ils reiglent au-iourd'huy ma langue, afin que ie die ce qui eſt neceſſaire pour mon pays, les

ttiſtes deſtinées le permettãt, & noz Dieux courroucez nous delaiſsãs. Noſtre terre de Germanie fut ſubiuguée par vo⁹ Romains: mais ſi voſtre gloire en eſt maintenãt grande, auſſi ſera voſtre infamie es ſiecles futurs extreme pour les cruaultez & tyrãnies que vous y auez exercées. Et veux que vous ſçachez (ſi ne l'auez ſçeu auant ces heures) que lors que les mal'heureux ſe font conduire à leurs chariots de triũphe, & crier deuant eux, viue Rome. D'autrepart les pauures captifs pleurans gouttes de ſang en leurs cueurs, crient apres les Dieux, iuſtice, iuſtice. Romains, Romains, voſtre conuoitiſe eſt ſi grande de rauir les biens de voz voiſins, & voſtre arrogance ſi deſmeſurée à cõmander aux terres eſtranges, que la mer ne vous peut profiter en ſes abiſmes, ny la terre aſſeurer en ſes champs: mais tenez vous aſſeurez que tout ainſi que vous autres ſans raiſon, iectez les autres hors de leurs maiſons, terres & poſſeſſions, autres viendront qui auec raiſon vous chaſſeront de Rome & d'Italie: car la Loy eſt infallible, que l'hõme qui prend par force le bien d'aultruy, perd le droict qu'il tient au ſien propre. Et dy d'auantage, que tout ce que les mauuais accumulent auec tyrãnie en pluſieurs iours,

les Dieux iuſtes leur oſteront tout en vn iour, & au contraire tout ce que les bons perdront en diuers ans, les Dieux leur rendrõt en vne heure, & ſi vous eſperez en laiſſer l'vſage à voz enfans, vous eſtes grandement deceuz: car le prouerbe ancien a touſiours eſté veritable, que de l'iniuſte gaing des peres, vient en apres la iuſte perdition des enfans. Accumulez doncques tout ce que vouldrez, & que lon face tout ce que commanderez, & vous cognoiſtrez que penſans vous faire ſeigneurs des prouinces vous vous trouuerez en fin eſtre faicts eſclaues de voz propres richeſſes, & larrons des ſueurs, du repos & labeur d'autruy. Mais ie vous demande, Romains, quelle action auiez vous, eſtãs nourriz aupres du Tybre, de vouloir planter & dilater voz bornes iuſques à la riuiere du Danube? Auiõs nous preſté quelque faueur à voz ennemys? Auions nous cõqueſté voz terres? Auez vous trouué quelque Loy antique, qui die que la genereuſe Germanie deuſt de neceſſité eſtre ſubiecte à Rome la ſuperbe? Eſtions nous point voiſins? Et qu'il y euſt quelque choſe à departir entre nous, qui ait ſuſcité ceſte querelle? non certainement, comme vous meſmes eſtes loyaux teſmoings. Ne pen-

fez doncques, Romains, que si vous estes faicts seigneurs de la Germanie, que ce ait esté par aucune industrie de guerre: car vous n'estes pas plus belliqueux que nous ny plus courageux, ny plus hardiz, ny plus vaillans: mais comme nous autres auions offensé noz Dieux, ils ordonnerent en leurs secrets iugemens que pour chastier noz desordonnez vices, vous fussiez les cruels bourreaux. Si doncques nous auons esté ruinez, non pour estre couards, craintifs ou debiles, mais seulemẽt pour estre mauuais, & n'auoir eu les Dieux propices, qu'esperez vous que sera de vous autres Romains, estans comme vous estes vitieux, & tenans comme vous tenez les Dieux courroucez? Et si ie ne me trompe, nous auons enduré assez de misere, pour appaiser les Dieux: mais voz cruaultez sont si grandes, & extremes que la vie de vous & de voz enfans ne peut satisfaire à voz faultes. Ce n'estoit pas assez, Romains, de nous auoir tolly nostre ancienne liberté, & de nous accabler d'insupportables exactions & subsides, si pour nous confire encore du tout en toutes especes de miseres, vous ne nous enuoyez des iuges par deça si bestiaux & ignorans, que ie vous iure par les Dieux immor-

tels, qu'ils ne sçauent ny nous declarer voz loix, ny beaucoup moins entendre les nostres: & qui pis est, ils prennẽt tout ce qu'on leur presente en public, & tirent tout ce qu'ils peuuent en secret, & soubz couleur qu'ils sont de Rome, ils n'ont aucune crainte de rober toute la terre. Qu'est-ce cy, Romains, iamais n'aura fin vostre orgueil à commander? ny vostre conuoitise à déterrer vostre prochain? Si nous sommes desobeissans, & que noz seruices ne vous contentẽt, commandez qu'on nous oste la vie: car pour vous dire verité, le couteau ne sera tant cruel en noz gorges, comme sont voz tyrannies en noz cueurs. Si vous le faictes pour noz enfans, chargez les de fers, & les prenez pour esclaues, & vous ne les chargerez pas plus qu'ils en pourront porter: mais de commandemens & de tributz, vous nous en donnez plus que ne poüons porter ny souffrir. Sçauez vous à quelle extremité vostre tyrannie & cruaulté nous a redigez (Romains?) C'est que tous ceux de nostre miserable Royaume auons iuré ensemble de iamais n'habiter auec noz femmes, & de tuer noz propres enfans, pour ne les laisser tomber es mains de si cruels & iniques tyrans comme vous estes: car nous

desirons

desirons plus qu'ils meurent auec liberté, que non qu'ils viuent auec seruitude & captiuité: partant cõme desesperez nous auõs resolu d'ẽdurer desormais les furieux mouuemens & assaulx de la chair, & nous seque ster d'auec nos femmes, à celle fin qu'elles deuiennẽt steriles: aymãs beaucoup mieux nous contenir vingt ou trente ans, que de laisser nos enfans esclaues perpetuels: car s'ils ont à souffrir ce que leurs pauures tristes peres ont souffert, non seulement il est bon de ne les laisser viure, mais il leur seroit beaucoup plus proffitable de ne les laisser naistre, pour experimenter tant de maulx en leur vie. Voulez vous entendre (Romains) comme vos officiers se gouuernent par deça? Si le pauure vient leur demãder iustice, & qu'il n'ayt argent que bailler, ny vin que presenter, ny huille que promettre, ny pourpre que offrir, ny faueur pour fayder, ny reuenu pour se secourir, au commencement on trouue moyen de luy faire despendre le peu qu'il a, le nourrissant d'vne vaine esperance de gaigner son proces: puis quand il y est vn peu enfourné, il luy font consommer par dilations le meilleur de sa vie, chacun luy promettant faueur: & apres tous ensemble le perdent, ruynent &

destruisent: la plus grãd part d'entr'eux l'asseurent qu'il a bon droict, & apres tous ensemble prononcent contre luy sa sentence: de maniere que ce pauure miserable, qui est venu à se complaindre d'vn, s'en retourne en son païs se complaignãt de tous, maudissant sa triste fortune, & reclamant les Dieux iustes & pitoyables. Ie ne veux pas encore faire fin, Romains: mais auant passer outre, ie vous veux compter ma vie, & l'entendant vous cognoistrez quelles sont les delices de ceux de mon païs: Ie vis d'amasser du gland en esté, aucunefois ie pesche, tant par necessité cõme par passe-tẽps: de maniere que ie consomme le miserable cours de ma vie seul aux champs, ou en la montaigne, & si vous desirez sçauoir pourquoy, entendez, & ie le vous diray. Ie voy tant de tyrannies en vos Censeurs, tant de volleries & larrecins qui se font es pauures miserables, tant de dissentions en nostre royaume, & tant de playes & miseres en nostre republique, que ie me determine (comme malheureux) me bannir de ma propre maison, & de ma doulce compaignie, afin que ie ne voye de mes yeux choses si lamẽtables, aymãt trop mieux vaguer seul par les champs, que d'entendre à toute heure

les triſtes plainctes, ſouſpirs & ſanglots de mes voiſins: car eſtant confiné aux champs, les beſtes cruelles ne m'offencent ſi ie ne les aſſaulx, mais les hommes maudits en ma republique, encore que ie les ſerue, m'énuyent & tourmentẽt. Romains cruels, Romains, n'aurez vous aucun ſentiment des choſes que ie mets en auant, puis que ſeulement les reduiſant en memoire, mes yeulx ſ'en aueuglent, ma langue ſ'engroſſiſt, mes membres ſe deſioignent, mõ cueur ſ'eſuanouyſt, mes entrailles ſe rompent, ma chair ſe conſomme? mais de combien eſt il plus grief de les voir en mõ pays auec mes yeulx, les ouïr auec mes oreilles, les toucher auec mes doigts, & les experimenter auec mes ſens? Voyla les iniquitez de voz Iuges Romains, & la miſere & deſolation de noſtre pauure Royaume. L'vne des deux choſes deuroit eſtre faicte, ou me chaſtier ſi ie ments, ou vous priuer vous autres de voz offices, ſi ie diz vray: & ſi ma langue vous offence, ayans reſpandu la poiſon de mon cueur, ie m'eſtans en ce lieu afin que me coupez la teſte, deſirant plus gaigner l'honneur de m'offrir à la mort, que vous gaignez vous autres auec moy en m'oſtant la vie. Icy donna fin le ru

ſtique à ſon propos. Incontinent apres l'Empereur Marc Aurelle ſeſcria: Que vous ſemble mes amys? Quel noyau de la noix, quel Or de la mine, quel grain de la paille, quelle roſe des eſpines, q̃lle moüelle des os, quelles raiſons tant haultes, quelles paroles ſi bien ordonnées, quelles ſentences tant bien dictes, quelles veritez tant veritables, quelles malices couuertes tant biẽ deſcouuertes? Ie vous iure (dict Marc Aurelle) que nous demouraſmes tous ſi eſpoüentez, que le plus hardy ne luy euſt oſé reſpondre vne ſeule parole: mais ſeulement determinaſmes le iour ſuyuant de pouruoir de iuges nouueaux au riuage du Danube, & de faire chaſtier ceux qui auoient ainſi corrompu leur Republique, & cõmandaſmes qu'il nous dõnaſt par eſcript ſa harangue, afin qu'elle fuſt miſe au liure des bons dicts des eſtrãgiers, qui eſtoiẽt au Senat: & le ruſtique pour recompenſe fut faict Patrice, & fut ſubſtanté du treſor public. Voyez Chreſtiens quelle ſanctimonie, quels oracles ſoubz l'eſcorce des paroles d'vn Ethnique! mais que n'auõs nous auiourd'huy de tels ruſtiques pour reformer noz Republiques Chreſtiennes, & pour deſcouurir les ruſes, fineſſes, cautelles, corruptions & iniquitez des Iuges mer-

cenaires qui se retrouuent par les Prouinces? car qui vouldroit descrire fidellement les tromperies, finesses, euenemens, & dangereuses fins des proces, ce ne seroit vn subiect qui se deust escrire auec ancre noire, ains plustost de vif & pur sang: par-ce que si chacun qui plaide souffroit autant pour la saincte Foy Chrestienne comme il endure à la poursuitte de ses proces, il y auroit autant de martyrs par les Cours, Chancelleries, Palais & Iustices des Princes, comme il y en eut iadis à Rome du temps des persecutions des anciẽs Empereurs: de sorte que de chercher ou commencer proces au-iourd'huy, n'est autre chose fors que dõner à son cueur matiere de souspirer, à ses yeulx occasions de pleurer, à ses piedz & iambes de troter, à sa langue de se plaindre, à ses mains de s'enterrer à toutes heures en vne bource, aux amys de prier, aux varlets de courir, & à tout le reste du corps de se pener & trauailler: Ioinct que qui ne sçait que c'est que de proces, il fault qu'il apprẽne & entende que les effects & conditions d'iceux ne sont autres, que de riche, deuenir pauure, de ioyeux triste & melancholique, d'homme libre seruiteur, de magnanime coüard, de liberal auare, de pacifique &

bening, cholere & chagrin : d'aymé hay, & de terrible deſeſperé : de ſorte que ſi nous liſons les Aegyptiens auoir eſté iadis battuz & flagellez de dix playes par la main de Dieu, nous poüons dire a bon droict les miſerables plaideurs eſtre tous les iours tourmentez de dix mille : & la difference de leurs tourmens & playes, n'eſt autre, ſinon que celles des Aegyptiens leur furent cauſées de la prouidence diuine : mais celles des plaideurs ont eſté inuentées par la malice des hommes. Et ſi les playes des Aegyptiens furent faictes par morſures de beſtes, riuieres de ſang, grenoilles, mouches gueſpes, tempeſtes, ladreries, ſauterelles, brouïllats : auſſi celles des plaideurs ſont, ſeruir aux Preſidens, payer Notaires, Greffiers, careſſer leurs clercs, leur oignant touſiours les mains de quelque teſton, contenter les Aduocatz, faire la court au Iuge & rapporteur, prier les Huiſſiers, chercher Argent à preſter, courir & troter de maiſon en maiſon, ſolliciter les Procureurs, ſans mettre en compte qu'il fault former accuſation, donner delaiz à la partie, bailler ſa demande d'vn coſté, ſes defenſes & exceptions de l'autre, faire enqueſte, examiner teſmoings, reproches, inuentoriſer,

instruire le proces, apres le mettre en rapport, noter, breueter le tout iusques aux exploicts, & par fois dilayer & reculer la vuidange, pour ne l'auoir encore biẽ instruict de sa part, & à ces fins recuser le luge, pour faire languir partie aduerse, bailler requestes, & le supplier d'encore le reuoir, & le remettre au conseil: Et à la fin appeller de sa sentence, leuer le proces, pour le porter aux supetieurs, auec vne infinité de copies & doubles qui luy conuiendra tirer pour euiter la perte des pieces, & autres surprinses, lesquelles depuis qu'on les a cogneuës & essayées, elles sont suffisantes de Persuader à l'hõme sage de se contẽter de perdre plustost vne partie de son biẽ, que d'en acquerir d'autre nouueau par tant de tourmens & penibles moyens. C'est pourquoy ce docte Euesque de Monodeme, Anthoine de Gueuara escriuoit à bon droict en quelque sien œuure, que les plaideurs sont vrais saincts & martyrs: car de tout les sept pechez mortels on ne les peut accuser, que de trois seulement: Et quant aux autres quatre, combiẽ qu'ils les vouluſſent commettre, ils n'en auroient ny le moyen, ny le loisir: car comment seroit il possible que les plaideurs fussent orgueilleux:

car il leur conuient à toute heure aller le bonnet au poing, en grande humilité soliciter de maison en maison, maintenãr monsieur le Iuge refrongné, tantost les critiques procureurs, & seueres aduocatz & greffiers. Et comme pourroient ils aussi commettre le peché d'auarice, veu qu'à toutes heures il leur conuient mettre la main à la bource, pour retirer leurs lettres multipliées, pouruoir à leurs affaires, & offrir presens à monsieur, à madame, de sorte que le plus souuẽt il ne leur reste vn liard, pour retourner à leur maison. Quant au peché de paresse, ils n'en peuuent semblablement estre entachez, veu que le plus souuent ils passent les nuictz sans dormir, & ne cessent de se douloir, & plaindre, & le iour de troter, negotier, soliciter, tantost chez l'vn, tantost chez l'autre. Encore moins du peché de gloutonnie: cat il ne leur fault ny entrée ny yssue detable, pour les mettre en appetit, & leur conuient le plus souuent disner debout, à gros morceaux mal maschez & digerez, pour ce trouuer aux entrées & yssues du palays, pour ne faillir à saluër monsieur le Conseillier, tirer monsieur l'Aduocat par la manche, faire signe au clerc qu'il ait son affaire pour recommandé. Puis il

conclud finablement que proces eſt vne ſi dangereuſe beſte, & ſerpent ſi venimeux, que qui vouldra ſouhaiter vn ſi grand mal & de fortune à ſon ennemy, qu'il ne luy deſire ny ſouhaitte point de le voir pauure, miſerable, hayneux, mal voulu d'autruy, banny de ſon pays, malade, ny mort, mais qu'il prie ſeulement Dieu de luy donner quelque mechant proces: car on ne pourroit au monde prendre plus grand'vengeance de ſon ennemy, que de l'engouffrer en proces, à la ſuitte d'vne court ou de Chancellerie.

Fin de la trentehuictieſme hiſtoire.

HISTOIRE PRODIGIEVSE d'auarice, auec plusieurs exemples memorables sur ce mesme subiect.

CHAPITRE. XXXIX.

DIOGENE Laërce escript, que vn Rhodien se gaudissant vn iour auec le Philosophe Eschines, luy dist: Ie te iure par les Dieux immortels (Eschines) que i'ay grand pitié & compassion de te voir pauure comme tu es. Lequel soudain luy respondit: Et par les mesmes Dieux ie te iure que i'ay encore plus grande compassion

de toy, te voyant ainsi riche comme ie te voy, puis que les richesses ne donnent que peine, & tourment à les acquerir, soing & solicitude à les conseruer, encore plus grãd desplaisir à les despendre, peril à les garder, & occasion de grands inconueniens & dangers à les defendre. Et ce qui me semble encore plus grief & mauuais, c'est que toussiours la part ou tu tiens tes tresors cachez, tu y laisses premier ton cueur enseuely. Herodote escript que les habitãs des isles Baleares defendirent qu'on ne laissast iamais entrer ne porter dans leurs pays & terres aucun Or, Argent, soye ny pierres precieuses. Ce qui leur succeda si bien, qu'en quatre cens ans que durerent les guerres cruelles entre les Romains & Carthaginois, & entre les François & Espaignols, iamais aucune desdictes nations ne s'esmeut pour leur courir sus en leurs terres, par ce qu'ils n'y eussent trouué ny Or ny Argent, ny autre chose de pris ou valeur pour piller & desrober. Ie veux encore adiouster vne autre chose plus prodigieuse & admirable: c'est que Phalaris Agrigentin, Dionise Syracusan, Catiline Romain, & Iugurthe Numidiẽ, tous ces quatre fameux tyrans ne maintindrent iamais leurs estats & Royaumes

par aucunes vertuz qu'ils euſſent, ains ſeulement par les grans dons & preſens qu'ils faiſoyent à leurs adherans. Ie vouldrois dõc que tous les fauorits des Princes notaſſent bien ceſte parolle, c'eſt qu'il eſt impoſſible qu'vne grande faueur, ioincte & accompaignée d'vne grande auarice, durent longuemẽt enſemble. Ie ne ſuis point hors de propos d'auoir mis toutes ces hiſtoires en auant: car noſtre ſiecle eſt ſi corrompu, que nous n'entendons auiourd'huy par nos Republiques parler d'autre choſe, que d'vne bruſlante auarice qui regne en tous les eſtas du monde, nommément entre les Eccleſiaſtiques: ce qui ne ſe peult prononcer ſans larmes, attendu qu'ils ne ſont que diſpenſateurs des biens du Seigneur, & toutesfois nous les voyõs ſi ardens & affectiõnez à theſauriſer, qu'il ſemble qu'ils doiuẽt enterrer leurs biens auec leurs corps ou eſpuiſer toute la terre de treſors. I'en ay traicté en quelques autres miens eſcripts plus amplement, faiſant mention du Cardinal Angelot, partant ie retourne à mes prodiges: car depuis que ce peſtilent venin d'auarice a reſpandu ſa poiſon par le monde, la plus part des prouinces en ſont ſi bien demeurées infectées, qu'on ne pardonne pas

meſme aux corps humains qu'on ne mette en vente pour tirer argent. Cælius Rhodiginus en ſes antiques leçons liure 13. chap. 56. eſt teſmoing de cecy, qui racompte que de ſon temps quelques meſchans vẽdoient la chair d'hommes ſi bien aſſaiſonnée, qu'il ſembloit que ce fuſt de la chair de porceau, & continuerent en leur meſchanceté iuſques à ce que Dieu permiſt qu'on trouuaſt quelque doigt d'homme meſlé parmy leurs viãdes, qui fut cauſe qu'ils furẽt prins & cruellement punis. Ce qui ne ſemblera eſtrange ou fabuleux à ceux qui ont leu en Galien liure troiſieſme des alimens, que la chair humaine a telle ſimilitude auec celle du porceau, & approche ſi bien du gouſt & ſaueur d'icelle, qu'aucuns en ont mangé penſans que ce fuſt chair de porc. L'hiſtoire de Cælius Rhodiginus eſt eſtrange, & mõſtre appertemẽt que l'auarice a ſi bien aueuglé l'homme, & rangé à ſi hault degré d'iniquité, qu'on n'y peult plus rien adiouſter: mais Cõradus Licoſtenes racompte encore vne autre hiſtoire prodigieuſe d'auarice qui n'eſt en rien inferieure à la precedente. Il eſcript qu'au Duché de Vvittemberg vn mal'heureux hoſte preſenta à ſouper à quelques vns q eſtoient logez en ſa maiſon, de

Tu as le pourtraict de ceſte hiſtoire au cõmencemẽt de ce chapitre.

la chair d'vn porc qui auoit eſté mordu d'vn chien enragé, laquelle eſtoit ſi biẽ infectée du venin de ceſt animal, que tous ceux qui en mangerent, enragerent, & eſtans ainſi preſſez de la fureur de leur mal, ſe mangeoient & déchiroient les vns les autres.

Fin de la trenteneufieſme hiſtoire.

MONSTRE ENGENDRE à Rauenne du temps du Pape Iule ſecond, & du Roy Loys douzieſme.

CHAPITRE. XL.

LECTEVR, ce monſtre que tu vois icy dépeinct, eſt ſi brutal & eſloigné de l'humanité, que i'ay peur de n'eſtre pas creu de ce

que i'en ay escript cy apres : neantmoins, si tu le conferes auec celuy qui a les faces de chiens, & cinges, duquel ie t'ay descript l'histoire cy dessus, tu trouueras l'autre beaucoup plus monstrueux. Iacques Rueff, en ses liures De conceptu & generatione hominis, duquel i'ay emprunté ceste figure. Conradus Licostenes en son traicté des prodiges. Ioannes Multiuallis & Gasparus Hedio qu'il cite, escripuent que l'an mil cinq cens douze, du temps que le Pape Iules second suscita tant de sanglantes tragedies en Italie, & qu'il eut la guerre auec le Roy Loys, à la iournée de Rauenne, il fut engendré à Rauenne mesme (qui est l'vne des plus anciennes citez de l'Italie) vn monstre ayant vne corne en la teste, deux esles, & vn pied semblable à celuy d'vn oyseau rauissant, & auec vn œil au genoil : il estoit double quant au sexe, participant de l'homme & de la femme, il auoit en l'estomac la figure d'vn Ypsilon, & la figure d'vne Croix, & si n'auoit aucuns bras. Ce monstre fut produict sur terre du temps que toute l'Italie estoit enflammée des guerres, non toutes fois sans apporter grande terreur au peuple : de sorte que de toutes les Prouinces de

l'Italie & de la Grece ils venoient voir ceste miserable creature. Chacun en parloit diuersement: entre autres il s'y trouua quelques hommes doctes & celebres, qui commencerent à Philosopher sur la misere de ceſt enfant, & sur sa figure monstrueuse, lesquels disoient que par la corne estoit figuré l'orgueil & l'ambition: par les esles, la legiereté & inconstance: par le deffault des bras, le deffault des bonnes œuures: par le pied rauissant, rapine, vsure & auarice: par l'œil qui estoit au genoil, l'affection des choses terrestes: par les deux sexes, la Sodomie: & que pour tous ses pechez qui regnoient de ce temps en Italie, elle estoit ainsi affligée de guerres: mais quant à l'Ypsilon & à la Croix, c'estoient deux signes salutaires: car l'Ypsilon signifioit vertu, & puis la Croix, qui denotoit que s'ils vouloient se conuertir à Iesus Christ, & songer à sa Croix, c'estoit le vray remede de recouurer la paix, & de moderer l'ire du Seigneur, qui estoit enflammée contre leurs pechez.

FIN DE LA QVARANtieſme & derniere Hiſtoire prodigieuſe.

AVTRES HISTOIRES PRODIGIEVSES,

contenans plusieurs & admirables monstres & prodiges, de nouueau adiouſtees aux precedentes, par Claude de Tesserant Parisien.

HISTOIRE PRODIGIEVSE d'vn enfant monstre né en la presente annee, 1567. à Arles en Prouence.

Histoire premiere.

ON a touſiours tenu pour fort ingenieux entre les œuures les plus admirables de nature, de ce que nous voyons qu'ē vn nom-

bre infini d'hommes il ne s'en trouue deux seulement, qui est bien peu, qui s'entre-ressemblent de telle sorte, que l'vn puisse de visage & gestes, sans considerer les autres parties du corps de plus pres, estre prins pour l'autre. Et telle diuersité n'est seulement remarquée au corps, qui n'est de soy-mesme & sans l'ame qui luy donne vie & mouuement, que terre: ains aussi en l'esprit qui est la mesme raison : Tellement que nous pouons veritablement estimer auoir esté bien dict par les anciens, que autant que nous voyons de testes, autant voyons nous de Phantasies & differentes opiniõs. Ce qui n'est pas sans grande consideration & secret de Dieu, & dont luy seul a retenu la cognoissance : veu qu'il n'auoit faict au commencement qu'vn homme seul & vne femme seule, & l'homme auec telle perfection que le Psalmiste n'a rien voulu dire de plus grãd de luy, sinon que Dieu l'a faict tel, que plus il ne luy reste fors estre Dieu. Et neantmoins d'vne milliade de milliades qui sommes tous de la race du premier, il ne s'en trouue, comme nous auons dict, deux qui se ressemblent: & s'il y a quelque conformité au visage, comme nous le lisons de Menogenes & du pere de Pompee

le grand, & de ce meſme Pompee & de Publicius, d'Octauian & d'vn ieune hõme de ſon temps: & de noſtre temps de François Horce Duc de Milã & d'vn gentil-hõme q̃ eſtoit en ſon cãp: & cõme nos croniques le recitent d'vn qui ſe diſoit eſtre Bauldoüin Cõpte de Flandres iadis Empereur de Conſtãtinople, duquel le menſonge fut cõuaincu par Loys 8. Et depuis fut par le cõmandement de Ieanne Cõteſſe de Flãdres fille de feu Bauldoüin le vray Cõte pendu & eſtrãglé, il ne ſe trouuera q̃ le reſte du corps, ou les complexions ſoyent ſemblables : mais qui plus eſt, il ne ſe rencontrera pas ſeulement que le parler, la voix, le regard, q̃ ſont toutes choſes ſimples, ſoient ſemblables en deux perſonnes, ſoyẽt hõmes, ſoyẽt fẽmes, ſoit le pere & le fils, ou la mere & la fille, encore q̃ nature cõme vn peintre qui pourtraict vne choſe ſur le naturel de l'autre ſef force de faire reſsẽbler les enfans aux parẽts le plus qu'il eſt poſſible. Tellemẽt, q̃ ce qu'õ lit de Semiramis, eſt fort eſtrãge: c'eſt à ſçauoir qu'elle reſsẽbloit ſi fort tãt de viſage & du corps q̃ des geſtes & de la parole à Ninus ſon fils n'ayãt prins l'habit d'hõme apres la mort de ſõ mary, qu'elle repreſẽta de telle ſorte ſon fils Ninus, qu'elle regna ſur

les Assyriens par l'espace de quarante ans, & fut tousiours estimé estre le propre Ninus. Or soit qu'en vne si grande diuersité on remerque en nature vne grande richesse, soit qu'on y recherche quelques causes plus secrettes, apres auoir bien consideré la varieté de ses ouurages & formes des hõmes les plus exquises & les plus belles, encore ne le sera elle moins és monsttueuses & prodigieuses, voire que nous ne faudriõs point quand nous dirions d'auantage. Car, comme ainsi soit que nature s'efforce tousiours de faire le semblable de son semblable, le Monstre toutesfois n'est propremẽt selon l'aduis des plus doctes, que quelque chose qui aduient contre le cours de nature, qui signifie quelque mal'heur & infelicité. Ce qui a donné occasion aux anciẽs Romains, quand quelque Monstre estoit né, de le noyer ou precipiter aussi tost, afin que au moins on n'eust plus le messager de son mal'heur deuant les yeux comme il aduint à Rome l'an 545. de la ville, qu'vn enfant nasquit auec vne teste d'Elephãt, estãs lors Q. Fabius Maximus & Q. Fuluius Flaccus Cos. & l'an 554. qu'on vit naistre vn enfant tel qu'on ne sçauoit s'il estoit masle ou femelle, lequel fut noyé en la mer soubs

le Consulat de Ser. Sulpitius Galba & de C. Aurelius Cotta : & dont infinies autres exemples se peuuent promptement propo-ser. Or en tels monstres il n'y a point eu moins de diuersité qu'es choses communes & naturelles : & telle diuersité semble auoir faict perdre le moyen d'auoir peu rechercher la cause ou l'effect des Mõstres, à raison de la naissance, desquels s'ils eussẽt tous esté semblables, on eust peu en quelque sorte approcher. Car quand on aura trouué la cause de la naissance d'vn enfant auec trois piedz ou quatre & vne main, vn œil seul aux vns, & six aux autres, en quoy approchera la cause d'icelle pour decouurir par ce moyen dont il est aduenu qu'vn porceau ait esté trouué auec vne teste & vi sage d'homme, & vn agneau auec vne teste de porceau? Mais qui plus est, quand toutes les raisons de tels monstrueux accidẽts auront esté descouuertes, onne trouuera moins de difficulté & d'admiration de nature en la naissance du Monstre, duquel on peut voir le pourtraict cy dess⁹ figuré, pour la diuersité d'iceluy d'auec tous les mõstres qui possible nasquirent, ou au moins dont on aye memoire. Et pour ce presque tous ceux q̃ ont parlé des monstres en ont plus

escript cõme historiens, que cõme Philoso phes & pour en donner raison: sinõ que ils ont legeremẽt estimé selõ l'opinion d'Hippocrates, Aristote, Empedocle, Srato, & quelques medecins, qu'ils naissoyent quelquefois auec trop de membres, quelquefois auec trop peu, ou pour la trop grãde abõdance, ou pour le defaut de la semence ou pource que elle se depart & estẽd trop, ou pour l'indispositiõ de la matrice ou à cause des visions & phãtasies nocturnes que la fẽme ou l'hõme a sur l'heure de la conception, cõme Damascene escript d'vne fille q̃ nasquist velue cõme vn Ours du tẽps de Charles 4. Empereur, laq̃lle la mere auoit enfãtée telle p̃ l'obiect qu'elle auoit cõme elle conceuoit, d'vn image de S. Iehã vestu d'vne peau: Et ainsi qu'il est escript de Iacob q̃ trõpa Labã sõ beau pere p̃ la mutatiõ des verges en l'eau, cõme il est escript en Genes. Toutes ces raisons toutesfois ne peuuent donner raison suffisante pourquoy nostre Monstre à esté né de la forme dõt on le void peint: & non toutesfois si ꝑprement, qu'il ne soit besoĩg que no' faciõs plus au lõg entẽdre en quelle forme il a esté mis au mõde. Car il ne luy defaut vn seul membre, hor-mis le nez, & si n'en a vn seul plus que nature en dõne aux

enfans les plus parfaits, & toutesfois il a ses mẽbres disposez en telle sorte qu'il ne peut estre autremẽt appelé que Monstre, si on appelle vn mõstre ce q̃ est cõtre nature. Or la verité de l'histoire est telle & d'autãt plus à remarquer que ce n'est vn exemple emprunté de l'ãtiquité, mais aduenu si nouuellement que plusieurs ont veu & voyent encore tous les iours le Monstre.

Le cinquiesme d'Apuril en la presente annee 1567. à Arles en Prouence, ville, comme chacun sçait, fort renõmee pour les antiquitez, vne simple femme nommee Ieanne Verdiere femme d'vn nommé Pierre Conlion tailleur de pierres, grosse de six mois se trouua si malade, & sẽtit de telles douleurs & si aspres, comme les femmes grosses en sont constumieres que finalement present la sage femme elle accoucha d'vn enfãt masle, duquel vous voyez cy dessus la figure.

Ceste enfant estoit premierement composé de telle sorte que au lieu d'auoir le nõbril au lieu auquel les enfans l'ont naturellement, il l'auoit au front, & là luy coupa & noüa la sage femme, comme il faut faire en tel cas: les yeux estoyent ou doit estre la bouche, mais de telle sorte qu'il n'y auoit point de separation entre-deux.

Il n'auoit nez ne narines, la bouche droit ſoubz le mẽton, & les oreilles cõme ſoubz la gorge, vis a-vis des genciues inferieures. Au reſte il eſtoit fort velu par tout le corps, voire plus que n'eſt vn homme aagé de trẽte ans à l'eſtomach, le poil fort eſpais & fort. Et qui plus eſt ayãt eſté ouuert on luy trouua le foye renuerſé & diſpoſé du tout au contraire que naturellemẽt nous ne l'auons: Car la teſte en eſtoit en bas, & ce qui doit eſtre en bas, eſtoit en haut le plus pres des poulmons. Ceſt enfant a eſté ouuert preſent monſieur Vareliola Medecin d'Arles, homme de ſinguliere doctrine. Ce qu'õ a trouué admirable en l'enfant eſt, d'ou il prenoit nourriture au ventre de ſa mere. Et à la fin, tous les Medecins ſe ſont accordez qu'il falloit neceſſairement, que ce fuſt par l'endroict du front, ou il auoit le nombril, comme par le nombril au lieu ou il eſt naturellement, les enfans prennent nourriture au ventre de leur mere: Car elle ne le ietta pas mort, ains il veſcut enuiron demye heure apres auoir eſté tiré hors du vẽtre de la mere, ſans que toutes fois il iettaſt aucun cry. Quant à la diſpoſition du foye, l'exemple eſt bien digne d'eſtre remarqué. Car encore qu'on puiſſe reciter vne infinité

d'ihſtoires des victimes anciennes, eſquelles on a trouué tantoſt deux foyes, & tantoſt il ne ſ'en eſt trouué aucun, voire de noſtre temps en vn enfant, toutesfois nous ne liſons point qu'on aye veu le foye renuerſé de telle ſorte que noſtre monſtre l'auoit: ayant au reſte le cueur, le poulmon, la ratte, & toutes les autres parties nobles autant bien diſpoſées qu'il eſtoit poſſible. Et à ce propos ie me ſuis ſouuenu de ce qu'eſcript Celius Rhodiginus d'vn enfant qui naſquit l'an 1514. au mois de Mars en vn bourg nõmé Sarzane, & fut deux iours apres porté à Rhodes. Ceſt enfant, dict il, naſquit auſſi grand que ſ'il euſt eu quatre mois, ayant deux teſtes, auquel entre les deux cols ſortoit vne petite main. Et pour ce qu'on le voulut enuoyer par ſingularité au vice Roy d'Eſpaigne qui eſtoit là aupres: pour obuier à la puãteur on l'ouurit afin de tirer ſes antrailles. Et lors nature ne ſe trouua moins admirable és parties nobles interieures & viſibles: car il n'auoit qu'vn cueur, & toutesfois on luy trouua deux foyes, deux rattes. Au reſte le foye eſtoit anciennement és ſuperſtitieuſes & folles conſiderations des Haruſpices, vn grand preſage de bon heur ou mal'heur és victimes, & au-

Lib. 24. cap. 3.

quel ils prenoyẽt garde de bien pres. Car si la victime n'auoit point de foye, ou de teste au foye, c'estoit signe de grand mal'heur, cõme tel defaut predist la mort de M. Marcellus, & de Iulius Cæsar sacrifiant aux dieux le premier iour de Ianuier, combien qu'il s'ẽ moquast, auquel an toutesfois il fut tué: Et de Claudius au mois auquel il fut empoisonné. Et au cõtraire la victoire de Cæsar Octauian contre Antonius fust preueüe par le double foye qui fut trouué dedans la victime qu'il immola aux Dieux. Et luy mesme sacrifiãt à Spolete ayant trouué les foyes de six victimes comme repliez & redoublez par dedans, vn presage asseuré que dedans l'an il augmenteroit de moytié son Empire. Quant à la mutatiõ des membres exterieurs, elle doit estre d'autant trouuee estrange qu'elle ne nous est accoustumee en enfans q naissent en nostre païs & soubs ce siecle. Car ce qu'on lit en Pline & Aule Gele, & dont mesmes S. Augustin au 16. liure chap. 8. de la Cité de Dieu a faict mentiõ des peuples qui ont les yeux aux espaules, & des autres qu'on nõme vulgairement Cyclopes, qui ont vn œil seulement au frõt comme vers la Scythie, & de ceux qui ont les plãtes des piedz en arriere, comme en la

Pline lib. 7. chap. 2.

region d'Abarimon, est estimé par accoustumance moins estrange, pour ce que nature l'a rendu commun à tout vn peuple, & ne la fait voir en vn hõme entre cẽs mille. Comme on lit qu'aux dernieres parties des Indes on voit des peuples q naissẽt le corps tout velu, cõme nostre Monstre, & emplumé comme des oyseaux, lesquels ne mangent en sorte quelconque, ains ne viuent d'autre chose que de l'odeur des fleurs qu'ils tirent auec le nez. Si ce n'est qu'on vueille dire, ou qu'il y a des contrees plus subiectes aux monstres que les autres, comme est l'Afrique plus que l'Europe, ne l'Asie, ou que nature, comme dict S. Augustin en la Cité de Dieu liure 16. chapitre, 8. se monstre aussi bien monstrueuse sur tout vn païs en general, comme sur quelques hommes entre vne infinité en particulier.

***

Fin de la premire histoire,

Particulier

HISTOIRE DE DEVX ENfans Hermaphrodites lesquels s'entretiennent, & de la cause de telle conionction.

Histoire seconde.

MAIS ce que nous auons touché en passant, des mõstres, lesquels ou la trop grãde abondance de semẽce, ou le defaut d'icelle a faict naistre ou auec moins ou auec plus de membres que la compositiõ parfaicte de l'homme ne requiert nous inuite à l'histoire de quelques mõstres, desquels les vns presque de nostre tẽps, les autres plusieurs siecles deuãt sont nez auec plus & moins de mẽbres que les hõmes ont

naturellemẽt accoustumé de naistre. Saïct Augustin au chap. 8. liure 16. de la Cite de Dieu, est autheur que de son temps il nasquist en l'orient vn homme qui auoit vn vẽtre en haut, toutes les parties doubles, & les inferieures simples. Car il auoit deux testes, quatre yeux, deux poictrines, & quatre mains, & n'auoit qu'vn vẽtre & deux piedz comme vn autre homme, lequel vescut si longuement que le bruit qui en fut, feit prẽdre enuie à plusieurs de l'aller voir. Ce qui semble n'estre sans admiratiõ, cõbien qu'il soit souuent aduenu que deux soyent nez en vn mesme corps en haut & qu'il y aye eu faute de semence, cõme il semble, en bas: veu toutesfois que c'est vne chose trop cõmune que d'vne seule compaignie de l'hõme nature se monstre assez fertile à la generation des hommes, voire pour poüoir faire naistre trois, quatre, & cinq enfans, cõme les histoires nous en font foy. Or les Philosophes n'ont point trouué estrange d'auoir veu naistre d'vne seule ventrée vn fils: & vne fille: car ils tiennẽt que la femme peut autant porter d'enfans, cõme elle a de matrices si la matiere s'y addõne: cõme du temps d'Auguste il aduint que vne femme nommée Fausta eust á Ostie deux masles & *Plin. lib. 7. chap. 3.*

deux femelles, qui fut le presage de la famine. Mais quand il est aduenu que du ventre d'vne femme est sorty vn Hermaphrodite, on l'a prins non seulemẽt pour vn monstre, mais aussi pour vn grand malheur: tellement que anciennemẽt aussi tost que tels monstres naissoient, tant les Romains que les Grecs les faisoient precipiter en la mer, ou nourrir, cõme Pline & Eutrope en sont autheurs, d'vne autre sorte. Depuis toutesfois ils ont serui aux anciens, comme Pline escript, de plaisir & delices, & comme on s'y est accoustumé peu à peu, on s'est contenté de leur faire eslire duquel sexe ils vouloient vser, auec defenses sur peine de la mort, de n'vser de l'autre pour les inconueniens qui en pourroient aduenir. Car autrefois, comme sainct Augustin au mesme chapitre escript, quelques vns en abusoient de telle sorte, que par vn vsage mutuel & reciproque, ils paillardoiẽt l'vn auec l'autre, seruans chacun à son tour tantost d'homme, & tãtost de femme, pour-ce qu'ils auoient double nature d'homme & de femme, voire, comme Aristote escript, leur tetin droict estoit comme celuy d'vn homme, & le gauche, comme celuy d'vne femme. Et Calliphanes nous sert de tesmoingnage

que pres des Nasamones & Machlyes on trouue des peuples de telle nature, comme aussi Pline l'escript. Telles personnes ont esté fort proprement nommées en Grec Androgynes, & par Aristote Arsenotelies, comme qui diroit en nostre langue en vn mot hommes-femmes: Et ont esté dicts Hermaphrodites en la mesme langue, pource que les Poëtes feignent que le premier qui a esté demy homme & demye femme fust fils de Mercure, lequel les Grecs appellent Hermes, & de Venus, laquelle en leur langue est dicte Aphroditis: mais ceste fable n'est proprement que contre ceux qui du corps ont toutes les parties de l'homme: mais fussent-ils Mars, ils ont le cueur plus viril ne moins lasche que la femme, se rendans serfs des delices & voluptez. Or les histoires nous apprennent que on a veu quelque fois non les hommes seulement, mais aussi les bestes brutes naistre auec telle double nature, dequoy le commencement se peut remarquer soubz l'Empire de Neron. Car ceux qui ont escript les gestes, remarquent que ce Prince ne voulant que sa lasciueté fust moindre que ses cruautez, 49.

Chap. 2. lib. 7.

Pline lib. 11. chap.

prenoit grand plaisir de faire trainer son chariot par des iuments hermaphrodites, lesquelles auoient esté trouuées en vn chãp de la Gaule nommé Treuere : comme si ce luy eust esté grand honneur estant le plus grand Prince qui fust sur la terre, de se faire trainer par des bestes prodigieuses. Ces histoires sont dignes de memoire, encore qu'elles n'apportent grãd plaisir, mais pour le moins elles peuuent seruir pour mõstrer que ceux qui ont prins plaisir à l'vsage de tels monstres, n'ont eu l'esprit moins prodigieux. Mais ce que nous lisons és histoires d'Alemagne & d'Italie est fort admirable, l'vn & l'autre estant aduenu en vn an. Car nous lisons que l'an 1486. qui est de nostre memoire, & dont plusieurs peuuent encore tesmoigner n'ayãs passé depuis que 80. ans, on veid naistre au Palatinat assez pres de Heydelberga en vn bourg nommé Rorbachie deux enfans gemeaux s'entretenãs & ioincts ensemble dos a dos, desquels l'vn & l'autre estoit hermaphrodite, c'est à dire auoit double nature d'hõme & de femme, comme on les peut voir peincts cy dessus. Ce qui est fort admirable, pour la rarité de l'exemple, auquel on en peut apporter bien peu de semblables. Pour ceste année-la

In Treuerico Galliæ agro

In pago Rorbachio.

née-la on ne lit pas que du costé d'Alemaigne il soit aduenu grand mal, & n'y a presque rien de memorable sinon que Albert Duc de Bauiere sempara en ladicte année de Ratisbonne, qui est vne ville bien forte située sur le Danube, & que Maximilian Archeduc d'Austriche, fils de Frideric, fut couronné à Francfort Roy des Romains en la mesme année, mais ce pouuoit estre auec les monstres qui nasquirent l'an suyuant 1487. à Padoüe & à Venise. L'ambassade des malheurs & tumultes qui furent tant en Italie, laquelle fut en ce temps là autant affligée qu'ellee auoit esté quatre voire cinq cens ans deuant, & à laquelle vniuersellement Charles VIII. feit sentir la felicité de sa ieunesse tant au royaume de Naples, qu'en la mesme iournée de Fouruone, qu'en la mesme Alemaigne, iusques à s'estendre en la personne dudict Maximilian, qui fut audict an 1487. prins à Bruges prisonnier, & depuis deliuré & mis en liberté par Frideric son pere: n'estans tels monstres signe non seulement de dissensions ciuiles, lesquelles Frideric ne peut oncques par ses edicts & diettes imperialles appaiser & esteindre, mais aussi des pestes qui furent

presques vniuerselles, principallemẽt en Flandres, es villes de Bruxelles, & Louuain, esquelles il mourut de peste, à Louuain vingt mille hommes, & à Bruxelles trẽte & deux mille en peu de mois. Quãt au mõstre de Padoüe, il auoit deux testes, & le reste du corps fort bien formé, & cõme tous les hommes l'ont naturellemẽt. Mais on lit qu'a sa naissance il y eut vn fort grand tremblement de terre, & par lequel l'Eglise du couuent des Carmes fut de fond en comble renuersée. Celuy de Venise, outre qu'il auoit deux testes & la bouche fort fendue, nasquit ayant sa nature virile releuée en haut, & attachée contre son ventre, & pour ceste occasion la Seigneurie ne permist qu'il fust veu publiquement. On lit d'auantage (dequoy ie laisse à disputer s'il y auoit vne apparence de superstition assez grande) qũe le bruit estoit qu'aussi tost que ce monstre fut nay, qu'vne poulle ietta vn grãd cry au dessus de l'Eglise des Apostres, & qu'incontinẽt apres le maistre de la poulle, encore qu'il semblast bien peu malade, mourust. On adiouste que quelques vns tuerent la poulle, & que bien peu apres on trouua pres

d'elle vn œuf auquel on voyoit la forme d'vn Basilic. Les autres racontent diuersement qu'en la maison d'vn qui auoit tué son pere, nasquit vn Basilic, lequel vn coq s'opiniastra tant de couuer, qu'il le feit esclorre. Mais c'est assez parlé des monstres qui peuuent apporter quelque esbahissement, voire des Hermaphrodites, veu mesme que ie croy qu'il y a plusieurs personnes qui ont veu tant à la Cour, qu'en ceste ville vn ieune homme aagé de 28. ou 30. ans, qui vit encore à present, & se faict voir tantost habillé en hõme, tantost en femme, & que l'histoire des Hermaphrodites, qui ont esté descouuerts au pays d'Arbigeris depuis sept ans, est assez commune. Mais ie ne puis faire fin à ceste histoire que ie n'aye premierement aduerty, que ceux qui liront, voire gousterõt seulemẽt les histoires, ne trouueront en rien nouueau d'oyr parler de l'exces ou defaut de nature és hõmes, qui ont les vns six bras, les autres six doigts, les vns quatre yeux, & les autres vn seulement. Comme nous lisons qu'es Indes il y a des hommes qui ont six mains, lesquels ne sentent iusques à la mort aucun mal: les autres nuds, veluz comme vn

Ours,& qui ne demeurēt perpetuellemēt en l'eau. Les autres qui ont six doigts tant es piedz qu'es mains: & les autres, cōme en la montagne Milo, huict doigts aux pieds: les autres qui n'ont point de bouche, & qui prennent seulement vent par le nez: comme sainct Augustin l'a escript, & deuant luy Aristote, Herodote, Pline fort amplement au 2. chap. du 8. liure: & deuant luy Calliphanes & Megastenes l'escriuent. Et quant aux yeux oultre la proprieté du regard des hommes es diuerses contrées, sur toutes en Ilirie & Afrique, comme d'ensorceler les personnes principallement s'ils les regardent en cholere, & d'empoisonner mesmes les serpens veneneux. Nous lisons que les vns comme en l'Aethiopie Occidentale ont quatre yeux, & que les autres en diuers lieux n'en ont qu'vn. Les vns, comme nous auons cy deuant dict, aux espaulles, & les autres au front, comme ceux qu'on appelle en Italie & Sicile, Cyclopes, & Lestrygones, & quelques peuples en la Scythie appellez Arimaspes, desquels Aule gelle parle au 9. chap. 4. & Ammianus Marcellin⁹ faict mētion au 22. liure de son histoire, & les loüe fort

pour la iuſtice & humanité, & eſcript qu'ils habitent pres des fleuues Chro-nius & Biſula au pied des mõts Riphées. Ces Arimaſpes, comme eſcript Pline & Ariſteas Proconneſius ont aſſiduellemẽt à combatre contre les Gryphons pour tirer de l'Or des mines, leſquelles tels oyſeaux gardent fort ſoigneuſement: comme les Pygmées combatent contre les Grues. Au reſte quelques vns qui ont recherché l'ethymologie de leur nom, ſont d'opinion qu'ils ſont ainſi nommez, pource que Arima en la lãgue Scythique, ſignifie vn, & Spu œil, cõme qui diroit hommes d'vn œil.

Fin de la deuxieſme hiſtoire.

HISTOIRE D'VN HOMME
auec des cheueux de femme.

Hiſtoire troiſieſme.

SI les monſtres ou q̃ naiſſent fortuitemẽt, ou q̃ ſe font artificiellement ont entre eux quelq̃ affinité, on ne trouuera hiſtoire q̃ approche pl^y de celle des Hermaphrodites, que ce que T. Liue, Pline, Aul. Gelle & autres ont eſcript & enrichi de pluſieurs exẽples des femmes, qui de leur ſexe feminin, ſont ſubitement deuenuës hommes cõme de leur propre naturel, & apres qu'on aura leu que des hõmes pour ſatisfaire à leurs abominables

paillardiſes, ſe ſoient faicts femmes, on ne deura rechercher vne hiſtoire plus prodigieuſe. Tite Liue eſt autheur quel ã 540. de la ville, eſtans Conſuls L. Fabius Maximꝰ pour le quatrieſme, & M. Claudiꝰ pour le troiſieſme Cõſulat, entre autres infinis prodiges, qui apparurent en ceſte année cõme vn bœuf qui parla en la Sicile, vn enfãt qui au vẽtre de la mere cria le triumphe: on veid à Spolete vne femme deuenir hõme. On lit ſemblablement és hiſtoires Romaines que P. Licinius Craſſus & C. Caſſius longinus eſtans Coſs. qui fut l'an 583. de la ville, vne ieune fille deuint garçon, lequel fut par l'ordonnance des Haruſpices relegué en vne iſle deſerte pour l'horreur de l'exẽple. Licinius Mutianus aſſeure auoir veu en Argos vne femme nommée Areſcuſa, qui ayant eſté premierement mariée, depuis deuint homme, porta barbe & eſpouſa vne femme, & fut appellé Areſcon. Le meſme autheur ſouſtiẽt auoir veu le meſme eſtre aduenu à vn ieune garçõ à Smyrna. Pline ſouſtient auoir veu vn nõmé L. Coſſitius, auquel le ſemblable aduint le iour meſme qu'il deuoit eſtre marié. Mais les hõmes qui ont ſemblé auoir voulu

accuſer nature de ce qu'elle n'auoit point faict aduenir des cas ſi prodigieux de leur tẽps, ou qu'elle ne les auoit eux meſmes faict naiſtre monſtres, peuuẽt bien à bõne raiſon eſtre eſtimez plus prodigieux. Car en ceux deſquels no⁹ auõs parler nature ſeule ſans autre artifice à eſté la cauſe, & peut ce qui eſt aduenu en eux, eſtre couuert par l'opinion de pluſieurs anciens Philoſophes qui eſtoient que les accidents qui aduiennẽt de nature, cõme d'eſtre ſourd, muet, & aueugle, boiteux, dés le ventre de la mere ne doiuent eſtre tournez en iniure ou vitupere cõtre ceux auſquels ils ſuruiennẽt, mais de forcer nature d'eſtre d'hõme, duquel le propre eſt de commander es armées, tenir les premiers lieux es republiques, & mourir pour leur pays vertueuſement, faict femme, de laquelle le plus grand hõneur anciennemẽt eſtoit, comme le tombeau de Claudia le porte, d'aymer ſon mary & ſes enfans, filler la laine & garder la maiſon: c'eſt non ſeulement l'acte, mais auſſi l'hiſtoire & memoire la plus prodigieuſe. Principalement quand nous liſons que tels actes ſi ignominieux & abhominables ont eſté cõmis, comme fort memo-

rables, par des Monarques & Empereurs, qui au contraire deuroient estre par l'exemple de leur bonne vie la lumiere de tout leur peuple, dõt le poëte à bien dict:

Tout vice de l'esprit est d'autant plus en veuë
Que grande de l'autheur la puissance est cogneuë.

Car la faute des petits, ne leurs vertʳ semblablement ne rempliſſent point tant les Annales ne hiſtoires, que font celles des grãds: comme elles ſont pleines des cruaultez & mõſtrueuſes paillardiſes de Domitius Nero V. Empereur de Rome, & Auitus Varius, autrement appellé & vulgairement Heliogabale & le faulx Antonin, deſquelles nous entendons parler pour les deux hiſtoires prodigieuſes, diuerſes des precedẽtes pour deux raiſons. L'vne que celles-cy ſont aduenues par artifice, les autres de nature: l'autre que celles la eſtoient de filles ou femmes qui ſont deuenuës hommes, & celles-cy ſont des hommes qui ſont deuenuz femmes. Enquoy ie ne m'arreſteray plus longuemẽt à diſcourir de quelle ſorte ils paruindrẽt l'vn & l'autre à l'Empire, & comme ils furẽt fils de putains, & de quelles cruaultez ils vſerent, afin de ne ſembler vou-

loir pluſtoſt interpreter Suetone & Diõ, Tacitus, Spartian, Lampridius, Herodian, Eutrope, & les autres qui ont eſcript amplement leurs geſtes : mais ſeulement ie toucheray en brief ce qui peut de leur vie eſtre accõmodé à noſtre hiſtoire. Neron, cõme eſcriuent Dion en ſa vie ſelon l'Epitome Grec que Xiphilin nous a laiſſé, & Suetone Tranquille douze iours apres auoir repudié Octauia, eſpouſa Popea Sabina, laquelle il ayma vniquemẽt, toutesfois ſoit qu'il le fiſt de propos deliberé ſoit par meſgarde, il la tua, elle eſtãt enceinte : pource, cõme dict Tranquille, qu'vn iour qu'il retourna tard de la courſe des cheuaulx, elle luy dict quelques paroles fort outrageuſes. Neãtmoins apres ſa mort il la regretta ſi fort pource qu'elle eſtoit fort belle qu'il feit coupper les genitoires à vn ſien ieune libertin nõmé Spore afin de le chãger en nature de femme : pource (dict Dion) qu'il reſſembloit biẽ fort à Sabina, & l'ayma ſi impudiquemẽt, qu'il ſ'en ſeruoit cõme de ſa femme. Voire qu'il vint à oublier ſi fort ſon nom d'Empereur du plus grãd peuple qui fuſt oncques (mais lors fat & poltrõ) que peu apres il l'eſpouſa publiquement auec le

voile nuptial, dõt il celebra magnifiquemẽt les nopces, luy assigna doüaire, comme on faict es contracts de mariage, & l'ayant cõduict en son Palaïs, le tint pour sa femme. Dont, cõme dict Tranquille, quelqu'vn dict si fort à propos ce bon quart, que c'eust esté vn grand bien pour les hommes, s'il fust aduenu que Domice son pere eust espousé vne telle femme. Bref il accompagna depuis ceste nouuelle femme Spore paré de ioyaux & bagues des Imperatrices, & la feit porter en litiere par tout ou se tenoient les estats, marchés & foires de la Grece si curieusemẽt, & le baisoit publiquemẽt de telle affectiõ, que s'il eust esté mary de quelque fille d'Auguste on autre Empereur, il n'en eust peu faire d'auãtage. Mais il ne se cõtenta d'auoir d'vn garçon faict vne fẽme, comme il feit de Spore, & faire voir en luy double sexe, ains, il ne voulut laisser eschapper tãt d'excellẽce en vn tiers, qu'il n'en eust luy mesme sa part. Et pource en son propre corps il voulut estre Androgyne homme & femme sinõ de nature, puis qu'elle le luy auoit denié aumoins par la turpitude de sa vie. Car cõme Spore luy auoit seruy abhominablemẽt de femme,

auſſi voulut il en ſeruir à vn ſien libertin, lequel Suetone nomme Doriphore, & Dion Pythagoras, auquel il aſſigna dot, comme les femmes apportẽt à leurs maris pour ſouſtenir les charges de mariage : & d'auantage Tranquille pour rire plus de luy, & monſtrer comme il faiſoit le ſot, aiouſte, que la premiere nuict de ſes nopces, il contrefaiſoit les plainctes & cris que font les vierges quand on les deſpucelle.

Brief il prenoit ſi grand plaiſir à telles laſciuetez, qu'il pardonnoit tous les autres crimes à ceux qui confeſſoient franchement deuant luy leurs deteſtables luxures & paillardiſes. Mais Heliogabale ne voulant laiſſer gaigner le prix à Neron, luy mõſtra qu'il oſeroit biẽ entreprẽdre en ſon propre corps ce qu'il auoit hazardé en celuy de Spore. Et pour ce ſuyuãt les traces de ſa mere Semiamira, cõme la nõme Lampridius, ou Semia Syra cõme Eutrope, ou Soçnis cõme Herodian, qui eſtoit vne bõne putain & digne de ſon fils, cõme Lampridius eſcript, & laquelle ayãt adulteré auec Caracalla, accoucha de luy ayant dés l'aage de 13. ou 14. ans faict maſſacrer Macrinus Empe-

reur & Diadumenus ſon fils, n'oublia aucune eſpece de luxure de laquelle il ne vouluſt ſçauoir parler. Car de faire tuer vn nombre infiny d'hõmes conſtituez en dignité ſans auoir forfaict, voire ſes plus grãds amis, pour luy auoir voulu dire ſes veritez: de ſe iouer des Senateurs Romains, & les appeller varlets de robe longue. Vẽdre les eſtats de iudicature & places de la gẽdarmerie, cõme eſcript Lampridius, immoler les enfãs pour les ſacrifices de ſon Dieu de Syrie Heliogabale, dont il print le nõ d'Heliogabale, & d'Aſſyrien, cõme le meſme Lampridius, Herodian & Dion eſcripuent auoir deſbauché vne vierge Veſtale, c'eſtoit le moindre de ſes plaiſirs & paſſe-temps. Mais il nageoit en pleine mer, quand il poüoit faire conpaignie d'vn Hierocles, ou d'vn Zoticus: & n'auoit plaiſir quelconque que d'eſtre du tout plongé en la paillardiſe, de ſorte que tout ſon Dieu eſtoit d'aller (comme Neron faiſoit le ſemblable) la nuict par les tauernes, ſe deſguiſant auec les faulſes perruques, & faire le cuiſinier, puis de là aux bordeaux les plus frequentez d'ou pour auoir meilleure queſte, il chaſſoit les putains. Mais depuis il eut vne chã

bre au Palais, pour ſachaláder à la porte de laquelle il ſe tenoit nud cõme les femmes publiques, & d'vne voix foible & baſſe inuitoit les paſſans, iuſques à auoir des maquereaux qui n'auoiẽt autre charge q̃ de luy amener de la practique des vns & des autres, deſquels apres auoir receu ſon plaiſir, il ſe faiſoit payer, & ſe glorifioit ſi fort de tel gaing, qu'il reprochoit à ceux qui menoient ſemblable vie que la ſiẽne, qu'ils n'auoiẽt pas tãt d'amoureux, & ne gaignoiẽt pas tant que luy. Il fut, outre tout cela, ſi aueuglé, que ne ſe cõtentãt pas de faire telles fautes ſecrettemẽt, il les voulut faire rẽdre publiques, & faire voir à la veuë d'vn chacun. Car il print pour mary vn varlet & chartier nommé Hierocles & de Lampridius Herodes, & ſe feit appeller Dame & Royne: il ſaddõna à la fillure & tiſſure de la laine, il portoit quelq̃ fois vne coefe il ſe fardoit le viſage, oignoit ſes yeux, faiſoit raſer ſon menton & tout le poil, afin de ſentir d'auantage ſa femme, de laquelle le nom luy plaiſoit ſi fort, que depuis Zoticus luy ayãt eſté preſenté pour coucher auec luy, & l'ayant ſalué Sire, tout auſſi toſt il luy reſpondit ne me appelle point Sire, car ie

ſuis Dame cõme deuant qu'eſtre marié à Hierocles, il voulut faire appeller Ceſar vn grãd hõme de la compagnie duquel il abuſoit & le tenoit pour ſon mary. Mais i'ay honte de dire le reſte que quelques vns eſcripuent, & pource ie le feray fort brief. Ce malheureux Heliogabale afin d'auoir le corps auſſi mõſtrueux cõme il auoit l'eſprit cõbien qu'il fuſt fort beau toutesfois il aima tant non ſeulement à porter le nom de fẽme, mais auſſi à l'eſtre du tout q̃ pour y paruenir il ſe feit coupper tout ce qu'il auoit d'homme & ſ'abãdonna aux barbiers pour le tailler en telle ſorte qu'ils voudroient, pourueu qu'il peut deuenir femme entieremẽt, & peuſt auoir compagnie auec les hõmes cõme les autres femmes naturellemẽt. Voila le prodige & mõſtre qu'il voulut faire apparoir en ſon corps, puis que nature le luy auoit denié, afin que Nerõ en la perſonne de Sporus ne ſe vãtaſt ſeul d'vne ſi braue & ſi hardie execution, mais bien peu hõneſte & de laquelle on auroit meſmes aux beſtes brutes horreur. Auſſi la fin de la vie de l'vn & de l'autre fut aſſez ſemblable & auſſi peu heureuſe : Car celuy la apres auoir cõmandé 13. ans & 8. mois, dont les

cinq premiers auoient eſté ſi modeſtes, q̃ Traian diſoit qu'il y auoit biẽ peu d'Empereurs q̃ approchaſsẽt des cinq premiers ans de Nerõ, & les neuf derniers fort cruels par le parricide d'Agrippa ſa mere, meurtre de Domitia ſa tante, de Britanicus & ſes ſœurs, de ſes fẽmes Octauia, Popæa, Sabina, & infinis autres, fut par le Senat de Rome iugé ennemy & condẽné à eſtre puny à la couſtume des maieurs, q̃ eſtoit, cõme dict Suetone, q̃ le col del'hõme nud eſtoit enſerré en vne fourche, & ſõ corps battu de verges iusq̃s à la mort: ce q̃ le meit en vn tel deſeſpoir, que nayãt peu trouuer perſonne qui luy vouluſt faire tant de grace que de le tuer: Dont il dict en pleurant, comme le meſme Suetone & Dion ſont autheurs, qu'il n'auoit amy ny ennemy, luy meſme ſe fourra le poignard en la gorge, luy aidant Epaphrodite, pour ce qu'il auoit peine à mourir. Telle fut ſa fin apres auoir veſcu xxx. ans & neuf mois. Et quant à Heliogabale, pour-ce que les Sacerdotes Syriens luy auoient predit qu'il finiroit ſes iours d'vne mort violente, il fit, comme Lampridius eſt autheur, ptouiſion de licols de ſoye pour ſe pendre ſi la neceſ-

ſité

sité le contraignoit: il se tint garny semblablement de glaiues d'or, & de poisons gardees en des vases enrichis de hyacinthes, esmeraudes, & autres pierres precieuses. Il feit outre ce faire vne haute tour pauée par bas tout à l'entour de tables d'or & couuertes de pierres pour se precipiter: & disoit que sa mort à l'imitatiõ de la vie lubrique, deuoit estre precieuse, afin qu'õ ne parlast d'autre qui fust mort de telle sorte que luy. Toutesfois il n'eut ne tant d'honneur ne tant de gloire (si hõneur ou gloire se peut appeller) que de mourir si precieusement ne au milieu de tant de richesses. Car il fut par ses propres soldats tué en des latrines, esquelles il s'estoit sauué, comme Lampridius escript, & sa mere auec luy q̃ le tenoit embrassé, comme Dion escript. La teste fut couppee à l'vn & à l'autre, & leurs corps despoüillez nuds furent premierement trainez par toute la ville ignominieusement, puis le corps de la mere ayant esté iecté d'vn costé, on iecta celuy du fils en vne cloaque qui estoit l'esgoust de toutes les ordures de la ville. Mais pour-ce que de fortune le trou de la cloaque estoit si petit que le corps ne peut passer,

on le traina iuſques au Tibre, dedans lequel on le iecta apres luy auoir attaché quelques poids peſans, afin que ſon corps ne flottaſt ſur l'eau, & qu'il ne fuſt enſeuely, dõt il fut appellé Tiberin, & le trainé, ce qui n'aduint oncques à autre Empereur. Voila comme n'eſtant encore qu'en l'aage de 16. ans, comme la plus part des hiſtoriens eſcripuent, ou de 18. au plus, cõme dit Dion, il finiſt ſes iours auſſi prodigieuſement, qu'il auoit veſcu en vray monſtre, & ſi eſtrangemẽt contre nature, qu'on auroit horreur de voir executer en vn eſclaue, ſi la ſeruitude eſtoit encore entre les Chreſtiens en vſage, voire en vne beſte brute, ce que eſtant homme, c'eſt à dire nay auec la raiſon & Empereur de Rome, dont il deuoit ſeruir de miroüer & exemple de vertu à vne milliade d'hommes, comme doiuent faire tous Princes, il oſa entreprendre, & de faict executa en ſon propre corps.

Fin de la troiſieſme hiſtoire.

D'VN HOMME QVI AVOIT le haut du corps comme les hommes l'ont & les piedz comme d'vn Cheual.

Hiſtoire quatrieſme.

TOVTES choſes, quoy qu'elles ſoyent eſpoüantables, & quoy que comme aduenües contre nature, elles rauiſſent celuy qui en oit parler fort en admiration, ſe rendent toutesfois par accouſtumances plus legeres, & ſemblent par-ce qu'elles aduiennent ſouuent eſtre moins eſtranges. Voila pourquoy, encores que les monſtres, deſquels nous auõs

desia parlé, soyent nais du tout cõtre natu re, pour ce qu'õ les a veu vne infinité de fois aduenir: on s'est mis tant par raisons de Philosophie, que par experiẽce de medecine à en eercher à rendre les causes & les asseurer comme necessaires: & principallement on a dit legierement, comme nous l'auons cy dessus touché, quand on a veu des enfans naistre auec plus ou moĩs de mẽbres que nature ne requeroit, que cela aduenoit ou pour le defaut, ou pour la trop grande abondance de la semence, ou quand les membres ont esté transposez, que le mal venoit de la matrice qui n'estoit bien disposee & dressee comme vn moule qui est appresté pour receuoir du plomb, ou argent, ou or fondu, duquel la figure se trouue telle que le moule l'a esté. Au lieu que les anciens precipitoiẽt incontinẽt tels monstres en la mer, ou les banniſſoyẽt en isles desertes cõme malheureux presages, nature ne nous a toutesfois peu encore accoustumer ne asseurer auec les monstres qui sont nais, partie semblables à nous, & partie aux bestes brutes: comme ceux qui ont le haut de l'homme, & le bas de cheual: les gemeaux dont l'vn est homme, l'autre est

brute, par ce que noſtre naturel n'a rien de commun auec celuy des beſtes, leſquelles Dieu a crée pour la commodité & vſance de l'homme, & les luy a rendu ſubiectes, ne luy laiſſant toutesfois rien plus en horreur que de ſe meſler auec elles; auec leſquelles on a touſiours eſtimé qu'il eſtoit neceſſaire que l'homme ou la femme ſe feuſſent mal'heureuſement meſlez, quand on a veu que ou la femme, ou la beſte brute ont iecté tels fruicts. Deſquels pour le plus ancien nous liſons que enuirõ le temps de Noé pour lequel les Poëtes ont prins Ianus, il ſe trouua en Italie vn homme de fort grand eſprit, & ingenieux ſur tous ceux de ſon temps: mais au reſte ayant le corps fort monſtrueux: pour ce qu'il auoit le haut du corps iuſques à la ceincture comme d'vn homme fort bien proportionné, & le bas comme d'vn cheual, duquel quelques vns adiouſtent qu'õ lit qu'il a veſcu ſix vingts ans: & a eſté trois fois veu reuenir de mort à vie. Et pour ce qu'on le lit pour le plus ancien entre les monſtres, ie l'ay pour le ſubiect de noſtre hiſtoire fait peïndre en la forme qu'on le void cy deſſus. Et certainemẽt ſoit que la verité en ſoit

telle, ou que le mensonge n'aye iamais faute d'autheur, quelques vns ont escript qu'en vne contree de la Scythie on voit des hommes qui ont le corps humain, & les piedz de cheual, dont ils sont appellez Ipopodes, & d'autres qui sont nommez Apothames, pour-ce qu'ils sont touſiours en l'eaue, leſquels ont le haut iuſques à l'eſtomach cõme l'hõme, & le bas cõme le cheual. Pline au 22. chapitre du huictieſme liure, faict mention de quelques hommes qu'on dit qui deuiennent loups neuf ans, & apres reprennent leur premiere forme. Et au 2. du ſeptieſme liure il eſcrit de quelques montagnats qui ont les teſtes d'hommes, & pour la voix ont l'aboy des chiens, & ne viuent que de la chaſſe & de proye. Nous liſons és hiſtoires Romaines que L. Martius & Sext. Iulius Conſuls, qui fut l'an de la ville 663. pour le preſage de la guerre Marſique vne femme nommee Alcippé accoucha d'vn Elepant, & peu apres vne ſerue d'vn ſerpent en vn autre lieu. Mais afin de ne cercher point les anciennes hiſtoires & incertaines pour celles qui ſont aduenües de noſtre temps & dont la memoire eſt recente, il eſt cer-

Pli. li. 7. chap. 3.

tain selõ les histoires des Empereurs Alemans que l'an 854. de Iesus Christ peu deuant la mort de Lothaire Empereur issu de la maison & Duc de Saxe, & pour le presage d'icelle, vne femme accoucha d'vn monstre gemeau fort horrible: c'est a sçauoir d'vn enfant masle & d'vn chien qui s'entretenoyent par l'espine du dos, en l'vn & l'autre desquels vn seul membre ne defailloit, & n'estoit superabondant. L'an vnze cens & dix, auquel an mourut Philippe premier du nom Roy de France, vne truye en vn bourg du Liege cochonna, mais le cochon auoit le visage & la teste d'vn homme & le reste cõme d'vn cochon. Et en ceste mesme annee on lit que le diable emporta visiblement & à la veüe de plusieurs vn Cõte de Mascon l'ayant fait monter sur vn cheual noir à la porte de son palais. Et aux mesmes histoires d'Allemaigne on lit que l'an 1290. En Constance vne femme accoucha d'vn Lion qui auoit la teste d'homme. Les meurtres & cruautez qui aduindrent soubs Alexandre 6. Eueſque de Rome, duquel Platine & plusieurs autres ont escript la vie & le pontificat peu Chrestien, surẽt predits par plusieurs

presages horribles. Entre autres par vne fille qui accoucha l'an 1493. d'vn demy chien: c'est à dire d'vn enfant bien formé iusques au nombril, & ayant le reste depuis le nombril à bas d'vn chien velu & auec la queüe dont Cardan au 14. liure chap. 64. de la varieté des choses, fait mẽtion. Es terres nouuellement conquises par les Portugois, on a trouué du costé qu'ils appellent saincte Croix, vne espece d'hommes qui ont vne teste de chiẽ tout velu auec de grandes oreilles, le milieu du corps & les bras comme d'hommes, les cuisses de cheual, les ongles d'vn busle. Ils se couurẽt de peaux, ils ne parlẽt point mais ils aboyent bien haut, ils sont grãds larrons & viuent de rapine: on les nomme pour cela Badatries. Ils mangent les hommes quand ils les peuuent prendre, sinon d'autres bestes sauuages. Et d'auantage ie n'obmettray point, encore q̃ ie interuertisse l'ordre des temps, que l'ã 1254. comme les Florentins & Pisains estoyẽt prests à se ioindre, non sans grande effusion de sang, pres le mont d'Attine pres de Veronne, vne iumẽt iecta vn poullain qui auoit vne teste d'homme bien formé le reste d'vn cheual. Et ce qui est plus ad-

mirable, ce monstre auoit la voix d'homme, au cry duquel vn villageois du païs accourant & s'estonnant de voir vn monstre si horrible le tua d'vn grand cousteau qu'il portoit. A raison dequoy ayant esté mis en iustice & interrogué tant sur la naissance du mõstre, que de la raison qui le luy auoit fait tuer, respondit simplement que l'horreur & espoüantement qu'il en auoit eu, le luy auoit fait faire, dont veu sa simplicité il fut renuoyé absouls. Mais quelle raison peut on assigner à telles & si prodigieuses naissances? Quãt à l'imagination & qu'elles puissent aduenir de la compaignie naturelle de l'homme auec la femme, estans l'vn & l'autre composez de tous leurs membres naturels, nul medecin ne Philosophe ne l'a encore osé soustenir. Et pour ce on a voulu donner deux raisons: l'vne que tels mõstres ont peu naistre ou quand vne beste brute a aimé (si aumoins telle brutalité s'appelle amour) quelque femme & eu compaignie auec elle, comme Herodote au second liure escript d'vn bouc qui se mesla en Egypte auec vne femme en la presence d'vn chacun, & comme souuent on a veu aduenir des cinges qu'on appel-

le Magots, ou quand vn homme à esté si desbordé que de se mesler auec quelque beste brute, dequoy pour l'enormité du faict ie ne reciteray aucun exemple, dõt voire des plus grands il y auroit dequoy remplir dix rames de papier. L'autre principallement quand on a veu quelques femmes auoir iecté des serpens, ou quelques autres bestes qui s'engendrent d'ordure comme les Philosophes estiment ce qui est aduenu de nostre temps en des femmes de marque que cela peut aduenir quand vne femme se baigne, si par cas fortuit quelque beste veneneuse ou orde, comme serpens & autres a frayé & rendu sa semence en l'eau, à l'endroit de laquelle il soit aduenu qu'on aye espuisé auec l'eau vne telle ordure, & que puis apres la femme se soit lauee & boignee en icelle, veu principalement que à cause de la sueur & chaleur to⁹ les pores sont d'auantage ouuerts. De laquelle opinion ont esté quelques medecins qui ont traicté de tels euenements monstrueux, ausquels s'en laisse la dispute: ioinct ce que le seigneur Boaistuau en a escript cy dessus en l'histoire à laquelle ie renuoye ceux ausquels la curiosité appor-

tera vn affection d'en vouloir ſçau d'auantage.

Fin de la quatrieſme hiſtoire.

DES MONSTRES MARINS.

Hiſtoire cinquieſme.

LA terre n'a pas ſeule porté des monſtres, ains auſſi la mer, au recit deſquels ie ne delibere pas de m'arreſter pour la longueur, ains ſeulement à monſtrer que comme on a veu en la terre pluſieurs

monſtres naiz demy hommes, & demy beſtes brutes, auſſi le ſemblable a eſté quelque fois veu en la mer, ſans toutesfois que les raiſons, leſquelles nous auõs allegué en l'hiſtoire precedente, puiſſent conuenir à la naiſſance de tels monſtres. Et à la verité ceux qui ont eſté curieux de recercher les ſecrets de nature, ne ſe ſont donnez grãd peine de trouuer la raiſon de tels monſtres marins. Deſquels nous liſons que les vns ſont hommes depuis la ceinture en haut nommez vulgairement Tritons, les autres femmes dites Nereides vulgairement Syrenes, & tant les Tritons que les Nereides poiſſons & eſcaillés de la ceincture en bas comme Daulphins, & les Nereides eſcaillees plus haut que les Tritons, meſmes n'ayãs preſque que le viſage de femmes, les bras & le corps couuerts d'eſcaille, comme Oppian & Pline en ont generallement deſcript l'hiſtoire au 9. liure chap. 5. de ſon hiſtoire naturelle. De tels monſtres les vns ont ſeulement tenu lieu d'hiſtoire, les autres de preſages & predictions mal'heureuſes, deſquelles nous en reciterons deux exemples fort memorables.

L'an que Mahommet naſquit en Arabie, qui fut cinq cens nonante & ſept, pluſieurs cometes fort horibles à voir fu rent veües à Conſtantinople, mais quatre ans ſeulement apres, c'eſt à ſçauoir l'an 601. pluſieurs autres prodiges apparurẽt comme ambaſſades tant de la naiſſance dudict Mahommet que de la mort prochaine de l'Empereur Maurice. Premierement on veid vn fort grãd comete eſclairer pluſieurs iours. Secondemẽt en Thrace vne femme accoucha d'vn enfant fort monſtrueux, lequel n'auoit ne yeux, ne paupieres, ne ſourcils, comme ſemblablement tous les membres luy defailloyent nayant mains ne bras, & au lieu de iambes auoit vne grande queüe de poiſſon, lequel l'Empereur apres l'auoir veu, fiſt tuer. Aux faulxbourgs de Conſtantinople vn enfant maſle naſquit auec quatre piedz, & vn autre auec deux teſtes. L'vn & l'autre fut tué. Mais il aduint d'auantage: Car en la meſme annee qui eſtoit la XIX. de l'Empire de Maurice, Mena eſtãt pour l'Empereur Gouuerneur d'Egypte, ſe pourmenant vn au matin ſur la riue du Nil, vn homme ſortit iuſques à la ceincture, le corps de peau auec vn grand eſ-

poüantement: car il estoit grand comme vn geant, la face graue, la cheuelure iaulne entremeslee de quelques cheueux gris, l'estomach, dos, & bras fort grands, le reste du corps caché soubs l'eau. Menus l'ayant long temps contemplé, l'adiura auec grãde solemnité, que s'il estoit quelque maling esprit, il se retiraſt en quelque autre lieu, ou il ne fuſt poït veu, ou s'il estoit engendré de semence, qu'il ne se retiraſt point que tous ne l'euſſent veu. Ce monstre doncques (si monstre il estoit) suyuant l'adiuration qui luy fut faite, demeura longuement afin de poüoir estre veu d'vn chacũ. Le tiers iour d'apres vers le poinct du iour vn autre monstre apparut hors de l'eau, auec vn visage de femme. Car la douceur de la face, les longs cheueux, & les mammelles le monstroiẽt assez, Les basses parties estoyent cachees dedans le fleuue. Et demeurerent l'vn & l'autre si long temps en l'eau, que tant le gouuerneur de la ville que tous les habitans eurent loisir de les voir à leur aise, sans que durant trois iours qu'ils se monstrerent ils iectaſſent vn seul cry. Tels presages marins suyuis de plusieurs cometes & signes celestes, furent

les messagiers des troubles de l'Italie, & de l'Eglise soubs Boniface troisiesme Eueſque de Rome, & de la mort de l'Empereur Maurice, lequel Phocas fist mourir. Tel monstre, ou au moins en telle forme est apparu secondement de nostre temps l'an mil cinq cens vingt trois, à Rome au Tybre 3. Non. de Nouembre, en sexe de femme auec les mammelles, ayant toutesfois la teste veluë, les oreilles d'vn chien & rapportant plus à vne guenon qu'à vne femme. Et en la mesme annee le Turc Soliman rendit en sa subiection toute l'Isle de Rhodes, auec vn grand dommage de toute l'Europe, & de la Chrestienté. Alexandre d'Alexandre, au chapitre 8. de son 3. liure, recite quatre brefues histoires des Tritons & Nereides, c'est asçauoir deux des Tritons, des Nereides deux autres, desquelles ie reciteray en ce lieu la quatriesme sans la mettre en auãt pour aucun presage prodigieux. En Epire, dict-il, de nostre temps vne chose est aduenüe de laquelle il seroit difficile de trouuer plusieurs autres semblables exemples, & pour la nouueauté à esté inseree és regi-stres publics, de laq̃lle la verité est telle,

Pres vne fontaine qui ioingnoit à la mer, à laquelle les femmes d'vne bourgade du païs venoyent querir de l'eau, vn Triton se tenoit caché en vne cauerne qu'il auoit trouuee au bord, de laquelle il regardoit si par cas fortuit il pourroit voir quelque femme qui allast seule puiser de l'eau à la fontaine, ou se pourmener sur le bord de la mer. Que s'il s'en rencontroit quelque vne il sortoit de la mer ou de la cauerne sans faire bruit, & par derriere s'en saisissoit par force, puis les forçoit & emportoit en la mer pour en auoir compaignie. Mais ce danger ayant esté entendu & cogneu par ceux du païs ils firent long temps le guet au monstre marin, & à la fin ils le prindrent auec des filets, lesquels ils luy tendirent. Toutesfois le Triton se voyant prins ne voulut onques manger, & pour-ce qu'il luy estoit impossible de viure long temps hors de l'eau, d'ennuy & nonchallance il deuint incontinent sec & etique. On tient pour certain que tels Tritons sont fort subiects à Venus, & extrememẽt amoureux des femmes Et pour-ce ceux du village firent faire defenses publiques qu'aucune femme n'allast plus puiser de l'eau à la

fontaine

fontaine si elle n'estoit en compaignie de quelque homme. Et non seulement les Tritons se monstrent auoir le naturel lascif, mais aussi les Nereides, comme le mesme Alexandre recite auoir ouy dire à George Trapezunce homme de grãdes lettres, que se pormenant pres vne fontaine sur le bord de la mer, il auoit veu vne fille fort belle qui apparoissoit és vndes de la mer iusques au nombril auec des contenances si lasciues que rien plus, ores se plongeant, & aussi tost sortant de la mer iusques à ce que ayant cogneu qu'on l'auoit fort biẽ veüe, elle n'apparut oncques depuis.

***

Fin de la cinquiesme histoire.

HISTOIRES
DES SATYRES, FAVNES,
& Syluains.

Hiſtoire ſixieſme.

LES anciens ont par leur propre exemple aſſez cõfirmé vn prouerbe, duquel ils ont fort communement vſé, que l'ignorance eſt mere d'admiration. Car quand ils n'ont peu attendre à la ſource & origine de quelque choſe, ils en ont fait vn ſi grãd cas que bien ſouuẽt auec vne vraye & auſſi folle ſuperſtition ils ont oſé y attribuer quelque diuinité, comme ne ſachans l'origine des Geants, ils les ont appellez Titans: & admirans

les monſtres marins, deſquels nous auons parlé en la prochaine hiſtoire, ils les ont nommez Tritons, & à iceux cõme à Neptune fait des ſacrifices: & auſſi eſbahis des Satyres, autrement appellez faunes, ou Syluains, ils les ont oſé deifier & mettre au nombre & catalogue des dieux. Enquoy ils ſont grandement à reprendre & dignes de riſée, qu'eux qui ont fait profeſſion de toutes les bonnes lettres, qui ont eſté inuenteurs de toutes bonnes ſciences & diſciplines tant liberales que mechaniques, qui ont eſté nez auec les langues les plus riches & vniuerſelles, ayent eſté ſi abuſez & aueuglez, que d'auoir fait des dieux des choſes incogneües, & deſquelles ſils ont eu quelque experience, ils ont peu cognoiſtre qu'il ny auoit en eux aucune perfection ne grace qui approchaſt de la moindre excellence des hommes, leſquels ils faiſoyent heroes. Car on ne lit aucun acte vertueux de ceux qui ſont appellez Satyres, comme encore on a feint que les Tritons ont eſté fort vaillans, & meſmes ont combatu contre Iupiter pour venger l'iniure de Saturne, & que les Tritons cõmandẽt

à la mer & aux vents & tempestes. Mais quant aux Satyres on ne leur a attribué aucune puissance de bien faire, ains seulement d'estre redoubtez pour leur luxure & lasciuetes bruslantes, & de bien ioüer des fluستes & cymbales, comme leur Dieu Pan est peinct auec vne fluste. Toutesfois puis que le subiect s'est ainsi addonné, nous ne mespriserons point d'en toucher en passant quelque histoire, nõ pour nous arrester à en escrire au long tout ce que nous en pourriõs assembler & recueillir.

Pline, soit qu'il aye estimé que les Satyres ayent esté au vray, soit qu'il en aye seulement escript suyuant ceux q auoiẽt esté deuant luy, voulant rechercher la region en laquelle les Satyres viuent & fõt forme de peuple, est autheur au 5. liure chapitre premier de sõ histoire naturelle, qu'entre autres singularitez qui se voyẽt en la haulte montaigne d'Atlas, comme des forests, des fontaines, des fruicts singuliers, de ny voir personne de iour on y trouue toutes les nuicts de grãds feux allumez, & n'oit on autre chose resonner que des fluستes, cymbales, tabourins, & ce par la lasciueté des Aegipanes & Satyres: donnant par là à entendre qu'ils habitent

en ceſte montaigne d'Atlas, q̃ eſt limitro phe de la Mauritanie & de l'Afrique. Et luy meſme au ſecond chapitre du 7. liure leur aſſigne encore vn autre païs : c'eſt à ſçauoir és mõtaignes des Indes q̃ ſont au vent de Solerre, dont on appelle le païs autremẽt la terre des Cartadules. En icelle, dict il, ſont les Satyres, qui eſt vne ſorte de beſtes qui ont de leur naturel la taille extremémẽt legere, deſquelles les vnes marchent à quatre piedz, les autres droit ſur leurs piedz auec figure d'homme, & ne les peut on, tant elles vont viſte, ſuyure ou atteindre, ſinon par la vieilleſſe, ou quand elles ſont malades. Et au reſte, cõme il dit au chap. 8. du cinquieſme liure, ils n'õt riẽ qui ſente le naturel de l'hõme hors mis la figure & la taille. Mais Tauron les deſcriuant diſoit, que c'eſtoit vne eſpece d'animant ſans voix, bruïant horriblement, ayant le corps velu, les yeux azurés ou en feu, les dents comme d'vn chiẽ. Toutesfois l'ãtiquité les a touſiours pourtraict en la figure en laquelle on en void vn peinct au ſubiect de la preſente hiſtoire. Enquoy nous pouuons nous aider du teſmoignage de Plutarque qui eſcript en la vie de Sylla, que ioignant la

ville d'Apollonie, qui estoit pres de Dyrrachium, en vn parc qui estoit sacré aux Nymphes dedans vne belle vallée & prairie fut prins vn Satyre dormãt, tel du tout que les peintres & imagers le figurẽt, qui fut mené à Sylla, & que interrogué par plusieurs personnes qui parloient diuerses langues, qu'il estoit, il ne respõdit chose quelconque qu'on peut entendre, ains seulement il iecta vne voix horrible, ressemblant le hannissemẽt d'vn cheual, ou le buglement d'vn bouc, dequoy Sylla espoüanté, l'eut en horreur, & le fist oster de deuãt luy, comme chose monstrueuse. Mais q̃lques vns adiousterẽt que Sylla fut si religieux qu'il luy bailla des guides pour le recõduire dedãs les forests. Cõbiẽ que plusieurs ont escript que quelques vns d'ẽtre eux ont la parole franche, s'aidans de q̃lque passage de S. Hieroſme qui escript ainsi: I'ay veu vn petit hõme ayant le nez crochu, des cornes au frond, les cuisses & iambes semblables à celles des cheüres, lequel Anthoine apres auoir fait le signe de la croix, ayant interrogué qu'il estoit, on dit auoir respondu: Ie suis mortel, l'vn de ceux qui habitent au desert, lesquels le sot peuple abusé d'vn faux erreur appelle

Satyres & Incubes. Mais ceſte authorité n'eſt pas bien forte: veu meſmes que l'autheur ne dit pas l'auoir veu, ou ouy ainſi reſpondre: mais qu'on dit qu'il reſpondit, cõbien que T. Liue ſoit autheur que l'an 246. de la ville, on ouït de nuict vne grãde voix de la foreſt d'Arſic, laquelle on eſtima eſtre d'vn Syluain, qui cria que en la guerre des Veientes de la part des Hetruriens il en eſtoit mort vn d'auantage, & que les Romains auoient gaigné la bataille, ce q̃ fut trouué vray. Or quoy que ce ſoit on a eſtimé les Satyres demeurer és foreſts, & fort grãds ioüeurs de fluſtes de cãnes, voire que l'antiquité a eſté fort ſuperſtitieuſe en leur endroit: tellement que pluſieurs ont approprié à vn Satyre le prodige qui apparut à Iules Cæſar, quand il voulut au commencement des guerres ciuiles contre Pompee, paſſer de Rauenne au fleuue de Rubicon, duquel Suetonne Tranquille en ſa vie a eſcript fort au long, en ces termes. Comme Cæſar eſtoit en doubte & differoit de paſſer le Rubicon vn tel prodige luy aduint. Vn quidam de grandeur & forme ſinguliere apparut ſoudainement aſſis là aupres ioüant & chan-

« tant d'vne fluſte de canne. Pour lequel « oüir, oultre les paſteurs, y eſtans accou- « rus pluſieurs ſoldats hors de leur guet, & « meſmes entre eux les trompettes du cãp « ayant arraché à vn d'eux ſa trompette, il « ſe iecta dedans le fleuue, & ayant d'vne « grande force & vehemence commencé à « ſõner l'alarme paſſa à l'autre riue du fleu « ue. Duquel prodige Ceſar eſtonné, qu'on « marche, dict il, ou les prodiges des dieux « & l'iniquité de nos ennemis nous appel- lent. Le ſort eſt iecté. Or quant au nom qu'on leur a donné de Satyres, il n'a poĩt eſté ſans ppos. Car ils ont ainſi eſté dicts du mot Grec Sathè qui ſignifie la natute virile ou parties honteuſes pour ce qu'ils ſont fort enclins à luxure, cõme meſmes nous auons dit cy deſſus du premier paſ- ſage de Pline: Et Syluains, pour ce qu'ils habitent és foreſts, dont ils ont eſté dits anciennement dieux Hylees, & Napees, pour ce que l'vn & l'autre mot Grec ſigni fie foreſt. Et pour denoter leur laſciueté brutale, on a eſtimé que leur ancienne o- rigine eſt venuë des anciens paſteurs qui ſe meſloient auec les cheures, & que de telle brutale compaignie ils ont eſté en- gendrez rapportãs à leurs peres paſteurs

παρὰ τὴν σαθὴν.

par le visage,& par les piedz aux cheures leurs meres,dont, dict Cœlius Rhodiginus, vn enfant ainsi nay a esté anciennement mis au nombre des dieux,& appellé Hilee & Napee , pour la raison que nous auons dict.Comme Pan, lequel les Egyptiens ont estimé l'vn de leur huict anciẽs dieux,a esté peinct auec les cuisses de bouc. Et pour telles occasions Herodote à peu estimer que les Egyptiens anciennemẽt ne sacrifioiẽt point les boucs ne les cheures,voire qu'ils honorẽt grãdement leurs bergers, & principallemẽt vn sur tous, à la mort duquel p̃ l'ordonnãce de la loy,il faut que les Egyptiẽs Medusiẽs portẽt le dueil comme il escript au secõd liure,mais tout cela est ou trop lourd ou trop fabuleux. Or pour finir nostre histoire par le mesme propos duquel elle a prins son cõmencemẽt S.Augustin se moquãt des charges & vertus que les anciens attribuoiẽt à chacũ de leur dieux pour mõstrer leur vaine superstitiõ d'auoir assigné quelque diuinité en ceux lesquels ils ont cõfessé fort paillards & vicieux, cõme les Satyres & Syluains ou fannes,& mesmes que la puissãce des meschãs dieux estoit plus grande que des bõs. On inuoquoit,

dict-il, apres qu'vne femme estoit accouchée, trois dieux pour luy seruir de gardes pour empescher que le Dieu Syluain n'entre de nuict en sa chambre & la tourmente, & pour representr les trois dieux gardiens, trois hommes circuissent de nuict la maison, & principallement l'entrée: & la premiere fois ils frappent l'entrée de la porte d'vne coignée, secondement d'vn pilon, tiercement ils la nettoyent auec vn balet, afin qu'ayant faict tels mysteres & exorcismes l'entrée soit defendue au dieu Syluain: pour-ce que les arbres ne se peuuent coupper en la forest sans coignées, ne le froument ne se peut broyer sans pilon, & les fruicts ne peuuẽt estre amassez sans balet. Et de ces trois charges trois dieux ont eu leur nõ de la coignée Intercidona (comme qui diroit trenchãte) du pilon Plumnius, & Deuerra (comme qui diroit balliante) des ballets, par l'aide desquels l'accouchée estoit gardée cõtre la force du dieu Syluain ou des forests. Tellemẽt que la garde & le guet des bons dieux n'auroit grande puissance s'ils n'estoient plusieurs contre vn, & s'ils ne faisoyent teste & s'opposoyent à ce seul Dieu sauuage, espoüantable, lourd,

d'autant qu'il n'habite que dedãs les bois auec les instrumẽts des champs,& du mesnage, q sont du tout cõtraires à son naturel sauuage, si ce n'est qu'on me vouluſt respondre pour les anciens qu'ils sacrifioyẽt des hosties blanches aux bõs dieux du ciel, afin qu'ils aidassent, & des noires aux dieux d'Abas afin qu'ils ne nuisissent point. Mais le mesme S. Augustin disputant au 22. & 23. chapitre du 15. liure de la Cité de Dieu, à sçauoir si les anges, d'autant qu'ils sont esprits, peuuent auoir cõpagnie des femmes: & interpretant le 6. chap. de Genese, appelle ces Satyres ou Syluains ou Faunes ceux que vulgairement nous nommõs Incubes, lesquels les anciens Gaulois appelloyẽt Dusites (possible par vn mot corrompu auiourd'huy nommez Lutius) & suyuant ce qu'on dit de la lasciueté des Satyres, il escript ainsi : Le bruit est fort commun, & » plusieurs asseurent qu'ils ont experi- » menté, ou qu'ils ont entendu de ceux » qui ont eu l'experience que les Syl- » uains ou les faunes, lesquels vulgaire- » ment on appelle Incubes, ont esté sou- » uent meschans enuers les femmes, & » ont non seulement desiré, mais aussi eu »

« leur compaignie, & quequelques Demõs
« leſquels les Gaulois appellẽt Duſies, ſ'ef-
« forcẽt d'accõplir & de faict accompliſsẽt
« ſouuẽt vne telle vilennie, & que pluſieurs
« perſonnes & de ſi grãde authorité en fõt
« foy, qu'il ſemble que ce ſoit vne grãde im
« pudẽce de le nier. Ie n'oſe icy rien reſou-
« dre temerairement, à ſçauoir ſi quelques
« eſprits incorporez d'vn elemẽt aërié peu-
« uent auoir vne telle cõpaignie charnelle
« & en quelque ſorte que ce ſoit, ſe meſlẽt
« auec les femmes. Tellemẽt qu'il ſemble
eſtimer que la ſuperſtition anciẽne a dõ-
né le nom de Satyres à ceux qu'õ a eſtimé
malings eſprits, ou Demõs, & nõmé Incu
bes & Succubes, & generallemẽt Lamies
Incubes ceux q par fauſſe imaginatiõ en
dormant deçoiuent les fẽmes: Succubes
ceux qui trõpent les hõmes: toutesfois les
Egyptiens confeſſoient que tels Demons
ſe meſloient auec les femmes, auec les hõ
mes non. Combien que au contraire les
Grecs ayent eſcript que pluſieurs hõmes
ont eſté aimez des dieux ou tels faux De
mõs cõme Hyacinthé & Hypolite Sicyo
nien d'Apollo, & Cyparisſus du dieu Syl-
uain, & qu'on peut alleguer vne infinité
d'hiſtoires tant anciennes que modernes

des hommes qu'on croit auoir eſté engẽdrez d'vne vierge & d'vn phantoſme d'Apollon, que Rhemus & Romulus ont eſté engẽdrez de Rhea Syluia & de Mars. Et pour les modernes, que les hiſtoires d'Angleterre treuuent que Merlin a eſté engendré d'vn diable, & que celles d'Allemaigne teſmoignent que les diables ayent eu cõpaignie auec les femmes des Goths & icelles engroſſé cõme elles erroyent par les deſerts de la Scythie, que Pucerus, Cardã, Munſter & pluſieurs qui viuent encores teſmoignent la naiſſance aduenue en la baſſe Pologne l'an 1547. d'vn monſtre treſhideux, duquel le Seigneur Boaiſtuau faict cy deſſus mẽtiõ en la 7. hiſtoire. Mais ie ne diſputeray pour le preſent plus lõguemẽt à ſçauoir ſi tels eſprits malings peuuent engendrer: pour ce que ce ne ſeroit que repeter ce que ledict Seigneur Boaiſtuau en a doctement eſcript en ladicte hiſtoire, ce qui eſt eſcript au liure des preſtiges des Demõs, & ce que nous meſmes en auõs plus amplement traicté ſur l'interpretation de quelque paſſage de l'Apologie d'Athenagoras Athenien Philoſohpe Chreſtien pour les Chreſtiẽs, laquelle auec le traicté du meſ

me autheur de la resurrection des morts nous auons du Grec mis en nostre lãgue françoise le plus fidellement qu'il nous a esté possible.

Fin de la sixiesme histoire.

DES FEMMES QVI ONT enfanté grand nombre d'enfans.

Histoire septiesme.

L'HOMME a receu de Dieu plusieurs graces q̃ luy ōt fait cognoistre q̃ son Createur l'a fait naistre premieremẽt pour le loüer & recognoistre, mesme qu'entre les sept iours il luy

en a dõné vn libre de tout trauail pour le rapporter entier à ſon ſeruice, & à prier. Secondement ſi parfait & accõply de tãt de richeſſes de la raiſon & de l'eſprit, des biens du corps & de la fortune, q̃ toutes choſes ſemblent auoir eſté creés pour l'vſage de luy ſeul: ſoubs les piedz duquel il a aſſubietty toutes les beſtes auſquelles il n'a donné ce bien de leuer le teſt au ciel, ne d'vſer d'autre raiſon, que de quelque inſtinct naturel, lequel eſt aux vns plus, aux autres moins. Et en tel inſtinct elles ont certainement quelques affections communes auec l'homme qui viennent comme pluſieurs, meſmes les Iuriſconſultes eſcriuent d'vn droit naturel, dit naturel pour ce que nature l'a enſeigné à tous animaux, & pour en donner quelques exemples. Ce droit, diſent-ils, n'eſt ſeulement propre à l'homme, mais auſſi à tous animaux qui naiſſent au ciel, en la terre, en la mer. Delà vient la conionction ou accouplement & compaignie du maſle auec la femelle, laquelle nous appellons mariage, de la procreation des enfans, puis leur nourriture. Car nous voyons que toutes les autres beſtes

vſent de meſme droit. Et certainement il eſtoit neceſſaire voire qu'il ne ſe pouuoit faire autrement pour l'entretiē de ce mōde que chaſque animant fuſt procreé par ſon ſemblable. Ce que nous voyons iuſques aux choſes inanimées, comme du grain de froment venir non l'orge, mais le froment : & du noyau d'abricot venir l'abricotier, & non le pommier, & ainſi des autres. Le meſme a eſté neceſſaire és animaux. Car quand le chiē & la chiēne ont engendré autre qu'vn chien, & le cheual & la iument autre qu'vn poulain, on a eſtimé ce qui en ſortoit eſtre vn monſtre, c'eſt à dire choſe contre nature, laquelle faict de chaſque beſte ſortir ſon ſemblable. Et pour-ce tant l'homme que les autres beſtes ont la ſemence, qui eſt le ſang le plus pur qui ſoit en l'hōme & qui ſoit de la partie la plus capable de raiſon qui eſt le cerueau. Et qui plus eſt comme nous voyons que d'vn grain de blé nature en produit pluſieurs, & rend auec vne vſure ſi grāde que rien plus à ſon laboureur ce qu'il luy à preſté: auſſi Dieu a donné à la femme la puiſſance de porter d'vne ventrée pluſieurs enfans, & aux beſtes brutes, aux

vnes

vnes vn seul, à quelques autres vne infinité de petits. Mais pour ce que es bestes brutes cela est trop cõmun, nous discourerons seulement de la proprieté de la femme à la procreation des enfans. Le commun accouchement des femmes est d'vn enfant, & pour vne qui accouche plus que d'vn, cent n'accouchẽt que d'vn. Toutesfois on void souuent comme le nombre des femmes est grãd qu'elles accouchẽt de deux qu'on appelle gemeaux, & autrement bessons: On en void encore quelques vnes accoucher de trois, duquel nombre l'histoire des Horatiens & Curatiens est remarquée auec grande admiration par les historiens, mais sur tous le plus specialement par Dionysius Halicarnasseus au 3. liure des antiquitez Romaines. Il recite qu'vn de la ville d'Albe nommé Sequinius maria tout en vn tẽps deux filles qu'il auoit, qui estoient gemelles, l'vne à Curatius qui estoit de sa ville, l'autre à Horatius qui estoit Romain. Ces deux filles furent grosses en mesmes temps, & accoucherent chacune de trois enfãs masles, qui ont esté les Horatiens & Curatiens, lesquels, comme le mesme Dionysius & T. Liue au pre-

mier liure de la premiere Decade ont escript, cõbatirent pour la principauté d'Albe & de Rome, soubz le regne de Tullus Hostilius tiers Roy de Rome, auquel combat la fortune voulut que les trois Curatiés fussent Vaincus par vn seul Horatius, duquel les deux freres auoient desia esté tuez sur le chãp, & que la principauté demeurast du costé des Romains. Mais d'accoucher de plus que de trois enfans, Pline l'a estimé monstrueux. Tellement que les Philosophes qui ont disputé de la cause de la pluralité des enfans, ont seulement cherché l'occasion de la naissance des gemeaux, ou de trois: & toutesfois ils en apportent vne raison qui peut satisfaire a respondre pourquoy vne femme peut accoucher d'vne ventrée de cinq ou sept enfans. Empedocles disoit que deux ou trois enfans s'engendrent quand il y a trop de semence, ou qu'elle se depart. Les Stoiques disoient, comme Plutarque le recite, qu'ils s'engendrẽt par la pluralité des coffrets de la matrice, quand la semence vient a choir dans l'vn & l'autre. Car lors la femme qui est desia pleine peut receuoir, & ainsi engẽdrer plusieurs enfans. Car la matrice,

comme disoit Erasistratus, reçoit facilement telle abondance, quand elle est biẽ purgée, cõme cela aduiẽt aux bestes brutes q̃ ont tousiours plusieurs petits. Mais p̃ telles raisons q̃ sont toutesfois vrayes, peut on dire qu'il n'y a rien d'admirable de voir vne fẽme accouchée de tant d'enfans qu'elle a de coffres, q̃ quelques vns appellent cellules: ce q̃ peut aduenir quãd elle est auec vn hõme biẽ disposé & fort, & qu'elle de sa part est biẽ purgée. Et pour ce les femmes d'Egypte, cõme Trogus est autheur, d'autãt qu'elles sont soubz le climat si temperé, que pour la bonne tẽperature les Egyptiens se disent les plꝰ anciẽs du monde, & qu'elles mesmes sont bien neés, accouchẽt ordinairemẽt de sept enfans. Aristote toutesfois parlant d'vne fẽme Egyptienne qui accoucha de sept enfãs dict qu'on ne veid iamais fẽme accouchée de d'auantage que de cinq, & qu'il n'est pas possible, voire qu'il est fort rare. Noꝰ lisons qu'vne seruãte d'Auguste Cesar accoucha de cinq enfans masles, lesquels ne vescurent que bien peu, ne la mere aussi apres son accouchement, à laquelle, comme pour chose memorable, on esleua par le commandement

d'Auguſte, vn tombeau au chemin de Laurente, auquel le nombre des enfans, dont elle accoucha, eſtoit eſcript. Vne Fauſta d'Aſſez baſſe condition accoucha à Oſtie, de deux enfans maſles, & de deux femelles, qui fut le ſigne de la famine qui aduint bien toſt apres. Pline eſt autheur qu'on a veu à Peloponnenſe vne femme qui a quatre fois accouché à chaſque portée de cinq enfans, deſquels la plus part veſcut. Certainement telle fertilité eſt fort loüable, comme anciennement la ſterilité eſtoit comme en opprobre & deshonneur aux femmes du vieil teſtemẽt, par l'exemple de Hagar, & Manué, leſquelles ne receurent oncques de ſi bonnes nouuelles, que quand l'Ange leur annonça qu'elles ſeroiẽt meres, c'eſt à ſçauoir Hagar d'Iſaac, meſmes ayant paſſé cinquãte ans, & Manué de Sanſon. Mais ſi nous voulons laiſſer noz hiſtoires domeſtiques pour rechercher trop curieuſement les anciennes, & dont la Foy nous eſt incertaine, poſſible ne meriterons nous pas que ceux qu viuront apres nous d'icy à cent ou deux cens ans, recherchent les noſtres. Nous liſons és hiſtoires des Lombards que l'an 396. au

temps d'Algemund, premier Roy des Lõbards, vne femme mal viuante accoucha d'vne ventrée de sept enfãs, & oubliatant l'amitié naturelle, qu'elle les ietta en vne piscine pour les noyer: toutesfois la fortune voulut qu'vn des sept fust sauué, lequel Algemũd feit nourrir fort soigneusement, & le feit nommer Lamissius, lequel depuis deuint auec l'aage de si bon esprit, & de si hardie entreprinse, qu'il succeda à Algemund au royaume. Le nombre de sept est grand & parfaict: Mais s'il est ainsi que les femmes ayent sept cellules (dequoy toutesfois les plus doctes Medecins se moquent) les femmes, pour les raisons que nous auõs cy dessus dict, peuuent auoir sept enfans. Mais nous trouuons plusieurs histoires qui font mẽtion de quelques femmes qui ont eu d'vne ventrée vn si grand nombre, que ie ne sçay quelle raison on y pourroit assigner pour y respondre. Et entre telles histoires i'en remarqueray deux assez recentes. Frãciscus Picus Mirandula escript qu'vne femme nommée Dorothea accoucha en Italie en deux fois de vingt enfans, de neuf à vne fois, & douze à l'autre. Laquelle portant vn si grand fardeau estoit si

groſſe qu'elle ſoubleuoit ſon ventre qui luy deſcendoit iuſques aux genoux auec vne grande bande qui luy prenoit au col & aux eſpaules. Ce que nous liſons aux hiſtoires de Poloigne, eſt ſans comparaiſon plus admirable. Martinus Cromerus eſt autheur au neufieſme liure de l'hiſtoire de Poloigne, qu'en la prouince de Cranouie Marguerite, Dame fort vertueuſe & de grande ancienne maiſon, femme d'vn Comte nommé Virboſlaüs, accoucha le vingtieſme iour de Ianuier. 1269. d'vne ventrée de trente & ſix enfans vifs. Ie n'adiouſteray point d'autre exemple à vne ſi memorable hiſtoire, ſinon ce que les Hollandois tiennent pour aſſeuré & veritable, dõt l'hiſtoire eſt telle: Vne pauure femme ayant quatre ou cinq enfans penduz à ſon col, ſe preſenta à la Comteſſe de Hollande, & luy demanda l'aumoſne. La Comteſſe au lieu de la luy dõner luy demande rudement au lieu de la cõſoler en ſa pauureté ſ'il luy appartenoit d'eſtre mariée & d'auoir tãt d'enfãs qu'elle ne les peuſt nourrir: bref elle la chaſſa de telle ſorte, que la pauure fẽme pria Dieu de donner autant d'enfans à la Comteſſe qu'il y auoit de iours en l'an. Ce qui

aduint. Car la Comteſſe en ſes premieres couches d'apres accoucha de 365. enfans, qui eurent tous vie, & furent tous baptizez en deux grands baſſins, puis moururentincontinẽt apres. De ceſte hiſtoire on void encore les peinctures en vne abbaye de Hollãde nõmée Loxune.

Fin de la ſeptieſme hiſtoire.

DES VISIONS, ET PRODIGES nocturnes qui ont ſouuẽt predit & aſſiné le iour de la mort des hommes.

Hiſtoire huictieſme.

ON prend bien pour vne meſme ſignification les monſtres & prodiges, & dict on generalement que les choſes

monſtrueuſes & prodigieuſes ſont celles qui aduiennent contre nature, ou que ce ſoit ſignes de quelque mal'heur qui doit aduenir. Sextus Pompeius toutesfois, qui eſt ancien autheur & treſdocte, a dict proprement, ſelon AElius Stilo, que les mõſtres ſont ainſi nommez, pour ce qu'il nous mõſtrent, ou ſelon Aſinius Capito, pource qu'ils nous admonneſtent de l'aduenir & de la volunté des Dieux, & que les prodiges ſignifient le meſme. Mais Nonius Marcellinus qui a eſté treſgrand obſeruateur de la proprieté des dictions, à ſemblé auoir briefuemẽt & fort à propos eſcript, que les monſtres ce ſont remonſtrãces & aduertiſſemẽts des Dieux, & les prodiges menaces, ou courrouxdes Dieux. Et certainement les exemples qui nous ſont repreſentez par les hiſtoires, nous peuuent facilement confirmer ceſte diſtinction. Car nous liſons que fort ſouuent les Dieux quaſi courroucez de noz faultes nous ont aduerty du mal qui nous eſtoit prochain, & nous menaçoit par diuers moyens, comme par ſonges, par viſiõs & phãtoſmes, & par ſignes meſpriſez iuſques à l'effect & euenement. Ma deliberation n'eſt pas de reciter tous

les exẽples memorables que nous pourrions mettre en auant pour ce subiect (car la lõgueur en seroit ennuieuse) mais pour prouuer ce que nous auõs dict que les prodiges se doiuent proprement interpreter predictions des menaces des Dieux, i'vseray simplement du tesmoignage de quelques exemples tant anciẽs que de nostre temps, comme par la plus part des histoires qui ont esté cy deuant recitées, nous auons monstré que les mõstres sont tant hommes que bestes brutes qui apparoissent contre le cours de nature. Et de telle superstitiõ ou obseruation des songes tant l'histoire Grecque que Romaine (sans y mesler la saincte) en est pleine. Crœsus, comme il est vulgaire en Herodote liure premier, pour le premier signe de son extreme malheur q̃ le poursuiuit si extremément, qu'il le conduisit iusques sur le bucher pour y estre bruslé par l'ordonnance de Cyrus, songea qu'il perdroict son fils Atys par vn coup de trait qu'il receuroit en son corps. Ce qui aduint bien peu apres quelque soing que Crœsus eust eu de faire oster en la masiõ de son fils toutes sortes de bastõs & d'armes qu'on tenoit penduës à l'entrée des

portes craignant qu'il en tombaſt quelqu'vne ſur ſon fils Atys. Car vn Phrygien nommé Adraſte qui apres auoir tué ſon frere ſeſtoit ſauué de ſon pays en la maiſon de Crœſus, & y fut ſi bien receu que Crœſus, apres auoir cõtre ſa volunté permis à ſon fils Atys d'aller à la chaſſe, luy bailla la garde de ſon fils, tua en la montagne Olympe ou on chaſſoit au ſanglier d'vn coup de traict Atys par meſgarde, pẽſant tirer au ſanglier. Valere eſt autheur qu'Alexãdre ſongea que Caſſander fils d'Antipater auoit cõſpiré ſa mort encore q̃ lors de ſon ſonge il ne l'euſt oncques veu. Ce qui aduint depuis ayãt eſté empoiſonné par Caſſander. Toutesfois ie n'oſe aſſeurer ceſte hiſtoire: pour-ce que Plutarque nie qu'Alexãdre fuſt mort empoiſonné, & vſe de ceſt argument, pour prouuer qu'il ne le fut pas: C'eſt à ſçauoir que le corps d'Alexandre par la diſſenſion en laquelle entrerent ſes principaux Capitaines apres ſa mort demeura pluſieurs iours nud ſans eſtre enſeuely en pays chaud & eſtouffé, & neantmoins il n'apparut ſur le corps ſigne aucun qui donnaſt ſuperſtition ou coniecture de poiſon, ains ſe mainteint touſ-

Alexandre.

iours net, frais, & entier. Mais le meſme autheur vn peu deuant confeſſe que quelques vns eurẽt enuiron ſix ans apres quelques indices qu'il euſt eſté empoiſõné, & que pour ceſte occaſion Olympius mere d'Alexandre feit mourir pluſieurs perſonnes, & ietter au vent les cendres de Iolas auparauãt decedé fils aiſné de Caſſander, qui auoit eſté premier eſçanſon d'Alexandre, pour ce qu'on diſoit que c'eſtoit luy qui luy auoit baillé la poiſon à boire. Alcibiades, comme Plutarque recite, eſtant en vn bourg de la Phrygie, & ayant auec luy vne ſienne concubine nommée Tymãdra, delaquelle quelques vns aſſeurent que ceſte tant renommée Laïs eſtoit fille, ſongea en dormant qu'il auoit veſtu la robe de ſa concubine, & qu'elle le tenant entre ſes bras luy accouſtroit la teſte, le peignoit, & luy fardoit le viſage comme ſ'il euſt eſté femme. Et le ſonge ne fut point vain. Car bien peu apres Lyſander & Pharnabazus & ceux de leur compaignie apres auoir mis le feu en la maiſon en laquelle il eſtoit logé, cõme il ſe vouloit ſauuer du feu comme il feit, luy tirerẽt tant de coups de traicts, qu'ils le tuerent en la place : Puis quand ils

Alcibiades.

se furent retirez Timandra alla prẽdre le corps qu'elle enuelopa & enseuelit des meilleurs draps qu'elle eust, & luy donna sepulture le plus honorablement qu'il luy fut possible. Amilcar Duc des Carthaginiẽs ayant mis le siege deuant Syracuses, eust phantasie qu'en dormant il auoit ouy vne voix qui l'aduertissoit que le prochain iour d'apres il soupperoit dedans la ville. De ceste bonne nouuelle & comme si les Dieux luy eussent faict promesse de la victoire estãt fort resiouy il commença à disposer son camp pour combattre ou aller à l'assault. Mais comme il y estoit fort empesché il se leua vne mutinerie en son camp entre les Carthaginiens & les Siciliens, durant laquelle les Siracusains ayans surprins son cãp, au despourueu par vne saillie qu'ils feirẽt, ils l'ẽmenerẽt lié & garrotté dedans leur ville. Tellement que trompé plus tost de son esperance que de son songe, il soupa prisonnier à Syracuse, mais nõ en qualité de victorieux, comme il auoit presumé & esperé. Les histoires Romaines ne cedent en rien en grace ne en authorité aux Grecques: desquelles i'en reciteray trois seulement. Dion au 44. liure de

Amilcar

son hiſtoire, Plutarque & Suetone en la la vie de Ceſar, & Appian au 2. liure chap. 16. des guerres ciuiles, eſcripuent conformément qu'outre que Ceſar fuſt menacé des Ides de Mars, leſquelles il atteint bien comme il reprocha à l'aruſpice Spurin, mais il ne paſſa pas, Calpurnia ſa femme dormãt d'vn profond ſommeil auec luy, ſongea la nuict dõt il fut tué le iour ſuyuãt, que le pinacle de ſa maiſon tomboit, & qu'elle tenoit Ceſar ſon mary tout enſanglanté & mort entre ſes bras. A raiſon duquel ſonge Calpurnia le pria le l'endemain de n'aller point au Senat. Cela, dict Plutarque, meit Ceſar en quelque ſoubçon & deffiãce, pource qu'il n'auoit iamais auparauant apperceu en Calpurnia aucune ſuperſtition de femme, & toutesfois il la veoit lors ſi fort tourmẽtée de ce ſonge. Mais certainement tant par le ſonge de Calpurnia qu'infinis autres ſignes Ceſar feit cognoiſtre par ſon exemple que la deſtinée ſe peut biẽ plus facilement preuoir, que non pas euiter. Car Ceſar ne ſe peut garder le l'endemain d'aller au Senat, ou il fut tué par Caſſius, Brutus, Caſca Limber, Bucolianus, & autres coniurez qu'il luy baillerent iuſ-

ques à vingt & trois coups d'vne si grande fureur & animosité, que, comme escript Appian, plusieurs d'entre-eux s'entreblesserent les vns les autres. Mais quel exemple de songe peut on lire plus espoüãtable que celuy de Brutus recité par Plutarque, & Appian au 4. liure chap. dernier des guerres ciuiles? Vne nuict bien tard, dict Plutarque, chacun dormant au camp de Brutus, comme il estoit en son pauillon auec vn peu de lumiere discourant quelque chose fort profondement en luy mesme, il luy sembla qu'il ouït entrer quelqu'vn, & iettant sa veuë à l'entrée de son pauillon apperceut vne monstrueuse & espoüãtable figure d'vn corps humain, maigre, sec, horrible, leql se presenta à luy sans dire mot. Mais Brut° sans s'estonner d'auantage de ceste vision, luy demanda asseurément s'il estoit Dieu ou homme, & quelle occasion le menoit. Le phantosme luy respõdit: Ie suis ton mauuais ange, Brutus, Tu me verras de rechef à Philippes. Brutus sans autremẽt se troubler, luy repliqua, & bien ie t'y verray doncques. Lors ce phantosme se disparut. Et la nuict qui preceda la mort de Brutus, peu deuãt qu'il donnast la batail-

se à Octauiã & Anthoine à Philippes, ou il se tua de ses propres mains, le mesme phãtosme se representa de rechef à luy en la mesme forme & figure, & puis se disparut sans luy mot dire. Mais qui est celuy si asseuré, auquel les cheueux ne dresseront en la teste, quand il s'imaginera vne telle vision, & si espoüantable, ou qui ne s'esmerueillera d'vne si hardie replique de Brutus? Ie reciteray la troisiesme qui n'est moins espoüãtable. Apres qu'Octauian eust deffaict Marc Anthoine en la bataille qui fut donnée à Actium, comme toutes les cõpagnies se desbãdent apres vne deffaicte, & quãd le cãp se rompt, Cassius Parmẽse q auoit suiuy le party d'Anthoine se sauua à Athenes, ou quelque peu apres qu'il fust arriué, vne nuict fort doulce estãt couché & prenãt son repos, il luy sembla qu'il veit venir à luy vn hõme de fort grãde corpulẽce, noir de couleur, les cheueux grands, la barbe mal peignée & toute crasseuse, auql ayant demãdé qui il estoit, le phãtosme luy respondit: vn mauuais Demon. Luy espoüanté d'vne si horrible & espoüantable vision, appella ses seruiteurs, & leur demanda s'il auoient veu entrer ou sortir de sa chambre vn homme tel qu'il leur depeignoit, lesquels

luy ayans respondu que non, & que personne n'y estoit venu, il se remit à dormir comme deuant, & tout aussi tost apres le phantosme s'apparut de rechef à luy : dequoy plus estonné que deuant, la vision s'estant euasnouye, il appella ses gens, & feit apporter de la lumiere en sa chambre. Mais la vision de son mauuais esprit & messager de son ambassadeur ne fut vaine : car bien peu de temps apres il fut par le commandement d'Octauian, pour ce qu'il auoit tenu le party d'Anthoine executé à mort. Ces deux derniers exemples ont donné occasion au pourtraict representé pour le subiect de ceste histoire. Et certainement telles visions ou songes sont fort admirables, sans qu'il soit possible d'en donner raison quelconque, ou qui soit certaine, combien que les effects qui ensuyuent soient souuent vrais. Comme nous lisons que P. Cornelius Rufus, qui fut Cõsul auec M. Curio, perdit la veuë en dormant, à l'instant mesme qu'il songeoit que ce mal'heur luy aduenoit. Le seigneur de L'aunay en la 26. de ses histoires, a par raisons & exemples discouru si amplement & doctement des spectres, phantosmes, figures & illusions

qui

qui de nuict & de iour, soit en veillant, soit en dormant, apparoissent, que combien que i'eusse deliberé de discourir amplement des signes, toutesfois ie n'ay poinct estimé deuoir marcher sur les brisées d'vn homme si docte, duquel viuant i'ay esté amy, & duquel depuis sa mort i'ay touſiours aymé & honnoré la memoire. Et pource ce que i'en escriray d'auantage sera brief.

Themistius estimoit qu'il y auoit quelque diuinité es songes & au dormir, & mettoit vn moyen qu'il ne falloit s'opiniastrer ne asseurer du tout aux songes, ne aussi du tout les mespriser. Car qu'on aye songé plusieurs choses, desquelles la verité est ensuyuie, ou eu des visions qui ont seruy d'aduertissemẽs des choses futures, l'experience & les effects qu'on a veu si souuent aduenir en font assez de foy. Mais de penser que Dieu commette ses secrets aux songes, ou les face instruments pour seruir d'aduertissements de sa volunté & desseins aux hõmes, ce seroit en cherchãt quelque chose de diuin perdre toute diuinité. Car si on vouloit mettre quelque diuinité aux songes, il faudroit la mettre és esprits les meilleurs & plus sains, &

plus doctes, cõme instruments plus capables de receuoir quelque grãd mystere & secrets plus difficiles, & toutesfois on a veu le plus souuẽt que les ignares & mechaniques ont faict des songes fort à propos, & cõme par iceux diuiné les choses à aduenir. Et qui plus est, il est trop commun pour le prouuer d'auantage que les chiens & autres bestes brutes resuent & songẽt en dormãt. On tient pour certain q̃ ceux qui ont le moins de soucy & d'affaires qui les pressent, voire ceux qui ont vn peu l'esprit & le sens troublé & alteré songent & predisent le plus. Pline au 10. liure chapitre dernier de son histoire, escript que les enfans songent, mais cõme dict Aristote ils ne se souuiennẽt pas souuent de ce qu'ils ont songé. Et le mesme autheur escript és histoires des animaux que les enfans cõmencent à auoir des visiõs & phantosmes sur les quatre ou cinq ans. Hippocrates escript que bien souuẽt il prend quelque frayeur aux enfans en dormãt. Et Galien pour en dõner la raison, estime que les frayeurs viennent en dormant, principallemẽt aux enfans qui de leur naturel sont grãds mãgeurs, pource, dict il, q̃ les parties du vẽtricule n'ont

pas leurs forces pour digerer les viandes, lesquelles par l'imbecillité des parties, viennẽt à se corrõpre pour l'indigestion. Car on void assez souuẽt que non seulemẽt aux enfans qui sont foibles, mais aussi aux hommes parfaicts & robustes se presentent en dormant de terribles imaginations, lesquelles se presentent quand plusieurs & vitieuses humeurs chargent & empeschent le ventricule, principallement l'entrée. Mais encore ne faut-il pas appeller generalement songe tout ce qui se presente de nuict. Car le songe, proprement est quand celuy qui songe estime que ce qui se presente à luy en dormãt est vray. Et pour ce si quelqu'vn a des visiõs telles que quãd elles luy apparoissent, il sent bien qu'il dort & songe, cela n'est pas proprement vn songe, mais quelque vision & phantosme. Et pour ce Aristote au 5. liure de la generation des animaux, tout ce qui se presente en dormant, dict il, n'est pas songe: mais ce qui est oultre le dormir, c'est à dire qu'on pense faire vrayement, & estre vray: ce qui peut estre mieux entendu par exemple. Comme quand il aduient que ceux qui dorment se leuent, marchẽt, par-

lent,& veoyent,comme ceux qui ne dormẽt point, mõtent ſur les arbres,ſortent des maiſons, pourſuyuent & tuent leurs ennemys, puis apres viennent ſe recoucher en leurs licts. Mais d'ou viennent doncques les cauſes de tels ſonges, & de ceux que nous auons ia icy propoſé? Il eſt bien difficile d'en donner aucune raiſon certaine,toutesfois ſi on en peut donner quelqu'vne. Les plus doctes q en ont eſcript eſtiment que les ſonges que nous faiſons quelque fois, & deſquels l'effect enſuit, ſont cauſez ou de ce que nous auons faict le iour non ſans grande difficulté, ou des phantaſies & diſcours eſquels nous nous ſommes fort arreſtez,& empeſchez y auons trop noſtre eſprit. Comme en paſſant pour repeter les hiſtoires que nous auons propoſé nous poüons dire, que Cræſus n'auoit autre plus grand ſoucy que de garder Atys, pour ce que ſon ſecond fils eſtoit ſourd & muet: Qu'Alexandre n'auoit rien plus en l'eſprit que la deffiance d'Antipater: Qu'Amilcar ne ſouhaittoit rien plus que l'expugnation de Syracuſes: Que Ceſar n'eſtimant mort quelconque plus heureuſe que l'innopinée, ſongea d'eſtre au

ciel auec Iupiter: Que Brutus ayãt touſiours la mort de Iules Cæſar deuant les yeulx, & couchant entre quatre camps n'eſtimoit ſa vie fort certaine, & auoit touſiours vn bourreau en ſa conſcience qui luy repreſentoit le corps de Ceſar, duquel il eſtoit eſtimé baſtard, & duql il auoit eſté meurtrier, & le chef des meurtriers & cõiurateurs: Que Caſſius de Parme ſentoit bien en luy qu'Octauian luy iouroit vn mauuais party ſ'il le pouuoit faire prendre, & n'auoit que la mort & ſa condemnation deuant les yeulx. Quelques vns auſſi eſtiment que telles viſions ſont cauſées quand la froidure no⁹ reſerre les ſens interieurs, & no⁹ cauſe vn ſommeil profond, dont il aduient que quelque mauuaiſe humeur qui vient ou de la viande corrumpue, ou de quelque accés de fiebure, excite la chaleur naturelle, & la faict eſpandre és parties exterieures: qui faict que les ſpectres & phantoſmes des choſes leſquelles nous auions conçeu auparauant, ſoit par cholere, ſoit par autre occaſion ſe repreſentent. Dont on void que le plus ſouuent ceux qui ont la fiebure, & ſont pleins de meſchantes humeurs, entrent en des reſueries fort lour-

des. Et pour ces occasions plusieurs ont quelqsfois prins peine de resuer en dormãt pour voir s'ils rencõtreroient surce à quoy ils auoient fort pensé le iour, & les Grecs appelloiẽt tels songes Theopneustes, cõme qui diroit en nostre lãgue inspirez diuinemẽt, cõme au tẽple d'Esculapi⁹ qui estoit en Epidaure, les malades dormoiẽt afin de faire des sõges par lesquels les Dieux leur feissent entẽdre les moyẽs de leur guarison. Il y a aussi d'autres sõges qu'ils ont appellez Physiques, quãd nature no⁹ represente ce qui no⁹ est necessaire, cõme Galien tesmoigne en son liure de sommeil que il fut pour la guarison d'vne grande maladie d'vn quidam admonnesté par vn songe qu'il feit, que la seignée luy estoit necessaire. Et les autres Syncramatiques quand quelques visions nous apparoissent d'elles mesmes sans y auoir pensé, comme quand nous pensons à celles que nous aymons le mieux. Mais c'est vne chose fort notable de ce que Galien, Auicenne, & Auerrois escriuent que les songes se font & presentent selon la qualité & complexion des personnes, les hommes, disent ils, qui ont le temperament bon & esgal font des son-

ges fort ioyeux, & de bonne eſperance, comme quand leur ſemble qu'ils ſont en lieux bien odoriferans, qu'ils chantent, qu'ils ſont en banquets, qu'on leur donne des eſtats. Ceux auſquels il ſemble en dormant qu'ils ne ſe peuuent remuer, ne parler, ou qu'ils portent quelque grand fardeau, monſtrent qu'ils ſont fort abondans en humeurs leſquels les medecins appellent Plethoriques. Comme Auicēne eſcript d'vn qui ſongea qu'il auoit vne iambe de pierre, lequel deuint Paralytique du meſme coſté qu'il auoit ſongé.
Mais ceux qui volent, ou courent ça & là, n'ont pas beaucoup d'humeurs, & ſi peu qu'ils en ont, ſont fort temperées. Songer de voir des choſes rouges, ou de voir ſortir du ſang du corps d'vn homme, ou autre choſe ſemblable, eſt ſigne d'eſtre fort ſanguin: comme au contraire ſonger aux eaux, aux riuieres, neiges, froid, eſt ſigne certain d'eſtre fort phlegmatique & pituiteux. Tous ceux qui ont eſcript des ſonges, ſont d'accord qu'entre toutes les complexions des hommes, il n'y en a aucuns qui ſongent tant, ne qui ayent tant de phantaſies de nuict, que les melancholiques, cōme auſſi ils ſont ſelō

Aristote, les plus spirituels, & pour ceste cause les Grecs qui appellẽt le songe onar, les nomment Polyonires, & Polyfantastes. La diuersité des temps meimes causent diuersement les songes. Aristote estime que sur le Printemps & en l'Autonne qui sont les commencemens & la fin des fruicts, on songe d'auantage qu'en autre temps: comme semblablement la Lune commande aux cerueaux de plusieurs & en rend d'aucuns alterez selõ qu'elle croist ou est en decours. Mais de quelle humeur sont ceux qui ne songẽt iamais? Pline au 10. liu. chap. dernier de son histoire, est autheur que quelques vns iamais ne songent, & que s'il aduient qu'ils songent que ce leur est signe de mort, pour-ce que c'est contre leur naturel. Ammian Marcellin au 15. liure de son histoire, escript que plusieurs hommes doctes, ausquels les songes faschent, regrettent fort que nature ne les a faict naistre Athlantées, pour-ce que les Athlantes iamais ne songent. Pline parlant d'eux au 5. liure chapitre 8. escript ainsi: Les Athlãtes sont du tout differens de la complexion des hommes: ils n'vsent entre eux d'aucuns noms. Ils maudissent

auec cent mille execratiõs le Soleil quãd il ſe leue, & quand il ſe couche comme pernicieux à eux & a leurs champs. Ils n'ont aucunes imaginatiõs ou ſonges en dormãt comme les autres hommes. Plutarque faict mention au liure des Oracles qu'vn nommé Cleon diſoit qu'en pluſieurs années qu'il auoit veſcu, il n'auoit oncques ſongé, ne eu aucunes viſiõs. Pluſieurs ont eſtimé que c'eſtoit vn ſigne de fort grande ſtupidité en l'homme que de ne ſonger iamais: comme au contraire, comme il eſt eſcript en l'Eccleſiaſte, la pluralité des ſonges dénote pluſieurs vanitez. Car on a penſé que le ſonge mõſtre que l'eſprit de l'homme ne dort iamais comme faict le corps, & eſt en perpetuel mouuement, & eſt vn des plus grands arguments qui a perſuadé l'immortalité de l'ame aux anciens Philoſophes, qui auoiẽt la vraye cognoiſſance de Dieu, d'autãt qu'il ont faict pour vne maxime que ce qui eſt en perpetuel mouuement eſt immortel, que l'ame eſt en perpetuel mouuement, & par conſequent eſt immortelle. Secondemẽt le ſonge à faict eſtimer qu'il y auoit es hommes vn eſprit prophetique, pour-ce que par leurs ſon-

ges ilsont ſouuẽt predit les choſes à aduenir,&en ont eu des viſiõs. Et de ce Dieu a fait la grace à pluſieurs tãt és viſiõs qu'és interpretations: cõme à Moiſe de voir le buiſsõ ardẽt: à Nabuchodonoſor de voir les 4. Monarchies, à Pharao de ſonger la fertilité de ſept ans, & ſterilité de ſept autres par les ſept bœufs gras, & les ſept maigres: à Ioſeph & Daniel d'interpreter non ſeulement les ſonges & viſions, mais auſſi deuiner celles qu'on auoit eu, & dõt on auoit perdu la memoire. Ceſt ce que dict Ioel le Prophete, & qui eſt repeté és « actes des Apoſtres chap. 2. I'eſpandray, « dict le Seigneur, es derniers temps mon « eſprit ſur toute chair, voz fils & voz fil- « les prophetiſeront, & voz enfans au- « ront des viſions, & les plus anciens d'entre vous ſongeront des ſonges. Ie l'eſpandray és meſmes iours ſur mes ſeruiteurs, & ils prophetiſeront. Et certainement Dieu a voulu faire entendre aux hommes par diuers moyens deux choſes. L'vne qui les a creés auec vne infinité de benedictions & perfections, en ce qui leur a donné l'eſprit de prophetie pour predire les choſes futures. L'autre que par infiniz ſecrets il les a me-

nacez de leurs fautes, ce que nous auons au cõmencemẽt de ceſte hiſtoire appellé prodiges, & nõ ſeulemẽt en ſonges, mais auſſi par adiournements, leſquels, quand ils ont eſté faicts, ont eſté meſpriſez, comme vains & legers, & l'effect toutesfois s'en eſt enſuiuy. Dequoy ie dõneray deux exemples fort memorables.

Nous liſons és hiſtoires d'Eſpagne que Ferdinand IIII. de ce nõ, Roy de Caſtille feit mourir deux cheualiers plus par cholere, q̃ pour fautes qu'ils euſſent faict, leſquels voyãs qu'il ne pouuoiẽt flechir Ferdinand à pitié, ne luy faire reuoquer leur condẽnation, l'adiournerẽt deuãt Dieu à y cõparoir dedãs les trẽte iours ꝓchains, dequoy il ne ſe feit q̃ rire, mais toutesfois ſon ſceptre ne ſa force ne peut le guarãtir qu'il ne mouruſt preciſément au dernier des trẽte iours, & qu'il n'allaſt comparoir deuant Dieu.

No⁹ liſons vn autre exẽple digne de memoire eſcript és vies des Papes, ꝓ lequel il appert q̃ cõbien que les pl⁹ puiſſans ayẽt moyẽ de faire beaucoup ſouffrir icy bas aux plus foibles, toutesfois Dieu ſcait bien en faire la raiſõ à ceux qui ont receu telles iniures, deſquelles ils n'õt peu

auoir autre vẽgeur ne defenſeur que luy, qui n'a point acception des hõneurs des perſonnes, & auſquels plus toſt les grãdeurs ne ſeruent que de fardeau & de condemnation. L'hiſtoire eſt telle: le Pape Clement V. condemna à mort à Naples (ou pour lors Philippes le Bel Roy de France eſtoit) vn cheualier de l'ordre des Templiers, & fort iniuſtemẽt, commeles hiſtoriens l'eſcriuent. Ce cheualier eſtant mené au ſupplice apperceuant le Pape à vne feneſtrepres Philippes le Bel, luy cria à haute voix: Treſcruel & inhumain Clement, puis qu'en ce mõde il n'y a aucun iuge deuant lequel ie puiſſe appeller, de la ſentẽce iniuſte que tu as donnée cõtre moy, i'appelle de toy comme de iuge iniuſte & meſchant deuant le iuge iuſte Ieſus Chriſt, deuant lequel ie t'adiourne à comparoir dedans vn an, ou ie propoſeray ma cauſe qui ſera iugée & decidée ſans auarice n'affection quelconque comme tu as faict. L'adiournement ſortit ſon effect. Car le Pape Clement mourut dedans l'an d'vne douleur d'eſtomach, comme en la meſme année mourut le Roy de france Philippe le Bel, qui fut l'an 1314. Mais qu'elle raiſon pourroit on donner

d'ou il soit aduenu que la femme d'vn des principaux du Parlement de Prouence songeant la nuict que son mary auoit esté executé, comme il le fut en ceste ville de Paris, trouua à son resueil sa main si roide qu'elle n'eust peu la ployer, & en icelle le pourtraict de son mary peinct ayant la teste coupée, & ledict pourtraict tout en sang. Et cela a esté veu par plusieurs personnes qui encore viuent, & n'y a pas 20. ans que cela est aduenu. Ces exemples ne sont pas formellement à propos des songes, mais si les prodiges sont presages ou predictions des choses futures, elles y pourront prendre place, comme plusieurs autres qui sont si dextremẽt proposées par le Seigneur de L'aunay en sadicte 26. histoire duquel le labeur soulagera le mien, & me gardera de me faire prẽdre plus lõg traict à la presente histoire, pour passer à celle de quelques mauuais esprits qui ont apparu aux hommes, laquelle semblera auoir quelque affinité auec la presente.

Fin de la huictiesme histoire.

HISTOIRES DIVERSES
des mauuais esprits.

Histoire neufiesme.

LES mauuais esprits, ou qui en Grec se sont appellez meschans Demons, ne se sont contentez des presages sinistres & dãgereux desquels par diuerses apprehensions ils ont intimidez les hommes payens & qui n'ont eu grande asseurance en Dieu, mais ils ont passé plus oultre. Car si les histoires que nous en lisons sont veritables & dignes de foy, ils sont venus iusques à

l'execution & visiblement ont faicts des maux infinis. Enquoy nous deuons rendre grãdes graces à Dieu, comme de toutes autres choses, d'autant qu'il nous à faict naistre en vn siecle, auquel il nous à donné par sa grace vne cognoissance telle de sa verité & de la pureté de son Euãgile que nous auons aprins a mespriser ou ne cõtraindre point tels mauuais Demons, & n'auons point ouy dire que telles folles histoires puissent estre leuës de nous par nostre posterité, ne aucune exemple passé de nostre temps, sinon quelque conte qu'on fait du diable de Laon ordinairement par les boutiques des barbiers. Or de disputer de la cause de tels Demons, ce ne seroit escrire ce qui conuient aux exemples des histoires, mais entreprendre sur ceux qui ont fait professiõ de traitter les saincts lettres. Et pource si ie fais mention simplement de quelques passages de S. Augustin & de Tertulliã à ce propos, i'estimeray auoir satisfaict à mon debuoir, ainsi que ceux, cõme dict Plutarque, q̃ és bãquets meslẽt quelque musique & harmonie, encore que les viãdes & nõ pas la musiq̃ dõnent le nom aux bãquets. Les anciẽs Grecs ethniques

n'ont pas eu en fort grand vſage le mot de diable, lequel en la langue Grecque on a interpreté calumniateur. Mais ils ont parlé des eſprits deſquels ils ont faict trois eſpeces, c'eſt à ſçauoir des Lares, des Larues, & des Manes. Ils ont appellé Lares les bons, autrement les Dieux domeſtiques: Larues les meſchans, & Manes ceux deſquels on doubte ſ'ils ont eſté bons ou meſchans: Et pour ceſte occaſion tels eſprits ont eſté dicts Demons auec l'adiection nommans les vns Eudemons, c'eſt à dire bons eſprits, les autres Cacodemons, qui ſignifient les meſchants. Et tant les vns que les autres ont eſté par les Platoniciens generalement eſtimez eſtre faicts des ames des hommes, bonnes ou mauuaiſes. Ce que ſainct Auguſtin au 9. liure chap. 10. de la cité de Dieu a traitté. Et d'autãt qu'ils ont eſtimé que des ames des hommes tels bons ou mauuais eſprits ſont faicts, auſſi quelques vns, voire grands perſonnages ont eſtimé qu'il n'y a homme en ce mõde qui n'aye vn Demon ſoit bon ſoit mauuais. Tertullian l'a eſcript au liure de l'ame Lequel Demon induit l'hõme ſelõ ſon naturel qui luy ſert de moyẽ

au

au biẽ on au mal. Les meſmes Platoniciẽs qui n'ont eu la cognoiſſance de Dieu admirans la qualité des Demõs, les ont mis entre les hommes & les dieux : pour ce qu'ils les ont eſtimé moindres que ceux cy, & plus grands que ceux la : pour ce qu'ils ſçauoyent pluſieurs bonnes & grãdes choſes. Et pour leur ſcience ils ont eſté en Grec nommez Demons, ou Daimons : c'eſt à dire ſçauans. Mais pour ce que ceſte ſcience eſtoit ſans charité, ils ſẽ ſont tant enflez, comme dict S. Auguſtin, au 9. liure de la Cité de Dieu, qu'ils ſe sõt pourchaſſez des honneurs qui ſont propres à Dieu, ont voulu ſapproprier l'obeiſſance de la religion, laquelle ils ſçauoyent eſtre deüe à Dieu ſeul. Dequoy Athenagoras a dedans ſon ambaſſade ou Apologie pour les Chreſtiens (laquelle nous auons faict Frãçoiſe auec le traicté de la reſurrection de luy-meſme) donné vne infinité d'exemples, & diſcourt fort amplement. Ces Demons, dit Apulée à ce propos, ſont tourmentez des meſmes paſſions de L'eſprit que les hommes, ils ſe courroucent quand on les offenſe, ils ſappaiſent par dons & ſeruices, les honneurs & les ſacrifices leur plaiſent, & ſi en

iceux on oublie quelque chose ils s'en fachent. Ils s'attribuent les diuinations des augures, aruspices & songes. Au reste, cõme nous auons dit cy deuant, les anciens en ont fait de terrestres, lesquels ils semẽt auec les hõmes, d'aquatiles auec les poissons, d'aëriens qui sont les vrais Demõs, & d'etheriens, lesquels ont esté anciennemẽt estimez approcher entre tous les autres le plus pres des dieux. Or depuis que Iesus Christ nous a esté cogneu, telles folles imaginations se sont peu à peu esuanouyes, & auõs par la loy de Dieu appris que nous n'auons autres esprits en nous, que ceux qu'il a pleu à Dieu nous dõner. Et que les meschans esprits ou Demons n'ont point de puissance sur nous, pource que nous nous defendons contre eux par la vertu de la parole de Dieu. Et pource en l'Eglise Chrestienne à l'exemple du sacrement de Iesus Christ nous auons accoustumé d'estre lauez du Bapteſme, à fin d'estre purgez de tous pechez, cõme l'eau laue les macules exterieures. Et pource que la blancheur represente la pureté & innocence, anciennement ceux qu'on Baptisoit, vestoyent des robbes blanches, à fin d'ẽtendre que de serfs qu'ils estoiẽt

dū diable, il deuenoient mauuais & faits enfās de Ieſuschriſt. Car la parole de dieu fait flechir & trēbler iuſques aux plus malins eſprits, cōme les cōiurations des plus grāds Magiciēs le teſmoigneroiēt aſſez. S. Auguſtin au 22. liure de la Cité de Dieu, chap. 8. a inſeré vne infinité d'exēples des meſchāts eſprits nōmez Demōs, leſquels il eſcript auoir tourmenté & affligé pluſieurs perſōnes ſi extremement qu'autre medecin ny poüoit mettre remede q̄ l'inuocatiō du nom de Dieu: tellement q̄ nō les coprs ſeulemēt, mais auſſi les ames en eſtoient tourmentées. Mais nos fautes & mauuaiſe vie ont biē ſouuēt dōné l'occaſiō aux mauuais eſprits, ſoit qu'ō les nomme Demōs, ſoit qu'ō les appelle diables, de nous tourmēter. Car nous voyans enclins au mal, ils ont eu la partie bien foible, & no⁹ ont vaincus ſans difficulté. Cōme au contraire ils n'ōt riē gaigné auec ceux qui ont conſtamment & ſainctemēt eu la vraye cognoiſſance de Dieu, & obſeruē ſes cōmandemēs. Tertullian deteſtant les ieux des digladiateurs, combats de bēſtes, tragedies & comedies qui eſtoient anciennement en vſage pour donner du plaiſir au peuple, fait mention au-

Traicté qu'il a fait des ſpectacles publiques de la femme qui monta ſur le Theatre pour voir les ieux ayant l'entendemẽt ſain,& partie poſſedé du diable, lequel eſtãt en l'exorciſme adiuré pourquoy il auoit oſé trauailler vne femme fidelle, ie l'ay, dict il, fait iuſtemẽt & auec raiſõ: car ie l'ay trouuée ſur le mien. Or oultre les infinis exemples que nous auons dict eſtre alleguez par S. Auguſtin, & deſquels ceux qui ont eſcript ſur les ſainctes lettres font mention, les hiſtoires prophanes n'en ſont point manques ne deſpourueües.

Nous liſons que l'an 653. eſtant lors Conſtans Empereur en l'Orient, vn mauuais eſprit tourmenta fort lõg temps les habitans de la ville de Conſtantinople,& ſi eſtrangement, qu'auſſi toſt qu'il auoit frappé quelque maiſon, tous ceux qui y demouroyent, finiſſoyent leur vie le iour meſme. En ce temps l'Egliſe de Dieu fut fort perſecutée en Italie. Martin Eueſque de Rome fut chaſſé & banny par l'Empereur, & par l'eſpace de 14. ans l'Egliſe de Rome fut ſans paſteur.

Nous liſons és hiſtoires d'Allemaigne que l'an 858. vn maling eſprit affligea par

trois ans entiers la cité de Mogunce fort miserablement. Lequel fist plusieurs faux miracles du commencement, mais puis apres il se meit à persecuter plusieurs personnes à coups de pierres, & à rompre & briser les portes des maisons. Depuis soubs la forme d'vn homme il donna à vn chacun response de tout ce qu'on luy demandoit, il decela les larcins, calomnia vn chacun, meit des dissensions & discordes entre les vns & les autres, meit le feu és maisons. Mais, ce qui est admirable, il tourmenta vn homme du païs sur tous: car oultre qu'il luy brusla sa maison, il estoit tousiours à son costé. Et à fin que ses voisins l'eussent en plus grande haine, ce maling esprit crioit par tout que le lieu auquel habitoit ce pauure homme, estoit mal'heureux & abominable. Tellement que ce pauure homme ainsi persecuté, fut contrainct se coucher en l'air, car vn chacun le chassoit comme mal'heureux. Et combiẽ que pour faire à ses voisins preuue de soninnocence il portast en ses maĩs vne barre de fer toute rouge & en feu, sãs que pour cela il se brustast aucunement, le maling esprit pour cela ne laissa à luy gaster tous les biẽs qu'il auoit aux chãps,

iuſques à ſes bleds qu'il auoit ſur terre preſts à ſerrer. La verité de ce faict fut rapportée à l'Eueſque de Magunce hõme de fort bonne vie, lequel fiſt tant de prieres à Dieu, qu'à la fin le malig eſprit ſ'eſuanoüit. Les hiſtoires d'Angleterre font mention que l'an 1045, Henry 3. du nom lors Empereur, en Angleterre vne femme enchantereſſe ou ſorciere (car on les nomme ainſi ordinairement) fut emportée du diable, & eſleuée en l'air, de laquelle on oyt les cris qu'elle iecta comme on l'emportoit plus de quatre grandes lieües à l'entour.

Ceux qui ont remarqué les geſtes, ou eſcript la vie des Papes, ſont autheurs que le Pape Benoiſt 9. du nom, apparut apres ſa mort vagant çà & là auec vne façon fort horrible, ayant le corps d'vn Ours, la queüe d'vn aſne, & que interrogué d'ou luy eſtoit aduenüe vne telle metamorphoſe, il reſpondit, Ie ſuis errant de ceſte forme, pour-ce que i'ay veſcu en mon põtificat ſans loy comme vne beſte. Et de noſtre temps en Suede vn village nommé Schittachuim trois iours deuant Paſques fut par la malice d'vn maling eſprit du tout bruſlé. Ceſt eſprit auoit ſi grãde

familiarité auec vne vieille qu'il se retiroit en sa maison aussi priuément, cõme vn estranger passant feroit en l'hostellerie: de sorte que quelque fois il estoit oy se pourmenant par les rues & faisant grãd bruit. Mais peu apres ceste vieille fut descouuerte auoir esté la cause d'vn si grand mal'heur, & pour punition exemplaire fut bruslée viue à Oberdof. On lit encore vne pareille histoire de Saxe en l'an 1551. & vne infinité d'autres pourroyent estre icy inserées, desquelles toutesfois ie n'amplifieray point d'auantage la presente histoire: pour ce que ceux qui voudrõt prendre plaisir à lire les liures des prestiges des Demons mis depuis peu de temps en François par monsieur Greuin, pourront y trouuer assez dequoy estre contens.

Fin de la neufiesme histoire.

DES VISIONS QVI APparoissent en l'air.

Histoire dixiesme.

IL n'est pas possible de rendre raisõ de toutes les choses qui aduiennent en ce monde, & principallemẽt de celles qui sont contre nature. Car à icelles les principes de la Philosophie faillent, & ny peut on assoir aucun certain iugement. Il se trouuera ainsi par plusieurs exẽples que nous en pourrions alleguer oultre celles desquelles és histoires susdictes nous auons fait mention. Et pour ce il en

faut laiſſer le iugement à Dieu ſeul, qui ne fait rien en vain, & qui n'en ignore point les cauſes ne les raiſons. Mais entre tant d'hiſtoires qui ſe pourroyent preſenter pour prouuer ce qui eſt plus clair que le iour, ie n'ẽ puis auoir de plꝰ prõpt exemple que des viſions qui ont ſouuent apparu en l'air, non point d'eſtoilles, ne de cometes, d'vn Soleil obſcurcy, ou d'vne Lune qui luy cauſe ſon eclipſe (car toutes ces choſes ſont naturelle) mais des armées d'hommes marchans par troupes & combats qu'õ a veu en l'air, & autres choſes ſemblables, qui ſont viſions, leſquelles certainement trompent les yeux des hommes, & font doubter ſi ce qu'on void eſt vray, ou ſi on le void ſeulemẽt par imagination. Car la veüe eſt de tous les ſens de l'homme le plus certain, le plus ſubtil, & le plus delicat. Or de telles viſions admirables les lettres prophanes non ſeulement, mais auſi les ſainctes nous ſeruiront de teſmoignage. Nous liſons au 2. liure des Machabées chap. 5. que au tẽps qu'Antiochus partit la ſeconde fois pour aller en Egypte, par toute la cité de Hieruſalem on veid par l'eſpace de quarante » iours des cheuaucheurs en l'air courans »

« d'vn costé & d'autre q̃ auoient des robes
« de drap d'Or, & des haches cõme compai-
« gnies armées, & la course des cheuaux e-
« stoit diuisée cõme par ordõnances, & mar
« choient auant. Puis mouuements d'escus-
sons & multitude de heaumes, les espées
desgaignées, & des dards qu'on iectoit, &
la splẽdeur des armures dorées, & de tou-
te maniere de haubergeõs. Telle visiõ ser
uit, cõme ie croy, de predictiõ de la ruine
de Hierusalẽ, qui aduint bien peu de tẽps
apres. Et au 10. cha. du mesme 2. liure des
« Machabées, il est ainsi escript. Mais cõme
« la bataille estoit vehemente, cinq hõmes
« cheuaucheurs s'apparurẽt au ciel à leurs
« aduersaires, ornez de brides dorées q̃ fai-
« soyẽt la cõduite des Iuifs, desquels deux
« auoiẽt le Machabée au milieu d'eux, & le
« gardoiẽt sans dãger en l'ẽuirõnãt de leurs
« armures: mais ils iectoiẽt sur les aduersai
« res des dards & fouldres dequoy furẽt cõ
« fus d'aueugliſſemẽt, & tãt rẽplis de trou-
blemẽt qu'ils cheoiẽt. C'est ce q̃ a depuise
sté escript p̃ S. Luc au 2. cha. des Actes des
Apostres. Et certes en ces iours l'a i'espã-
dray de mõ esprit sur mes seruiteurs & sur
« mes seruantes, & ils p̃phetiserõt. Et feray
« des choses merueilleuses au ciel en haut

& signes en terre en bas sang & feu & vapeur de fumée: le Soleil se cõuertira en tenebres, & la Lune en sãg deuant q̃ le grãd & notable iour du Seigneur vienne. Ie ne m'estẽdray point d'auãtage aux exemples de la saincte Escripture: pour ce que quiconque en est instruict mediocremẽt en peut remarquer vne infinité d'autres exẽples. Mais quant aux ꝓchaines, non seulemẽt les escripts de ceux q̃ ont vescu mille & deux mille ãs deuãt no⁹, mais aussi nos tẽps mesmes, afin de ne laisser nos exẽples domestiques pour les estrãgeres, no⁹ ont faict voir & cognoistre la verité de telles visiõs. S. Augustin au 2. liure cha. 25. de la Cité de Dieu escript qu'ẽ vne plaine de la cãpaigne on a veu plusieurs Demõs se cõbatre en l'air. Et premieremẽt, dict il, on oyt plusieurs sons esclattãs, & incõtinẽt apres certifierẽt qu'ils auoiẽt veu par l'espace de q̃lques iours deux armées se combatre. No⁹ lisõs en T. Liue au liure 2. de la premiere Decade, Plutarque, Valere au ꝑmier liure tiltre des Miracles, Iuli⁹ Obsequẽs, les histoires q̃ suiuẽt. En la guerre de Macedoine Publi⁹ Vatini⁹ preuost de Reate allãt de nuict à Rome eut opinion d'auoir veu deux ieunes hommes fort beaux

de visage, montez sur des cheuaux blãcs qui se presenterent deuant luy, & luy dõnerent aduis que le Roy Perse auoit esté prins prisonnier par le Consul Paulus, de quoy il fut moqué: mais les lettres de Paulus que le Senat receut vn peu apres certifierent le Senat que Perse auoit esté prins le mesme iour que Vatinius auoit dict. Et presque en ce temps à la seconde guerre de Macedoine, on veid Castor & Pollux comme s'ils eussent veillé & fait le guet pour l'Empire Romaï au lac du Inturne, abatre leur sueur, & celle de leurs cheuaux. Et au mesme instant leur temple qui estoit pres de la fontaine, combiẽ qu'il fust fort biẽ fermé souuent sans que personne y meit la main, Lucius Scipio & C. Norbanus estans Consuls, on oyt entre Capue & Vulturne vn grãd sõ en l'air & vn espoüantable bruit d'armes, tellemẽt qu'il sembla par plusieurs iours qu'õ voyoit deux armées se combatre l'vne contre l'autre. Ceux qui s'esbahirent de cela, recogneurent vn peu apres en terre les traces des cheuaux & des hommes, & les herbes toutes foulées, comme si on eust marché dessus. Ce qui fut vn grand presage des guerres ciuiles. Car Scipio &

Norbanus furent les premiers Consuls, contre lesquels Sylla estant de retour en Italie combatit, pour ce qu'ils estoiẽt du party de Marius. Entre les prodiges que Appian au 2. liure chap. 16. Dion au 44. liure & Suetonne escriuent auoir apparu pour presages de la mort de Cæsar. Plutarque est autheur en sa vie qu'on veid apertement des feux celestes & des figures & phãtosmes courir ça & là. Et pour n'oublier ce qui est aduenu de nostre tẽps. Licosthenes est autheur q̃ l'an 1520. à Vlssembourg qui est sur le Rhin tous ceux de la ville oyrẽt en plein midy vn grand & horrible bruit d'armes en l'air, comme si deux armées bien fortes & puissantes eussent combatu à toute oultrance. De sorte que la plus grande part de ceux de la ville qui pouuoyent porter armes de crainte qu'ils eurent, prindrent subitement leurs armes, & s'assemblerent comme pour defendre leur ville, laquelle ils pensoyent estre assiegée par les ennemis. Nos annales sont pleines de diuers signes q ont esté veuz en ce Royaume par diuerses fois: mesmes qu'enuirõ l'ã 1527. plusieurs signes apparurent sur la ville de Lion en guise de feu, auquel temps il

tomba en Italie des pierres semblables aux machefers des mareschaux. Tels signes ont biẽ peusouuẽt apparu que quelques effects & euenements ne les ayent suyuis auec le dommage & mal'heur de plusieurs, comme par les exẽples cy dessus recitées & és histoires huictiesme & neufiesme nous l'auons si amplement discouru, que ce ne seroit que redire si nous voulions par vn plus ample discours retenir les Lecteurs plus longuement.

***

Fin de la dixiesme histoire.

DES ARBRES, DESQVELS les oyſeaux naiſſent, & les bleds croiſſent.

Hiſtoire vnzieſme & douzieſme.

QVELQVES païs ſont plus ſubiects aux choſes admirables, & deſquelles la cauſe eſt cachée, que les autres. Et entre tous on lit vne hiſtoire digne d'eſtre notée de quelques oyſeaux qui naiſſent és Iſles Hebrides de certains arbres, deſquels la proprieté eſt ſinguliere, & telle que ie reciteray d'Hector Boece qui l'a eſcript en ceſte ſorte. I'eſtime, dict il, que l'oyſeau nommé Clakis prend

ſa naiſſance pluſtoſt de la mer que des arbres. Car nous auons veu ceſt oyſeau naiſtre en diuerſes ſortes, mais touſiours en la mer. Car ſi vous iectez du bois en la mer qui eſt en ce quartier la, auec le tẽps premierement les vers apres auoir creuſé le bois ſy engendrent, on void premierement la teſte ſe former à ces vers, puis les piedz, & les eſles, finalement ils iectent des plumes, & eſtans ainſi formez, ils viẽnent grands comme oyes ou Iars. Quand ils ſont ainſi creés, ils ſe mettent à voler, comme font les autres oyſeaux. La verité de ceſte hiſtoire a eſté cogneüe l'an 1490. à pluſieurs en la Buthquanie. Car on y veid flotter vne grãde piece de bois qui ſ'arreſta deuant le chaſteau de Pethelege. De ce bois pluſieurs eſbahiz au cõmencement, ſe haſterent d'en venir faire le conte au Seigneur du lieu, cõme pour grande ſingularité. Mais luy qui ſçauoit mieux qu'eux que c'eſtoit, fiſt mettre en pieces le bois: cela fait, tout auſſi toſt apres on veid vne grande quãtité de vers, deſquels les vns n'auoyent encore forme quelconque, aux autres les membres cõmençoient à ſe former, & quelques vns eſtoient deſia deuenuz comme oyſeaux parfaits.

parfaits. Desquels les vns estoiēt du tout couuerts de plumes, les autres n'ē auoyēt encore point. Ce bois ainsi trouué des vers se void encore auiourd'huy en vn village nommé Teré en l'Eglise de S. André, ou il a esté mis par singularité. Et en ceste histoire il ne faut cercher l'antiquité. Car depuis peu de temps le semblable a esté veu en Edimbourg qui est la principalle ville d'Escosse, grande & peuplée, & bastie comme S. Denis en Erance, ou vn peu d'auātage. Et de ceste ville au port de mer nommé Lethe, present vne infinité de peuple, on veid arriuer vn grād nauire, lequel portoit le nom & enseigne de S. Chrestophle, & ce nauire auoit demeure à l'ancre trois ans entiers aux Hebrides. Mais ayāt esté ramené à Edimbourg & mis en terre à bord, on trouua ce qui auoit du nauire flotté long temps en la mer, estoit plein de vers, desquels q̄lques vns estoyent encore en leur forme, les autres commençoyent à se former en oyseaux, & les autres estoient desia du tout formez. Cardan a au 7. liure chap. 39. de la varieté des choses, escript la singularité de tels oyseaux. Munster en sa Cosmographie parlant de l'Escosse, dit qu'on y

trouue des arbres qui portent du fruict q̃ s'entortille dedans les fueilles, & que ce fruict quand il vient en sa saison à tomber en l'eau qui est au pied de l'arbre, se change en vn oyseau vif, qu'ils appellent vne oye d'arbre. Il y a aussi de tels arbres en l'isle de Pomonie, qui n'est pas loing de l'Escosse du costé du Septentrion. Et de ce mesme arbre Saxo le Grammarien & Aeneas Syluius font mention, dont il appert que l'histoire n'est pas inuentée ne forgée de ce temps. Autant est ad-

mirable ce qu'on lit que l'an 122. deuant la natiuité de Iesus Christ, en laquelle annee il plut de l'huile & du laict au champ des Veientins, & à Cyrenes moururent huict cens mille personnes en chartre par

faute de nourriture. On veid des arbres porter du bled l'an que P. Aelius & Cn. Cornelius Lentulus furent consuls: qui fut l'an de la ville bastie 553. & auquel Annibal fut deffaict. On veid pareillement des accidens monstrueux aux arbres. Car (dit Pline liure 18. chap. 18.) on veid des bles fromens aux arbres.

Fin de la douzieſme hiſtoire.

DE LA DANSE,

Hiſtoire trezieſme.

IAY bien fort doubté ſi i'inſererois au nombre des hiſtoires prodigieuſes celle que

nous escriuons presentement, non que le subiect, encore qu'elle soit brefue, soit assez digne de memoire & d'admiration: mais pour ce que possible l'histoire semblera moins digne de foy & veritable pour estre escripte en ce temps, auquel les hommes ne permettent facilement qu'on leur impose, & ne prennent en payement le tesmoignage de l'antiquité s'il n'est aidé de la verité, ou pour le moins rendu probable par arguments vray semblables, & q ayent couleur pour faire croire que ce qu'on dit puisse estre tel qu'õ le recite. Toutesfois pource que nous pouuons tesmoigner la verité de la presente histoire par vn qui asseure y auoir esté & comme il l'a escript luy mesme, qui est Othopertus de Saxe, & qu'apres luy Vinctentius au 26. liure chap. 10. l'a escript, & encore Antoni. au chap. 4. du 16. tiltre du 2. Tome de ses œuures, ie ne craindray point de la reciter comme elle est, non pour laisser à personne vne opinion que ie croye qu'il soit ainsi, mais pour en faire mention comme d'vne histoire fort estrange & non oye, au moins si elle est veritable. Othopertus dõcques escript que l'ã 1012. qui estoit l'an dixies-

me de Henry second Empereur en quelque bourgade de Saxe luy mesme & dix-sept autres de ses amis qui estoient dix-huict luy compté, dont il y en auoit quinze hommes & trois femmes, se mirent à danser en vn cimetiere, & à chanter des chansons lasciues, & qui n'estoiēt dignes d'hommes Chrestiens. Et quelors il passa vn prebstre qui les maudit & detesta de telle sorte, qu'ils danserent & chanterent par l'espace d'vn an entier. Ce qui suit n'est moins admirable. Il ne plut (dict il) point sur eux, ils n'eurent chauld, ne faim ne soif, & ne se lasserent en sorte quelconque. Leurs habillements & souliers ne rompirent point, & danserent tant qu'ils s'enfoncerent en la terre: premierement iusques aux genoux, & puis auec le temps iusques aux cuisses. L'annee expirée, & leur danse cessée, venans à recognoistre à quel ieu ils auoyent passé leur année, vne des femmes & deux autres de la compaignie moururent subitement, tous les autres dormirent trois iours & trois nuicts entieres, desquels quelques vns aussi tost qu'ils se furent resueillez, moururent: & aux autres pour seruir plus longuement

d'exemple de leur folie, demeura vn tremblement de tous leurs membres, qui leur dura tant & si longuement qu'ils vescurent.

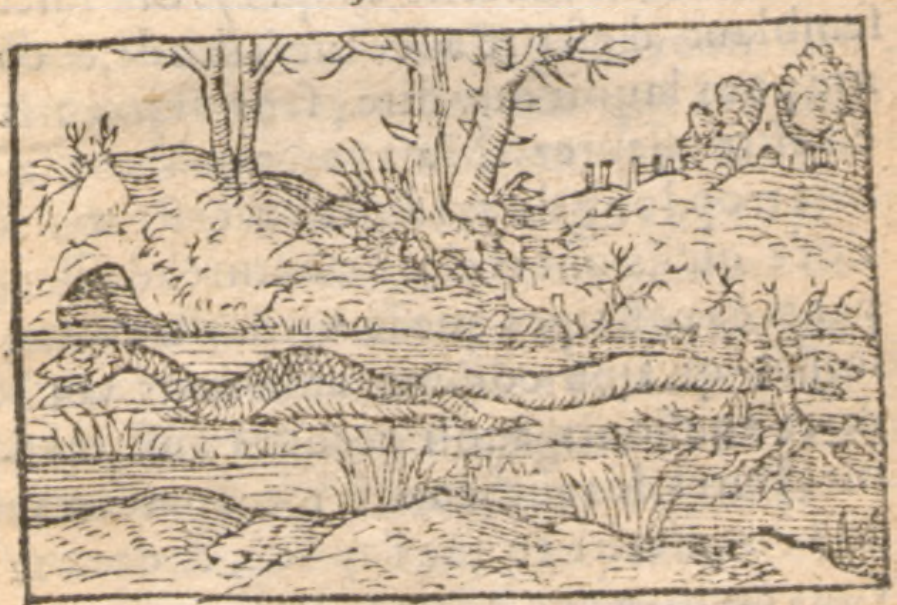
***

Fin de la trezieſme hiſtoire.

ENCORES QVE

LA MISSIVE SVBSEQVENte ne cõtienne chose prodigieuse, ains naturelle: Toutesfois par-ce qu'elle tesmoigne vne proprieté assez admirable du serpent, il nous a semblé bõ de l'adiouster en cest endroict.

A MONSEIGNEVR HENry. ℞. d'Angoulesme Cheuallier à la grãd Croix, de l'ordre de S. Iehan de Iherusalem, Et esleu sur l'ancienneté au grand Prieuré de france dudict ordre.



MONSEIGNEVR, ayant des lors que ie receu l'honneur d'estre employé au conseil de vos

affaire, congneu l'ardente volonté que vous auez d'apprendre par vn continuel exercice de voſtre diuin Eſprit, tout ce que l'entendement humain peut comprẽdre par l'eſtude des bonnes lettres, à commencer depuis les choſes plus communes, iuſques aux plus cachées & admirables, ie me ſuis bien oſé perſuader que vous auries treſagreable d'entendre au vray par la preſente, & de congnoiſtre à l'œil, & par experience, vne choſe dont Ariſtote en ſon 8. liure de l'hiſtoire des animaulx, chap. 17. & Pline en ſon 8. liure de l'hiſtoire naturelle, chap. 27. ont faict ſemblant d'eſcrire auec incertitude, & cõme pour lauoir ouy dire, ſans aultremẽt en eſtre aſſeurez. Mais parce qu'il me ſeroit trop long de traduire en ceſte miſſiue ce qu'ils ont reciré du naturel des ſerpents és paſſaiges que ie viens de cotter, ioinct qu'ainſi comme ainſi vous vouldriez touſiours auoir recours aux meſmes liures des autheurs, ie me contẽteray de vous eſcrire ce que i'ay veu, & dont ie vous enuoye vne bonne partie de l'experience. Ces iours paſſez eſtant allé à l'eſbat aux champs, & me promenant ſur les dix heures du matin, le long d'vne belle

prairie, i'apperceu dans le fossé qui l'enuironnoit, vn serpent lequel me sembloit deux fois autant long que les serpens accoustumez, mais approchant vn peu de plus pres, il me sembla que s'en feussent deux qui s'entretinssent par la queüe: car ie voyois deux testes aux deux bouts, & deux queües par le milieu, dont l'vne sortoit de lautre comme si elle y eust este entée. Voulãt encore m'approcher d'auãtage l'vn de ses serpens s'en fuit, ayant rõpu vn peu du bout de la queüe de son cõpaignon, qu'il laissa comme mort, sans se remuer tant soit peu. Tout incontinent estant saulté dans le fossé, pour veoir encore de plus pres le serpent qui restoit, i'apperceu qu'il estoit retenu par le mi-lieu du corps, soubs vne racine vn peu pl^s grosse qu'vne fiscelle, laquelle sortoit de terre enuirõ la haulteur d'vndemy doigt, & tenoit neantmoins bien fort des deux costez, faisant comme la figure d'vn bien petit arc, planté dans le fons du fossé. Puis voulant toucher le serpent auec le bout d'vne vergette que ie tenois en la main, ie congneu qu'il ny auoit que la peau bien entiere de celuy qui s'en estoit fuy, sans qu'il s'en fallust rien, sinon vn

petit de la queüe. A lors ayant retiré tout doucement ceſte peau d'entre la racine qui ſembloit l'arreſter contre la terre, ie fus eſbahy de l'excellente induſtrie du ſerpent, car ie vey à l'œil qu'il ſ'eſtoit gliſſé, ſoubs la racine, la teſte la premiere, & qu'ayant tiré contremont il ſ'eſtoit deſpoüillé de ſa vieille peau, beaucoup plus dextrement que l'on n'a accouſtumé d'eſcorcher les anguilles. C'eſtoit la raiſon pour laquelle eſtant arriué la ie penſay que ce fuſſent deux ſerpens, qui ſ'entretinſſent par la queüe, car ie voyois deux figures de teſtes aux deux bouts. Ceſte cõiecture me fut encore plus facile à croire, quand ie trouuay que la peau du ſerpẽt que i'auois recueillye, auoit les eſcailles du dehors par le dedans: de ſorte qu'il eſtoit facile de iuger que la peau eſtoit réuerſée, laquelle maniere de deſpoüiller, & de ſ'eſcorcher a eſté touchée par Pline au lieu que i'ay allegué cy deſſus, lors qu'il dict, *Exuit autem à capite primùm, vt extrà fiat membranæ quod fuerat intus.* Mais ce qui me miſt en plus grande admiration, fut que ie vy la peau de la teſte ſi entiere, & ſi bien deſpoüillée qu'il ny auoit pertuis ny rompure quelconque, & meſ-

mais à l'endroit des yeulx, il y auoit deux tayes, ou couuertures, qui repreſentoient les yeulx naturels du ſerpent, de ſorte q̃ ie fus en doubte, ſi ces tayes ſur les yeulx luy empeſchoient la veüe ou ſi la nature luy auoit baillé ceſte façon de lunetter, pour aller plus facilement dedás la terre, au lieu q̃ la meſme nature a du tout oſte les yeulx aux Taulpes, par ce qu'elles deuoient habiter en lieu ou les yeulx ne leur euſſent ſeruy que d'empeſchemẽt, & par ce, Mõſeigneur, que tout ce diſcours pourroit eſtre vn peu difficile a croire, ie vous enuoye la meſme peau du ſerpent, de laquelle ie vous viens de parler: & la conferant auec ce que i'en eſcry par la preſente, l'œil pourra eſtre treſ-equitable iuge de la verité. Encore, Monſeigneur, nous peut il ſouuenir par ceſte hiſtoire, combien la nature a faict de grace aux ſerpens, leur permettant auec leur vieille peau de laiſſer pareillement leur vieilleſſe, & ſe remunir & reuenir comme en la fleur de leurs premieres années: ce qui eſt entierement reffuſé à l'homme. Car perdant le temps, il perd vn treſor qui ne ſe peut iamais plus recouurer, & ſe trouuant igno-

rant en vieilleſſe, il ſouhaitte pour neant de reuenir en ieuneſſe, pour apprendre ce qu'il deuoit lõg temps auparauant auoir aprins. Mais vous, Mõſeigneur, en continuant vos eſtudes comme vous les auez commancées ſelon les treſſaiges & treſdoctes inſtructions de Monſieur de Morel voſtre gouuerneur, n'aurez occaſion ayant paſſé la fleur de vos ans, de regretter le temps paſſé & ferez congnoiſtre a vn chaſcun la verité de ce que diſoit vn bon hiſtoriographe, que les hommes qui employent bien le temps qu'ils viuent, ne ſe plaignent point que la vie ſoit trop briefue, attendu qu'elle eſt aſſez longue moyennant qu'elle ſoit bien employée.

Monſeigneur ie ſupplie le Createur vous donner en ſanté longue & heureuſe vie, & a moy voſtre bonne grace. De poictiers ce premier iour de Iuillet,

1562.

111